

Harley King

McSpare, Patrick

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

PATRICK MC SPARE

HARLEY KING

DETECTIVE DE L'INVISIBLE



Scri**Neo**

PATRICK MC SPARE

HARLEY DETECTIVE DE L'INVISIBLE KING

Là où pleurent les âmes

Scri*Neo*

Patrick Mc Spare est l'auteur de plusieurs romans, dont la série *Les Hauts Conteurs* aux éditions Scrineo, qui a connu un large succès (Prix des Incorruptibles 2011, Prix Elbakin du Meilleur roman fantasy français 2011, finaliste du Grand Prix de l'Imaginaire 2012, Finaliste du Prix Chimère 2012, finaliste du Prix Garin des Collèges 2012...).

Il a également écrit la série *Les Héritiers de l'Aube*, *Victor London* et *Aelfic* toujours chez Scrineo, *Comtesse Bathory*, aux éditions Panini Books, et *Mérovingiens* chez Pygmalion.

© 2018 Scrineo
8 rue Saint-Marc, 75002 Paris
Diffusion : Interforum / Volumen

Couverture réalisée par Benjamin Carré
Mise en pages : [Nord Compo](#)

ISBN : 978-2-3674-0637-4

Dépôt légal : octobre 2018

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

À mon pote Oliv, chez qui j'ai relaté
pour la première fois les aventures de Harley King.

Prologue

J'ai écrit ce roman, mon treizième, dans un contexte fort particulier.

Vous découvrirez lequel au fil de votre lecture...

Pas d'ici mais bien là

Los Angeles, aujourd'hui

— On se fait remarquer. C'est limite embarrassant, souffla Harley King.

— Vraiment de vraiment ? s'étonna Nosfe, qui observait le liquide coloré dans son verre.

— Vraiment de vraiment. À cause de toi.

— Ça m'étonnerait. J'ai mes lunettes de soleil, une paille pour déguster ma tequila sunrise et je souris du coin des lèvres, genre tranquille et satisfait de la vie.

— On ne porte pas une redingote noire au mois de mai à L.A., Nosfe. Je te l'ai dit en partant du bureau. Tu ne m'as pas écouté, et on se fait remarquer. À cause de toi.

— J'ai le droit de n'avoir jamais chaud, non ?

— Même par vingt-sept degrés à l'ombre ?

— Même ! insista Nosfe en aspirant sa boisson avec un bruit disgracieux. C'est dans ma nature, voilà tout.

— Ta nature n'a rien à voir avec celle d'une créature des ténèbres. Tu t'entêtes à prendre le personnage de ce livre pour modèle, mais...

— Ah bon ? Alors, pourquoi est-ce que je préfère vivre la nuit ? Pourquoi les chauves-souris volent-elles près de moi pendant mes balades nocturnes ?

— Tu vis la nuit parce que tu es insomniaque. Et les chauves-souris volent près de n'importe qui passant à leur portée.

— Je n'en ai pas vu autour de toi le mois dernier, quand on

poursuivait ces escrocs. Et il était trois heures du matin...

Harley s'abstint de surenchérir. Il sourit aimablement au vieux monsieur qui ouvrait la porte des toilettes en regardant ostensiblement vers la table où étaient assis les deux amis. Étonné, le vieux monsieur. Comme, un peu plus tôt, le barman ou les deux gamines venues recharger leur mobile à une borne. Certes, malgré son crâne rasé et ses cernes bleuis, Nosfe pouvait passer inaperçu à Palm Springs, où lui et Harley avaient ouvert leur cabinet d'investigations privées. Dans cette petite ville, la communauté LGBT, au look parfois original, dépassait un tiers de la population.

Palm Springs était également très appréciée des riches retraités et des stars hollywoodiennes pour sa proximité avec Los Angeles et son taux d'ensoleillement de trois cents jours par an. Et là se posait le problème de la redingote que Nosfe enfilaient en hiver, printemps, été, automne. Harley, lui, avait remisé son manteau de cuir rouge dans la penderie. Il y tenait pourtant beaucoup mais, depuis leur installation dans la région au mois d'octobre précédent, la température avait radicalement augmenté. Moins obstiné que Nosfe, Harley King portait une veste légère par-dessus son tee-shirt. Et encore, juste pour dissimuler le Colt Python qui ne le quittait jamais en mission.

— Nous récapitulons ? reprit Harley, histoire de détourner le cours obsessionnel qu'avait pris la conversation.

— On a un centre social soi-disant hanté de Watts. On a Jed Brinks, un employé véreux qui bossait jadis pour un studio de cinéma. On a des empreintes de pneus laissées de nuit par une grosse moto dans la cour, alors...

— On dit « grosse cylindrée », ici.

— Harley, si tu m'interromps tout le temps...

— Je ne t'interromps plus.

— Alors que personne au centre ne vient au travail à moto, disais-je. Et comme Jed Brinks a un tatouage de biker, ça n'est sûrement pas un hasard. À moins que tu ne te trompes en affirmant que ce vilain gribouillis est un signe de reconnaissance chez les Hells Angels...

— J'ai côtoyé un biker juste assez longtemps pour ne pas me tromper. Tu te souviens ?

— Bah oui ! Jimmy...

— En tout cas, heureusement que cet idiot gare toujours sa voiture dans le même parking, déclara Harley, jetant un coup d'œil vers la

rue.

— Ouais... J'espère que la malchance ne va pas s'en mêler et qu'il se ramènera.

— Oublie la malchance. C'est la chance qui compte. Et la chance aide ceux qui lui sourient. Regarde, Nosfe... Cette vieille Ford, au bout de California Street...

— La sienne, je confirme.

La Ford tourna à l'angle de Olive Avenue et passa devant l'*Open Wide Space* où patientaient Harley et Nosfe. Dans l'habitacle, ils reconnurent le grand rouquin à l'air mauvais dès qu'il n'avait pas besoin d'affecter la sympathie durant son travail. La Ford continua sa route à allure modérée. Un peu plus loin à droite s'ouvrait Lima Street, là où se trouvait le parking.

— Inutile de se presser, nous savons où il va, souffla Harley. Payons tranquillement nos boissons. Brinks est un comparse, seuls nous intéressent les documents. Leur business est trop confidentiel pour qu'ils utilisent Internet. Ils vont la jouer à l'ancienne, comme chez nous.

Cinq minutes plus tard, les deux amis sortaient dans l'air chaud. Ils descendirent Olive Avenue, d'où on apercevait, loin sur la gauche, les toits des studios Universal. Harley et Nosfe prirent ensuite par Lima Street et rejoignirent Alameda Avenue. Sur le trottoir d'en face, la façade du bar-restaurant *Standard Mojave* s'habillait d'une décoration criarde. C'était là-dedans que Harley et Nosfe allaient conclure leur mission. Mais il y avait un petit imprévu...

— On nous suit, prévint Harley. Ne te retourne pas.

— Qui ?

— Une fille. Très belle et très blonde. Queue de cheval, short beige, débardeur noir. Elle ressemble à Lara Croft. Et pas seulement à cause des vêtements.

— Lara Croft ? Waouh ! Une fan, enfin ! Je commençais à croire que seules les célébrités pouvaient draguer à Palm Springs et Los Angeles. Tu es sûr qu'elle nous file ?

— Elle s'est garée en face de l'*Open Wide* au moment où on y entrait. Elle est descendue de voiture quand nous sommes partis. Et elle marche derrière nous depuis Lima Street, je l'ai vue dans un rétroviseur.

— Tu sais, dans les fan-clubs, il y a toujours une ou deux chelous,

rigola Nosfe. Bon... Je te serre la main comme si on se quittait, j'entre dans une boutique et je vois ce qu'elle fait. Si elle continue, je la piste à mon tour. D'accord ?

— D'accord. Et profite-en pour enlever ta redingote. Tu transpires.

— Je ne transpire pas.

— Explique-le aux gouttes de sueur de ton front.

Déjà reparti, Harley n'entendit pas la réponse pleine de mauvaise foi de son ami. Quelques secondes plus tard, il entra dans le *Standard Mojave*. De la musique, de l'ambiance, des conversations bruyantes, beaucoup de clients perchés sur les hauts tabourets. Mais pas de Jed Brinks. Au fond de ce vaste périmètre, un gorille monumental barrait l'accès à une porte. Une arrière-salle privative. Propice à une discussion discrète. Et, comme chaque mardi, Brinks aurait à raconter. Entre autres, de quelle façon il s'était employé ces derniers jours à dissuader les miséreux de fréquenter le centre social.

Pour Harley et Nosfe, la supercherie était claire. Au cours de leurs investigations nocturnes, ils avaient découvert dans le bâtiment « hanté » un système d'hologrammes et des câbles faisant suinter de l'hémoglobine des murs. Facile, avec le savoir-faire hollywoodien de Brinks. Délaissant sa voiture afin de préserver son anonymat, il était venu nuitamment procéder à ses bricolages. Mais, dès leur premier entretien au centre, Harley avait repéré le tatouage de Brinks sous sa chemise. Le lien avec les empreintes de moto était ensuite devenu évident, autant qu'un second fait : les bouffonneries de Brinks nécessitaient forcément un matériel coûteux. De plus en plus, même, puisque l'association propriétaire du centre refusait de vendre ses locaux malgré un taux de fréquentation en chute libre. D'où l'obligation pour Brinks de venir rendre des comptes à son commanditaire. Celui-ci représentait la firme Lexxon, un puissant groupe de spéculation immobilière... Et il allait bientôt avoir une fâcheuse surprise.

Harley gagna le comptoir et commanda un soda. À peine le barman lui tendait-il son verre qu'une silhouette enveloppée de noir fit à son tour son entrée.

— Elle n'est pas passée, murmura Nosfe en s'accoudant à côté de Harley. J'ai attendu un peu, je suis sorti de la boutique, j'ai regardé partout. Disparue, la fan...

— Elle s'est méfiée. Tant pis, nous verrons plus tard. Pour l'instant, c'est par là que ça se passe, indiqua Harley en désignant du menton la montagne de muscles vissée devant sa porte.

— On y va ?

— On y va.

Dès qu'il vit les deux hommes s'avancer, le portier décroisa ses énormes bras et écarta les jambes. Déjà prêt à cogner. Bien qu'ayant réinjecté l'argent de leurs trafics dans un respectable bar-restaurant, ces Hells gardaient leurs mauvaises habitudes.

— Nous venons voir monsieur Brinks, déclara Harley sans se départir de son aimable sourire.

— Connais pas, grommela le colosse. C'est l'bureau du patron. Interdit aux clients.

— Nous ne sommes pas là comme clients. En fait...

— T'es sourd ou quoi ? Va jouer ailleurs avec ta copine ! Dégagez !

— Monsieur ne sait pas que le groupe Lexxon a reçu des infos de première importance, commenta Nosfe d'une voix douce.

— Ni que son patron sera fort embêté si on ne les lui communique pas d'urgence, ajouta Harley.

— Deuxième porte à droite, indiqua le gorille en s'effaçant après une courte hésitation.

Les deux amis se glissèrent par le passage libéré et débouchèrent sur un étroit couloir. Trois portes se découpaient dans les parois. Mais une seule intéressait Harley et Nosfe.

— J'aurais gagné si j'avais parié que cette brute épaisse possède quand même un bout de cerveau, souffla Harley en sortant un appareil photo numérique. Prêt ?

— Prêt.

Nosfe ouvrit la porte d'un coup sec. Cinq hommes étaient dans la pièce, assis autour d'une table sur laquelle s'étaient étalés une grande enveloppe et quelques documents. Jed Brinks, trois autres Hells et un petit homme à lunettes, le seul vêtu d'un costume-cravate.

— Souriez, c'est pour « Bikers magazine » ! lança Harley en prenant une photo du groupe.

— C'est quoi, ces clowns ? rugit un type au nez de boxeur.

— Des privés ! bredouilla Brinks. Ils sont venus au centre...

— Ça a l'air intéressant, tout ça ! répliqua Harley en désignant les documents épars. Des factures détaillées de ces très chers effets

spéciaux, j' imagine...

— Très chers et très réussis, ajouta Nosfe. On y a presque cru, pendant les deux nuits passées à chasser vos fantômes bidon.

Les Hells s'étaient levés, et deux d'entre eux jetaient la main sous leurs blousons.

— Laissez les guns ! ordonna le boxeur. Pas de coups de feu ici. On va régler ça à l'ancienne. Walter bloque la sortie, ils ne peuvent pas s'enfuir.

— Tu entends, Nosfe ? À l'ancienne. Encore comme chez nous.

— De quoi faire oublier le mal du pays.

À peine sa blague achevée, Nosfe cessa de sourire. Les choses devenaient sérieuses. Deux des Hells avaient dégainé des matraques télescopiques, un troisième un poing américain, et les quatre se ruaient à l'assaut. Nosfe évita la charge d'un barbu au poil noir dont la matraque ne fendit que l'air. Trompé par la fine silhouette de son adversaire, le Hells pensait prendre facilement le dessus. Il déchantait vite. D'une frappe sèche de la paume des mains, Nosfe lui meurtrit les côtes avant qu'il ne puisse relancer sa matraque.

Moins agile que son ami, Harley King comptait avant tout sur sa rapidité hors norme. D'un blocage de l'avant-bras, il stoppa net le poing américain de Jed Brinks et riposta de deux directs enchaînés à la pointe du menton. Sonné, le rouquin tomba à genoux et gêna l'attaque du boxeur, qui tentait de déborder Harley par le flanc. D'un pas chassé, Harley se remit en garde. Ce costaud-là n'avait pas d'arme. Il pensait visiblement que ses poings suffisaient. Et, vu leur taille impressionnante, il devait avoir raison dans la plupart des cas.

— Ah ouais, tu boxes ? Moi aussi, j'ai pratiqué ! gronda le Hells, dos arrondi et centre de gravité abaissé.

— Pas assez, faut-il croire ! rétorqua Harley en lançant ses bras à la vitesse de l'éclair.

Sa feinte du droit paya, et le tranchant de sa main gauche heurta durement le visage du voyou qui avait abaissé sa garde pour protéger son ventre. Hélas, ce nez déjà cassé ne souffrit guère de l'impact. Et la contre-attaque arriva aussitôt. Entre avant-bras et pointe du coude, Harley stoppa le crochet destiné à lui exploser l'estomac. Mais l'impact fut tel qu'il recula d'un bon mètre. Et il vit du coin de l'œil que Brinks repartait à la charge.

Tandis que son premier assaillant grimaçait en se tenant les côtes,

Nosfe faisait face au deuxième.

— Vos matraques, vous les achetez en lot ? Meilleur marché ? ironisa-t-il, tentant de déconcentrer le Hells qui effectuait de grands moulinets.

Peine perdue. L'autre haletait de rage, obnubilé par son objectif. Nosfe anticipa l'attaque. La bagarre l'avait déporté près de la table. Il y sauta sagement et, d'un roulé-boulé, atterrit sur ses pieds du côté opposé. Croyant gagner du temps, le voyou voulut faire pareil, comme Nosfe l'escomptait. Il saisit un mollet en plein élan, déséquilibrant son adversaire qui s'écrasa au sol et renversa trois chaises. L'une d'elles n'avait pas fini de rouler que Nosfe la fracassa sur la tête du Hells. Plus que Barbe Noire et ses côtes fêlées...

— Ça va aller ? s'inquiéta Nosfe, constatant son ami en mauvaise posture.

— Oui, oui ! mentit Harley. Endors ton deuxième et on rentre au bureau !

En fait, cela n'allait pas. Subissant les assauts conjugués du boxeur et de Brinks, Harley paraît grâce à sa vitesse surhumaine, mais ce déluge de coups l'empêchait de riposter. Sa rapidité ne le rendait pas invulnérable, et il se méfiait autant du poing américain que des battoirs du boxeur qui montaient encore en régime. Sortir de ce piège avant d'être coincé dans un angle. Une seule solution. Surprendre...

Harley se baissa et fila tel un boulet de canon. Sa tête s'enfonça dans le ventre du boxeur, ils roulèrent au sol. Le détective s'écarta avant que deux battoirs ne l'agrippent. Son coude percuta la tempe du boxeur qui perdit enfin connaissance. Harley ne commit pas l'erreur d'essayer de se relever. Sa jambe droite se détendit, et son talon cassa net un tibia de Brinks qui se précipitait pour l'assommer à coups de pied.

— Ma jambe ! Tu m'as brisé la jambe ! hurla le rouquin en s'effondrant.

Les avant-bras pétris de douleur, le détective se releva et dédaigna Brinks qui se tordait à terre. Jusqu'au bout, Harley avait résisté à la tentation de dégainer son Python. Une rigueur morale loin de faire l'unanimité. Quasi immobilisé par la souffrance, Barbe Noire portait la main au holster dissimulé sous son blouson. Mais Nosfe avait lui aussi surpris son geste.

— Restons fair-play, copain ! clama-t-il en projetant la matraque

qu'il venait de ramasser.

L'arme rebondit entre les deux yeux du Hells, qui culbuta en arrière, la bouche arrondie sur une insulte silencieuse. Harley et Nosfe se sourirent. La bagarre n'avait pas duré trois minutes.

— Tous nos agresseurs dorment, se réjouit Harley, à part le peu malin monsieur Brinks qui malmène nos oreilles avec ses glapissements. Voilà une affaire rondement menée.

— C'est également mon avis, apprécia une voix féminine.

Les deux amis pivotèrent vers la porte d'entrée. La belle blonde s'y tenait, pointant un pistolet sur la nuque du gorille aux pieds duquel était posé un fusil à pompe.

— Néanmoins, félicitez-vous que j'aie empêché ce monsieur très énervé de vous fusiller. Les chaises cassées produisent un bruit qui alerte généralement les portiers, savez-vous ?

— Détrompez-vous, belle inconnue. Je vous ai vu arriver l'une à la suite de l'autre quand je congédiais mon dernier partenaire de danse. Si vous n'aviez pas désarmé ce paquet de muscles, j'aurais fait usage de ceci, ajouta Harley en écartant un pan de sa veste pour révéler l'étui de son Python.

— Ah oui ? dit la blonde en haussant les sourcils. Sans permis de port d'arme en bonne et due forme, vous allez avoir des soucis. Je viens d'appeler la police.

— Je possède un permis en bonne et due forme.

— Vraiment ?

— Vraiment de vraiment. Pourquoi cet étonnement, madame... Madame comment, d'ailleurs ?

— Jade De Villers. Mais appelez-moi miss Jade. Si vous me présentiez au dernier individu intact de cette pièce avant que les flics n'arrivent ?

Elle désignait du menton le petit homme en costume-cravate, qui s'était réfugié au fond de la pièce dès le début de la bagarre. Depuis, il n'avait plus bougé. Son attaché-case placé sur sa poitrine comme un dérisoire bouclier, il affichait une pâleur cadavérique.

— Miss Jade, indiqua Nosfe, voici monsieur Denis Van Stun, représentant la firme Lexxon auprès de ses partenaires Hells Angels recyclés dans l'immobilier.

— Et il se fera un devoir d'expliquer aux autorités qu'il essayait d'acquérir un terrain au moyen des procédés indéliçats nous ayant

conduits jusqu'ici, compléta Harley.

— C'est scandaleux ! croassa Van Stun, d'une voix altérée par l'angoisse. Nos avocats vous feront condamner ! Ce que vous venez de faire est absolument illégal !

— Nous nous sommes défendus contre des voyous qui nous attaquaient, rectifia Harley. C'est ce qu'attestera l'appareil photo que j'avais mis en mode caméra, avant de le poser sur ce bar.

Van Stun regarda le petit meuble, et sa pâleur mua en un mélange vert et jaune.

— La photo prise sans votre accord vous chagrine, peut-être ? enchaîna aimablement Harley. Juste un souvenir de fin de mission qui ne sortira pas de mon bureau, n'ayez crainte.

— De toute façon, se moqua Nosfe, sans une bimbo en premier plan, on n'aurait pas eu la double page centrale de « Bikers Magazine ».

Des sirènes avertirent les détectives qu'arrivait le temps des formalités administratives. Une demi-heure plus tard, les cinq hommes portaient encadrés par des policiers, malgré les protestations véhémentes de Van Stun. Harley, Nosfe et miss Jade se retrouvèrent sur le trottoir où quelques curieux s'étaient rassemblés.

— Pour quelle raison nous suiviez-vous ? demanda Harley d'un ton léger, en se tournant vers la jeune femme qui les scrutait avec insistance.

— D'où venez-vous, exactement ?

— Oh ! on a visité pas mal de villes avant de s'installer à Palm Springs, biaisa Nosfe. Vous connaissez ? C'est juste à deux heures de route de Los Angeles.

Miss Jade ne répondit pas tout de suite. Elle observait les deux amis qui paraissaient âgés de vingt-trois ou vingt-quatre ans. Avec ses cheveux châains ébouriffés, ses yeux rieurs, ses traits réguliers, son sourire un brin canaille et ses joues mal rasées, Harley King était franchement sympathique. Une sorte de « good bad boy ». Et son compère au crâne rasé n'inspirait pas moins confiance, en dépit de sa mine patibulaire. Sans doute parce qu'une profonde gentillesse transparaissait dans ses yeux clairs évoquant un lac de montagne. Pourtant, tandis qu'elle tentait de décrypter au-delà du visible, Jade savait ce que pouvaient camoufler certaines apparences.

— Vous avez parfaitement compris le sens de ma question, finit-

elle par rétorquer. De quel univers extra-dimensionnel êtes-vous arrivés ?

— Vous sentez-vous bien, miss Jade ? Un début d'insolation, peut-être ?

— C'est gentil de vous soucier de ma santé, monsieur King. Ils sont tous aussi prévenants, dans votre monde ? J'ignore comment vous avez pu obtenir un permis de port d'arme et tromper vos nouveaux concitoyens, mais je suis sûre d'une chose : vous n'êtes pas humains. Ni l'un ni l'autre.

*
* *

Entre ailleurs et notre réalité...

— M'entends-tu ? chuchota la voix double.

— Oui, souffla la voix originelle.

— Eux n'entendront jamais tes remords sains. Envisagerais-tu de renoncer ?

— Je... Je ne sais pas...

— Si, tu sais, certifia la voix double, puisque tu m'as accordé ta confiance. Laisse s'accomplir ce qui doit l'être. Les âmes qui pleurent aspirent à la paix obscure. Continue, va, va. Continue continue...

La voix double s'éteignit, et la voix originelle se tut aussi. Pour l'instant, tout était dit. Pour l'instant seulement.

*
* *

Stupéfaits d'avoir été démasqués, Harley et Nosfe acceptèrent de regagner Palm Springs en compagnie de miss Jade. Cette mystérieuse beauté ne leur paraissait franchement pas hostile, et les deux amis étaient curieux d'en apprendre plus à son sujet.

Les détectives rentrèrent leur moto Triumph Thunderbird 1 700 dans le box jouxtant leur bureau de Baristo Road. Miss Jade, elle, gara son cabriolet Caterham Seven le long du trottoir.

— Maintenant, si vous me révéliez comment vous avez obtenu ce permis de port d'arme ? demanda la jeune femme, alors qu'ils remontaient à pied Belardo Road.

— Il n'y a réellement que ça qui vous intéresse ?

— Non, monsieur King. Je suis impatiente d'apprendre quel tour de passe-passe dissimule votre véritable nature aux gens depuis dix-huit mois que vous résidez sur Terre.

— J'ai payé de la main à la main pour avoir très vite mon permis. Et discrètement, bien sûr.

— Oh ! bravo. Corruption de fonctionnaire. Ça marche comme ça, dans votre dimension ?

— Hé ! c'est qu'on a dû apprendre à se débrouiller, s'esclaffa Nosfe. Chez nous, on ne fréquentait pas les puissants, fallait trouver des solutions.

— J'imagine que vous êtes très doués en la matière. Vous aviez une activité particulière ?

— Moi, je furetais. Et Harley était investigateur indépendant. On l'appelait « l'Inv' Ind' ».

— « Fureter » ?

— Je dors une heure par nuit, ça me laisse le temps de me balader en observant ce qui se passe. Chez nous, mes renseignements aidaient drôlement Harley, quand il enquêtait sur une affaire.

— N'exagérons pas non plus, protesta l'intéressé. Les indices, je les repère moi-même.

— Aucun Terrien ne survivrait à si peu de sommeil régulier. J'en conclus que votre physiologie est différente de la nôtre... Et que vous possédez des aptitudes surhumaines. Ces voyous étaient armés et à quatre contre deux. Il n'y a que dans les films d'action qu'on se tire d'une telle embrouille.

— Ah oui, les films ! On en a vu quelques-uns sympas.

— Nosfe a une ossature si légère qu'il peut planer avec un courant d'air favorable. En outre, son agilité lui permet d'esquiver mieux que quiconque, et il y voit la nuit comme en plein jour. Je crois qu'on emploie le terme « nyctalope », ici. De mon côté, je possède une rapidité de mouvement et une mémoire peu communes. Et j'ai la faculté de repérer chaque détail, y compris ceux cachés.

— Comment ça, « cachés » ?

— Sous votre débardeur, par exemple. Ce pendentif est fort beau, vous avez bon goût. Mais je vais vous surprendre plus encore, ajouta Harley avec un sourire espiègle.

— Allez-y, au point où j'en suis...

— Hormis le squelette ultra léger de Nosfe et mon sens de l'observation, nous ne possédions pas de talents particuliers avant notre arrivée. L'atmosphère terrestre nous a gratifiés de jolis cadeaux... Et elle a aussi coloré mes cheveux noir corbeau en châtain. Étrange, n'est-ce pas ?

— Après les films d'action, ceux de super-héros, commenta Jade en haussant ses fins sourcils.

— Ah ! ça, on n'en a pas vus, releva Nosfe.

— Vous devriez, on y croise plein de gens bizarres dans votre genre. Vous dormez aussi très peu, monsieur King ?

— Non, moi, j'ai un sommeil classique. Et Nosfe ne doit pas ce particularisme à votre monde. Il y a quelques années, une explosion de machine lui a logé un éclat de métal dans le cerveau. Ça a paralysé ses centres nerveux du sommeil.

— D'accord. Je m'explique mieux l'apparence... spéciale de votre ami.

— Mon look n'a rien à voir avec mes centres nerveux. C'est un hommage à celui que vous appelez Nosferatu, sur Terre.

— Nosfe a développé une gentille obsession pour un vampire légendaire découvert dans une BD, expliqua Harley. On dénichait toutes sortes d'objets de votre monde. Ils étaient aspirés par les portes dimensionnelles.

— Comme celle que vous avez franchie ?

— Exact, miss Jade. Bref, l'histoire plut tant à Nosfe qu'il s'identifia à ce vampire. L'auteur est un dénommé Oliver Peru, je m'en souviens. Si nous le croisons un jour, nous lui dirons à quel point Nosfe a apprécié son travail.

— La preuve que ne pas dormir tape sur le système, humain ou non.

— Pourquoi dites-vous ça, miss Jade ?

— Il se prend pour un vampire !

— Mais non, voyons. Pas réellement. Nosfe aime le côté glamour de ce personnage.

— « Glamour » ? Un monstre qui plante ses crocs dans le cou de ses victimes, il trouve ça « glamour », votre ami ? Quand il était enfant, que voulait-il faire plus tard ? Serial killer ?

— C'est juste l'ambiance gothico-romantique qui le fascine, pas les scènes d'horreur. Dis quelque chose, Nosfe ! Miss Jade croit que tu es

un dangereux malade mental.

— Pas du tout, pas du tout ! Je ne ferais aucun mal à un moustique. C'est tellement connu que, chez nous, les gens ont transformé mon surnom « Nosferatu » en « Nosferatutu » pour rigoler.

— Qu'on ridiculise votre idole, ça doit vous donner envie de mordre à pleines canines, non ?

— Bien sûr que non, enfin !

Ils venaient de sortir d'Arena Road et marchaient dans la rue principale de Palm Canyon Drive aux terrasses bondées. Ici, les maisons de style *mid-century modern* côtoyaient les boutiques luxueuses, les golfs, les hôtels pourvus de piscine et de spa. Ce début de soirée conservait une température chaude, et touristes, retraités ou résidents permanents de Palm Springs flânaient sous les palmiers du centre-ville.

Harley et Nosfe emmenèrent miss Jade au *Lulu California Bistro*, leur restaurant préféré. Tous trois s'installèrent en terrasse, parlant assez bas pour que la conversation demeure confidentielle.

— Vous en savez désormais beaucoup sur nous, déclara Harley quand le serveur eut déposé trois cocktails sur la table. J'aimerais que ce soit réciproque. Comment vous doutiez-vous que nous sommes des étrangers ? Qui êtes-vous ? Pas une flic, je devine.

— Vous devinez à moitié mal. J'ai collaboré trois ans avec Europol, où je garde de bons amis. Mais je goûtais peu les rapports hiérarchiques. J'ai fini par tourner la page. À part ça, je suis Française et parapsychologue. Médium, pour faire court. J'avais entendu parler de cette affaire de spectres au centre social. En m'y rendant, j'ai perçu les vibrations inhabituelles de vos auras psychiques et je me suis renseignée sur vous.

— Ah bon ? Ça vibre, une aura psychique ?

— Quand on est médium, oui, monsieur Nosferatutu. Aujourd'hui, je vous suivais afin de déterminer si vous représentiez une menace occulte. D'évidence, ce n'est pas le cas.

— Appelez-moi « Nosfe », comme tous mes amis dans ce monde, c'est-à-dire seulement Harley. Avec vous, ça fera deux, déjà le début d'une bande de potes. Trop sympa !

— Vous l'avez brillamment ressenti, miss Jade, nous ne sommes pas d'ici. Mais nous nous y trouvons très bien. Notre mission est terminée, nous n'avons plus qu'à vous inviter à dîner pour fêter cette

amusante rencontre.

— D'accord, monsieur King. Je passe rarement une soirée avec deux extra-dimensionnels. Et j'ai encore des questions. Comment pouvez-vous si bien parler anglais ? Comment parvenez-vous à feinter sur le plan administratif ? Vous n'avez ni compte en banque ni pièces d'identité, j'imagine...

— Si nous dévoilions l'intégralité de nos secrets le premier soir, sous quel prétexte vous reverrions-nous ? répondit Harley avec un clin d'œil qu'il présumait irrésistible. Voici longtemps, j'ai lu cette phrase d'un chanteur terrien : « Nous avons toute la vie pour nous amuser, nous avons toute la mort pour nous reposer. » Finalement, le reste est accessoire. Trinquons au soleil et à l'aventure !

Trois coupes s'entrechoquèrent dans un bruit cristallin, donnant le top départ du plus étrange des dîners jamais organisés à Palm Springs.

*
* * *

Plusieurs jours passèrent sans que Harley et Nosfe ne revoient miss Jade, retournée à Los Angeles. Puis, un samedi matin, le téléphone réservé au paranormal sonna. Trois heures plus tard, une vieille dame austère et son chauffeur aussi peu joyeux qu'elle firent leur entrée dans le bureau où Harley et Nosfe attendaient, le premier dans son fauteuil, le second debout contre la fenêtre.

— Je m'appelle Doris Toffer, commença la cliente dont les yeux bleus aux reflets d'acier révélaient sa force de caractère. Une de mes employées m'a dit que vous aviez récemment aidé sa cousine et d'autres nécessiteux de Los Angeles à exorciser leur centre d'hébergement. Je suis riche et vous rémunérerai au-delà de vos attentes si vous acceptez de travailler pour moi.

— On m'a déjà fait ce genre de propositions, répondit Harley d'un ton courtois. Je me moque de l'argent et n'aime guère le mot « travail ». Je préfère penser que j'occupe ma vie de façon plaisante. Quelle mission souhaiteriez-vous nous confier ? Pardon, j'ai omis de vous présenter mon adjoint, monsieur Nosfer.

— Une mission des plus nobles, à défaut d'être plaisante : sauver ma famille avant que Satan ne la décime totalement. Je vous demande de chasser le diable de ma maison, monsieur King.

Tandis que Doris Toffer palpa le crucifix qui pendait autour de

son cou, Harley et Nosfe échangèrent un bref regard. Bien sûr, ils avaient entendu parler de l'incarnation suprême du mal chez les Terriens. Satan en personne. S'il ne s'agissait pas d'une nouvelle mascarade, voilà qui promettait une aventure des plus excitantes...

Le clan Toffer

En dix-huit mois de villégiature terrestre, Harley et Nosfe avaient évidemment étudié le principe du transport aérien. Mais sans jamais prendre l'avion. Hélas, l'expérience qu'ils imaginaient très amusante tourna au calvaire. Pendant les onze heures et vingt-trois minutes que dura le vol Palm Springs-Berlin, Harley se sentit oppressé dans son étroit fauteuil. Et Nosfe pâtit d'un mal de l'air que ses aptitudes d'acrobate n'auraient pas laissé soupçonner.

Après l'atterrissage du Boeing 767-300ER, les deux amis retrouvèrent vite leur insouciance. En attendant leurs bagages sur le tapis roulant, ils observèrent la ronde des passagers en partance, les escalators au rythme lent, les silhouettes fuselées des avions arrêtés sur le tarmac. Et ils découvrirent même une charmante pratique inconnue dans leur dimension : des annonces-micro édictées par une voix féminine suave.

Le chauffeur de leur cliente les réceptionna devant l'aéroport Otto Lilienthal de Berlin-Tegel. Aussi peu rieur qu'à Palm Springs, le dénommé Hans invita les détectives à le suivre jusqu'à l'un des parkings. La vision surhumaine de Harley avait d'emblée repéré l'automatique caché sous la livrée noire de Hans. Ce dernier faisait donc également office de garde du corps, l'éventualité qu'il ait amené une arme dans une intention hostile paraissant tout à fait exclue.

Confortablement installés à l'arrière d'une luxueuse limousine, Harley et Nosfe virent défiler une succession de rocade, de portions d'autoroute, de longues avenues. En cette fin de printemps, il faisait gris et froid à Berlin. Le chauffeur mena ses passagers jusqu'au centre,

dans le quartier de Charlottenburg, jadis cité prospère et indépendante transformée en district de la capitale. Durant cette dernière partie du trajet, Harley et Nosfe admirèrent plusieurs monuments remarquables, jusqu'à contourner le plus imposant de tous : le château de Charlottenburg, dont le quartier tenait son nom. Il s'agissait là du plus grand palais de Berlin, expliqua Hans, ouvrant enfin la bouche dans un anglais parfait. Ce noble édifice baroque était, en outre, la plus ancienne résidence des Hohenzollern, famille ayant donné plusieurs empereurs et rois à l'Allemagne, la Prusse, la Roumanie. Les détectives écoutaient avec intérêt, conscients du fait que leur cliente avait sans aucun doute commandité ce bavardage inattendu. Hans ne possédait carrément pas le profil pour jouer au guide touristique de sa propre initiative.

La limousine s'éloigna du palais et longea d'autres avenues. En cette fin de dimanche après-midi, de nombreux promeneurs flânaient sur les trottoirs. Quand Hans se mit à ralentir sans feu rouge à l'horizon, Harley et Nosfe devinèrent qu'ils étaient arrivés. Du côté droit de cette rue, un manoir entouré d'un parc accaparait l'espace, éclipsait les constructions voisines. Pourvu de deux ailes, ce bâtiment monumental impressionnait à peine moins que le château précédent. Élevé sur un des bords de la rivière Spree, il était la demeure ancestrale du clan Toffer.

Hans stoppa devant une grille. Elle s'ouvrit aussitôt, et il s'engagea à allure réduite dans l'allée principale. Parvenue au bout, la limousine opéra un virage en douceur, et les graviers crissèrent sous ses roues. Elle s'immobilisa en parallèle du perron. Harley et Nosfe descendirent, heureux d'enfin se dégourdir les jambes. La majesté de la façade leur sauta aux yeux, et ils levèrent la tête vers les multiples fenêtres aux cadres sculptés. Alors que Hans leur tendait leurs sacs sortis du coffre, une silhouette voûtée vint s'immobiliser sur la plus haute marche du perron. Pas le diable que les détectives étaient censés chasser des lieux. Seulement la matriarche Doris Toffer qui accueillait ses visiteurs. Mais toujours sans l'ombre d'un sourire. À croire qu'elle et son chauffeur disputaient un match de mine renfrognée à longueur d'année...

— Avez-vous fait bon voyage ? demanda la vieille dame, visiblement surprise que Nosfe décline l'offre d'un valet prêt à le débarrasser de sa redingote.

— Oui, merci, mentirent d'une même voix les deux amis.

— Nous vous convions à partager un apéritif. Une partie de la famille a déjà dîné, nous attendrons le deuxième service au salon.

Plus conciliant que Nosfe sur la question vestimentaire, Harley se laissa délester de son manteau de cuir rouge. Il se félicitait juste de l'avoir amené, au vu des basses températures sévissant à Berlin. Doris Toffer adressa quelques ordres en allemand au majordome apparu à un tintement de sonnette. Pendant ce temps, Harley et Nosfe contemplaient les boiseries précieuses du hall au plafond duquel était suspendu un énorme lustre de cristal. La matriarche recommença ensuite à s'exprimer en anglais, et les deux amis lui emboîtèrent le pas jusqu'à un salon de réception. Plusieurs individus y étaient présents. Une femme assise dans son fauteuil roulant, trois hommes et un adolescent. Les principaux concernés par le drame frappant cette très ancienne et puissante famille.

À Palm Springs, Doris Toffer avait relaté l'affaire en détail. Son époux Ernst était mort le mois précédent dans un accident de voiture, en plein Berlin. La fille unique d'Ernst et Doris, Silvia, se trouvait également à bord du véhicule, ainsi que Mark, son mari. Si lui s'était tiré indemne du crash, Silvia avait perdu l'usage de ses jambes. Et le clan Toffer, son chef. Aîné d'une fratrie de quatre membres, le vieil Ernst régissait sans partage un empire industriel, ses cadets se contentant de le seconder. Désormais, la succession était ouverte. Elle compterait pourtant moins de candidats que prévu. Dix jours auparavant, l'un des trois frères d'Ernst avait péri à son tour dans d'anormales circonstances : étranglé par ses propres mains nouées autour du cou, sur son lit. De quoi alimenter les pieuses craintes de Doris Toffer. Harley et Nosfe, eux, n'écartaient pas la possibilité d'une mise en scène. Le patrimoine des Toffer devait aiguïser bien des appétits familiaux. À moins que Satan ne fût réellement de la partie, ce qui n'aurait guère déplu aux deux amis friands d'émotions fortes.

— Vous vous souvenez que la camériste Bintou évoquait récemment un détective ayant aidé sa cousine et d'autres miséreux de Los Angeles, rappela Doris Toffer. Je vous présente monsieur Harley King et son adjoint, monsieur Nosfer. J'ai fait réunir les informations

nécessaires à leur sujet. Ces messieurs ont mené avec succès plusieurs enquêtes... paranormales, pour reprendre l'expression consacrée. Puisque la police et l'Église échouent à nous aider, nous recourrons aux services de monsieur King. Le diable a suffisamment meurtri notre famille.

— Le diable ? se gaussa le plus jeune des trois hommes. Celui avec les cornes et la queue fourchue, qui fait des barbecues sous terre ? Malgré le respect que je vous dois, Doris...

— Le respect, comme vous dites ! coupa sèchement la vieille dame. Et dû à l'ensemble de notre grande famille. Ironiser est malvenu alors que mon époux et l'un de mes beaux-frères ont disparu de façon terrible. Par ailleurs, je vous prie de vous exprimer, tous, en anglais. Nos hôtes ne comprennent pas l'allemand.

Seul le silence répondit à Doris Toffer, dont l'expression d'habitude maussade avait pris une dureté extrême. En dépit de son âge avancé, la matriarche tenait son monde d'une main de fer. La pratique du pouvoir et de l'argent produisait des fruits identiques dans chaque dimension, songea Harley, jugeant cette assemblée sur la base des photos fournies par sa cliente.

L'homme qui venait de se faire vertement rabrouer s'appelait Mark. Un grand brun plutôt bel homme, à l'allure élégante mais aussi à l'œil rougi par l'abus d'alcool. Accoudé à un comptoir, sirotant une bière, il dévorait des yeux et sans discrétion une jeune domestique blonde venue servir un deuxième apéritif.

Assise sur son fauteuil de paralytique, Silvia paraissait ignorer la goujaterie de son mari. De toute évidence, cet accident ne l'avait brisée que physiquement. Son regard était toujours celui de la quadragénaire énergique vue sur plusieurs photos. Et son expression volontaire révélait sa détermination à surmonter le handicap dont le sort l'avait frappée.

Près du couple, Niels, le fils, était vautre dans un large fauteuil. Seize ans, un air sensible, presque évanescent, qui lui donnait l'allure d'un ange. Un ange tombé par malchance dans une fosse remplie de fauves.

Sémillants sexagénaires au brushing parfait et au teint hâlé, les deux cadets survivants d'Ernst Toffer se tenaient, très droits, autour d'une commode Louis XIII. L'un d'eux paraissait affable. L'autre montrait un visage hostile, sa fine moustache dissimulant mal une

moue dédaigneuse.

— Harley... C'est un prénom, ça ? demanda le hargneux, jugeant que le silence avait assez duré.

— Absolument, mentit sans vergogne le détective. Mes parents habitaient San Francisco, ils aimaient l'originalité, les balades à moto, la nourriture végétarienne et le rock progressif.

— Je vois. Des nouveaux hippies...

— Et votre adjoint... Il porte un prénom original, lui aussi ? lança le second frère sans adopter l'attitude méprisante du premier.

— Non, juste ridicule, répondit Nosfe en effectuant une révérence de pacotille. Vous me permettrez donc de le garder secret.

— Je vous présente mes sincères condoléances, enchaîna Harley qui s'était tourné vers Silvia. J'imagine combien le décès de votre père vous afflige, mais j'ai besoin de quelques détails. C'est vous qui conduisiez ce soir-là, n'est-ce pas ?

La jeune femme adressa un regard pétillant d'envie de vivre au détective, avant d'enfouir la main de son fils dans la sienne.

— En effet, confirma-t-elle d'une voix forte. Je ne pourrai vous renseigner davantage. Je ne me souviens de rien...

— Votre mari, peut-être ?

— Pas davantage, certifia Mark en montrant la cicatrice qui lui barrait le front. J'ai été assommé. Normal, quand on percute un mur à cent kilomètres-heure. Encore de la chance que je me trouvais sur la banquette arrière et non sur le siège passager avant. Sinon...

— Sinon, auriez-vous eu la gorge tranchée par un morceau de pare-brise éclatant juste au niveau de votre visage ? compléta la matriarche, toujours engoncée dans sa dureté. C'est ce qui est arrivé à mon époux, et votre manque d'étonnement à tous ne laisse de me surprendre.

— Vous savez, Doris, on a vu des gens décapités par un morceau de tôle pendant un carambolage, intervint le beau-frère affable.

— Aucun rapport. L'expert est formel : un pare-brise qui éclate lors d'un choc violent le fait entièrement, pas sur cinquante centimètres de diamètre. Si on ajoute à cela l'impossible suicide de Gunther, j'espère que personne ne contestera la présence ici d'enquêteurs du paranormal. De toute façon, ma décision est irrévocable.

— Elle peut l'être puisque vous détenez la majorité au conseil d'administration, grogna le hargneux en lapant son cognac.

Néanmoins, était-il indispensable de recruter deux charlatans après votre visite à notre siège de Los Angeles ? Je suis un fervent croyant. Et glacé par les décès stupéfiants de mes frères, au contraire de ce que vous prétendez. Mais, lorsqu'on suspecte l'intervention du diable, on appelle un exorciste dûment assermenté.

— J'ai essayé ! L'Église n'a donné aucune suite à mes demandes, malgré les largesses et la piété dont j'ai fait preuve durant ma vie entière !

— Dans ce cas, à nous de démontrer que nous procédons aussi sérieusement que de respectables exorcistes ! réussit à placer Harley avant que les esprits ne s'échauffent trop.

Une dispute et des exclamations bruyantes auraient nui à son travail d'observation. Il déploya donc ses sourires les plus charmeurs afin de refroidir l'atmosphère.

— Pour en revenir à cet accident, continua-t-il, cent kilomètres-heure, c'est beaucoup, non ? Vous rouliez en agglomération, si je ne me trompe.

— Oui, on allait un peu vite, admit Mark. On était en retard à un gala de bienfaisance donné au Marriott Hotel. Appuyer sur l'accélérateur n'empêche pas d'être prudent. Silvia faisait attention.

— J'en suis certain, rétorqua Harley. Mais alors, que s'est-il passé ? Un chauffard arrivant en sens inverse ? Ou les freins qui auraient lâché ?

— Ni l'un ni l'autre, assura Silvia. Le rapport de police est clair. Perte de contrôle du véhicule. J'ignore comment elle est survenue. Peut-être ai-je eu un étourdissement momentané...

— Nos voitures sont régulièrement révisées, conclut la matriarche. Ne vous perdez pas en d'inutiles conjectures, monsieur King. Le diable a produit son œuvre, et c'est pour le chasser que vous êtes là.

Mark allait répliquer, mais les portes du salon s'ouvrirent, détournant l'attention générale à la grande contrariété de Harley.

— Dois-je faire dresser le deuxième service dans la salle à manger des lustres, madame ? interrogea une soubrette brune qui pointait son joli minois entre les battants.

— Dans celle des portraits. Neuf couverts. Servez un dernier apéritif avant de regagner l'office.

Tandis que la jeune domestique s'affairait, les deux frères et Mark discutaient. Silvia retroussait avec des gestes dynamiques le bas de

pantalon trop long de son fils. Nosfe échangeait d'anodins propos avec Doris Toffer. Et Harley notait les détails, un en particulier.

La servante repartit, et la conversation dériva sur le CAC40. Puis, déclarant vouloir se dégourdir les jambes avant de dîner, Mark quitta le salon. Les détectives et le reste du clan le retrouvèrent une vingtaine de minutes après, dans la salle à manger où il les avait précédés.

Mark devisait avec un grand et gros type qui camouflait sa calvitie partielle avec des mèches plaquées. Il empuantissait la salle avec son cigarillo dont le parfum se mêlait à celui, trop fort, de son eau de toilette. Il s'agissait de l'avocat d'affaires du défunt magnat, indiqua Doris Toffer en procédant aux présentations d'usage. Aussi bavard que grossier, l'homme pérorait sur l'utilité primordiale de connaître un maître du barreau et il remit sa carte de visite à Harley. Les détectives comprirent du coup pourquoi Doris Toffer avait commandé neuf couverts et non huit. Mais huit, neuf ou cent ne changeait rien à l'ambiance sinistre de ce dîner. Seuls les bruits discrets de mastication troublaient un silence pesant. Une règle familiale, visiblement. Et, tout en adressant de gentils sourires à la servante brune qui amenait les plats, Harley et Nosfe pensaient à l'identique : on ne devait pas souvent faire la fête chez les Toffer. Même quand il n'y avait aucun mort à l'ordre du jour.

*
* *

— Tu te doutais que Doris Toffer nous verrait en privé à la fin de cet abominable repas ? questionna Nosfe, une fois les deux amis installés dans la chambre qui leur avait été attribuée.

— Pas plus que toi. Mais c'est très bien. Avec ce que contient sa clé USB, on sait enfin pourquoi elle est persuadée que Satan persécute sa famille.

— Perso, je n'imaginais pas Satan avec ce look, rigola le détective insomniaque.

— À vérifier demain. Pour l'instant, nous avons matière à réflexion. Lequel as-tu estimé le plus antipathique ?

— Difficile de choisir, entre le mari de la paralytique, le frère moustachu, l'avocat insupportable et la vieille qui traite ses domestiques comme des chiens.

— Pareil de mon côté. Toutefois, Mark, le mari de Silvia, arrive premier dans mon classement de ce soir. Pas parce qu'il est plus désagréable que tes autres lauréats. Juste parce que son comportement joue contre lui.

— Bah, mis à part la façon dont il bafoue sa femme...

— Déjà, il est alcoolique, donc peu fiable, précisa Harley en testant le moelleux de son matelas.

— Tu vas un peu vite, non ? Il a bu deux bières à l'apéro. Ce n'est pas si énorme.

— Plus ce qu'il aura ingurgité avant. Ses yeux ne trompent pas. Et puis, sans parler d'observation classique, il portait sous son blouson une grosse flasque. Je suis prêt à parier un an au soleil des Caraïbes qu'il ne la remplit pas de jus d'orange.

— Ton œil de l'invisible a encore frappé, gloussa Nosfe en prenant un regard fixe clownesque.

— Et celui du visible a capté plus intéressant. Pendant que la jolie brune servait à boire, elle et Mark évitaient soigneusement de se regarder. Du côté de la fille, ce pourrait être une précaution visant à réduire les risques de harcèlement. Mais Mark feignait aussi de ne pas la voir, alors que, dix minutes avant, il mangeait des yeux la servante blonde. Pas besoin d'être diplômé en psychologie pour comprendre qu'il reluque toutes les belles femmes.

— Sauf la brune, parce qu'il couche avec elle et ne veut pas éveiller les soupçons.

— Qu'il éveille quand même, conclut Harley en levant un pouce moqueur.

— Cela dit, une absence de regards ne constitue pas une preuve formelle.

— Œil de l'invisible, le retour : au repas, le soutien-gorge de la brune était mal agrafé sous sa robe. Aucune femme ne néglige ainsi sa mise, sauf si elle manque de temps. Ça signifie que notre gentleman alcoolique l'a troussée à la va-vite avant de passer à table. Il trahit probablement souvent sa femme et a donc développé des réflexes de dissimulateur.

— Ah ! là, j'admets que ça fait beaucoup. Dans un contexte différent, on qualifierait juste ce type de minable. Mais ici, ça pourrait signifier pire. Quoi d'autre, Monsieur Je-Vois-Tout ?

— Mmh... Aimable ou teigneux, les deux frères du magnat sont

des requins d'affaires. Ils se sont peu découverts ce soir. Pareil pour Silvia, dont je ne sais trop quoi penser, hormis qu'elle ne se laissera pas enfermer dans un rôle d'impotente. Normal, c'est la fille d'Ernst et Doris Toffer, deux individus aux personnalités sûrement aussi volontaires que dures. En revanche, le fils de Sylvia et Mark m'a paru plutôt vulnérable... Et très réservé.

— À tel point qu'on ne l'a pas entendu, approuva Nosfe qui observait d'une fenêtre le parc plongé dans l'obscurité. D'ailleurs, sa mère le cajole comme s'il avait 6 ans. Et s'il avait assisté à un truc pas cool qu'il garde secret ?

— J'y ai pensé. En même temps, c'est un ado. Et les ados se comportent toujours bizarrement.

— Plus encore ici que chez nous. Je ne pensais pas qu'on pouvait passer autant de temps à jouer ou écrire sur un téléphone...

— Nous surveillerons Niels autant que les adultes, conclut Harley en se glissant sous ses draps. Si on a affaire à une supercherie, n'importe qui s'avère suspect. Les jeunes, les vieux, les sympas, les pas sympas.

— Sûr ! Occuper la place d'Ernst Toffer doit obséder pas mal de têtes grouillant dans ce panier de crabes. Et on a vu seulement une partie de la famille...

— En tout cas, ceux avec qui nous étions cachent quelque chose. Je pense qu'ils entretiennent une bonne vieille connivence à l'ancienne.

— Oh... Aurais-je loupé un truc ?

— Mon cher Nosfe, tu aurais dû écouter ce que ces gens racontaient au lieu de scruter les fenêtres pour tenter d'apercevoir des chauves-souris. As-tu compté le nombre de domestiques ? C'est tout juste si un esclave n'amène pas leur fourchette jusqu'à la bouche des Toffer. Ça te paraît logique que Silvia ait été au volant, le soir de l'accident ?

— Mmh... Je vois ce que tu veux dire. Le chauffeur ?

— Bien sûr. Où restait notre joyeux Hans, pendant que Ernst, Mark et Silvia se rendaient à un gala par leurs propres moyens ?

— Son jour de congé, peut-être ?

— Je n'y crois guère. Avec son tempérament tyrannique, Doris Toffer doit exiger énormément en contrepartie des salaires qu'elle verse.

— Mmh... S'il faut cuisiner le chauffeur, ça risque d'être chaud, vu les cinq mots et demi qu'il débite à la semaine.

— À chaque jour ses déductions. Il est tard, j'ai besoin de plus d'une heure de sommeil, moi. Et de ton côté ?

— Quoi, de mon côté ?

— Tu as remarqué autre chose ?

— Non. Il fallait ?

— Essaies-tu de me dire que tu n'as rien fait, hormis te gaver de viande et boire du vin français ?

— Pas du tout. J'attendais patiemment que tu te décides à récolter des indices.

— Je préfère dormir plutôt que d'entendre ça, rétorqua Harley avec une mimique bouffonne. Quel est ton programme ?

— Fureter, bien sûr. Dans le manoir, dans le parc, un peu partout, quoi...

— Même si les Toffer nous dissimulent des faits très concrets, il pourrait aussi y avoir du vrai surnaturel dans le coin. Ouvre l'œil...

— Tu as oublié que tu t'adresses à un insomniaque, Harley ?

*
* * *

Deux heures venaient de sonner au clocher des églises de Charlottenburg. Au milieu du sous-bois qui clôturait l'arrière de la propriété des Toffer, une ombre marchait entre les arbres. Dès qu'elle fut à découvert, elle se dilua dans l'obscurité jusqu'à atteindre l'aile droite du manoir où brillait une lumière isolée. Au rez-de-chaussée, quelqu'un ne dormait pas et regardait la télé.

— Ceux qui restent refuseront toujours d'entendre leurs remords coupables, chuchota la voix double. Au fond de toi, tu le sais. T'abandonneras-tu encore pour que leurs âmes pleurent ?

— Je m'abandonnerai, assura la voix originelle après un long silence.

— Est-ce certain ?

— Ouiiiiiii...

La réponse fut emportée par le vent froid de la nuit, comme un songe oublié au réveil. Ou comme un cauchemar déchirant le sommeil.

Berlin after dark

Le soleil filtrant par les volets réveilla Harley. Un coup d'œil au lit voisin lui confirma que Nosfe était déjà levé. Sûrement après avoir dormi peu avant l'aube, comme d'habitude. Vite douché et habillé, le détective descendit et gagna la salle à manger où ils avaient dîné la veille.

— Bonjour, avez-vous passé une bonne nuit ? lança Harley à Doris Toffer entrant alors qu'il terminait son petit-déjeuner.

— Non, monsieur King. Le sommeil me fuit depuis que j'ai découvert le film que mon époux conservait dans son coffre-fort. Comment comptez-vous obtenir de premiers résultats ?

— En fréquentant certains lieux nocturnes où les langues se délient plus aisément.

— Vous m'épargnerez les détails sordides. Seule m'importe la stratégie globale. Votre adjoint garde encore la chambre ?

— Pas du tout. Il est très matinal, bien que se couchant tard. Il a d'ailleurs effectué une vérification poussée et n'a rien remarqué de particulier. Ni signes d'ancienne effraction, ni traces laissées par un visiteur indésirable.

Loin de mentir, Harley anticipait juste sur le rapport de Nosfe, qui serait venu réveiller son ami s'il avait relevé un indice. La matriarche s'installa et but un thé du bout des lèvres, négligeant le plateau garni qu'une domestique s'était empressée d'apporter. Mine renfrognée et regard dur, Doris Toffer semblait réfléchir.

— Le diable intervient sans effraction, finit-elle par déclarer. Quand mon beau-frère Gunther fut retrouvé sur son lit, la police ne

nota rien de suspect, elle non plus. Pas davantage que les caméras de vidéoprotection placées devant et derrière le manoir. J'attends de vous des investigations plus spirituelles que matérielles.

— Il me faudra pourtant quelques détails concrets. Vous vivez tous ici, c'est bien cela ?

— Seulement la famille directe. Nos cousins possèdent leurs résidences personnelles.

— Les quinze appartements de votre manoir sont-ils vastes ?

— Oui. Pourquoi cette question ?

— La nuit de son décès, votre beau-frère était seul dans sa chambre. Je me souviens qu'il n'avait pas d'enfants. Mais son épouse ? Elle dormait à proximité et n'a pourtant rien entendu ?

— À Palm Springs, j'ai omis de vous préciser qu'elle ne séjourne plus au manoir. Une brouille, de celles qui surviennent parfois dans un couple. Peu importe. Personne dans l'appartement voisin ne s'est aperçu de rien. Le diable sait se faire silencieux. Vous m'estimez folle et vissée à mon confessionnal, comme mes deux beaux-frères restants ?

— J'ai assisté à trop de choses étranges pour jamais émettre pareil jugement. Permettez-moi de revenir à l'aspect matériel. L'enquête extérieure nécessitera un véhicule de location.

— Hans aime courir dans le sous-bois avant son service. Je vais le faire appeler.

— Inutile, répondit Harley en désignant les baies vitrées qui donnaient sur le parc. Mon assistant apprécie également la fraîcheur du matin et il n'est pas de ce côté. Je vais aller le chercher vers le sous-bois. Nous trouverons bien votre chauffeur.

Le détective prit congé poliment, heureux d'écourter cet entretien avec la désagréable Doris Toffer. Il revint au hall d'entrée puis traversa deux salles avant de sortir par l'arrière. Les premiers arbres se dressaient à cinquante mètres, au bout de la pelouse qui se parait de haies sculptées façon château de Versailles. Harley marcha d'un bon pas, saluant d'un sourire gentil un vieux jardinier affairé à ses rosiers. Le soleil réapparut remplaçant la grisaille de la veille, même si la température restait basse.

À l'orée du sous-bois, un son sourd attira l'attention de Harley. Il avança entre des buissons et découvrit un spectacle inattendu. Le chauffeur était au centre d'une clairière, placé de trois quarts arrière.

Il n'avait pas remarqué Harley et faisait tourner entre ses doigts l'épais manche d'une hachette. Un peu comme une majorette, sauf qu'il maniait un outil dangereux et non une inoffensive baguette peinte. Torse nu, Hans montrait une impressionnante musculature. Celle du soldat qu'il avait dû être dans le passé, à en juger par ses tatouages guerriers et ses cheveux blonds coupés très court, par habitude, sans doute. Il cessa de jouer avec sa hachette et la projeta vers un arbre.

— Bravo ! s'exclama Harley en se dévoilant. Je suis impressionné. Rarement vu un lancer pareil. Et quelle maestria pour jongler avec cet objet !

— Des bûches à fendre après mon jogging. Je revenais de la remise. Madame Doris a besoin de moi ? bougonna Hans en consultant l'écran de son smartphone.

Il tâchait de demeurer impassible, mais Harley avait surpris la contrariété sur son visage.

— Moi aussi, je suis content de vous revoir, répliqua le détective d'un ton enjoué. Mon adjoint et moi voudrions louer un véhicule. Même si c'est un pur plaisir d'écouter vos anecdotes sur le Berlin historique, impossible de vous monopoliser. Vous devez être...

— Je prends une douche, et on y va, le coupa Hans, qui décrochait sa hachette du tronc où elle s'était fichée.

— ...fort sollicité, poursuivit Harley, imperturbable. Doris Toffer, ses deux beaux-frères, leurs familles, Silvia, son mari, leur fils. Vous êtes seul à convoyer tant de monde ?

— Non. Six chauffeurs de plus. Juste moi qui habite au manoir. Ma patronne, c'est Madame Doris. Je ne m'occupe pas du reste.

— Je comprends, dit Harley en souriant à Hans qui rangeait sa hachette dans une housse. Toujours sur la brèche, néanmoins. Heureusement que vous disposez de vos soirées pour goûter un repos mérité.

— Chauffeur de maître, c'est le soir comme le jour.

— Pas celui de l'accident, puisque Silvia conduisait. Vous étiez souffrant, peut-être ?

Hans retira sa hachette de l'étui et la lança à une vitesse étonnante. Harley eut assez de sang-froid pour ne pas bouger. La lame passa à vingt centimètres de son visage et se planta dans un arbre situé derrière lui. Hans vint tranquillement décrocher son outil, ignorant Harley qui arborait un petit sourire narquois.

— Faut s'annoncer dès qu'on arrive, maugréa le chauffeur. C'est plus correct.

Une allusion directe à la façon dont Harley l'avait épié dans les buissons. Tandis que Hans allait ramasser sa chemise, le détective ne se troubla pas.

— Oh, je suis confus ! J'étais subjugué par votre habileté, j'en ai perdu la notion du temps. Cette petite hache doit peser lourd, non ? Vous devez avoir un sacré *background*. Acquis chez les Toffers, ou c'est plus ancien ?

Hans lâcha sa chemise et arma un nouveau tir. Harley estima que les gamineries avaient assez duré. Avec une vivacité surhumaine, il dégaina son Colt Python, battant largement de vitesse son concurrent. Une seconde à peine, il braqua le chauffeur qui s'était figé, bras à demi levé. Puis il fit tourner son arme autour de son index, dans le plus pur style western.

— J'ai moi-même un peu d'entraînement, reprit-il aimablement. Rien de comparable avec le vôtre, mais distrayant. Si notre enquête dure, nous pourrions peut-être monter un numéro ensemble ?

— Un pique-nique de si bon matin ? Trop sympa. Coutume allemande ? s'exclama Nosfe.

Cessant de se mesurer du regard, Harley et Hans pivotèrent en direction de la silhouette sombre apparue entre deux chênes.

— Où sont les victuailles ? Je ne vois aucun panier, ajouta Nosfe, goguenard.

— Monsieur me faisait une démonstration de jonglerie. Le cirque, rien de tel pour égayer un début de journée, n'est-ce pas ?

— Le soir de l'accident, Madame Doris m'avait commandé une autre course, indiqua le chauffeur qui terminait de boutonner sa chemise. Je serai prêt dans trente minutes. On se retrouve au pied du perron, si vous le voulez bien.

*
* *

Attendant Hans qui complétait le dossier de location, les deux amis s'amusaient à comparer de grosses cylindrées. Et ce concessionnaire moto du quartier de Wilmersdorf en présentait certes beaucoup dans sa vitrine. Quand il sortit du magasin, Hans prit congé sans agressivité ou aménité. Il était redevenu simplement maussade, à croire que

l'incident du sous-bois n'avait pas eu lieu. Enfin seuls, les deux amis enfourchèrent une Triumph Thunderbird 1 700 semblable à celle de Harley. Ils pouvaient maintenant découvrir Berlin à leur manière : celle de marginaux insoucians et libres comme l'air qui fouettait leurs visages.

Ils ne boudèrent pas leur plaisir, remontant en diagonale jusqu'à sortir de Wilmersdorf pour entrer dans l'arrondissement de Mitte. Ils poussèrent jusqu'à l'Île aux Musées cernée par la rivière Spree et firent une longue pause devant le Berliner Dom, la cathédrale de Berlin. Harley et Nosfe roulèrent ensuite vers le nord et visitèrent l'arrondissement de Pankow. Ils y aperçurent de loin un autre château baroque, celui de Schönhausen, ancienne résidence d'été de la reine Élisabeth Christine. Puis ils s'octroyèrent une pointe de vitesse, empruntant un tronçon d'autoroute qui les ramena dans l'arrondissement de Friedrichshain-Kreuzberg, en plein centre. Ils flânèrent un moment dans la Simon-Dach-Strasse, une artère comptant de nombreux bars. Mais l'heure de leur rendez-vous approchait, et ils revinrent à Charlottenburg. Harley arrêta la Triumph dans le Kurfürstendamm, une des plus célèbres avenues de la ville, qualifiée de « Champs-Élysées allemands » par les Berlinoïses. De fait, luxueuses boutiques de mode, galeries d'art, restaurants chics et théâtres foisonnaient autour du grand hôtel où entrèrent les détectives. Ils prirent l'ascenseur jusqu'au huitième étage et sonnèrent à la porte 4328. Ils étaient pile à l'heure.

— Quelle ponctualité ! apprécia la jeune femme en ouvrant. Habituel des gens de votre dimension, ou c'est juste vous ?

— Bonjour, miss Jade. Toujours aussi ravissante. Un pur éblouissement pour nous qui avons contemplé trop de mines revêches en peu de temps.

— Ne laissez pas Harley vous abuser, intervint Nosfe en posant une main sur son cœur. À mes yeux, la beauté intérieure compte autant que l'apparente. Et vous possédez les deux, je le sais bien.

— C'est l'air froid de Berlin qui vous chauffe paradoxalement la tête ? Allez, entrez. Inutile qu'une femme de ménage assiste à votre numéro.

— Avez-vous fait bon voyage ? demanda Harley, tandis que Nosfe et lui s'installaient dans des fauteuils ultra design.

— Oui, merci. Juste un léger retard de vol. Je suis quand même

arrivée hier soir.

— Et pas n'importe où, jugea Nosfe en regardant autour de lui. C'est une suite, mieux qu'une simple chambre. Combien d'étoiles a cet hôtel ?

— Cinq, monsieur Nosfe. J'avoue que j'apprécie le confort. Quelques apparitions dans le showbiz me permettent de vivre aisément, et ça tombe très bien. Sans cet apport financier, je ne pourrais me consacrer au paranormal. Mais nous avons plus important à discuter. Cette première nuit au manoir ?

— Rien de notable. En revanche, à l'aube, j'ai repéré un détail intéressant. On va en reparler, Harley veut d'abord vous montrer quelque chose...

— Par rapport à quoi nous devons respecter une confidentialité absolue ! compléta le détective en sortant la clé USB de sa poche. Mais nous n'avons aucun secret pour vous, chère miss Jade. Si vous voulez découvrir à quoi Satan ressemble vraiment de vraiment, visionnez ce petit film.

Jade alluma son ordinateur portable et ouvrit le fichier. Une vidéo de bonne qualité débuta, où une fille dansait nue devant le magnat Ernst Toffer assis sur une banquette de style romain. La scène se déroulait dans une pièce ovale de petites dimensions, dont un des murs était peint d'un pentagramme inversé. La musique de fond s'arrêtait soudain, et la fille s'allongeait sur un tapis, filmée en gros plan par l'objectif. On pouvait détailler ses courbes parfaites et juvéniles, son visage d'une rare beauté. Puis, alors que Ernst Toffer l'avait rejointe et s'allongeait sur elle, une porte s'ouvrait à gauche. Par l'ouverture, on distinguait un homme en combinaison intégrale noire et coiffé d'un postiche de berger allemand. D'évidence filmé par accident, il refermait très vite la porte sur lui. Enfin, la caméra se plaçait de côté et capturait les ébats de Toffer et de la fille. Au total, cette vidéo n'excédait pas sept minutes.

— Si cette gamine est vraiment majeure, elle a dû fêter son anniversaire le mois dernier, estima la médium avec une moue dégoûtée. Peut-être une de ces malheureuses venues d'Europe de l'Est et prostituées de force.

— En privé, Doris Toffer nous a certifié n'avoir pas averti la police de l'existence de ce film. Elle invoque le fait qu'il ne s'y déroule rien d'illégal. Elle est toutefois persuadée que son époux avait conclu un

pacte avec le diable. Vous savez désormais pourquoi.

— Pieuse comme vous me l'avez décrite, j'imagine sa réaction, répondit Jade qui lançait une impression de l'homme au postiche. Cela dit, on est loin de révélations stupéfiantes. Le monde regorge de prédateurs qui n'ont pas besoin d'être de riches magnats, vu la misère des pays livrés au tourisme sexuel. Quant à ce pentagramme tiré du folklore sataniste, sachez que chaque métropole occidentale compte ses escrocs ou déséquilibrés organisant des cérémonies démoniaques bidon.

— Donc, selon vous, l'unique valeur de cette vidéo tient au fait qu'elle est possiblement reliée à deux morts suspectes.

— Exact, monsieur King. Mais, au contraire de Doris Toffer, je ne crois guère à l'intervention du diable... Bien que le décès de son beau-frère soit sans doute d'origine surnaturelle. À ce propos, j'aimerais visiter la chambre concernée afin d'examiner les résidus d'émanations psychiques.

— C'est pour ça que vous avez proposé d'enquêter avec nous à Berlin ?

— Pas réellement, monsieur Nosfe. En fait, je trouve que vous possédez tous deux un charme fou et j'avais très envie de vous revoir, soupira miss Jade en effectuant une copie du fichier.

Quand elle releva les yeux, Harley et Nosfe la regardaient, souffle coupé et bouche ouverte.

— Respirez, messieurs. Je plaisantais, rectifia-t-elle avec un sourire en coin. Évidemment, l'aspect paranormal de cette affaire m'intéresse. En outre, je comprends et parle assez l'allemand pour tenir une conversation courante, ce qui vous sera utile à un moment ou à un autre.

— Bien sûr ! s'esclaffa Harley, un peu déçu tout de même. Bon... Cette vidéo génère deux questions essentielles. Qui l'a filmée ? Et pourquoi un homme présumé client régulier de prostituées gardait-il dans son coffre-fort un souvenir à première vue banal ?

— Un constat s'ajoute aux questions, ajouta Nosfe. Doris Toffer semble juste tourmentée par ce que fricotait son mari avec le diable. Qu'il la trompe lui passe loin au-dessus de la tête. À moins qu'elle ne cache sa rancune.

— C'est envisageable, effectivement. Concernant vos questions, ce monsieur à tête de dogue répondrait au moins à la première. En outre,

malgré son déguisement ridicule, il pourrait être lié au phénomène paranormal que j'évoquais. Voici ce que je vous propose : pendant que vous vous occupez de lui, je retrace l'historique des Toffer avec mon amie d'Europol.

— Gaffe, Médor-Satan, la fourrière arrive ! rigola Nosfe.

— Voulez-vous un thé ?

— Non, merci, répondirent en chœur les deux amis.

— Jus de fruit et eau minérale sont à votre disposition dans le minibar. Et maintenant, avant de me raconter votre soirée, quel est ce détail intéressant repéré à l'aube, monsieur Nosfe ?

— Des empreintes de pieds nus laissées au bord de l'étang qu'abrite le sous-bois du manoir. Elles n'ont pris qu'en partie dans la boue pas assez humide, je n'ai pu déterminer si elles appartiennent à un homme, une femme ou un adolescent. Pas un enfant, en tout cas.

— Détail d'importance, enchaîna Harley. Je vois mal un Toffer se baigner dans cet étang vaseux alors que le manoir comporte une luxueuse piscine. Couverte et chauffée, de surcroît.

— Ces empreintes vous ont paru fraîches ?

— Oui. Nous irons refaire un tour là-bas en plein jour, au cas où j'aurais loupé un indice. Il n'y a pas de caméra au niveau du sous-bois, impossible de vérifier, il faudra se débrouiller à l'ancienne.

— Allez, c'est parti pour le récit d'hier soir, annonça Harley en se raclant la gorge. Promis, je ferai plus court que l'interminable dîner auquel nous avons été conviés.

*
* *
*

L'inspection fouillée des abords de l'étang ne donna aucun résultat. Tandis que Jade travaillait sur son dossier, Harley et Nosfe passèrent leur fin d'après-midi au manoir. La famille Toffer était réunie dans le parc où se donnait un spectacle de marionnettes. Les détectives eurent ainsi l'occasion d'approcher les femmes et enfants des frères survivants du magnat. Ces bouts de discussion décontractée permirent à Harley d'affiner ses impressions. Le fils de Silvia et Mark restait à l'écart, allongé sur une chaise longue. Harley tenta de sympathiser, mais l'adolescent répondait par monosyllabes. Il prétextait rapidement une migraine et se replia dans le manoir. Certains d'avoir vu l'essentiel, Harley et Nosfe repartirent à moto vers les arrondissements jumeaux

de Mitte et de Tempelhof-Schöneberg, en plein centre.

Très avisée depuis ses années Europol, Jade avait renseigné les deux amis au sujet de la vie nocturne berlinoise. Elle concernait la ville entière et non un secteur précis, comme dans la plupart des capitales européennes. Chaque quartier possédait ses lupanars et « appartements-bordels », y compris le sélect Charlottenburg, la prostitution étant légale en Allemagne. La traite des êtres humains demeurait bien sûr prohibée. Théoriquement, du moins. Car le quartier de Schöneberg en particulier était le théâtre régulier d'une abominable activité. Des garçonnets roumains et albanais se vendaient contre des sommes dérisoires accaparées par leurs souteneurs. Une situation connue de tous, même si beaucoup feignaient l'ignorance. De quoi torpiller la désinvolture des deux amis qui ressentaient une immense compassion pour ces enfants détruits à l'aube de leur vie.

Puisque l'homme au masque de dogue pouvait se trouver n'importe où, il fallait faire un choix. Harley et Nosfe commencèrent leurs investigations autour de la rue la plus célèbre en matière de sexe tarifé : la Kurfürstenstrasse, située à la limite de Tiergarten et de Schöneberg. Ils garèrent leur Triumph à l'angle de la Potsdamerstrasse et mangèrent au fond d'un bistrot poisseux, attendant que l'obscurité s'installe. Quand ce fut le cas, ils marchèrent au hasard, avant d'entrer dans un bar où les clients s'égosillaient devant un match de foot.

— Salut ! Tu parles anglais ? lança Harley en affectant des accents traînants.

— Comme tout le monde, répliqua le barman qui gardait un mégot éteint collé aux lèvres. Qu'est-ce que je vous sers ?

— Mon pote et moi, on voudrait tourner dans des films de boules. Faire acteurs, quoi. Paraît que ça rapporte un max.

— Et alors ? Qu'est-ce que tu veux que j'en foute ? Je suis pas producteur porno, moi. Si vous buvez rien...

— Attends, attends ! Une copine nous a dit qu'un gars avec un masque de dogue allemand pourrait nous aider. Paraît qu'il traîne par ici, la nuit. Tu l'connais peut-être ?

— Tu me prends pour qui ? siffla l'homme en plissant les yeux. Je t'ai jamais vu, tu te pointes la gueule en cœur et tu poses des questions ? Cassez-vous, avec vos plans pourris ! Et si tu vois ton clebs à deux pattes, dis-lui de t'enfoncer sa...

Harley n'entendit pas la suite de ces propos orduriers. Il avait fait

signe à Nosfe, et tous deux regagnèrent la rue. Un deuxième essai s'avéra infructueux, même si la réponse de ce patron de sex-shop fut nettement plus polie. Sans se décourager, les détectives descendirent à moto plus au sud, dans l'arrondissement de Tempelhof-Schöneberg. Ils essuyèrent un nouvel échec au comptoir d'un bordel où la maquerelle s'évertuait à les convaincre de s'attarder avec ses « hôtesse ». Mais la quatrième tentative fut la bonne, alors qu'ils sirotaient un verre dans un bar à pole dance du quartier de Friedenau.

— Le type que vous cherchez se fait appeler Rex Lucifer, indiqua le tenancier, un quinquagénaire au costume criard. Ses soirées marchent bien, d'après ce que je sais.

— Super ! feignit de s'enthousiasmer Harley. Il préfère sans doute les tournages de nuit...

— Tu t'emballes, petit. Je pense pas qu'il soit dans le milieu de la vidéo, il ne vous proposera rien. Par contre, moi, j'ai un autre club à Schöneberg. Deux gars jeunes et beaux y gagneraient beaucoup de fric. T'as déjà fait du strip-tease ?

— Bah non. Nous, ce qu'on veut, c'est faire acteurs.

— C'est tout comme mon pote il dit ! surenchérit Nosfe en prenant l'air le plus abruti possible. Dans le porno aussi, y a des stars, hein ? Ben nous, on veut en être !

— Bon courage, répondit le tenancier avec un sourire ironique. Allez, vous m'êtes sympas, je vais vous rencarder. Le plus grand bordel de la ville se trouve près d'une zone industrielle de Halensee. C'est dans ce secteur que bosse votre Rex Lucifer.

— Oh ! merci, m'sieur ! s'écrièrent les détectives en allant au bout de leur rôle de naïfs.

— Quand il vous confirmera n'avoir rien pour vous, revenez. Moi, je vous ferai bosser, promis.

Harley et Nosfe regagnèrent la rue avec un sourire enchanté de façade. En réalité, ils avaient eu le cœur serré d'entrevoir un pathétique spectacle qui fascinait pourtant des clients avinés : trois filles trop maquillées accrochées à leur barre, perchées sur des talons si hauts qu'elles en vacillaient. Vaciller, chuter... Toute une symbolique de vulnérabilité. Celle de malheureuses qui avaient un jour perdu le chemin de leurs rêves juvéniles. Combien étaient-elles, dans une métropole qui abordait si rarement ce sujet tabou ? Et combien d'enfants, brutalisés, souillés, marqués à jamais ?

— Il est encore tôt, nota Harley, d'un ton pour une fois morne. Nous avons le temps d'effectuer une reconnaissance. Rex Lucifer... Presque aussi ridicule que ta blague de Médor-Satan.

— Tu as noté la coïncidence ? Le quartier de Halensee est limitrophe de Charlottenburg. Peut-être que Ernst Toffer ne passait pas ses soirées glauques très loin de chez lui...

— On va voir ça, répondit Harley en démarrant la Triumph.

Les deux amis se dirigèrent vers l'ouest de la capitale, et l'air froid leur lava l'esprit. Ils roulaient sans difficulté au milieu du trafic réduit de la nuit. Ce fut cette relative solitude routière qui alerta Nosfe assis à l'arrière de la moto.

— J'ai l'impression qu'une bagnole nous suit, prévint-il après un ultime coup d'œil par-dessus son épaule. Elle va vite, elle pourrait nous dépasser. Et elle se contente de nous coller.

— Oh, oh... Des fans allemandes plus motivées que celles de Palm Springs ?

— J'y crois moyennement... Sans doute mon sixième sens vampirique.

— Une petite vérification s'impose, alors.

Sur ces mots, Harley tourna à fond la manette des gaz, et la Triumph bondit sur le bitume. Le détective venait de repérer l'accès à une voie rapide. Il s'y engagea et accéléra brutalement.

— Ça s'accroche, Nosfe ?

— Comme une chauve-souris emmêlée dans la barbe d'un hipster ! Et avec des appels de phares répétés, en plus. Mais toujours sans chercher à nous doubler. Si ce sont des fans, elles sont cheloues.

— Voilà pourquoi la tenancière essayait de nous retenir. Elle voulait que ses copains nous agrafent tranquillement chez elle.

— Tu l'accuses un peu vite, non ? objecta Nosfe. D'ailleurs, tu vas un peu vite tout court. Si tu ralentissais ? Pas la peine d'échapper à ces types si c'est pour finir démembrés sur la route...

— Elle est la seule qui nous a vus repartir à moto, elle avait le nez collé à une fenêtre de son bordel. Du coup, elle possédait un signalement limpide à fournir.

— Tu vas aussi me dire qui elle a averti ?

— Ah non, désolé. J'aimerais bien que notre ami Rex Lucifer conduise, mais ce serait trop facile. Regarde, Nosfe, là !

Un centre commercial s'étalait en contrebas, à gauche du ruban

d'asphalte. Quelques lampadaires prodiguant un pâle éclairage, des parkings vides, ni marchands ni clients à cette heure, plusieurs bâtiments aux angles constituant autant d'abris... L'endroit idéal pour qu'aucun innocent ne soit blessé pendant la confrontation. Seulement, si Harley voulait conserver l'avantage du terrain, il devait y arriver avant la Mercedes-Benz qui collait aux roues de la Triumph. Ahead, le panneau de signalisation était clair, même sans maîtriser l'allemand. La voie de décélération qui menait à la zone s'amorçait sur la droite, deux cents mètres plus loin. Après, il fallait tourner, tourner encore, puis prendre deux ronds-points successifs visibles d'ici, qui feraient perdre de nombreuses secondes aux poursuivants.

— Lève-toi, Nosfe ! cria Harley en braquant à gauche.

Il repassa en première, faisant se cabrer la Triumph qui décolla de la roue avant, tapa de l'arrière le bas du terre-plein central et s'envola. Tel deux motards spectraux, les détectives traversèrent la voie rapide par les airs, jusqu'à en atteindre l'autre bord. Tous deux debout, ils serraient leurs cuisses sur le carénage, tandis que Harley poussait sur son guidon. La moto franchit la glissière de sécurité et retomba sur une pente herbeuse qui descendait jusqu'au trottoir de la zone commerciale. À la limite du déséquilibre, la Triumph parvint à filer jusqu'au sol plat. La cascade était terminée, aussi vite qu'elle avait commencé.

Harley remit les gaz et roula, dédaignant des secteurs trop dégagés. Il ralentit en arrivant à une intersection. Cinq gros et longs bâtiments entouraient ce croisement. Amplement de quoi s'abriter, voire se volatiliser si les choses tournaient mal. Harley amena la Triumph le long d'une façade, déplia la béquille et coupa le contact. Ainsi, Nosfe et lui n'apparaîtraient pas dans la lumière du phare.

L'attente ne dura guère. La Mercedes-Benz surgit soudain du côté opposé de cette étroite avenue. Elle freina si fort qu'elle dérapa sur vingt mètres et s'arrêta finalement en travers de la route. Deux hommes jaillirent du véhicule en vociférant. L'un d'eux lança sa main sous son blouson, sortit un automatique qu'il allait braquer. À la vitesse de l'éclair, Harley dégaina son Python et tira. Sa balle se logea dans le poignet du voyou qui lâcha son arme. Le deuxième extirpa à son tour un gros calibre. Il fit feu au moment où les détectives se rejetaient derrière l'angle du bâtiment. Plusieurs détonations éclatèrent, ébréchant l'arête du mur de béton. Un troisième homme, le

conducteur, avait rejoint son compère blessé et l'entraînait vers la voiture, seule protection efficace au milieu du croisement. Le tireur s'était élancé dès le début de la fusillade, choisissant comme rempart les colonnes des arceaux d'une galerie.

— Tu comprends leurs braillements ?

— Que dalle, répondit Nosfe. Mais ils veulent nous prendre sous un feu croisé, c'est clair.

— Pour avoir une chance de nous atteindre, il faudrait qu'ils se découvrent. Ayant compris que je vise juste, ils ne s'y hasarderont pas. Ils sont bloqués. Nous aussi, cependant...

— Rien n'est moins sûr, mon cher Harley.

— Toi, tu as une idée !

— Tu as vu cette façade aux interstices très larges ? Je pourrais même grimper avec les dents.

— Tu comptes sauter de toit en toit pour prendre les deux de la Mercedes à revers ?

— Oui. L'autre est inaccessible, sous ses arceaux. Tu t'en occuperas quand mon intervention le distraira.

— D'accord. Fais attention. Tu n'as pas d'arme.

— Tu sais bien que je suis un vampire antimilitariste, répliqua Nosfe en commençant à se hisser.

Moins d'une minute après, il effectuait un rétablissement qui le projeta à plat ventre sur un toit de tôle. Nosfe évalua la situation. En bas, plus personne ne faisait parler la poudre. Les voyous avaient compris qu'ils brûlaient leurs cartouches en vain. Ils réfléchissaient au meilleur moyen d'obliger leurs victimes à se montrer.

De sa position, Nosfe se trouvait sur la droite du tireur embusqué dans la galerie. Plus loin, la Mercedes-Benz bouchait le croisement. Et les bâtiments commerciaux s'étendaient au-delà d'elle. Nosfe compta cinq toits à franchir pour atteindre son but. Heureusement, pas trop espacés. Il se mit à courir cassé en deux. Au bout du premier toit, il se jeta dans le vide, bras écartés, corps tendu. Un léger vent soufflait qui l'aida à planer jusqu'à atterrir sur le deuxième toit. Le bruit de sa chute lui parut énorme dans ce silence. Lequel fut de nouveau brisé par un coup de feu. Croyant à une tentative de fuite, l'un des types avait visé l'angle du bâtiment de Harley. Nosfe sauta du deuxième toit. Puis du troisième, du quatrième. Et enfin, du cinquième. Il était maintenant placé dans le dos des malfrats abrités derrière leur voiture.

Loin, vers l'entrée de la zone, il repéra une cahute éclairée. Le veilleur de nuit, qui se gardait bien de venir jusqu'ici mais avait évidemment entendu ce boucan et allait alerter les flics. Raison de plus pour en finir vite...

Nosfe étendit les bras et se laissa chuter vers le sol. Il percuta de ses jambes pliées les épaules du gangster qui roula à terre, perdit son arme, voulut se relever. Nosfe l'avait précédé et, d'un coup de poing, l'expédia au pays des songes. Celui au poignet brisé ne demanda pas son reste. Désarmé, il avait perdu toute agressivité. Il s'engouffra dans la Mercedes-Benz et démarra. Nosfe tenta d'ouvrir une portière. Peine perdue. Verrouillage centralisé. La voiture effectua une brusque marche arrière. Sous les arceaux, le troisième voyou glapissait. Il sortit de sa cachette, se mit à courir vers la Mercedes.

— Stop ! cria Harley, jaillissant de son angle.

Le fuyard se retourna, tira trois fois en direction du détective, qui plongea au sol. Paniqué, l'homme regagna précipitamment les arceaux. Avant qu'il ne se perde dans l'obscurité, Harley eut son dos en ligne de mire. Mais, refusant de prendre le risque d'un tir mortel, il préféra renoncer. La Mercedes était déjà loin, on entendait ses pneus crisser dans les rues de la zone. Et on percevait un autre son, caractéristique : celui de sirènes.

— Il y a un veilleur de nuit ! expliqua Nosfe à son ami qui accourait. Il a prévenu les flics...

— Et celui-là sera muet un long moment, commenta Harley en désignant le gangster assommé. Tu aurais dû frapper moins fort...

— De toute façon, on ne comprendrait rien à ce qu'il raconte. Ce n'est même pas de l'allemand. Jamais entendu ce langage depuis qu'on vit ici.

— Bon... Inutile d'attendre les représentants de la loi terrienne. Ils nous questionneraient durant des heures, et notre mission implique de passer la nuit au manoir. On s'en va ! conclut Harley en démarrant prestement la Triumph.

Roulant très vite, les deux amis disparurent à leur tour dans les ténèbres. La chasse au dogue reprendrait plus tard.

Punis-toi toi-même

Dès qu'il eut actionné le bipper ouvrant la grille du manoir, Harley coupa le contact. À minuit passé et avec ce silence, le moteur ronflant de la Triumph aurait pu déranger les Toffers ou alerter l'intrus qui rôdait peut-être encore près de l'étang. Les détectives rangèrent donc leur moto au début de l'allée qui traversait le parc. Puis ils marchèrent jusqu'au perron, tapèrent les six chiffres du digicode et s'arrêtèrent un instant dans le hall d'entrée.

— Notre intermède sportif m'a cassé le sommeil, chuchota Harley. Je me coucherai plus tard.

— On se sépare ? Tu t'occupes du manoir et je patrouille dehors ?

— Oui. Inutile que j'inspecte l'étang en pleine nuit. Pas assez de vision globale, même avec la lampe-torche que j'ai achetée. Elle nous servira plus tard...

— Je te confirme qu'il fait noir de chez noir, là-bas. Tu récolterais juste un possible plongeon dans la vase. On fait comme hier soir, alors.

— Non, finalement.

— Tu as soudain décidé de développer ton esprit de contradiction, Harley ?

— Chut ! Toi, c'est ton ouïe que tu devrais développer.

— Bah, je n'entends rien. Ah ! si, attends. On dirait...

— Des sanglots. Quelqu'un s'est mis à pleurer.

— Peut-être celui de l'étang, s'il vient de constater qu'il a les pieds bouffés par des sangsues...

— Tais-toi un peu, Nosfe. Délicat de débouler à l'improviste. Il

peut s'agir d'une affaire privée n'ayant aucun rapport avec notre enquête. Mais, par ailleurs...

— Nous sommes missionnés pour fureter partout. On y va ?

— On y va.

Guidés par le bruit discret des pleurs, les détectives marchèrent à pas de loup, traversèrent le salon de réception et tournèrent à droite. Dans cette aile du manoir, il y avait deux cuisines, une grande réservée à la préparation des repas et une petite dévolue aux seuls membres de la famille Toffer. C'était de la seconde qu'émanaient les sanglots.

Harley entrouvrit la porte, et les deux amis entrèrent sans trop s'avancer dans la pièce éclairée d'un néon à la lumière crue. Un homme se tenait assis à une table, la tête enfouie entre ses bras pliés, un bol de lait encore fumant devant lui. Il releva un visage baigné de larmes quand Harley toussota. C'était l'un des frères du magnat. Friedrich Toffer, celui au comportement aimable durant l'apéritif de la veille.

— Veuillez nous excuser de violer votre intimité, se justifia Harley d'une voix douce. Nous venons d'arriver de la ville et avons entendu du bruit. Tout va bien ?

— Rien n'ira plus jamais bien, répondit Friedrich Toffer en secouant lentement la tête.

Comme pour ponctuer ce constat désespéré, le néon grésilla un court instant, et la lumière s'éteignit. Harley saisit sa lampe, qui ne fonctionna pas, et la porte claqua derrière les détectives. Aussitôt après, il y eut le son de la poignée tournant brutalement.

— Quelqu'un est de l'autre côté ! Tu y vois assez ?

— Oui. C'est bloqué à mort ! informa Nosfe en tentant vainement d'ouvrir.

— Rien n'ira plus jamais bien là où les âmes pleurent ! continuait Friedrich.

Mais ses intonations venaient de changer. La colère s'ajoutait à la tristesse. Des craquements et des tintements retentirent. Au terme d'un long tremblement, une lourde étagère pleine de vaisselle bascula.

— Fais gaffe ! cria Nosfe en poussant *in extremis* son ami situé près du meuble, qui tomba sur le carrelage dans un raffut terrible.

— Vous n'empêcherez pas les remords coupables d'exiger leur punition ! rugit la voix de Friedrich. Rentrez chez vous ! Laissez la

paix obscure purifier les âmes ! Rentrez chez vous !

L'élan de Nosfe avait propulsé les détectives à terre. Si Harley se retrouvait aussi désespéré qu'un aveugle, son ami y voyait malgré ces ténèbres profondes. Et, quand la silhouette de Friedrich se dressa brusquement devant eux, Nosfe bondit sur ses pieds pour lui faire obstacle. Il s'était levé une seconde trop tard, et le poing vigoureux qui lui percuta la poitrine l'envoya rebondir contre un mur.

— Rentrez chez vous ! Rentrez chez vous ! hurlait Friedrich Toffer, au comble de la fureur.

— Où es-tu ? clama Harley qui tâtonnait au hasard.

— T'approche pas, c'est trop chaud ! Ta lampe ? répondit Nosfe, esquivant un coup qui fissura le mur contre lequel il s'appuyait.

— Elle ne marche pas !

Nosfe ne put discuter davantage. Face à lui, Toffer frappait comme un forcené, tentait de lui marteler le visage. Nosfe déjouait ces assauts sauvages en se déplaçant sans cesse d'un côté à l'autre. Il parvint même à riposter d'un coup de genou très haut placé. Touché au diaphragme, Toffer aurait dû suffoquer, ou au moins, reculer, cesser d'attaquer. Il n'en fut rien.

À l'extérieur, des appels retentissaient. Les habitants de cette aile du manoir avaient été réveillés par le vacarme. Ils venaient par ici. Heureusement, ils ne pourraient entrer dans la cuisine, songea Harley. Se fiant aux bruits du combat, le détective plongea dans une paire de jambes, sentit sous ses doigts du tweed. Pas le jean de Nosfe. Désormais certain d'agripper Friedrich, Harley serra ses bras autour des chevilles de l'adversaire, en espérant le déséquilibrer. Mais une ruade le décrocha, l'envoya valdinguer à deux mètres.

Quelqu'un se mit à tambouriner derrière la porte, tandis que des exclamations affolées ajoutaient à la confusion. Nosfe écarquilla les yeux, étonné de ne plus subir d'attaque. Friedrich avait abandonné le combat, il était de nouveau assis à table. Si vite ? Impossible, pensa Nosfe. Plus impossible encore, Friedrich se dédoubla, et les deux silhouettes se levèrent ensemble.

Des bris de vaisselle éclipsèrent le vacarme. Une forme arrondie s'éleva dans les airs et fila à grande vitesse vers la tête de Nosfe. Ses avant-bras relevés à temps lui permirent de stopper la soupière qui se fracassa sans transpercer le tissu épais de sa redingote. D'autres objets s'animèrent, des assiettes, des couteaux, des fourchettes, des carafes.

Autant de projectiles potentiellement mortels. Nosfe repéra Harley qui, accroupi à terre, s'efforçait de déterminer d'où surgirait le danger. Il n'y parviendrait pas avant d'être frappé par plusieurs de ces ustensiles ensorcelés.

Nosfe se jeta au sol en constatant que la seconde silhouette s'était placée derrière la première et la forçait à se pencher vers un angle de la table. Un choc sourd résonna, et un hurlement déchira les ténèbres. Puis un deuxième choc. Un troisième. Un quatrième. Et toujours ce hurlement à glacer le sang. Friedrich Toffer braillait comme un damné.

Incrédule, Nosfe empoigna Harley et l'entraîna sous la table. Il saisit ensuite trois chaises qu'il renversa et plaqua contre eux en guise de boucliers. Au-dessus, des objets s'envolaient, ricochaient, se heurtaient, se brisaient dans une sarabande cacophonique.

Tout s'arrêta d'un coup, les hurlements et le tintamarre. Alors que la vaisselle retombait, inerte, au sol, la lumière se ralluma, et la porte se débloqua dans un claquement sec de poignée. Les détectives se regardèrent, craignant mutuellement que l'autre fût blessé. Mais tous deux s'en tiraient avec quelques contusions. Sortant de leur abri, ils découvrirent que Friedrich gisait sur le carrelage, dans une flaque de sang. Mort. Il avait laissé des fragments d'os et des bouts de cervelet accrochés à l'angle sur lequel il s'était cogné le crâne jusqu'à se l'enfoncer. Personne dans cette pièce sans autre issue que celle de la porte. Pourtant, Nosfe savait qu'il n'avait pas rêvé...

Des voix horrifiées s'élevèrent quand l'épouse de Friedrich ouvrit. Derrière elle se tenaient le quatrième frère et sa propre femme, entourés des enfants quadragénaires des deux couples. Les petits-enfants, consignés dans leurs chambres, n'endureraient pas ce spectacle cauchemardesque. Mais les adultes, eux, conserveraient jusqu'à la fin de leur vie la vision de cette face grimaçante, crevassée, ruisselante de sang. Et la plus traumatisée serait sans nul doute la femme de Friedrich, titubant à la vue de ce magma écarlate qu'avait été le visage de son mari.

Pendant que Nosfe persuadait les Toffer de ne pas s'approcher, Harley englobait la scène macabre de son œil surhumain. Aucun mécanisme caché dans les murs, donc aucun passage secret. Avec la porte bloquée, personne n'avait pu surgir et tuer Friedrich Toffer durant la panne d'électricité. Il paraissait pourtant inconcevable qu'il

se soit acharné contre lui-même sans s'interrompre après seulement le premier des coups ultra violents portés contre l'angle de la table.

Les échos d'une cavalcade tirèrent Harley de ses réflexions. Accourant de l'autre aile, la matriarche Doris Toffer, le mari de la paralytique et le chauffeur armé d'un pistolet arrivaient à la rescousse. Beaucoup trop tard...

Jusqu'alors, Harley et Nosfe doutaient de l'intuition de miss Jade concernant l'intervention d'un phénomène paranormal chez les Toffer. Ils comptaient d'ailleurs s'en confier auprès de la médium, tant leur soirée passée à côtoyer des paumés et des voyous semblait infirmer cette théorie. Mais maintenant, confrontés à une mort impossible, les détectives ne doutaient plus. Du tout.

Un ouragan de bois

Avant que le jour ne soit levé, Harley et Nosfe subirent ce qu'ils appréciaient si peu dans leur dimension natale : les questions abruptes des représentants de la loi. Une fois leur tâche achevée, les policiers apposèrent des scellées sur la porte de la cuisine où la police scientifique procéderait à ses investigations. Puis le corps de Friedrich Toffer fut évacué.

Évidemment, les détectives ne parlèrent ni de leur bagarre, ni de ce à quoi Nosfe avait assisté. Et, comme Doris Toffer évitait d'accuser le diable devant des hommes si étrangers aux faits religieux, l'enquête préliminaire conclut à un suicide particulièrement violent. Les bris de vaisselle répandus sur le carrelage accréditaient d'ailleurs la thèse d'une crise de démence.

La caution apportée par la matriarche dissuada les policiers de s'intéresser davantage aux détectives. Frappée par trois décès, la famille Toffer n'en restait pas moins respectée... et redoutée.

Pressés de rejoindre Jade, Harley et Nosfe s'éclipsèrent dès rendez-vous pris avec Doris Toffer. Elle avait pour l'heure beaucoup à gérer, entre la planification des obsèques, des offices religieux et d'une réunion extraordinaire du conseil d'administration.

Les deux amis disposaient donc de la matinée entière. Harley dormirait plus tard...

*
* *

— Vous avez eu beaucoup de chance, déclara Jade en servant un

jus d'oranges pressées à ses compagnons. Vous n'étiez pas préparés à affronter cette entité.

— Même préparés, j'imagine mal comment on aurait pu contrer Friedrich Toffer, objecta Nosfe. S'il s'était acharné au lieu d'aller se massacrer en double contre cette table...

— En double, c'est bien l'expression qui convient. Un double maléfique.

— Un double maléfique ? Vous semblez très informée, miss Jade.

La médium alla s'appuyer au balcon de la terrasse chauffée où tous trois prenaient un copieux petit-déjeuner. Des étages supérieurs de l'hôtel, on avait sur Berlin un point de vue superbe que Harley et Nosfe appréciaient malgré la gravité de la situation.

— Votre histoire m'en rappelle une plus ancienne et connue des occultistes sérieux. Celle d'Émilie Sagée, une Française qui avait trouvé un emploi de préceptrice dans un pensionnat des environs de Riga.

— Où se situe Riga ?

— En Lettonie, monsieur King.

— Et où se situe la Lettonie ? Ce nom me rappelle un peu celui de la Transylvanie, patrie de mon cher Nosferatu.

— La Lettonie est un pays d'Europe du Nord. Il y fait assez froid, vous n'aimeriez pas y habiter.

— Et votre pays d'origine, la France, où se situe-t-il par rapport aux USA ?

— Je vous dispenserai un cours accéléré de géographie, c'est promis. Plus tard, si vous le voulez bien. À moins que vous n'envisagiez de poser une question après chacune de mes phrases ?

— Non, non, poursuivez, déclina Nosfe en se beurrant une pile de biscottes.

— L'histoire d'Émilie Sagée se déroula dans les années 1840. Elle ne resta pas longtemps en poste, car de jeunes pensionnaires rapportèrent tant de faits étranges à son propos que le directeur jugea préférable de se séparer d'elle.

— Quels faits étranges ? demanda Nosfe qui bâfrait sans aucune gêne.

— Ces adolescentes prétendirent qu'Émilie apparaissait souvent à deux endroits distincts. Personne ne put vérifier l'exactitude des rumeurs, mais elles suffirent à provoquer son renvoi.

— C'est tout ?

— Non, monsieur King. Émilie devint ensuite dame de compagnie d'une riche comtesse de Saint-Pétersbourg. Une ville de Russie. Pareil que la Lettonie, vous n'apprécieriez pas.

— L'hiver russe, nous en avons entendu parler, précisa Harley en souriant malgré la chape de fatigue qui commençait sérieusement à peser sur lui.

— Une nuit de 1850, la comtesse fut découverte morte dans son palais. Et plusieurs domestiques affirmèrent avoir vu Émilie quitter la chambre de sa maîtresse peu auparavant. Problème : au même instant, Émilie était censée se trouver à quatre cents kilomètres de Saint-Pétersbourg. Après ce drame, le grand public n'entendit plus jamais parler d'elle.

— Mais vous, si, n'est-ce pas ?

— En effet, grâce à l'ordre occulte des Veilleurs. Il existe depuis longtemps. Le parapsychologue russe Alexandre Aksakof y était affilié dans les années 1850. Il étudia le cas d'Émilie et établit qu'elle était sous l'emprise du Doppelgänger. Ou d'un Doppelgänger. On ignore s'il existe plusieurs entités de cette sorte. Retenez vos questions imminentes. « Doppelgänger » signifie « double », en allemand. Pourquoi en allemand ? Parce que ce terme apparaît en 1796, dans un roman de l'écrivain germanique Jean Paul.

— Ce nom ne fait pas très germanique, releva Nosfe qui cherchait un supplément de biscottes à engloutir.

— C'était un pseudonyme. Bref, le Doppelgänger intégra le folklore et fut ensuite popularisé par les frères Grimm. D'autres l'utilisèrent, comme Louis Stevenson pour son docteur Jekyll et mister Hyde, ou encore Oscar Wilde pour son portrait de Dorian Gray. De nos jours, il est rangé au rayon des légendes urbaines. À tort, vous l'avez constaté. Grâce à votre retour d'expérience, nous savons désormais qu'il possède les aptitudes d'un esprit frappeur... Et même davantage, puisqu'il a réussi à détraquer votre lampe de poche neuve. J'informerai les Veilleurs de tout cela.

— Vous connaissez bien leurs archives, je vois. Vous avez appartenu à leur ordre ?

— Ils m'ont approchée jadis, et j'entretiens de bonnes relations avec eux, monsieur King. Mais je préfère l'indépendance. Concernant le Doppelgänger...

— Une dernière question : qu'est devenue Émilie Sagée ?

— La découverte de son double la plongea dans une démente profonde, et elle finit par se suicider, malgré la thérapie d'Aksakof. Elle n'avait jamais suspecté l'existence du Doppelgänger. Voilà le point que je voulais aborder. Cette entité peut être consciemment invoquée ou apparaître de sa propre initiative quand une émotion extrême l'attire.

— Si quelqu'un l'a suscité volontairement, les suspects ne manquent déjà pas, déplora Harley en se frottant les yeux. Mais si on doit passer au stade inconscient, je crois que je vais retourner me chauffer au soleil de Palm Springs. Non, je plaisante, c'est juste le manque de sommeil.

— Moi, je sais : c'est Doris Toffer qui se lassait de voir son mari la tromper avec un dogue allemand, s'esclaffa Nosfe en se rabattant sur quelques poires pour combler son restant de fringale.

— Peut-être ne croyez-vous pas si bien dire, répliqua miss Jade d'un air grave.

— Sérieux ? Ernst Toffer et Rex Lucifer ?

— Mais non, voyons. Simplement, l'honneur de votre cliente a dû être bafoué à maintes reprises par son mari volage. Elle pourrait en ressentir cette rancune féroce que vous envisagiez. Mais peut-être à un stade inconscient...

— Comme le fils de Silvia et Mark pourrait en vouloir à sa famille pour une raison que nous ignorons, compléta Harley. Ou comme le dernier frère vivant d'Ernst Toffer pourrait avoir tout organisé pour conquérir la direction du groupe. Ou comme Hans le chauffeur pourrait désirer la fin des Toffer et celle de l'univers entier, juste parce qu'il est méchant. Ou comme les domestiques, parce que l'heure de la révolte a sonné.

— Tu as oublié Mark qui déteste sûrement sa femme Silvia et vice-versa, ajouta Nosfe. Et les autres Toffer qu'on a encore peu croisés.

— C'est ce que je disais : je vais rentrer à Palm Springs, lança Harley en dissimulant un bâillement magistral de ses deux mains.

— La question de l'héritage reste posée, nota la médium en regagnant sa chambre pour allumer son ordinateur. Les Toffer détiennent un immense patrimoine susceptible de pousser au pire chacun d'entre eux. Et que le Doppelgänger ait parlé de coupables à punir ne prouve pas la candeur de son hôte humain. Un criminel

déniche les meilleurs prétextes afin de se justifier à ses propres yeux.

— Ça fonctionne pareil chez nous. Certains comportements sont interdimensionnels.

— Je dirais même universels, monsieur Nosfe. Bon... Nous y verrons plus clair quand mon amie d'Europol m'aura transmis ses infos.

— Je ne vous entends plus, miss Jade, grogna Harley en renversant la tête dans son fauteuil. Je vois bouger vos lèvres si finement ourlées, mais je ne vous entends plus.

— La matinée débute à peine, allongez-vous sur mon lit. Je vais aller dans la pièce d'à côté avec mon portable. Et monsieur Nosfe s'empiffrera sur la terrasse autant qu'il lui plaira.

— Eh bien, quoi ? s'étonna le détective insomniaque, abandonnant son nettoyage en règle du plateau. Avec une heure de sommeil par nuit, il faut que j'emmagasine de l'énergie. Normal, non ?

Personne ne lui répondit. Étala sur le lit, Harley dormait déjà à poings fermés, et Jade était partie dans le salon attenant à sa chambre. Alors, Nosfe mordit à pleines dents et sans complexes dans l'unique poire qui avait échappé à sa voracité.

*
* *
*

Loin de songer à manger ou dormir, Doris Toffer tenait un conseil de famille restreint dans le bureau de son époux.

— Silvia et Niels sont en retard, grinça-t-elle entre ses mâchoires serrées. Mon petit-fils persiste dans sa nonchalance malpolie en ces heures de deuil.

La matriarche était assise derrière la table où Ernst Toffer avait pris tant de décisions majeures. Assis face à elle, le chauffeur et Kristof, ultime rescapé de la fratrie, patientaient.

— L'évêque officiera personnellement à la première des messes prononcées en mémoire de Friedrich, ajouta la vieille dame. D'ici là, nous prierons pour que le mal cesse de nous hanter.

— Cela ne sera sûrement pas moins efficace que la pseudo-protection des deux charlatans américains, rétorqua Kristof sans affronter le regard d'acier de sa belle-sœur. Je vous l'avais bien dit.

— Et quoi donc ? Qu'il fallait s'en remettre à la police, au maire, à nos loufiats, à la chance, au destin, que sais-je encore ?

— Non, à un exorciste assermenté. Par ailleurs, rien n'allègue que mon pauvre Friedrich ait succombé à un cas de possession démoniaque. Savez-vous ce que signifie « TDI » ?

— « Trouble dissociatif de l'identité », aussi connu sous la désignation « Troubles multiples de la personnalité ». Vous me percevez à ce point comme une arriérée du Moyen Âge ? La foi ardente et la réflexion sont compatibles. Et apprenez que votre fameux TDI n'a jamais signalé un drame semblable à ceux qui nous ont frappés.

— Et si quelqu'un avait fait ingérer un psychotrope à mon frère ? Lorsque je vivais en Afrique, on parlait de drogues terrifiantes provoquant des crises d'automutilation. Selon vos charlatans, Friedrich buvait justement un bol de lait chaud avant de perdre l'esprit...

— C'est vous qui le perdez ! s'insurgea Doris Toffer en se raidissant. Insinuez-vous qu'un membre de notre famille a versé un poison dans ce bol ?

— Il n'y a pas que notre famille au manoir. La camériste Bintou, la cuisinière Kathi et la soubrette Gretel logent à l'année dans leur chambre de bonne.

— Ah ! Où trouveraient-elles le temps de comploter, entre leurs tâches et les sollicitations de mon gendre ? Et pourquoi nous haïraient-elles, alors que nous leur garantissons un emploi à vie ? Vous déraisonnez. Mais soit, allez au bout de vos absurdités. Qui d'autre suspectez-vous ? Notre fidèle Hans ?

La porte dispensa Kristof d'une réponse délicate en s'ouvrant brusquement. Mark entra et marmonna un vague salut. Silvia le suivait de près, dans son fauteuil motorisé. Derrière eux, leur fils Niels traînait le pas sans chercher à cacher sa contrariété.

— Bien. Puisque nous voici enfin au complet, sachez que ce conseil de famille sera bref. Veuillez nous laisser, Mark.

— Pardon ? hoqueta l'intéressé, estomaqué.

— Vous m'avez entendue. Ce qui va se dire concerne seulement le premier cercle de la famille.

— Je n'en fais pas partie, peut-être ? Je suis le mari de Silvia !

— Silvia est ma fille, et Niels est mon petit-fils. Vous n'êtes que mon gendre. Les familles de Friedrich et Kristof n'ont pas davantage été conviées, vous le constatez.

— Et votre chauffeur, alors ? insista Mark, dont les joues s'empourpraient de colère et de honte.

— Hans a des faits importants à nous rapporter. Partez.

Mark tourna les talons et sortit du bureau en fixant ses chaussures, sans surprendre le rictus méprisant qui fleurissait sur les lèvres de son fils. Mais Silvia, elle, s'en rendit compte.

— Rajuste-toi au lieu de bayer aux corneilles, déclara-t-elle d'un ton sec en remontant le bas du jean de l'adolescent assis à ses côtés.

— Oh c'est bon, maman.

— Non, ce n'est pas bon. Si tu tiens à porter des pantalons clownesques sans fond, au moins, ne marche pas dessus.

— Les médecins ont augmenté mon traitement cardiaque, et je tiens à me préserver, révéla la matriarche en levant une main autoritaire qui ramena aussitôt le silence. J'ai donc décidé de laisser le champ libre à Kristof. Bien que lui et moi nous soyons souvent opposés, je suis certaine qu'il honorera ses fonctions directoriales jusqu'à la majorité de Niels et de ses cousins. Nous informerons les actionnaires à l'assemblée de demain.

— Mère, commença Silvia, ces horribles tragédies nous ont tous éprouvés et...

— Avec votre grande volonté et l'aide de Dieu, vous parviendrez à surmonter votre épreuve personnelle, ma fille. Concernant le reste, il n'est plus temps de douter. En s'égayant sur les sentiers du mal, votre père a précipité sa perte et celle de notre famille.

— Vous exagérez, protesta Kristof. Mon frère possédait des défauts, soit. Qui n'en a pas ?

— Satan hurle de joie pendant que vous persistez à nier son œuvre. J'ai effectué des copies d'une courte vidéo que mon époux conservait à l'abri des regards, précisa la vieille dame en désignant deux disques posés sur un coin du bureau. Par pudeur et décence, je comptais vous en préserver. Mais trois morts, cela suffit.

— Que montre-t-elle ? demanda Silvia d'une voix blanche.

— Une répugnante scène de luxure que je vous exhorte à visionner plus tard, en-dehors de vos enfants. Il revient aux deux détectives de découvrir qui a filmé ce document. Vous y verrez aussi un homme portant un postiche de bête. Il n'incarne pas le diable en personne, évidemment. Toutefois, il est l'un de ses agents, celui qui amena mon époux à conclure un pacte démoniaque.

— Comment pouvez-vous décréter de telles choses ? Et vous parliez de mes absurdités ? s'offusqua Kristof en haussant les épaules. Qui que soit l'homme sous ce masque d'animal, il s'agit d'un détraqué ou d'un pervers, voilà tout. Il y en a tant, de nos jours.

— J'aurais peut-être pensé ainsi sans le décès surnaturel des nôtres. Une fois avisés, je gage que vous adopterez mon point de vue et fortifierez vos âmes. Une foi sans faille triomphe toujours du mal. Réfléchissez, rejetez les tentations du démon, remettez-vous entre les mains de Dieu. Et maintenant, je laisse la parole à Hans.

— Mon absence le soir de l'accident a éveillé les soupçons de Harley King. Il a tenté de m'interroger à ce sujet, annonça le chauffeur vers qui tous s'étaient tournés.

Mine déconfite, Kristof s'abîma dans ses réflexions. Silvia fixa sa mère, qui elle-même regardait sans les voir ses mains parcheminées. Seul Niels semblait beaucoup s'amuser en postant des photos sur un réseau social via son smartphone.

— Il est normal que monsieur King pousse au maximum ses investigations, conclut la matriarche. Mais il est aussi normal que nous protégions nos intérêts. Je vous remercie, Hans. Nous ferons en sorte que les détectives se bornent à chasser le diable de ce manoir.

Ses interlocuteurs acquiescèrent d'un hochement de tête. Certes, le clan Toffer possédait quelques secrets qui devaient le rester. Comme toutes les grandes familles.

*
* *
*

Avant le départ pour Berlin, les détectives et miss Jade avaient convenu qu'elle agirait en retrait, puisque non mandatée par Doris Toffer. L'urgence de la situation exigeait désormais que la médium se présente officiellement. Ainsi, en cette fin de matinée, ils prirent la direction du manoir, dans la BMW M4 louée par Jade et conduite par Harley. Les deux amis reviendraient chercher la Triumph sur le parking de l'hôtel en fin de journée.

— Vous devriez renoncer à nous accompagner ce soir, miss Jade, lança Harley sans quitter la route des yeux. Ces gangsters sont dangereux, et nous ignorons combien nous en trouverons sur place.

— Merci de votre sollicitude, mais je sais me défendre avec ou sans arme. En l'occurrence, avec, j'ai emmené mon Walther P22. Si

Rex Lucifer est lié au Doppelgänger, je vous aiderai. Deux meurtres au moins, déjà. Nous ne voudrions pas laisser décimer la famille Toffer, n'est-ce pas ?

— Vous nous aiderez avec vos talents de médium ? Les vibrations des auras psychiques et tout ça ? demanda Nosfe dont les jambes s'étendaient langoureusement sur la banquette arrière.

— Et tout ça, comme vous dites. Écoutez les infos de mon amie, annonça Jade en pianotant sur son smartphone. Les Toffer ont été mêlés à un scandale international. Leur succursale d'Amran, au Yémen, menaçait de fermer quand les rebelles houthis conquièrent la ville. Pour sauver leur business, ils acceptèrent de verser des dividendes sous le manteau. Une fois l'affaire exhumée par un lanceur d'alerte, le clan Toffer put limiter la casse juridique... Mais pas celle de son image publique, dont la restauration fut confiée à un grand cabinet de communication.

— Jolies pratiques, ironisa Harley. Et qui révèlent un sens moral très en accord avec l'humeur sombre de Doris Toffer.

— Devinerez-vous qui mena des pourparlers secrets avec les Houthis ?

— Quelqu'un au physique type de baroudeur, je parierais. Un certain Hans ?

— Pari gagné. Hans Strauss, cinq ans dans le KSK ou Kommando Spezialkräfte, les forces spéciales allemandes. Il devint ensuite mercenaire pour une officine de sécurité privée à Bagdad. C'est là qu'il connut Doris et Ernst Toffer, récoltant ses galons actuels de chauffeur-garde du corps.

— Une bonne négociation améliore toujours l'existence. Chez nous, on l'a souvent constaté, avec notre système de troc.

— Je suis certaine que vous avez plein d'anecdotes savoureuses à ce sujet, monsieur Nosfe. Je continue : Mark Schönberg. Tellement inconsistant qu'il est monsieur Silvia Toffer aux yeux de tous. Ce fils de famille a coulé chacune de ses sociétés avant d'épouser Silvia contre l'avis de Doris Toffer. Il végète dans le groupe en quémendant des responsabilités que personne ne lui accorde. Il se console avec un cocktail d'alcool et de femmes.

— Il doit avoir accumulé assez de rancœur pour faire exploser en vol l'avion qui nous a amenés à Berlin.

— Ne réveille pas nos mauvais souvenirs, rigola Harley. Mais tu as

raison, Mark est un suspect de choix. Qu'avez-vous d'autre, miss Jade ?

— Niels, fils de Silvia et Mark : suit des cours par correspondance plutôt que de fréquenter une école privée comme ses cousins. Signe d'un trouble comportemental... Ou d'une grosse fainéantise. Avec la fortune dont il héritera, il peut flemmarder tranquille. Ensuite, Kristof, dernier frère vivant d'Ernst Toffer : ambitieux et dévoué au groupe. Un bon suspect si la question de l'héritage prévaut. Mais dans ce cas, pourquoi n'a-t-il pas assassiné d'abord sa belle-sœur, Doris, qui détient le pouvoir décisionnel ?

— Peut-être a-t-il besoin d'elle pour un motif qui nous échappe ?

— Peut-être. Silvia, maintenant : elle a créé une société écoresponsable très tendance et aussi une fondation destinée à protéger les femmes victimes de violence. À ce stade, difficile de déterminer si ces initiatives sont sincères ou participent d'une stratégie visant à rehausser l'image du groupe. En tout cas, Silvia se singularise par son dynamisme. L'exact contraire de son mari.

— Elle vient de perdre l'usage de ses jambes. De quoi alimenter un sentiment d'injustice qui aurait pu attirer le Doppelgänger, estima Harley.

— En effet. Je passe à la matriarche : issue d'une famille traditionaliste, elle s'est mariée jeune avec Ernst, héritier du clan Toffer, qui accumula les richesses en collaborant avec le régime nazi. Les nazis, je vous expliquerai une autre fois. Dans les milieux boursiers, on appelle Doris « Iron Woman » en référence à son tempérament inflexible.

— Quel petit monde infréquentable ! Il nous ferait presque regretter d'être venus jusqu'ici, si on n'avait pas autant le goût de l'aventure.

— Avec un client comme le Doppelgänger, vous allez être comblé, monsieur Nosfe. Bien... Le reste ira vite : Gunther, celui retrouvé étranglé, ne pouvait avoir d'enfants. C'est pour ça que sa femme s'est séparée de lui. Seulement séparée, car on ne divorce pas chez les Toffer. Quant aux familles de Friedrich et Kristof, rien de particulier. Leurs enfants quadra mènent carrière au sein du groupe, et les petits-enfants ne font pas de vagues.

— Il faut justement se méfier des eaux placides, paraît-il...

— Et plus encore dans une enquête pareille, monsieur King. Voilà,

j'ai fini. Peut-être mon amie m'enverra-t-elle des infos complémentaires plus tard...

— Pile quand nous arrivons, quelle synchronicité ! plaisanta Harley en actionnant le bipper qui ouvrait la grille du manoir.

Il vint garer la BMW devant le perron près duquel stationnaient deux des voitures de maître. Les trois compagnons longèrent ensuite l'allée centrale. À mi-distance du sous-bois, ils rencontrèrent le fils de Mark et Silvia qui regardait le vieux jardinier s'affairer à ses rosiers.

— Bonjour, messieurs ! s'annonça aimablement Harley.

— Oh ! bonjour ! lança le vieil homme, tandis que Niels hochait vaguement la tête. Vous êtes les détectives privés, hein ? Madame Doris n'est pas là, elle supervise l'organisation des obsèques du pauvre Monsieur Friedrich. Tant de malheurs en si peu de temps, qui l'eût crû...

— Le destin se montre parfois fort cruel, compatit Harley. Nous avons rendez-vous avec madame Doris Toffer à midi, mais nous voulions faire visiter les lieux à miss Jade De Villers, que j'ai le plaisir de vous présenter. Elle va nous aider dans nos investigations.

— Ah... Tant mieux, tant mieux. Même si je ne comprends pas bien pourquoi on a besoin d'enquêter sur deux suicides. Les choses sont claires, non ?

— Parfois seulement en apparence, dit miss Jade. Du moins, c'est ce que pense votre patronne, d'où notre présence. À ce propos, vous qui travaillez en extérieur, auriez-vous noté un détail particulier dans le parc, ces derniers temps ?

— Non, madame, désolé. Quand je suis au manoir, je ne m'occupe que du jardinage. C'est pour ça qu'on me paie, hein ? D'ailleurs, je le ferais presque gratuitement tellement j'aime les fleurs. Si le monde fonctionnait comme elles, on n'aurait plus de guerres, rien que de la douceur de vivre.

— Vous êtes un sage, cher monsieur, approuva Harley. Gageons que les généraux de chaque pays suivront un jour votre exemple. Et vous, monsieur Niels ? Rien remarqué non plus ?

— Moi, tous ces trucs, ça me gave, répliqua l'adolescent d'un air boudeur.

— Alors, nous vous laissons profiter du soleil.

Bientôt, Jade, Harley et Nosfe atteignirent le sous-bois et se dirigèrent vers l'étang. Ils demeurèrent aux aguets, n'importe qui

pouvant se dissimuler dans les fourrés et les épier.

— Ton œil qui voit tout a-t-il repéré une attitude suspecte ? souffla Nosfe. Ou une arme dissimulée, sécateur plein de sang, pistolet, bazooka ?

— Juste un petit carnet. Niels le porte dans une poche intérieure de sa veste. Il l'avait déjà au spectacle de marionnettes mais pas pendant le dîner de dimanche. Du coup, je jugeais le détail sans importance. J'ai changé d'avis. Un carnet que l'on emmène à plusieurs reprises commence à prendre des allures de cahier intime.

— Si ça se trouve, c'est juste la liste de ses petites copines.

— On s'en assurera dès que possible.

— Et comment lui subtiliserez-vous ? chuchota Jade. Vous ignorez où il le range. À moins de cambrioler sa chambre...

— Nul besoin de telles extrémités. À la faveur d'une diversion, Nosfe sait délester quelqu'un sans éveiller le moindre soupçon. Il faudra juste attendre la bonne occasion.

— Ah oui, voleurs à la tire, en plus. Vous aviez de charmantes habitudes, dans votre dimension.

— Ça arrivait uniquement dans le cadre des investigations de Harley, se défendit Nosfe. Nous n'étions pas des brigands.

— Ouh ! Le vilain mot. Bien sûr que non, voyons. Qui irait penser ça ?

Sortis du couvert des arbres, ils s'immobilisèrent devant une vaste étendue d'eau saumâtre. Tout était silence, hormis les sons d'une discrète vie animale. Disposant enfin d'une vision dégagée, les détectives et Jade s'assurèrent que personne ne rôdait là. Ils pouvaient parler en sécurité.

— Alors, le voici, ce fameux étang, dit la médium en inspirant profondément.

— Puisque nous n'avons rien découvert, peut-être ressentirez-vous des indices invisibles...

— Je vais m'y efforcer, monsieur King.

Les trois aventuriers commencèrent à se promener sur les berges qui formaient un large demi-cercle.

— Je vous confirme que le secteur regorge de pulsations surnaturelles, indiqua Jade au bout de quelques instants.

— Vraiment de vraiment ?

— Oui. Les berges de cet étang ont reçu la visite du Doppelgänger.

Encore un lieu terrestre abritant une créature maléfique insoupçonnée du commun des mortels.

— Brrr... Ce genre de savoir ne donne pas envie de devenir médium.

— Drôle de réaction venant de quelqu'un qui vénère un vampire, monsieur Nosfe. Vous devriez être enchanté d'apprendre que des confrères sanguinaires grouillent dans les ténèbres.

— Pas du tout. D'ailleurs, je supporte très mal l'odeur et la vue du sang.

— Vous êtes sérieuse avec vos créatures maléfiques ?

— Absolument. De nombreux extra-dimensionnels résident sur Terre. Par exemple, j'ai lu le mois dernier un roman mettant en scène des Fomoré*¹, entités assimilables à des démons. Ils paraissent d'ailleurs obséder un tantinet l'auteur, qui va jusqu'à établir une hiérarchie sociale entre princes et dignitaires de l'espace.

— Un peu comme les Terriens avec leur construction mentale de ce que vous appelez l'enfer ?

— En gros, oui, monsieur Nosfe. Bref, je ne sais comment cet écrivain s'en est avisé, mais les Fomoré existent bel et bien, emprisonnés dans les entrailles de notre planète. Cela dit, rassurez-vous, il n'en sera pas question ici. Que se passe-t-il, monsieur King ? Vous paraissez surpris.

— Non, non, je vous écoute. Quel est le nom de ce romancier ?

— Patrick Mc Spare. Pourquoi ?

— Vous lisez beaucoup ? enchaîna Harley avec un petit sourire.

— Beaucoup, même si j'opère une sélection rigoureuse. Dans la documentation utilisée par les auteurs de fantasy, on pioche parfois des infos relatives à des affaires occultes restées inexplicées.

— Moi qui pensais que ces gens étaient juste d'amusants affabulateurs perturbés par leur déplorable hygiène de vie. Et voilà qu'ils rapporteraient des faits réels ?

— C'est loin d'être systématique mais cela arrive, monsieur King. Et maintenant, je vous demande à tous deux d'observer le silence.

Alors qu'ils venaient de boucler un tour entier de l'étang, Jade s'accroupit et prit des plantes décomposées entre ses doigts.

— Les vibrations sont plus fortes, murmura-t-elle en fermant les yeux. Est-ce que les empreintes se trouvaient par ici, monsieur Nosfe ?

— Oui, à quelques mètres près.

— Il s'agissait sans doute de celles du Doppelgänger. Ces sphaignes sont encore saturées de ses émanations. Dommage, il nous faudrait une barque et une gaffe pour sonder l'étang.

— Vous croyez qu'il a son repaire sous l'eau ?

— Pourquoi pas ? rétorqua la médium en se relevant. Les Veilleurs possèdent peu de données concernant le Doppelgänger. Je vais tâcher de m'informer davantage. Un fait acquis, cependant : selon les occultistes de jadis, il se manifeste exclusivement la nuit. Nous devrions donc pouvoir procéder sans danger.

— Sauf que nous ignorons comment.

— Nous sommes d'accord, monsieur Nosfe, il s'agit seulement d'un repérage. Après avoir vu votre cliente... Oh !

— Que vous arrive-t-il ?

— Une vibration très agressive vient d'assaillir ma psyché.

— Écoutez, chuchota Harley en regardant autour de lui.

— Quoi ?

— Rien, justement. Les oiseaux et les bestioles de l'étang se sont tus. Silence total...

Les trois aventuriers se placèrent dos à dos. Harley avait posé une main sur la crosse de son Colt Python. Mais aucune balle ne pouvait stopper la vague d'eau putride qui se souleva d'un coup de l'étang. Frappés par la force d'une lame de fond, Jade, Harley et Nosfe furent projetés en arrière. Se relevant abasourdis, ils s'éloignèrent précipitamment de la berge. Des craquements inquiétants retentissaient dans le sous-bois.

— C'est le Doppelgänger ! cria la médium. Il nous a repérés et il attaque !

— Je croyais qu'il ne se manifestait que la nuit !

— Lui n'est visiblement pas au courant ! Partons d'ici, messieurs !

— On ne peut repasser par le bois, il y a trop de bruits anormaux là-dedans ! s'exclama Harley en braquant son arme au hasard. Où est-il, miss Jade ?

— Je n'en sais rien ! Son agression psychique émane de toutes parts !

Harley eut le tort de se tourner vers l'étang, présumant qu'en jaillirait le péril principal. Et il ne vit pas arriver la branche qui filait dans les airs et s'écrasa entre ses omoplates. Il s'effondra, roula dans l'herbe, à demi assommé par le choc violent. Nosfe et la médium se

jetèrent à terre alors que des projectiles de bois convergeaient vers eux en tournoyant. Nosfe écarquilla des yeux incrédules quand une branche s'immobilisa à deux mètres au-dessus de lui. Elle plongea soudain vers le sol et percuta Jade à la cuisse.

Aiguillonné par le cri de la médium, Harley se remit sur pied. L'espace d'une seconde, il aperçut un mouvement dans les premiers buissons du sous-bois. Là-bas, quelqu'un courait, s'enfuyait. Mais d'autres branches étaient en train de s'arracher aux arbres. Un ouragan de bois allait se déchaîner sur ses trois victimes sans défense.

— Stop ou je tire ! clama Harley.

Le détective joignit le geste à la parole et fit feu dans les nuages, espérant pétrifier le fuyard. Peine perdue. Les buissons continuèrent de s'agiter.

— Tu l'as identifié ? lança Nosfe, tandis que Jade tentait de localiser mentalement leur ennemi.

— Non, les frondaisons sont trop sombres ! répondit Harley en s'élançant vers le sous-bois. Il faut l'arrêter ou il va nous massacrer ! Suivez-moi !

À cet instant, une nuée de branches s'envola en direction de l'étang. Les détectives et la médium se baissèrent sans stopper leur course. Si cette attaque passa au-dessus d'eux, quelques branches firent demi-tour pour s'acharner à traquer leurs proies. Harley ne ralentit pas en entendant de nouveaux cris dans son dos. Lui avait eu la chance d'échapper à cette deuxième salve. Et il pensait qu'intercepter l'instigateur de ce phénomène était l'unique moyen d'empêcher une bastonnade à mort. Il bondit donc dans le sous-bois, espérant que Nosfe et miss Jade n'avaient pas de blessures sérieuses. Deux branches passèrent au-dessus de sa tête en sifflant comme des pales d'hélicoptère, et Harley buta contre une silhouette accroupie. Il eut heureusement le réflexe de dévier son arme avant de tirer aux jambes. Devant lui, Hans le chauffeur se massait le crâne. Harley nota que les craquements et les vols de branches venaient de cesser.

— Que faites-vous ici ? interrogea le détective sur un ton pour une fois sec.

— J'ai entendu un coup de feu. Je suis accouru, et on m'a frappé par derrière. Une matraque, sûrement. Vous avez vu mon agresseur ?

— Non, jeta Harley en se détournant.

Le silence anormal perdurait. Plus de pépiements d'oiseau. Tous se

terraient au fond de leur nid par crainte du monstre invisible. Et soudain, des clameurs éclatèrent. La voix de Nosfe. Harley se mit à courir, Hans sur les talons. Quand les deux hommes atteignirent les abords de l'étang, ils virent Nosfe penché sur miss Jade. Allongée dans l'herbe, elle ne bougeait plus. Et son front saignait abondamment.

— Les branches s'acharnaient sur elle, expliqua Nosfe à Harley qui contrôlait le pouls de la médium. Elle s'est protégée de son mieux, et j'ai tenté de la couvrir. Mais un de ces maudits gourdins l'a frappée en pleine tête.

Harley releva un visage grave vers son ami. Les branchages ensorcelés avaient rempli leur mission. Miss Jade ne respirait plus que faiblement.

-
1. voir *Les Haut-Conteurs* et *Les Héritiers de l'Aube*, éditions Scrineo.

Vade retro, Bartanas ! Oups... Satanas !

L'ambulance appelée en urgence arriva moins de quinze minutes après l'attaque des branches envoûtées. Miss Jade était toujours inconsciente, mais son état ne s'aggravait pas.

Lorsque les infirmiers l'eurent installée sur un brancard, il fallut la transporter à travers le sous-bois. Et ce trajet lent effectué avec précaution mit à rude épreuve les nerfs de Harley et Nosfe, qui craignaient une récurrence du Doppelgänger. Celui-ci semblait pourtant s'être évaporé comme un mauvais songe. Hélas, le visage ensanglanté de miss Jade était là pour rappeler que nul ne rêvait. Attristés et culpabilisant de l'avoir entraînée dans ce guet-apens végétal, les détectives convinrent de se séparer. Harley surveillerait le manoir, et Nosfe accompagnerait la médium.

Quand le petit groupe arriva au fond de l'allée centrale où était garé le fourgon, Nosfe s'assit à l'arrière, et les infirmiers hissèrent le brancard de Jade. Harley regarda partir l'ambulance puis se tourna vers le sous-bois. Il s'y enfonça en tendant l'oreille. Ce calme ne le rassurait pas. Le Doppelgänger pouvait très bien se dissimuler à quelques mètres de là. Au bout d'un long moment sans nouvelle alerte, Harley comprit. Le monstre n'avait plus d'intentions meurtrières parce qu'il s'était débarrassé de miss Jade, sa cible principale.

Harley s'adossa à un arbre et essaya de reconstituer la trajectoire du fuyard. Trop de possibilités le dissuadèrent de persister. Alors, il ferma les yeux et revécut sa rencontre inattendue avec Hans,

réexaminant chaque détail visuel mémorisé. Il se remit ensuite en route et ne releva aucun indice, ni bout de tissu accroché à un buisson d'épineux, ni brindilles cassées indiquant un passage récent. Harley se trouvait maintenant près des abords de l'étang. Il hésita à s'en approcher davantage. Son instinct lui beuglait de s'abstenir, et il jugea plus sage de l'écouter. Peut-être le monstre avait-il fait de ce secteur son territoire exclusif. Sans moyen efficace de le contrer, mieux valait temporiser. Harley fit donc demi-tour et prit la direction du manoir, où le chauffeur l'avait précédé depuis longtemps.

Dans le hall, Harley rencontra Doris Toffer et son avocat d'affaires. La matriarche était logiquement revenue pour son rendez-vous de midi avec les détectives. Déjà informée par son chauffeur, elle montrait une mine à la fois abattue et furieuse. Dans le salon de réception aux portes ouvertes, Harley vit la veuve de Friedrich qui n'éprouvait d'évidence aucune colère, juste une grande terreur. Elle fixait les fenêtres comme si le diable se promenait dans le parc. Mais du diable, justement, il n'était en réalité plus question.

Pourtant, lorsque Harley révéla à sa cliente l'existence du Doppelgänger, elle n'en démordit pas. Selon Doris Toffer, si le mal pouvait se parer de bien des noms et des apparences, il restait le mal. Satan et rien d'autre. Harley insista en parlant de miss Jade, dont il vanta les talents de parapsychologue. Il enjoignit Doris Toffer de quitter momentanément le manoir avec sa famille, afin de n'exposer personne aux attaques du monstre. Là encore, il se heurta à un refus obstiné. Aucune menace, fût-elle brandie par le démon, ne chasserait les Toffer de leur demeure ancestrale. S'ils faisaient preuve d'une foi sincère, ils triompheraient de l'épreuve jusqu'à ce qu'on renvoie le diable dans son domaine infernal. Une tâche qui incombait aux deux détectives, martela Doris Toffer. La voyant se tourner vers la veuve de Friedrich et lui interdire toute désertion, Harley prit conscience d'un fait qu'il avait jusqu'alors mal apprécié : probablement intelligente et sans aucun doute très cultivée, cette vieille dame était néanmoins une fanatique. De l'étoffe de ceux qui sacrifient sans hésiter des foules au nom de leur folie.

Quelques mots échangés avec l'avocat convinquirent Harley de ne pas compter sur lui pour tenter d'influencer Doris Toffer. L'homme aux cigarillos nauséabonds se réservait aux questions de business, en l'occurrence la succession de Friedrich Toffer. Harley sortit sur le

perron. Il attendit que son mobile sonne, trompa le temps en évaluant chaque détail noté concernant l'avocat, Doris Toffer, la veuve de Friedrich. Loin dans le parc, Hans déroulait un grillage provisoire qui empêcherait les enfants d'accéder au sous-bois. Une précaution exigée par Doris Toffer, et pas si dérisoire que ça si le Doppelgänger considérait vraiment ce secteur comme son territoire.

Nosfe se manifesta finalement et annonça la seule bonne nouvelle de ce début d'après-midi. Le pronostic vital de miss Jade était préservé, et elle avait repris connaissance. Elle resterait toutefois en observation, son état préoccupant toujours les médecins. Moins bonne nouvelle, du coup. Il faudrait se débrouiller sans les talents occultes de la médium. Dans l'immédiat, Nosfe allait revenir en taxi. Les détectives disposeraient ensuite de plusieurs heures et mettraient au point leur plan d'action. Pendant cette conversation téléphonique, Harley hésita sur la stratégie à adopter. Quitter le manoir en soirée équivaldrait à laisser les Toffer seuls face à un éventuel danger. D'un autre côté, rien n'indiquait que le Doppelgänger réapparaîtrait si vite. Alors quoi ? Jouer aux vigiles patrouillant autour d'une propriété ? L'ultime argument qui décida Harley fut l'assaut du sous-bois. Comme lors du meurtre de Friedrich, les deux amis n'avaient pu riposter. Pour la première fois depuis leur arrivée dans cette dimension, ils affrontaient une force surnaturelle redoutable. Puisqu'il était impossible de neutraliser directement le monstre, mieux valait emprunter des voies périphériques. Harley et Nosfe s'occuperaient donc ce soir de l'homme au postiche de dogue. Et cette fois, ils sauraient où le débusquer. Grâce à miss Jade et malgré son absence.

*
* *

— Désolé, nous sommes en retard, dit Nosfe en se concentrant.

— Désolé, nous sommes en retard, répéta Harley, pas moins appliqué.

— C'est bon, non ?

— Difficile d'en juger, Nosfe. On verra bien...

Harley ralentit l'allure de la BMW Alpina B7. Les détectives venaient de passer sous un grand pont, et la zone industrielle se profilait à l'horizon. Selon le plan consulté par miss Jade, il serait bientôt temps de tourner à droite. Après le petit-déjeuner pris en

commun, la médium avait consulté les derniers rapports de la police berlinoise. Une excellente idée, car les deux voyous abandonnés au centre commercial s'étaient fait alpaguer par une patrouille vite arrivée sur les lieux. Un courriel et un coup de fil plus tard, Jade connaissait leur identité. Il s'agissait de ressortissants croates, membres d'une organisation criminelle originaire de Zagreb et surveillée par Europol.

En possession de ce début de piste, la médium avait reconstitué le fil de l'histoire. Et elle était violente. Des Croates débarqués quatre mois auparavant disputaient le monopole du vice à des Hells Angels implantés, eux, depuis longtemps. L'exemple phare de cette rivalité était illustré par ce plus grand bordel de Berlin dont un souteneur avait parlé aux détectives. Les Hells y envoyaient régulièrement des filles. Et les Croates voulaient prendre leur place. Une guerre discrète et meurtrière se déroulait donc à Berlin. Plusieurs membres des deux gangs étaient restés sur le carreau, et la police comptait les morts.

Harley et Nosfe ne s'embêteraient pas à de tels calculs. Ils s'intéressaient juste à Rex Lucifer, lequel travaillait pour ces Croates dont le quartier général était un cabaret appelé *Six Six Six Shooter*. L'établissement se situait non loin du célèbre bordel et, selon Europol, Rex Lucifer y organisait ses soirées. Trois fois par semaine, en principe, dont le mardi. Et on était mardi.

Marqués par les événements du jour, Harley et Nosfe n'étaient plus sûrs que Rex Lucifer avait un lien avec le Doppelgänger. En revanche, ils estimaient fort probable que l'homme au postiche leur révélerait l'identité de l'auteur du petit film d'Ernst Toffer. La résolution de ce mystère les mènerait peut-être dans les prochaines heures à celle ou celui qui commandait au monstre... Ou que le monstre possédait.

La BMW se gara sur un grand parking placé en face du *Six Six Six Shooter*. Avec l'emprunt aux Toffer de cette berline de luxe et de deux costumes, Harley et Nosfe possédaient l'allure parfaite de clients de Rex Lucifer.

— Alors, tu vois, quand tu veux. Pas trop malheureux ? plaisanta Harley en coupant le contact.

— Évidemment que si ! feignit de protester Nosfe, sourcils froncés. Tu imagines un vampire habillé en beige ? Pouah ! Dès qu'on sera rentrés au manoir, je récupère ma redingote, crois-moi.

— Tu as tort, ce costume te donne un air des plus glamour. Sais-tu

que les filles adorent les vampires romantiques ? Bon... On y va ?

— On y va.

Ils descendirent de la berline, et le laps de temps nécessaire à la traversée du parking suffit à Harley pour noter chaque détail de leur environnement. Les détectives se plantèrent ensuite devant la porte du cabaret. Une pression sur la sonnette fit s'ouvrir le judas, derrière la grille duquel deux yeux apparurent.

— Désolé, nous sommes en retard, articula Harley en allemand.

Deux heures plus tôt, Nosfe et lui s'étaient entraînés à répéter cette phrase simple avec la jeune cuisinière blonde des Toffer. Une façon de ne pas éveiller les soupçons d'entrée de jeu. Et cela marcha, puisque le portier du club enchaîna avec naturel.

— En anglais, s'il vous plaît, je parle mal allemand, demanda-t-il d'une voix qui s'efforçait d'être aimable.

— Oh ! bien sûr. J'oublie toujours qu'il y a tellement d'étrangers dans notre belle ville. Je disais que nous sommes en retard. Nous avons préféré donner sa soirée au chauffeur et nous nous sommes perdus, c'est la première fois que nous venons.

— Vos pseudos, s'il vous plaît. Je dois vérifier la liste des invités.

— Je suis monsieur Colt, répliqua Harley en dégainant son arme à la vitesse de l'éclair. Voici mon ami, monsieur Python. Inutile de contrôler, nous ne sommes pas sur votre liste. Et, surtout, ne vous avisez pas de crier.

— Déconne pas... Tu sais pas où tu mets les pieds.

— Au contraire, cher monsieur. Plus un battement de cils, de crainte que mon index ne se contracte sur la détente. Vous allez déverrouiller cette porte et ouvrir millimètre par millimètre.

— Pas question.

— Alors, je vais vous brûler la cervelle. Ensuite, je ferai sauter la serrure. Avez-vous une idée des dégâts que cause une balle de .357 Magnum ? Oui, évidemment...

— Tu bluffes, croassa l'homme dont les yeux se plissaient de tension. T'oseras pas tirer.

— On perd notre temps avec ce tocard, pesta Nosfe en entrant dans le jeu. Vas-y, bute-le, tant pis pour le raffut ! On fera vite, voilà tout.

Harley substitua à son aimable sourire un air implacable qu'il savait utiliser quand la situation l'exigeait.

— Je compte jusqu'à trois, souffla-t-il, appuyant le canon du Python sur le grillage.

— OK, craqua soudain le voyou. Un instant...

Dès que la porte s'entrebâilla, Nosfe la saisit des deux mains et ouvrit en grand. Harley s'était jeté de côté et braquait l'homme. D'un coup d'œil, les deux amis se repérèrent. Juste une cabine de vestiaire et un sas dont l'escalier descendait en colimaçon. La salle se trouvait au sous-sol.

— Combien d'autres, à part vous ?

— Quatre. Tous armés, et plus que toi. Cassez-vous pendant que vous le pouvez. Je dirai rien.

— J'en suis persuadé !

Harley asséna un rude coup de crosse au crâne du gangster qui s'effondra, assommé. Nosfe était entré dans la cabine du vestiaire et fouillait les tiroirs.

— Regarde, j'ai déniché ce que je cherchais ! annonça-t-il en exhibant un rouleau de papier adhésif épais.

— Excellent, amène-le ! apprécia Harley après avoir refermé la porte. Celui-ci va dormir un moment, nous remonterons le ligoter plus tard. D'abord, il faut surprendre ses copains avant qu'ils ne s'étonnent de ne pas voir descendre de clients.

— Pourquoi s'étonneraient-ils ?

— Ils auront entendu la sonnette, Nosfe.

— Suis-je bête ! Finalement, tu as bien fait d'occuper le poste du chef dans notre équipe.

— C'est un poste à deux places, puisque je te le cède chaque nuit.

Tout en chuchotant, les deux amis s'étaient engagés dans l'escalier. Parvenus au dernier tournant, ils s'immobilisèrent. Des clameurs rigolardes résonnaient un peu plus bas. Les complices du portier ne se méfiaient pas encore. Suivi de près par Nosfe, Harley dévala les marches et bondit dans la pièce. Quatre hommes jouaient au poker autour d'une table. Ils se figèrent un court instant à cette intrusion. Et, déjà, il n'était plus temps de réagir.

— Mains sur la tête ! ordonna Harley. Et calme ! J'aurai le temps d'en tuer deux avant que les deux derniers ne dégainent seulement !

Les voyous ne tentèrent rien. À si faible distance, l'étranger n'avait pas besoin des talents d'un tireur d'élite. En outre, son arme indiquait qu'il était un professionnel. Et aucun des Croates n'avait envie de se

sacrifier en premier pour permettre à ses collègues de riposter.

— Parfait. Je présume que vous parlez anglais. Nous n'abattrons personne si on ne nous y force pas. Nous venons chercher quelque chose, c'est tout. Couchez-vous lentement à plat ventre et tendez les bras dans votre dos. Si vous continuez à faire preuve de sagesse, vous resterez vivants.

— Ils parlent anglais, confirma Nosfe avec un sourire narquois, tandis que les voyous s'allongeaient à terre en grimaçant de colère.

— Ligote-leur les poignets et les chevilles. Et bâillonne-les. Et serre fort.

— Tu as d'autres recommandations, ou puis-je m'y mettre ? lança Nosfe en allant se placer derrière les Croates.

Harley s'était accroupi face à eux. Il remarqua un imperceptible raidissement de mains, fixa l'homme concerné et vit dans son regard une lueur de défi. Celui-là avait l'intention de jouer sa chance, peut-être en saisissant Nosfe pour s'en servir comme bouclier humain. Prestement, Harley se releva et vint appuyer le canon du Python sur la tête du mafieux, sans perdre de vue ses complices.

— Oubliez ça ou votre cervelle va éclabousser vos petits camarades ! gronda le détective.

Les muscles de l'homme se relâchèrent. Il avait compris. Nosfe procéda vite et bien. Les Croates se retrouvèrent saucissonnés et muets. Leurs yeux lançaient des éclairs furibonds. Mais ces derniers ne risquaient pas de foudroyer les deux amis, au contraire d'une balle.

— Tu vas appliquer le même traitement au portier pendant que j'effectue une reconnaissance ? Je t'attendrai.

— D'accord ! approuva Nosfe en s'élançant dans l'escalier.

Demeuré seul, Harley délaissa les voyous qui gigotaient vainement et il regarda autour de lui. La pièce comprenait un billard placé dans le prolongement d'un long comptoir. Il y avait aussi un home cinéma, un coin lecture avec deux tablettes garnies de revues et quelques fauteuils. Une sorte de boudoir pour hommes et non un cabaret.

Harley sourit en voyant une porte de communication qui se découpait près de l'angle droit. La reconnaissance avait été brève. Il alla plaquer son oreille à la porte mais n'entendit rien.

— C'est là derrière, tu crois ? souffla Nosfe, tout juste revenu du rez-de-chaussée.

— Sûrement. Bizarre qu'il n'y ait aucun bruit...

Dès le panneau poussé à demi, une discrète musique baroque s'éleva. Ce local était insonorisé. Les deux amis se glissèrent par l'entrebâillement et découvrirent un spectacle plus conforme à ce qu'ils attendaient du *Six Six Six Shooter*. Lumières tamisées dispensant une douce pénombre, odeurs d'encens instituant l'ambiance, tables rondes occupées par des hommes seuls ou en petits groupes. Harley et Nosfe en comptèrent vingt-trois au total. Tous tournaient le dos à l'entrée, ils regardaient vers une scène située au fond de la salle. En son milieu trônait un autel de médiocre confection, décoré du fameux pentagramme inversé. Derrière ce meuble de bazar, moulé dans sa combinaison noire et affublé de son postiche, Rex Lucifer officiait avec force gestes théâtraux. À sa gauche et à sa droite, quinze filles nues se tenaient serrées en rang d'oignons, droites, les yeux baissés. Seul îlot de lumière vive, la scène était éclairée par de puissants plafonniers qui révélaient en détail les corps dénudés. Des applaudissements crépitérent au moment où Harley et Nosfe s'avançaient.

— Par la faveur du seigneur des ténèbres, Natacha sera vôtre ! décréta Rex Lucifer d'une voix caverneuse. Disposez-en à votre gré. Et que les feux de l'enfer attisent votre plaisir jusqu'au bout de la nuit.

Il avait désigné du doigt un gros type assis près de la scène. La prostituée descendit de l'estrade, l'homme se leva avec un sourire fat, et tous deux se dirigèrent vers une des multiples portes murales. Des box privés. C'était dans un de ceux-là que Ernst Toffer avait été filmé. Dès que la porte se fut refermée sur le couple, Rex Lucifer s'approcha d'une des filles. Quelques rires fusaient çà et là, montrant que cet auditoire ne prenait guère au sérieux le jargon sataniste du maître de cérémonie. Rex Lucifer s'exprimait en anglais afin d'être compris à coup sûr, signe que des touristes étaient présents.

— Adorateurs du Prince noir, je vous présente Mandy ! annonça-t-il en caressant l'épaule gracile de la fille. Mandy est un délicieux succube des régions du Cinquième Cercle. Et ses lèvres purpurines possèdent un savoir-faire qui ravira son maître d'une nuit. L'offrande infernale commence à deux cents dollars. Qui dit mieux ?

Des mains se levèrent, tandis que la prostituée entrouvrait la bouche et affectait un frisson voluptueux. Harley et Nosfe échangèrent un regard consterné. Une vente aux enchères. Encore plus sordide que prévu. Pour capturer l'homme au postiche, il faudrait d'abord se débarrasser de ses clients. Harley ne pourrait simultanément braquer

et tenir à l'œil vingt-trois hommes, parmi lesquels figuraient plusieurs costauds. Beaucoup trop si certains tentaient de s'interposer. Et le détective ne voulait pas risquer de blesser des gens à qui on pouvait juste reprocher leurs loisirs méprisables.

— Tu te souviens, quand nous devons détourner l'attention de ces pilliers de tombes ? chuchota-t-il à l'oreille de son ami.

— Tout à fait. C'était très drôle.

— Pareil, en nous adaptant au contexte. Mais cette fois, jusqu'au bout.

— Ça marche.

Harley demeura en retrait, et Nosfe bondit au centre de l'espace vide qu'entouraient les tables.

— Dix mille pour la fille ! beugla-t-il, dépassant de loin le meilleur enchérisseur qui venait de proposer sept cents dollars.

Un silence interloqué suivit cette intervention bruyante, et les clients tournèrent la tête vers Nosfe qui enlevait son veston et ouvrait sa chemise, dévoilant son torse finement musclé.

— Non, vingt mille, plutôt ! ajouta-t-il, avec les yeux qui roulaient en tous sens. Ouf ! j'ai chaud j'ai chaud j'ai chaud ! Le feu de l'enfer me brûle !

— Un peu de sérieux, monsieur ! s'exclama Rex Lucifer en tapant du poing sur l'autel. Vous perturbez la cérémonie ! Si vous tenez vraiment à remporter...

— Oui, j'y tiens ! le coupa Nosfe, qui s'arrêta net à une table. Je veux la fille ! Je les veux toutes ! Cinquante mille dollars ! Vous permettez ?

Il saisit un verre et le vida d'un trait. Les deux clients assis protestèrent, sans toutefois bouger. À leur suite, d'autres voix s'élevèrent. Beaucoup en allemand, mais certaines en un anglais que Harley comprit.

— C'est qui, ce braillard ?

— Quel scandale ! J'ai payé cher mon droit d'entrée !

— Virez-le !

— Remboursez !

Nosfe s'était mis à trotter autour de la salle. Il attrapait des verres au hasard et s'en aspergeait la poitrine. Dans l'ombre, Harley observait les clients. Peu d'entre eux s'étaient levés. Et trois seulement paraissaient belliqueux. Le gros type et la prostituée jaillirent de leur

box, alertés par les clameurs. Celui-là non plus n'opposerait pas de résistance, jugea Harley en notant que Rex Lucifer gardait un pouce appuyé sur l'autel. Il y avait là une sonnette d'alarme censée prévenir les voyous d'en haut. Elle pouvait retentir toute la nuit, personne n'accourrait. Les prostituées abandonnaient leur attitude soumise de rigueur et reculaient vers un large rideau noir qui masquait la paroi du fond. L'inquiétude montait. Il fallait juste qu'elle se transforme en panique.

— *Vade retro*, Bartanas ! cria Harley en se dévoilant à son tour, les index croisés et brandis très haut. Oups... Pardon, je me trompe toujours. Satanas, voulais-je dire.

— Encore un ? J'y crois pas !

— C'est quoi, ce cirque ?

— Pas un cirque, cher monsieur ! clama Harley, lancé à la poursuite de Nosfe qui galopait en rond avec des cris sauvages. Un exorcisme ! Il y a bien une cérémonie d'exorcisme, ce soir ?

Cette fois, tous les spectateurs étaient debout. Nosfe obliqua vers l'autel et feignit de trébucher au pied de la scène.

— Arrêtez immédiatement ! glapit Rex Lucifer. Vous n'avez pas le droit de monter sur l'estrade !

— Pardon pardon, c'est parce que j'ai très chaud ! répliqua Nosfe en se relevant.

D'une habile cabriole, il atterrit sur l'autel et balança une jambe tendue. Son talon percuta durement le postiche au niveau du front, et Rex Lucifer tomba évanoui. C'en était trop pour les prostituées. L'une d'elles écarta le rideau et s'éclipsa par une porte dérobée, vite suivie des autres. Harley s'était approché de l'autel. Du coin de l'œil, il vit un des belliqueux se propulser.

— Détendez-vous, mon cher ! plaisanta le détective en stoppant la course du type d'un coup de coude à la mâchoire.

Il avait dosé sa frappe de façon à limiter les dégâts. Juste groggy, le colérique tomba sur son postérieur. Les rares clients agressifs retinrent leur élan devant cette efficacité redoutable. Harley en était à se dire que la comédie pouvait s'arrêter là. Il n'eut pas le temps de prévenir Nosfe. Brutalement empoigné par les épaules, il se laissa emmener au sol et feignit de vouloir décrocher les mains qui l'étranglaient pour de faux. Pour de faux, mais avec un tel réalisme que des cris effrayés éclatèrent, tandis que Harley grimaçait et se

tortillait sous son ami assis à califourchon sur lui. Quand il s'immobilisa en simulant le décès, Nosfe s'adressa aux clients statufiés.

— Bande de clowns ! rugit-il. Vous osez faire semblant d'adorer Satan ? Moi, je le sers vraiment ! Et je vais tous vous crever !

Nosfe se releva en montrant ses doigts crispés. Sa mine patibulaire, son rictus haineux et ses yeux fixes furent les gouttes d'eau qui libérèrent le torrent de la peur. Les clients qui n'avaient pas encore fui déguerpirent dans une bousculade bruyante. Harley et Nosfe se retrouvèrent seuls au milieu des fauteuils renversés.

— Je suis sûr que Médor va se réveiller très vite, dit Nosfe en remontant sur l'estrade où gisait Rex Lucifer. Cette fois, tu ne m'accuseras pas d'avoir cogné trop fort.

— Non, juste serré trop fort. Tu as failli me broyer la glotte.

— Tu exagères, comme d'habitude. Oublie un peu ta glotte et découvrons le visage du mal !

— Nous repartirons par cette porte dérobée. Elle donne certainement sur le vestiaire des filles et une entrée de service. Ainsi, nous éviterons les problèmes superflus si un client a l'idée de libérer les voyous d'en haut. Dépêche-toi de le démasquer. On le réveille et on file.

— À vos ordres, chef ! répondit Nosfe en ôtant le postiche d'une brusque traction des deux mains.

L'homme commençait à reprendre connaissance et gémissait de terreur. Ses rares cheveux blonds dispersés sur son crâne, son visage maigre et ses clignements d'yeux lui donnaient l'air d'un poussin égaré.

— Qui... Qui êtes-vous ? balbutia-t-il d'une voix fluette que le micro de son postiche ne pouvait plus avantageusement déformer.

— Puis-je te confier mon impression, Nosfe ?

— Toujours, Harley, toujours.

— Si tous ses serviteurs ressemblent à celui-là, le diable a du souci à se faire.

Whiteweb

— Où m’emmenez-vous ? haleta Rex Lucifer qui se trémoussait d’angoisse sur la banquette arrière, pendant que Nosfe le maintenait en affichant une mine féroce.

— Là où personne ne vous entendra si vous devez crier, bluffa Harley.

En fait, il conduisait au hasard. Déjà loin du *Six Six Six Shooter*, la BMW roulait sur une voie rapide périphérique.

— La prostitution est autorisée dans ce pays, et je ne prends aucun argent aux filles, protesta Rex Lucifer. Je ne commets rien d’illégal.

— On le sait, gronda Nosfe. Sinon, Europol aurait mis fin à tes vilaines magouilles.

— Vous... Vous êtes d’Europol ?

— Non, et c’est dommage pour vous. Avec Europol, vous ne risqueriez pas la mort. Tâchons de gagner du temps... Quel est votre nom ?

— À quoi ça rime ? explosa l’homme dans un sursaut de révolte. Pourquoi avez-vous bousillé la soirée ? Je ne vous dirai rien, vous n’avez aucun droit de me séquestrer !

— Oh ! Calme ! s’exclama Nosfe en claquant le prisonnier sur la nuque. Tu diras tout ! Sinon, je te casse les dix doigts en préambule ! Alors ? C’est quoi, ton nom ? T’es pas Croate, huh ?

— Non... Je suis Anglais, murmura l’homme dont l’étincelle de bravoure s’éteignait déjà.

— Donne ton nom, on t’a dit !

— Stilwell. James Stilwell.

— Qu'est-ce qui vous a fait revêtir ce costume ridicule si loin de chez vous, monsieur Stilwell ?

— Les... Les Croates m'ont engagé pour le rôle de Rex Lucifer. Parce que je parle beaucoup de langues, dont la leur. Avant, j'enseignais l'anglais à l'université Humboldt. Vous connaissez ? C'est ici, à Berlin.

— Avant quoi ?

— Avant de me faire virer. Alcoolisme...

— Vous auriez dû vous faire soigner en temps voulu plutôt que de tremper dans de sordides affaires. Il nous sera difficile de vous laisser partir, monsieur Stilwell. Mais si vous coopérez, nous détournerons les yeux pendant que vous filerez. Je vous le promets et je tiens toujours parole. Nous sommes entre gens du monde, n'est-ce pas ?

— Qui êtes-vous ?

— Deux agents freelance, répondit Harley en prenant une bretelle de sortie après avoir repéré un chantier de construction. Actuellement, nous travaillons pour quelqu'un de très puissant. Vos activités de proxénète lui ont causé grand tort.

— Qu'est-ce que vous me racontez là ? De quoi un client pourrait-il se plaindre ? Les Croates n'ont pas commencé à...

Par rétroviseur interposé, les détectives se consultèrent du regard. Stilwell s'était interrompu tout seul et se mordait les lèvres. Il regrettait d'avoir parlé trop vite. Juste auparavant, Harley s'apprêtait à mentionner les Toffer, mais l'attitude du captif le poussa à changer de stratégie.

— Notre métier consiste à nous renseigner, mon cher. Nous savons parfaitement ce que projettent les Croates, mentit Harley en engageant la voiture sur l'allée qui menait au chantier. Il nous manque juste quelques détails secondaires, et vous allez nous les fournir.

— Où... Où me conduisez-vous ?

— Nulle part, tu vois bien ! grinça Nosfe entre ses dents serrées. C'est un chantier, ici. Il n'y a rien. L'idéal pour disparaître à jamais. Tu sais comment on se renseigne ? Ou par la manière douce, ou avec une extrême brutalité. Et je crois que la douceur ne suffira pas avec toi...

— Je... j'ignore ce que vous voulez, je le jure ! pleurnicha Stilwell en se tordant les mains. Je ne suis qu'un comparse, ce sont les Croates qui ont vos réponses. Laissez-moi partir. S'il vous plaît...

— Descendez, monsieur Stilwell ! ordonna Harley en arrêtant la

BMW au pied d'une grue.

— Non ! Non ! glapit le prisonnier, persuadé qu'on allait l'exécuter. Je vais parler !

— Nous vous écoutons.

— Les filles qui bossent au Shooter sont mineures. Pas de beaucoup, mais mineures tout de même. Leurs papiers d'identité en attesteront le moment venu. Vous le savez déjà, je présume.

— En effet. Continuez.

— Les Croates ne s'intéressent pas au business du sexe. Ils s'y impliquent à Berlin par opportunisme. Leur truc, c'est la drogue. Ils ont besoin d'un important trésor de guerre pour recruter plus de bons soldats et en terminer avec leurs concurrents Hells.

— Et l'extorsion de fonds reste un excellent moyen de récupérer beaucoup d'argent, compléta Harley qui avançait mentalement par déduction.

— Si vous êtes au courant, pourquoi m'interrogez-vous ? Qui est votre employeur ? De quoi se plaint-il puisque les Croates ne l'ont pas encore fait chanter ?

— Continue ou je t'éclate ta sale tronche ! cria Nosfe en agitant son poing sous le nez de Stilwell.

— Je vois... Vous voulez comprendre comment ça se passe ? Très simple. Il y a une caméra miniaturisée dans chaque box. Depuis la réouverture du club, les clients sont filmés. Quand ils auront assez de matériel exploitable, les Croates mettront leurs gogos au pied du mur : soit ils paieront, soit ils tomberont pour viol sur mineure. Et ils paieront, bien sûr.

— Vous faites preuve de sagesse, monsieur Stilwell. Continuez ainsi et vous verrez le soleil se lever. Trois questions de plus et nous aurons terminé. Connaissez-vous un dénommé Ernst Toffer ?

— S'il s'agit de la famille richissime, je connais les Toffer de réputation, comme tout le monde.

Harley et Nosfe réalisèrent alors que Stilwell était juste un minable comparse, même pas informé par ses patrons du détail des soirées. Il ne pouvait identifier personne. Et il ne possédait sûrement aucun lien avec le Doppelgänger. Mais, grâce à son aide involontaire, les détectives apprendraient bientôt qui avait filmé Ernst Toffer dans son box.

— Deuxième question, reprit Harley. Pourquoi cette mascarade

sataniste ?

— Le club fonctionnait de cette façon quand les Croates en ont chassé l'ancien propriétaire. Ça amuse les clients, on a donc gardé l'ambiance d'origine, en ajoutant le personnage de Rex Lucifer. C'est moi qui l'ai créé, j'ai fait des études de religions comparées, ça me permet...

— On s'en fout, de tes études de daube ! gueula Nosfe en secouant Stilwell pour le garder sous tension.

— Troisième question. Après, vous serez libre ou mort. Où se trouvent les films destinés au chantage de vos employeurs ?

— Non, souffla Stilwell en déglutissant avec peine. Ne me demandez pas ça. Tout ce que vous voulez, sauf ça. Si je réponds, ils comprendront aussitôt que c'est moi le maillon faible.

— Fais-le descendre ! jeta Harley d'un air sévère.

Nosfe s'acquitta de la tâche malgré les gesticulations du frêle bonhomme. Il le plaqua dos contre la voiture, et Harley les rejoignit.

— Si vous refusez de parler, nous nous débrouillerons seuls, menaça Harley en pointant son Python sur la tempe de l'homme qui tremblait. Cela prendra simplement un peu plus de temps. Mais nous ne vous ferons pas grâce. Je compte jusqu'à trois. Un. Deux.

Il y eut un silence, puis Harley abaissa son arme en soupirant. Le bluff avait échoué. Éclairé par les phares de la BMW, Stilwell regardait ses ravisseurs d'un œil où brillait un regain d'espoir.

— Vous n'êtes pas des tueurs, souffla-t-il en essuyant son front mouillé de sueur. Et même pas des voyous. *En préambule... Extrême brutalité... Mascarade...* J'aurais dû percuter. Des gangsters illettrés ne s'expriment pas ainsi. Vous êtes bien des flics d'Europol. Vous m'avez raconté des bobards. Vous ne me tuerez pas. Vous essayez juste de m'impressionner. Allez vous faire...

— Restons courtois, cher monsieur ! coupa Harley en le giflant violemment. Nous vous épargnerons, c'est vrai. Mais vous vous trompez sur notre statut. Nous ne sommes pas des flics et n'avons aucun compte à rendre. À personne.

— Vous gagnez du fric sur le dos de gamines réduites en esclavage, cracha Nosfe. On se fout que vous vous fassiez flinguer.

— Et moi, je me fous de vos leçons de morale ! répliqua Stilwell en croisant les bras par défi. Laissez-moi partir, vous ne pouvez rien me faire !

— Vous vous trompez encore. En route !

— Pour m’emmener où ? Au commissariat local ? cria Stilwell, que les deux amis projetaient sur la banquette arrière. Et sous quel motif ? Je n’ai commis aucun délit !

— Nous allons vous offrir aux Hells Angels. Ils seront ravis de cuisiner un employé de leurs concurrents. En contrepartie, nous leur demanderons de nous aider à localiser ces vidéos. Savez-vous comment les Hells interrogent un prisonnier ? Et savez-vous que deux Hells sont tombés sous des balles croates la semaine dernière ? Ils doivent être très remontés...

— Vous voici transformé en tas de viande monnayable, comme ces filles que vous proposez aux enchères, ricana Nosfe afin d’enfoncer le clou.

Stilwell persistait dans son silence, mais Harley entendait sa respiration accélérée par l’angoisse. Le détective commença une lente marche arrière en faisant ronfler le moteur. Si Stilwell devait craquer, c’était maintenant ou jamais.

— Voyez-vous cette tour illuminée, là-bas ? Juste à côté, il y a un bar de bikers contrôlé par les Hells, assura Harley qui inventait au fur et à mesure. Nous y serons en dix minutes. Juste le temps de vous préparer psychologiquement aux sévices qui vous attendent.

— Arrêtez ! clama Stilwell. C’est bon... C’est bon...

— Parlez, et vite. Nous sommes à court de patience.

— Dragan Ribar, le chef des Croates... Il garde les vidéos dans une villa, à Rahnsdorf, dans l’arrondissement de Treptow-Köpenick. Elle est isolée, juste en face d’un pont.

— Où les conserve-t-il, précisément ?

— Un disque dur externe.

— À quoi ressemble ce monsieur Ribar ?

— Costaud, chauve, avec d’épais favoris noirs.

— Réside-t-il en permanence dans cette villa ?

— Non. Mais il y sera ce jeudi soir. Il a invité plusieurs voyous à une fête. Pas les Hells, bien sûr. Il veut annexer des gangs de faible importance. Voilà... À cause de vous, je suis mort.

— Désolé, j’ai oublié ma compassion au vestiaire du Shooter, persifla Nosfe.

— Descendez, monsieur Stilwell. Vous êtes libre. Nous n’irons pas chez votre mafieux tout de suite, ça vous laisse un peu d’avance pour

mettre de la distance entre lui et vous. Je vous donne un conseil d'adieu : changez de vie pendant que vous le pouvez encore.

L'homme ouvrit la portière et partit au grand galop.

— *T'es pas Croate, huh ?* répéta Nosfe avec un accent traînant. J'étais bon, dans mon rôle de petite frappe sanguinaire ?

— Très. On te sentirait presque des dispositions.

— C'est plaisant à entendre, merci.

Les deux amis rirent de bon cœur. Au loin, Stilwell détalait, visible dans la lumière des phares longue portée. Dans sa course affolée, il évoquait un insecte géant pris d'une ridicule frénésie. Harley et Nosfe se demandèrent quelle tête ferait Doris Toffer quand ils lui dévoileraient la nature réelle de Rex Lucifer, ce redoutable agent de Satan.

*
* *

De retour au manoir, les détectives constatèrent avec soulagement qu'un grand calme régnait. Tous les Toffer étaient au lit. Ils se calfeutraient, terrorisés par la créature qui hantait leur propriété. D'autant que la matriarche n'avait fait prendre aucune mesure, hormis le fragile grillage barrant l'accès au sous-bois. Un tel niveau d'aveuglement devenait suspect. À croire que Doris Toffer cherchait à provoquer un nouveau drame, consciemment ou non.

La nuit se déroula sans troubles. Harley resta éveillé, craignant de laisser Nosfe seul face à une éventuelle attaque. Ils déambulèrent dans le manoir et le parc puis, vers quatre heures, regagnèrent leur chambre. Nosfe se posta près d'une fenêtre, et Harley dormit un peu.

Réveillé en milieu de matinée, le détective descendit au rez-de-chaussée où virevoltait la troupe des domestiques. Il retrouva Nosfe, qui discutait avec la servante brune rejointe en secret par Mark avant l'interminable dîner du premier soir. Harley l'avait déjà jaugée, elle lui était apparue sympathique, sans malice... Et guère amoureuse. Sans doute cédaient-elles par crainte de représailles. Même sans réel pouvoir au sein du groupe, Mark aurait pu pourrir la vie d'une modeste employée.

Bien que le recours aux domestiques soit parfois utile pour percer à jour leurs patrons, Harley estimait qu'il n'apprendrait rien de plus de cette fille. Il entraîna Nosfe, laissant la brune s'occuper de son plan de

table. Certes, elle et ses collègues s'inquiétaient. Deux décès aussi étranges qu'horribles auraient donné à n'importe qui l'envie de déguerpir. Mais, chez les Toffer, pas question de se faire porter malade sous peine de renvoi immédiat. La matriarche payait très au-dessus des tarifs en vigueur. Tellement que ses gens demeuraient à leur poste, la peur au ventre. Tout cela, Nosfe l'avait compris à demi-mot durant sa conversation.

Les détectives gagnèrent le parc afin de profiter d'un beau soleil. Doris Toffer et les autres étaient partis à un conseil d'administration extraordinaire. Il n'y avait ici que les employés et les enfants en bas âge. Plus le fils de Silvia et Mark, mais qui n'était nulle part visible.

Harley et Nosfe convinrent d'aller voir miss Jade. L'un d'eux devant surveiller le manoir par précaution, ils tirèrent à la courte paille. Harley gagna. Comme toujours, Nosfe le suspecta d'avoir aidé le sort. Et, comme toujours, Harley assura qu'il ne trichait pas. Incapable de prouver le contraire, Nosfe se résigna. Aujourd'hui, il ne s'assiérait pas au chevet de la ravissante blonde.

*
* *

À la clinique Schlosspark peu distante du manoir, Harley se réjouit de découvrir Jade sereine et reposée. Sans le pansement qui barrait son front, personne ne l'aurait pensée convalescente.

— Au moins, nous ne perdrons plus de temps avec ce Rex Lucifer, commenta la médium après que Harley eut achevé son récit.

— Certes. Et dès que nous détiendrons la vidéo du box, nous saurons qui filmait Ernst Toffer sans se douter que les Croates le filmaient en même temps.

— Cambrioler une villa bourrée de mafieux s'avérera plus ardu que d'investir un cabaret, monsieur King.

— La chance aide ceux qui lui sourient.

— Sur Terre, on dit plutôt que la chance sourit aux audacieux.

— Je préfère ma formule, insista Harley avec un clin d'œil. D'ailleurs, la preuve qu'il faut sourire à la chance : nous allons récupérer une seconde vidéo.

— Vraiment ?

— Vraiment de vraiment. Nous avons couvert de boue la plaque d'immatriculation de la BMW. Précaution bienvenue, car j'ai repéré

une caméra de vidéosurveillance sur le parking du Shooter. Son angle de vision englobe latéralement la façade du cabaret.

— Mmh... Elle filme donc les entrées et sorties des clients.

— Exact. Et inutile de contrôler des centaines d'archives. En visionnant les bandes enregistrées à la date de l'accident d'Ernst Toffer, nous saurons avec qui il est venu ce soir-là.

— Que racontez-vous ? Ernst Toffer se rendait au gala de bienfaisance du Marriott Hotel avec sa fille et son gendre. Dans ce contexte, je l'imagine mal ayant fait un crochet par le Shooter...

— Pas moi, s'esclaffa Harley. Mark et lui n'avaient aucune raison d'aller à une soirée sans y être invités. Hier, en attendant Nosfe, j'ai téléphoné à l'association organisatrice du gala et j'ai déclaré que Ernst Toffer avait oublié une écharpe. On m'a dit qu'il s'agissait d'un malentendu. Seule Silvia figurait parmi les personnalités attendues. Et elle s'est décommandée à la dernière minute.

— On vous a renseigné si facilement ?

— Je me suis présenté comme un attaché de presse américain de la fondation de Silvia, en m'excusant de mon allemand médiocre pour justifier l'emploi de l'anglais. Et j'ai appelé d'un fixe du manoir, dont le numéro doit être enregistré dans les locaux de cette prestigieuse association.

— Que c'est charmant ! se gaussa Jade. Toujours vos méthodes au délicat parfum de canaille.

— Le clan nous a menti de façon concertée. Et moi, je pense que Ernst Toffer se trouvait en réalité au Shooter le soir du crash.

— Bravo, vous avez bien travaillé pendant que j'étais clouée sur ce lit.

— À propos, quand sortez-vous ?

— Dès que vous aurez regagné le couloir pour me laisser m'habiller. J'ai signé une décharge.

— Est-ce raisonnable, miss Jade ? Vous avez encaissé un rude choc à la tête. Si les médecins veulent vous garder sous observation...

— Ma tête a vu pire, n'ayez crainte. Grâce à mon amie, nous aurons vite les bandes du parking. Par ailleurs, je n'ai pas fait que bâiller devant les murs blancs de ma chambre. Avez-vous entendu parler du Darknet et du Deepweb ?

— La partie clandestine d'Internet où rôdent beaucoup de pervers et de trafiquants ?

— En effet. Il existe un troisième Internet caché. À la différence des deux autres, son nom reste inconnu du grand public et des... Que regardez-vous, monsieur King ? s'interrompt Jade, soudain suspicieuse en remarquant que Harley fixait la partie supérieure de sa blouse.

— Votre clavicule gauche... Elle porte aussi un pansement ?

— Les branches n'ont pas heurté que mon front. Détournez les yeux, je vous prie. J'apprécie peu que quelqu'un disposant d'une vision à infrarouge me scrute ainsi.

— Miss Jade, enfin... Me croyez-vous réellement enclin à de telles puérilités adolescentes ?

— Oui.

— Je vous assure le contraire, protesta Harley en quittant le fauteuil qu'il occupait face au lit.

L'indignation du détective était partiellement sincère. Depuis qu'il séjournait sur Terre, il réservait ses talents spéciaux à ses enquêtes. La plupart du temps, en tout cas.

— Vous me parliez d'un troisième Internet clandestin, reprit-il, feignant de s'intéresser aux bâtiments hospitaliers visibles de la fenêtre.

— On l'appelle le Whiteweb parce qu'il symbolise la lumière en opposition aux ténèbres de l'esprit souvent incarnées par le Darknet. Les gens y naviguant cherchent à aider leurs semblables.

— Quelle sorte de gens ?

— Des mages, des parapsychologues et des occultistes, monsieur King.

— Pourquoi garder ce Whiteweb secret si on se consacre au bien commun ?

— La population n'est pas prête à découvrir quelles forces obscures menacent notre monde. Divulguer les informations circulant sur le Whiteweb provoquerait une panique générale.

— Continuez à m'effrayer, et nous repartirons chez nous, même s'il y pleut tout le temps.

— Vous riez mais peut-être seriez-vous plus en sécurité dans votre dimension. Comme ni les Veilleurs ni moi n'en savons assez sur le Doppelgänger, j'ai passé des heures à tchatter sur le Whiteweb. Au ^{xx}e siècle, quatre mages l'ont combattu en divers endroits de la planète.

— Il semble très actif...

— Justement non. Il s'écoule parfois trente ans sans qu'il apparaisse. Cycle d'hibernation, je pense. Ces mages aujourd'hui fort âgés sont unanimes : un rituel précis peut attirer le Doppelgänger sans risque de possession pour l'officiant.

— Envisageriez-vous de l'invoquer ?

— Pas moi, monsieur King. Je songeais plutôt à vous et votre ami.

— Miss Jade, Nosfe sera touché d'apprendre de quelles attentions vous nous entourez.

*
* *
*

Déposés à l'hôtel par un taxi, ils récupérèrent la Triumph sur le parking. Et ce fut à moto qu'ils repartirent vers le manoir où se trouvait toujours garée la BMW M4 de Jade. À leur arrivée, des enfants s'amusaient dans le parc. Insouciant et joyeux, comme tous les gosses de leur âge. Et comme si aucun monstre ne rôdait à proximité. Plus étonnant encore, le grillage avait été enlevé.

Harley gara la Triumph près du perron. Son fauteuil roulant installé sur une terrasse, Silvia profitait du soleil. De façon active, puisqu'elle gardait l'oreille collée à son smartphone.

— Bonjour, lança Harley avec un aimable sourire, en traînant à dessein pour décrocher le sac de Jade du porte-bagages.

— Anna ! Écoutez-moi ! Ne commettez pas cette erreur ! s'exclama Silvia en tournant à peine la tête vers le détective. Tôt ou tard, ils vous tueront ! Il n'y a pas meilleur abri que la fondation !

— Pourquoi cette véhémence ? chuchota Harley.

— Elle tente de persuader quelqu'un de ne pas quitter sa fondation, souffla la médium. Une infortunée menacée par sa famille violente, je présume.

— Merci pour cette traduction éclair. Venez, avançons-nous.

Tout en passant, Harley observa minutieusement Silvia. À écouter ces accents vibrants, nul n'aurait cru qu'elle se souciait juste de l'image publique du groupe. Le sort des femmes battues paraissait réellement lui importer. Ou alors, elle était excellente comédienne. Éventualité très plausible, Silvia ayant menti comme les autres membres du clan.

Harley chercha vainement Nosfe. Pas de détective insomniaque

dans les parages. En revanche, Doris Toffer et l'avocat étaient au premier étage. Leurs silhouettes se découpaient à l'une des fenêtres restées ouvertes par ce beau temps. La matriarche remarqua Harley et dit quelques mots à son interlocuteur. Puis elle disparut à la vue pour ressurgir une minute plus tard sur le perron.

— Bonjour, madame Toffer. Je vous présente miss Jade De Villers, la parapsychologue dont...

— Inutile ! coupa sèchement la vieille dame. Je n'ai pas besoin de ses services. Ni plus longtemps des vôtres, d'ailleurs.

— Je crains de mal comprendre.

— L'Église a finalement répondu à mon appel, monsieur King. Un prêtre exorciste est venu tantôt bénir le manoir, le sous-bois et l'étang. L'ensemble de notre propriété bénéficie désormais de la protection directe du Seigneur. Réduit à l'impuissance, le démon a fui et ne reviendra plus.

— Cette créature est sans relation avec les forces du mal que vous évoquez, objecta miss Jade. Il serait absurde de penser que les choses vont s'arrêter là. Au moins, ne laissez pas les enfants exposés dans le parc.

— Personne ne conteste mes décisions, madame. Et encore moins en ma maison.

— Je comprends votre position, intervint d'un ton conciliant Harley, qui sentait le clash arriver à grands pas. Néanmoins, nous avons d'importantes informations. Hier soir, l'homme au postiche de dogue est passé aux aveux devant nous.

— Vous me ferez votre rapport en fin de journée, mon chauffeur m'attend. De toute façon, un suppôt ne compte plus dès lors que Satan a subi la déroute.

— Nous permettrez-vous de dormir ici ce soir ? Mon adjoint et moi aimerions effectuer une ultime reconnaissance nocturne.

— Si vous y tenez, monsieur King. Demain matin, vous me présenterez votre facture. Je vous sais gré d'avoir entrepris ce voyage et commencé votre enquête. Sans résultats, hélas, pour mon beau-frère Friedrich. Il est vrai que vous aurez disposé de deux jours à peine...

Harley et Jade regardèrent Doris Toffer marcher à petits pas vers la voiture au volant de laquelle Hans patientait. Elle semblait se contreficher des frasques de son défunt époux. Elle pouvait pourtant présumer que les aveux de Rex Lucifer lui en apprendraient beaucoup

à ce sujet. Mais non. Elle demeurerait obnubilée par ce diable si peu concerné par l'affaire.

Silvia ne prenait plus le soleil sur la terrasse. Elle s'était éclipsée durant la brève conversation entre Harley et sa mère. Le détective se promet d'avoir dès que possible un tête-à-tête avec cette jeune femme dont l'attitude cadrerait mal avec une sournoiserie d'ores et déjà avérée.

Alors que Hans démarrait, Harley et Jade gagnèrent le hall et discutèrent avec la servante brune qui cirait une armoire. Prétendant vouloir rapporter des vins de qualité aux USA, Harley s'informa sur les caves du manoir, leur position, leurs accès. Un vrai passionné d'œnologie.

*
* *

— Quel plaisir de vous revoir si vite, miss Jade ! Cette brève hospitalisation n'a pas altéré votre beauté, assura Nosfe quand ses deux compagnons entrèrent dans la chambre.

— Tu seras moins joli cœur en apprenant quel cadeau nous réserve miss Jade, se moqua Harley. Que fabriquais-tu ? Pendant que je discutais avec Doris Toffer, je t'ai vu jeter un coup d'œil par une fenêtre. Et il ne s'agissait pas d'une des nôtres.

— Le fils de Silvia et Mark est parti en ville pour aider la cuisinière blonde à faire des courses. Il s'y astreint régulièrement, selon la servante brune qui m'a renseigné.

— Notre ado presque muet sélectionne avec soin les gens à qui il rend service, dirait-on.

— Mauvaise langue. Insinuerais-tu qu'il pousse son caddie seulement parce qu'elle est jeune et belle ? Toutefois beaucoup moins que vous, miss Jade, ajouta Nosfe avec une révérence bouffonne.

— Si vous alliez au fait ? répliqua la médium d'un ton cordial mais très sérieux.

— J'ai inspecté sa chambre. Lui aussi avait laissé une fenêtre ouverte, du côté arrière du manoir. Une petite escalade, et hop !

— Personne ne t'a vu ?

— Tu me prends pour un amateur, Harley ?

— Pardon, pardon. Et alors ? Tu as déniché son carnet ?

— Non. Pourtant, chambre rangée et tiroirs non fermés à clé. J'ai même fouillé les poches des vestes de sa penderie.

— Ça semble confirmer qu'il le garde sur lui, estima Jade. Peut-être avez-vous raison de vous y intéresser, d'autant que tout le monde nous ment à qui mieux mieux...

— Il sera difficile de lui soutirer si nous ne résidons plus au manoir.

— Doris Toffer vous a aussi annoncé qu'elle nous virait ? Moi, c'était juste avant l'exorcisme du prêtre. Tu as un plan, Harley ? En relation avec ce cadeau de miss Jade dont je dois redouter le pire ?

— Plutôt le pire du pire, pouffa le détective. Écoute d'abord ce qu'on rapporte. L'amie de miss Jade lui a envoyé les bandes de la caméra du parking. À l'hôpital, on a visionné celles du soir de l'accident. À ton avis, avec qui Ernst Toffer est-il arrivé au Shooter ?

— Son gendre Mark et son avocat.

— Comment as-tu deviné ? bredouilla Harley, pour une fois déstabilisé.

— Mon septième sens vampirique. Non, je blague, j'ai choisi les deux qui me sont le plus antipathiques. J'ai vu juste, alors ?

— Parfaitement, confirma la médium. L'avocat rejoint Toffer et Mark sur le parking avec sa propre voiture. À la façon dont le portier les salue, on comprend qu'ils sont des habitués. Une demi-heure après, la clientèle du Shooter défile. Grosse panique et ruée collective vers le parking.

— Qu'est-ce qui leur a fait peur ?

— Nous l'apprendrons avec les vidéos des Croates, Nosfe. Dans celle-ci, on voit l'avocat qui grimpe dans sa voiture et démarre en trombe. Pas solidaire, il a abandonné ses amis qui sortent bons derniers. Mark est fin soûl et soutient Ernst Toffer dont le visage saigne. Ils titubent jusqu'au parking, s'affalent contre leur voiture, et Mark sort son mobile.

— Alors, le vieux Toffer n'a pas récolté ces coupures faciales quand le pare-brise a explosé. Il les avait déjà...

— Oui, monsieur Nosfe. Quelque chose a mal tourné ce soir-là au Shooter. Et un témoin inattendu pourrait sans doute dire quoi.

— Qui donc ?

— Une jeune rouquine. En sous-vêtements et tenant ses habits chiffonnés dans une main. On la voit sortir de la ruelle de l'entrée de service, celle qu'on a nous-mêmes empruntée. Pendant ce temps, les clients se précipitent sur la porte principale. Les autres prostituées ne

rejoignant pas la rouquine, j'en déduis qu'elles sont retenues à l'intérieur par les Croates. Elle seule a réussi à s'échapper.

— Tu es sûr qu'elle fuyait les gangsters ?

— Certain. Trois d'entre eux surgissent peu après Mark et Toffer. Ils se dispersent et scrutent les alentours. La rouquine a largement eu le temps de se cacher sous une voiture, tout au bout de la rue. Mais je vais y revenir. Pour l'instant, devine qui Mark a appelé de son mobile ?

— Hans, le joyeux chauffeur.

— Perdu ! C'est Silvia qui arrive. Entre-temps, les trois Croates ont réintégré le club. La rouquine quitte sa planque et arrête la voiture de Silvia au milieu d'un rond-point. Elles parlent un court moment, puis Silvia l'embarque, fait demi-tour, disparaît du champ de la caméra et réapparaît dix minutes plus tard.

— Nous pensons que Silvia a déposé cette jeune femme plus loin. Il y a des hôtels à proximité du Shooter, précisa Jade.

— Ensuite, Silvia roule jusqu'au parking. Toffer et Mark montent dans sa voiture, et elle repart. Pour de bon, cette fois. Voilà pourquoi elle ne s'est pas rendue au gala. Une mission de sauvetage imprévue l'en a empêchée.

— Ah oui, quand même... Je la revois encore affirmer qu'elle ne se souvenait de rien.

— Peut-être dit-elle vrai sur ce point-là, tempéra Jade. Car ce n'est pas fini. Lorsque la rousse sort de la ruelle latérale du Shooter, elle est suivie par une masse d'ombre qui ondule au sol. Avec un arrêt sur image, on s'aperçoit que cette structure anormale évoque une forme humanoïde.

— Le Doppelgänger était déjà là, enchaîna Harley. Et il a préféré les Toffer à la rouquine. En quittant le parking, la voiture de Silvia emporte la masse d'ombre accrochée à l'arrière de son capot.

— Le monstre a provoqué l'accident une fois introduit dans l'habitable...

— Il sommeillait dans un recoin du cabaret, assura la médium. À l'heure actuelle, impossible d'en dire plus. La rousse est filmée de dos ou de trois quarts arrière. Avec si peu d'éléments, les techniques d'identification les plus sophistiquées échoueront.

— Eh bien, nous procéderons à l'ancienne. Réveillé par la rouquine, c'est sur les Toffer que le Doppelgänger a jeté son dévolu,

nous en avons désormais la certitude.

— Et, puisque l'un des trois passagers de la voiture est mort, ne crois-tu pas que cette vidéo restreint notre liste de suspects, mon cher Harley ?

— Certes, mon cher Nosfe. À deux personnes : Silvia et Mark.

La face cachée de la nuit

Une fois avisé des projets de Jade, Nosfe se montra d'abord sceptique. Mais sa curiosité et son goût du risque reprirent vite le dessus. Selon la médium, il eut été suicidaire de s'aventurer aux abords de l'étang. Elle comptait donc convoquer le Doppelgänger dans les caves, où il serait plus simple de le cerner et où aucun témoin ne risquerait d'être blessé. Avec un peu de chance, l'enquête paranormale serait bouclée avant l'aube. Ensuite, il resterait à récupérer les vidéos des mafieux afin d'obtenir des réponses aux mystères plus concrets.

En début de soirée, Harley, Nosfe et Jade se rendirent au salon où quelques-uns des Toffer s'étaient réunis avant de dîner. Il y avait là Kristof, seul rescapé de la fratrie, qui discutait avec la matriarche. Près de leur table, la veuve de Friedrich assistait aux jeux d'un de ses petits-enfants. Elle avait brutalement vieilli depuis cette disparition si traumatisante. Et son regard plein d'un ailleurs douloureux indiquait qu'elle ne se remettrait pas. Vautré dans un fauteuil, Niels dodelinait du menton au rythme de la musique que diffusait son MP3. Isolé par les écouteurs, l'adolescent paraissait indifférent à son entourage. Il ne leva même pas les yeux quand les détectives et la médium entrèrent.

Ceux-ci reçurent un accueil aussi froid que le vent soufflant ce soir sur Berlin. Doris Toffer se porta spontanément à leur hauteur et écouta d'une oreille distraite le rapport concernant Rex Lucifer. Malgré la révélation de cette imposture, elle s'obstina dans son évocation du diable. Il avait été chassé et ne reviendrait plus, déclara-t-elle sans vouloir s'informer sur les soirées du *Six Six Six Shooter*. Puisque Doris Toffer dissimulait sûrement autant que les autres, Harley n'avait

aucune envie de jouer cartes sur table. Il ne parla donc pas des Croates. Jade, elle, enjoignit la vieille dame de résister au mirage d'une sécurité illusoire, d'autoriser la poursuite de l'enquête. Ses arguments se heurtèrent à un mur d'intransigeance.

Les trois compagnons prirent un apéritif au coin du bar, sans que nul ne manifeste le désir de leur parler. Dès leur arrivée, ils avaient noté l'absence de Silvia et de Mark. Comme par hasard, juste le soir où il devenait impératif de les approcher. Lorsque Harley s'enquit d'eux auprès de la veuve de Friedrich, il apprit que, victime d'une forte migraine, Silvia était allée se coucher. Mark, lui, rentrerait tard de son club de bridge. Une version officielle peu convaincante...

Harley et Nosfe prétextèrent devoir raccompagner Jade à son hôtel pour échapper à un dîner où personne n'avait de toute façon envie de les voir. Ils temporisèrent dans un bar du quartier de Wilmersdorf, mangeant au comptoir, comparant les possibilités respectives de culpabilité de Mark et Silvia. Il leur fut impossible de dégager un pronostic, tant chacun des deux possédait un profil psychologique susceptible d'avoir attiré le Doppelgänger.

À vingt-deux heures trente, les détectives remontèrent sur leur Triumph, et Jade les suivit dans sa BMW. Ils se garèrent à cent mètres du manoir puis se faufilèrent par la grille après que Harley l'eut ouverte. Ils marchèrent sur la pelouse, non éclairée au contraire de l'allée centrale, et rejoignirent l'angle gauche du manoir.

— J'ai ouvert mon esprit pendant cette courte promenade, chuchota Jade en lorgnant vers le sous-bois. Aucune vibration perceptible. Il demeure en sommeil dans la psyché de son hôte. S'il est dans les environs, il n'a pas l'intention de se manifester ce soir.

— À nous de faire en sorte qu'il montre le bout de son nez, alors. Tiens, justement... Ça a un nez, un Doppelgänger ?

— Vous le découvrirez sans doute avant moi, monsieur Nosfe. Nous y allons ?

— Par là, souffla Harley en désignant l'arrière du manoir. Regardez... Une seule fenêtre éclairée au rez-de-chaussée de cette aile. Les quartiers aménagés pour Silvia qui ne peut plus accéder aux étages avec son fauteuil roulant. Si elle héberge le monstre, elle sera vite sur place...

Parvenus à un escalier creusé dans le sol et longeant la façade, les trois aventuriers s'assurèrent qu'aucune silhouette ne se profilait aux

environs. Puis ils descendirent une quinzaine de marches et s'immobilisèrent devant une porte en bois massif. D'après les infos de Jade, l'incantation fonctionnait à coup sûr dès lors que le monstre hantait la maison où on souhaitait l'attirer. Harley et Nosfe le neutraliseraient dans les caves et, se constatant piégé, il ferait accourir son hôte humain. Restée en haut, Jade intercepterait celle ou celui qui se présenterait et verrouillerait sa psyché. Ainsi, l'entité ne pourrait s'y réfugier, et la possession s'achèverait. Un plan efficace en théorie. Mais non éprouvé en pratique...

— J'espère qu'il n'est pas sourd, murmura Nosfe en éclairant Harley qui crocheta la serrure de la porte extérieure. Si on doit beugler nos incantations, on va réveiller ceux qui dorment au-dessus.

— La magie opère en silence, monsieur Nosfe. Il vous suffira de réciter tout bas, et l'entité vous entendra.

— Magicienne, à présent ? Je vous croyais médium.

— La frontière entre les deux est parfois floue. En l'occurrence, je me contente d'appliquer des pratiques glanées sur le Whiteweb. N'allez pas me confondre avec la fée Morgane.

— Dommage. Je nous voyais déjà former le plus glamour des duos de prestidigitateurs. De mon côté, je suis très fort pour escamoter des chauves-souris sous un bonnet.

— Ça y est, j'ai ouvert, triompha Harley en sourdine. Et sans rien casser.

— Quel bel art de l'effraction ! Heureusement que vous incarniez l'honnêteté même, dans votre dimension.

— Miss Jade, je vous assure...

— Oui, oui, je sais, c'était juste dans le cadre de vos enquêtes. Voyons... Rappelez-moi ce que vous a dit la domestique.

Tâtonnant d'une main, la médium avait actionné un interrupteur. Une basse lumière orangée éclaira cette vaste salle garnie d'énormes fûts et de rayonnages remplis de bouteilles millésimées.

— Il faut aller beaucoup plus loin, affirma Harley. La porte intérieure donnant accès aux caves se situe dans un vestibule, près des cuisines principales. Une fois arrivés au bon endroit, nous apercevrons un escalier qui remonte.

Ils traversèrent sept caves successives séparées par des portes de communication. La huitième, de dimensions plus modestes, comportait un court escalier conduisant au rez-de-chaussée.

— La dernière du lot, chuchota Harley. En haut, c'est le vestibule.

— Pas trop grande, parfait ! souffla miss Jade en traçant à la craie un symbole sur la porte qu'ils venaient de refermer derrière eux.

Elle alla ensuite s'accroupir au centre de la pièce et traça au sol un cercle dans lequel elle inscrivit des symboles aux formes compliquées.

— Voilà donc à quoi ressemblent ces runes scandinaves, constata Nosfe en se penchant avec curiosité.

— Il s'agit plus exactement de vieux futhark. L'ancêtre des runes dont vous parlez. C'était une écriture secrète, réservée à l'élite des lettrés et des sorciers.

— Plus hermétique que les codes que nous utilisons pour le marché noir.

— Et plus redoutable, j'espère, monsieur King. Selon ces mages du Whiteweb, on trouve les premières traces du Doppelgänger au Danemark, plus de mille ans avant notre ère. On ignore toujours s'il naquit d'un rituel noir ou s'il est d'origine extra-dimensionnelle, comme vous deux. Mais ces formules magiques en alphabet runique constituent l'arme absolue contre lui. En principe...

— *En principe...* J'adore la façon dont miss Jade nous présente son cadeau du soir.

— Oui, hein ? répliqua Nosfe avec un clin d'œil de connivence. On aurait presque envie de ne pas le déballer pour prolonger le plaisir de l'attente.

— Il est encore temps de renoncer, proposa la médium en disposant deux chandelles allumées devant le cercle garni d'inscriptions.

— Hors de question. L'aventure, miss Jade, l'aventure ! À laquelle s'ajoute le plaisir du jeu. Une fois, chez nous, Nosfe et moi avons croisé une démonsse des plus hargneuses. Peut-être bien une des Fomores si chers à ce monsieur Mc Spare, l'écrivain dont vous parliez hier matin, ajouta Harley en rigolant.

— Quelque chose de cocasse dans tout ça ? s'étonna la médium qui avait gravi l'escalier et dessinait d'autres symboles sur l'épais panneau de bois.

— Je vous expliquerai. Bref, j'ai parié avec Nosfe que le Doppelgänger nous donnerait moins de fil à retordre.

— Gageons que vous gagnerez votre pari, répondit Jade en ouvrant la porte du vestibule. Attendez deux minutes avant de

prononcer l'incantation, que j'aie le temps de repérer une tenture derrière laquelle m'embusquer. À bientôt, messieurs. Nous allons découvrir la face cachée de la nuit...

Jade disparut, et les détectives demeurèrent sous l'éclairage diffus. Autour d'eux, les fûts de chêne s'habillaient d'ombres qui paraissaient mouvantes. Mais Harley et Nosfe savaient que cela tenait aux lueurs tremblotantes des chandelles. Le monstre n'était pas encore là.

— Tu as remarqué, Harley ? Miss Jade ne réagit jamais à un compliment...

— Tu penses qu'elle s'intéresse juste au paranormal et non aux beaux garçons comme nous ?

— Ou, au contraire, elle nous trouve à ce point irrésistibles qu'elle se protège par l'indifférence.

— Nosfe, ton optimisme époustouflant cadre mal avec ton rôle de vampire.

— Et pourquoi, je te prie ? Les vampires ne sont pas des dépressifs chroniques sanglotant au fond de leur cercueil. On peut aimer les ténèbres en même temps que le soleil et les plans sympas.

— Je n'irai pas jusqu'à qualifier de « sympa » le seul plan prévu pour nous ce soir. On s'y met ?

Les deux amis vinrent se placer entre le cercle runique et l'escalier. Ils fermèrent les yeux et déclamèrent à voix basse les mots appris de miss Jade. Des mots auxquels ils ne comprenaient rien, mais que le monstre, lui, appréhenderait dans leur vérité insondable.

Lorsqu'ils eurent achevé l'incantation, Harley et Nosfe retinrent leur souffle. Le silence était total. Une minute s'écoula. Les détectives s'apprêtaient à parler quand un gémissement grinçant les figea. À l'intérieur du cercle runique, une masse d'ombre était apparue. Elle s'éclaircit rapidement, et une forme humanoïde se déplia jusqu'à adopter la station debout. Mesurant plus de deux mètres, le Doppelgänger se présentait complètement nu. Harley et Nosfe constatèrent qu'il s'agissait d'une créature asexuée à peau blafarde, dénuée de système pileux. Ses petits yeux rougeoyants brillaient au-dessous d'un crâne pointu, son nez était presque inexistant, et sa bouche dénuée de lèvres. Sa silhouette dégingandée et famélique ondulait sans cesse d'un côté à l'autre. Il semblait désorienté et ne vit pas tout de suite les deux amis pourtant immobiles face à lui.

— Qui êtes-vous, détenteurs de l'antique magie ? chuinta-t-il en

repérant enfin ceux qui l'avaient attiré.

Harley et Nosfe contemplaient le Doppelgänger tel qu'il existait réellement. Et le moins qu'on pouvait dire était qu'il ne gagnait pas à se montrer.

*
* *

Silvia ne souffrait pas de migraine. Si elle avait décidé de se retirer très tôt, c'était pour être seule et faire le point. Sur le clan, sur le groupe, sur sa fondation. L'accident l'obligerait à organiser sa vie différemment. Cependant, elle n'appréhendait pas le regard d'autrui. Même captive d'un fauteuil de handicapée, elle était une maîtresse-femme, à qui ses collaborateurs adresseraient toujours des salutations obséquieuses.

Certes, son oncle Kristof venait d'hériter de la direction, mais Silvia conservait des responsabilités essentielles. Et elle n'en voulait à personne de n'avoir pas été choisie. Chez les Toffer, le patriarcat prévalait, et sa mère appartenait à une génération pour qui l'égalité hommes-femmes relevait de la farce. Tirillée entre son éducation stricte et son désir de modernité, Silvia acceptait cet état de fait. Les choses changeraient avec la prochaine génération. Restait son propre regard. Renoncerait-elle sans s'aigrir aux plaisirs d'une promenade en forêt ? Plus de ski, plus de vélo, plus d'accès aux terrasses bondées en plein été...

Elle devrait se montrer aussi forte que la percevait sa mère. Et dès maintenant, pensa-t-elle en entendant un bruit de moteur. Mark revenait. Avant de partir, il avait tenté de se rapprocher de Silvia, alors trop occupée. Surprenant. Sauf s'il voulait quelque chose de précis. En se garant, il verrait la lumière allumée par les baies vitrées. Silvia ne s'était pas trompée. Cinq minutes plus tard, des coups discrets résonnèrent à sa porte.

— Entre, lança-t-elle, s'écartant de l'ordinateur sur lequel elle travaillait.

— Tu ne dors pas ? demanda Mark d'une voix pâteuse.

Mine fatiguée, yeux rouges, nœud de cravate desserré, chemise à demi sortie du pantalon, lui avait visiblement besoin de repos.

— Comme tu vois, répondit Silvia d'un ton neutre.

Mark s'avança, s'adossa à une lourde armoire et soupira. Envolée,

sa volonté de conciliation. La mauvaise humeur qu'il avait trimbalée toute la soirée reprenait le dessus.

— Tu aurais pu intervenir quand la vieille m'a humilié. Pourquoi n'as-tu rien dit ? attaqua-t-il.

— Tu es adulte, non ? Il fallait te rebeller au lieu de céder. Et ne parle pas ainsi de ma mère, je te prie.

— Ah bon ? ricana Mark. D'accord. Alors, disons le trumeau ? Ou la hyène ? Ou le glaçon ? Oui, c'est ça, le glaçon. Tu sais ce que m'a dit Ernst, un soir ? Qu'elle le réfrigérait tellement qu'il préférerait passer ses nuits n'importe où ailleurs que dans le lit conjugal.

— Cesse immédiatement. Tu es soûl.

— Et après ? Qu'est-ce que j'ai à faire, à part picoler et culbuter des bonniches ?

— Tu affectes d'être un dandy, mais ton apparente élégance dissimule une profonde vulgarité, rétorqua Silvia sans montrer la blessure que lui causait cet affront. Bien que né dans les beaux quartiers, tu aurais dû vivre dans les bas-fonds. Au milieu de la racaille.

— Excuse-moi, souffla Mark en baissant la tête. Qu'est-ce qui nous arrive ? On ne peut pas se dire deux phrases sans commencer à se déchirer...

— Tu serais moins agressif si tu buvais raisonnablement.

— Tu as raison, concéda-t-il en parvenant à sourire. Il n'est pas trop tard pour changer. Peut-être qu'on pourrait prendre une semaine, essayer de se retrouver. Avec tous ces drames, on ne fait plus que se croiser. À propos de changement... j'ai appris que Kristof va prendre la tête du groupe.

— C'était le choix le plus logique.

— Silvia... Je sais que je n'ai pas été un époux exemplaire jusqu'à présent. Mais tu restes ma femme et la mère de mon fils. Écoute-moi, s'il te plaît, c'est important. Malgré le temps qu'on passait ensemble, Ernst s'obstinait à me refuser sa confiance. J'ai l'impression que ton oncle Kristof a une meilleure opinion de moi. Si tu intercédais en ma faveur ?

— Ah ! c'était donc ça. Veux-tu que je te dise ? Je pense que tu n'es même pas intelligent. Tu parviens à entretenir provisoirement l'illusion en régurgitant quelques citations, voilà tout. Si tu réfléchissais, tu ne me ferais jamais une telle demande. Comment

veux-tu que j'y accède ? Tu n'as pas la carrure pour occuper un poste à hautes responsabilités. Tu l'as maintes fois prouvé, non ?

— Vas-y, appuie là où ça fait mal ! cracha Mark dont le sourire s'était effacé. Lâche, vulgaire, stupide, incompetent... On se demande pourquoi tu m'as épousé, hein ?

— Parce qu'il y a vingt ans, tu étais meilleur illusionniste. Et aussi parce que mon père voyait le tien comme un intéressant futur actionnaire.

— Au contraire de la vieille qui nous a toujours détestés, mes parents et moi. Tu crois que j'ignore ce qu'elle disait, à l'époque ? Elle nous traitait de parvenus.

— C'est bien ce que vous étiez, non ?

— Eh oui ! Et donc vulgaires, ça va de soi. Pas comme la grande famille Toffer de si noble extraction, qui a fait fortune en bossant avec les nazis et qui continue ses saloperies à la moindre occasion. Le Yémen, ça te parle ? C'est classe, tout ça, peut-être ?

— Si le divorce était de mise dans ma famille, je t'aurais chassé depuis des années. Tu es vide, souffla Silvia en faisant pivoter son fauteuil pour se replacer devant son écran.

— Aucun Toffer n'a le droit de me juger ! Et surtout pas toi, tellement incapable de rendre un homme heureux ! Regarde-moi quand je te parle !

Poings et dents serrés, Mark fulminait, immobile au milieu de la pièce. Les choses en seraient sans doute restées là, mais Silvia lui asséna un regard lourd de mépris. En fait, comparable à celui que lui-même éprouvait à l'égard de sa piètre existence. Plus que l'attitude de son épouse, cette évidence le rendit soudain enragé. D'un bond, il fut sur Silvia et la gifla violemment.

— Maudit ivrogne ! Minable, incapable ! cria-t-elle, furieuse. Tu crois que cogner fera de toi un homme ? Tu n'es qu'une limace !

Effrayé par son acte, Mark fit un pas en arrière. Il n'avait encore jamais battu sa femme, il bougeait comme dans un rêve éveillé, comme s'il était spectateur de cette scène. Mais les insultes lui vrillaient l'esprit, occultant la voix de la raison qui lui commandait de s'arrêter. Pourtant, Silvia le devança. D'une pression sur sa télécommande, elle se propulsa et heurta ses tibias.

— Recommence et je te tue ! beugla Silvia en tentant de manœuvrer le fauteuil que son mari bloquait.

— Ah oui ? Et avec quoi ? Tes petites roues ?

Mark frappa une deuxième fois. La voix de la raison s'était définitivement éteinte. Trop d'alcool, trop de rancœur accumulée...

— Tu as le cœur aussi sec que la vieille ! rugit-il en relevant son bras. Oui, la vieille, tu m'entends ? La vieille ! La vieille ! La vieille !

Un étage plus haut, Niels baissa le son. Sa chambre se situait juste au-dessus de l'appartement provisoire de sa mère. Et c'était de là que venait de résonner un bruit assez fort pour couvrir la musique du MP3. Un bruit bizarre, comme si quelqu'un était tombé. Ou comme si on se bagarrait...

*
* * *

Alors que Harley et Nosfe se remettaient de leur choc, le Doppelgänger tournait sur lui-même, ses yeux rougeoyants rivés sur le cercle au milieu duquel il se trouvait.

— Des runes ancestrales, constata-t-il de sa voix chuintante. Voilà longtemps que je n'en ai vues. Pourquoi cherchez-vous à m'emprisonner ?

— Vous avez causé assez de dégâts, répondit Harley, une main sur la crosse de son Colt Python. Trois cadavres, ça suffit. Car vous êtes responsable du meurtre de Ernst Toffer, évidemment.

— Nulle responsabilité ne m'incombe. Les âmes pleurent et se vengent pour accéder à la purification. Je suis leur passeur.

— Comment connaissez-vous la langue que nous parlons ? demanda Nosfe qui prenait brusquement conscience de cette incohérence.

— Je connais toutes les langues en côtoyant toutes les âmes. Pourquoi m'avez-vous convoqué, pourquoi voulez-vous m'emprisonner ? Vos âmes sont étrangères aux tourments qui se déchaînent en ce lieu. Pourquoi vous mêler de ceci ? Que recherchez-vous ?

— Je vous renvoie la question, mon cher. Quel est votre objectif ?

— La paix de l'âme que j'habite.

— Quelle âme habitez-vous ? Celle de Mark ou celle de Silvia ?

— Aucun nom ne me concerne. Les âmes n'ont pas besoin d'être nommées.

— Est-ce l'âme d'un homme ou d'une femme ? tenta Nosfe pour

simplifier l'interrogatoire.

— Je n'établis pas de pareille distinction. Seules les âmes existent.

— Nous voilà bien, Harley. Le prisonnier idéal, qui répond volontiers... mais ne révèle rien quand même.

— Personne ici ne me retient prisonnier, rectifia le monstre en frottant le sol de ses pieds. Vous n'êtes pas de vrais sorciers. Votre magie vacille comme la flamme de ces chandelles, je le sens.

— Ne bougez pas ! ordonna Harley en dégainant. Puisque vous fréquentez tant d'âmes, vous connaissez certainement les dégâts qu'inflige ceci !

Pas du tout impressionné, le Doppelgänger passa une jambe puis deux hors du cercle censé l'immobiliser. Harley hésitait à tirer sur cette créature pour l'instant peu menaçante. Une seconde plus tard, la question ne se posa plus. Absorbé par la pénombre ambiante, le Doppelgänger disparut de l'endroit où il se tenait. Les détectives écarquillèrent les yeux, essayant de voir au-delà de la basse lumière orangée.

— Fais-moi penser à féliciter les mages du Whiteweb ! souffla Nosfe. Leurs fichues runes ne l'ont pas retenu plus de deux minutes !

— Attention aux zones d'ombre, c'est de là qu'il va ressurgir...

Harley désignait du menton les intervalles entre cinq énormes fûts de chêne. Mais ce fut de l'arrière qu'arriva le danger. Les deux amis crièrent quand un froid sépulcral couplé à une chaleur infernale investit leur corps. Réapparue derrière eux, la créature venait de les saisir chacun par une épaule.

— Je ne force personne, affirma le Doppelgänger. Je ne viole aucune pensée. Confiez-moi vos âmes, laissez s'écouler leurs pleurs.

Maintenus par une poigne surhumaine, Harley et Nosfe n'avaient pas la moindre chance de s'échapper. Ils sentirent leurs jambes faiblir sous eux, et des images de leur enfance remontèrent soudain en leur esprit. Un tourbillon de sensations extrêmes commençait à les emporter, fait d'anciennes fêlures, de rancunes, de regrets, de chagrins, de colères. Dans un réflexe de survie, Harley se retourna à demi et fit feu près de la tempe du monstre. Submergé par le fracas de la détonation, celui-ci lâcha ses proies et porta les mains à ses oreilles. Libérés de son emprise, Harley et Nosfe détalèrent pour rétablir une distance de sécurité très hypothétique.

— Ton arme est inopérante sur moi, humain ! Confie-moi ton âme,

nous verrons bien ce qu'il en résulte ! proclama le monstre dont la face blême demeurerait impassible.

Alors qu'il marchait sur eux les mains tendues, Harley et Nosfe sortirent deux miroirs de poche achetés par miss Jade à la pharmacie de la clinique. Ces modestes objets constituaient la défense ultime contre le Doppelgänger censé craindre plus que tout son propre reflet. Les détectives braquèrent devant eux leurs miroirs, et la créature recula en gémissant. Sans perdre un instant, ils s'écartèrent l'un de l'autre pour mieux l'encercler.

— Au moins, les gars du Whiteweb ont vu juste concernant ce tuyau-là, se réjouit Nosfe.

Le Doppelgänger s'évertuait à détourner les yeux des miroirs, mais les deux amis les déplaçaient au gré de ses mouvements.

— Vous ne nous échapperez plus ! clama Harley. Appelez votre hôte, réfugiez-vous en lui.

Le monstre émit un grincement strident et réussit à bondir vers l'escalier. En trois pas maladroits, il atteignit la porte et se figea.

— Encore des runes destinées à m'enfermer ! chuinta-t-il en effleurant des doigts la craie qui couvrait le panneau. C'est elle la responsable...

— Qui ça, elle ?

— La sorcière de l'esprit... Oui, je la perçois, maintenant. Vous aspirez tous trois à ma perte alors que vous n'avez rien à faire ici. Tant pis pour vous !

Le Doppelgänger fit volte-face, et un craquement sinistre retentit dans la cave. Doigts tendus, il donnait l'impression de se concentrer sur un point précis. Harley et Nosfe comprirent lequel quand un des fûts explosa dans une gerbe de bois et de vin. Une vague violacée se déversa dans la cave, soulevant les pieds des deux amis qui perdirent l'équilibre.

— Il veut nous noyer ! cria Nosfe en se relevant avec déjà du vin jusqu'aux mollets. Tire, Harley, tire !

Cette fois, le détective n'hésita pas. Il avait réussi à conserver son arme au sec en tombant. Puisque le plan avait échoué, il fallait stopper le Doppelgänger. Et vite. Car le calcul était simple : cinq fûts, chacun rempli de centaines de litres, une cave basse de plafond, six marches d'escalier à peine... Et le monstre allait certainement bloquer la porte comme lors du meurtre de Friedrich.

Harley fit feu, et sa balle transperça la cuisse du Doppelgänger. Il vit nettement le trou causé par l'impact. Un trou dont aucun sang ne jaillit et qui se referma presque aussitôt. En guise de riposte, la créature tendit une seconde fois ses doigts. Les quatre autres fûts se brisèrent simultanément. Un tsunami miniature renversa Harley et Nosfe en se déversant à gros bouillons dans la cave.

Les deux aventuriers se redressèrent et pataugèrent dans cette mer pourpre dont le niveau s'élevait très rapidement. D'un coup d'œil, ils découvrirent que le Doppelgänger n'était plus dos à la porte. Lui avait de nouveau disparu. Et eux allaient se noyer dans des hectolitres de vin millésimé.

Une mort de luxe, d'accord. Mais une mort quand même.

Saut de l'ange

Jade ressentait parfaitement les vibrations du Doppelgänger. Le problème était qu'elles provenaient de tous côtés. Une explication simple à cela : en cet instant, l'entité céda à une colère qui décuplait sa puissance et oblitérait les sources psychiques présentes alentour. Jade ne parvenait plus à se concentrer.

Renonçant à localiser l'hôte du Doppelgänger, la médium dégaina son pistolet. Elle avait entendu un grand fracas dans la cave. Des cris, aussi. Les choses tournaient de façon imprévue. Et sans doute mal. Tentant d'ouvrir, elle constata que la porte était bloquée. Elle s'y attendait et tira une balle qui fit exploser la serrure. Nouvel essai, nouvel échec. Cette fois, Jade s'inquiéta sérieusement et colla une oreille au panneau de bois. De l'autre côté, un bruit mouillé glougloutait sans interruption. Et l'odeur aisément identifiable du vin lui montait aux narines...

— Posez votre arme à terre ou je vous abats ! menaça une voix au timbre glacé.

Jade obtempéra puis leva les mains. Évidemment, l'écho de son tir avait réveillé tout le manoir. Et, pas de chance, c'était l'un de ses plus dangereux habitants qui débarquait en premier. La médium pivota et fit face à Hans, juste vêtu d'un boxer. Il pointait vers elle un Glock 17M. Bras droit tendu, main gauche soutenant le poignet, placé de trois quarts, genoux ployés... Une posture de professionnel. Le chauffeur avait dû souvent utiliser son flingue. Et il crevait visiblement d'envie d'ajouter un carton à son palmarès.

— Du calme, dit posément Jade. Je suis parapsychologue, je

travaille avec les détectives.

— Je sais très bien qui vous êtes. Et je sais que vous n'avez aucun droit de vous trouver dans la propriété Toffer à cette heure. Effraction caractérisée et aggravée par l'emploi d'une arme... Je suis en droit de faire feu.

Hans regarda soudain entre les pieds de Jade. Celle-ci baissa la tête et découvrit le vin qui commençait à s'étaler de sous la porte de la cave.

— Si vous m'aidiez à ouvrir, dit-elle, au lieu de concourir pour le titre du plus borné chauffeur de l'année ? C'est fermé de façon anormale. Voilà pourquoi j'ai tiré dans la serrure. La créature qui hante le sous-bois est coincée en bas. Rendez service à votre patronne au lieu de perdre du temps.

Doris Toffer arrivait à son tour du premier étage, cintrée dans sa robe de chambre, le fils de Silvia et Mark à ses côtés. Tous deux s'immobilisèrent dans l'escalier. La matriarche avait entendu les propos de Jade, et Hans la consulta du regard sans cesser de braquer son arme.

— Ouvrez ! ordonna Doris Toffer dont la mine indiquait une très mauvaise humeur.

Hans s'avança à grands pas et poussa fortement la porte, qui résista. Kristof, sa femme et la veuve de Friedrich accouraient de l'aile opposée. Jade s'efforça de sonder les émotions véhiculées par chacun. Mais, à ce moment précis, c'était la détermination de Hans qui surpassait les autres vibrations. Il inspira profondément et décocha un coup du pied droit. En pratiquante chevronnée de divers arts martiaux, la médium apprécia ce mae-geri puissant et impeccable. Hans recommença, une fois, deux. Il tenta ensuite un coup de pied de côté qui fit siffler l'air. Yoko-geri. Toujours aussi fulgurant. Au bout de neuf ruades, la porte se fendit en son centre. Et la neuvième la fit enfin éclater. Hans n'avait grogné ni haleté une seule fois, signe d'une belle maîtrise respiratoire. À se rappeler en cas de future confrontation...

Tandis que le chauffeur disloquait les lattes branlantes afin de dégager un large passage, Jade laissa dans sa poche le miroir qu'elle se préparait à brandir. Le Doppelgänger ne guettait pas derrière la porte éventrée. Il n'y avait là que Harley et Nosfe, trempés, réfugiés en haut du petit escalier pour échapper au fleuve violacé inondant la

cave.

Malgré l'étourdissement que lui causaient les effluves du vin, Harley nota le sourire sarcastique de Hans qui terminait d'arracher les lattes cassées. Doris Toffer apparut bientôt dans l'ouverture. Et, au contraire de son chauffeur, elle n'avait pas envie de rire.

— Je consens à ne pas porter plainte sur-le-champ ! annonça-t-elle d'un ton coupant. Mais vos explications ont intérêt à me convaincre, monsieur King.

*
* *

Lesdites explications furent laborieuses. Douchés et revêtus d'habits empruntés à la garde-robe de Kristof, les détectives accompagnés de la médium retrouvèrent Doris Toffer dans le bureau où elle les avait convoqués. Harley et Nosfe tentèrent de justifier la présence de Jade. Ce point en particulier attisait la colère de Doris Toffer. Des caves inondées, des hectolitres de vin perdus, des dégâts immobiliers qui exigeraient l'intervention d'une entreprise spécialisée... Le bilan de la soirée était lourd. Et la vieille dame restait de marbre à l'écoute des arguments de Harley.

— Vous deux seuls avez vu cette créature grand-guignolesque. Une porte bloquée et la destruction de fûts ne suffisent pas à ratifier son existence, décréta Doris Toffer lorsque le détective eut terminé. L'expert des assurances prouvera certainement qu'un phénomène d'ordre rationnel a causé ce saccage, Dieu ayant chassé Satan de notre maison.

— Doubteriez-vous de notre parole, madame ?

— Mon beau-frère Kristof pense que vous inventez des menaces fictives afin de nous extorquer une somme substantielle. Peut-être n'ai-je pas envoyé les bonnes personnes s'informer de vos enquêtes précédentes. En outre, des investigateurs sérieux ne cachent rien à leurs clients. Amener cette jeune dame sans autorisation constitue une faute professionnelle grave. Demain matin, vous me présenterez votre note. Mon avocat vous informera de la suite.

Harley se retint de répliquer que, niveau dissimulations, le clan Toffer aurait mieux fait d'adopter un profil très, très bas. Mais il n'était pas temps de dévoiler son jeu. D'évidence, Doris Toffer entretenait d'étroites relations avec son avocat méchamment mouillé

dans l'affaire. Informée, elle aurait pu lui parler et compliquer la partie judiciaire de l'enquête. Silence, donc. Pourtant, il fallait la faire fléchir puisque des vies étaient toujours en péril. Harley eut soudain une idée.

— Le montant de mes honoraires n'a pas l'air de vous préoccuper, lança-t-il, alors que son ex-cliente s'apprêtait à quitter son fauteuil.

— Les Toffer paient leur dû sans se soucier de détails vulgaires.

— Je vous demanderai cent dollars au total. Une somme symbolique, n'est-ce pas ? Moi, c'est l'argent tout court qui m'indiffère. Je vous l'ai dit à Palm Springs, et il ne s'agissait pas d'une posture. Croyez-vous vraiment que des escrocs se conduiraient ainsi ?

Harley sentit qu'il venait de déstabiliser la matriarche. Même si son expression revêche persistait, elle demeurait assise.

— Devant votre refus de nous entendre, enchaîna Harley, nous n'avions d'autre choix que d'introduire miss Jade De Villers clandestinement. Ses talents sont indispensables à notre enquête.

— Nous désirons éviter de nouveaux drames, surenchérit la médium en jugeant le moment adéquat pour intervenir. Le Doppelgänger ne s'arrêtera pas là, il effectue juste une pause dans sa série de meurtres. Car il s'agit bel et bien de meurtres, madame. Le rituel exorciste pratiqué ce matin ne vous préservera de rien, il est inadapté.

— Dans ce cas, pourquoi votre croque-mitaine n'a-t-il pas essayé de défendre son territoire, ainsi que vous le supposiez ? objecta Doris Toffer.

— Pur hasard. Il se trouvait ailleurs qu'aux abords de l'étang, voilà tout. Pensez à votre famille.

— Je ne cesse de le faire. Et sans perdre mon bon sens. Je ne crois pas aux créatures de foire échappées d'un film d'épouvante. Votre Doppelgänger est une légende urbaine pour adolescents décérébrés. La ruse suprême de Satan consiste à prendre une apparence des plus anodines afin de persuader les âmes faibles qu'il n'existe pas.

— Ce minable de Rex Lucifer ne possédait pas précisément une apparence anodine, avec son postiche. Et vous l'avez estimé malfaisant.

— Je n'ai jamais envisagé qu'il cachait des attributs monstrueux sous son déguisement, monsieur Nosfer. Les serviteurs du démon montrent un visage normal à ceux qu'ils veulent damner. Peu importe,

conclut Doris Toffer en se levant. Je diffère ma plainte parce que votre désintéressement semble démontrer votre sincérité, à défaut de votre efficacité. Il est près d'une heure, je vais me recoucher.

— Nous permettez-vous de demeurer au manoir ?

— Hors de question vu ce qu'il vient de se passer, monsieur King. Je consens à croire que vous avez été victime d'hallucinations, mais n'en demandez pas trop. Toutefois, cette jeune dame peut terminer la nuit dans la chambre voisine de la vôtre. Le deuxième étage est inoccupé.

— Je vous remercie, répondit Jade. Avant notre départ, je voudrais voir les pièces où sont décédés vos beaux-frères. — La police a déjà inspecté les lieux. De plus, des scellées sont apposées à la porte de la cuisine où a péri Friedrich.

— Je suis parapsychologue, mes méthodes diffèrent de celles des policiers. Quant à la cuisine, toucher un mur extérieur me suffira.

— Soit ! lança Doris Toffer en quittant le salon. Vous aurez quelques minutes demain matin.

Les trois aventuriers remontèrent à leur tour. Une quiétude trompeuse régnait dans le manoir. Mais l'hôte du Doppelgänger, lui, ne dormait certainement pas encore.

*
* *

— Vous avez eu raison d'annoncer vos intentions, estima Harley quand ils eurent réintégré la chambre des détectives. Après ce fiasco, se faire surprendre en train d'inspecter clandestinement les lieux des crimes achèverait de nous discréditer.

— Tout à fait. Et peu de temps suffira pour m'imprégner des résidus psychiques. Ceux du Doppelgänger sont très forts. Je l'ai ressenti qui filait au travers de la porte brisée.

— Devant vous ? Comme s'il était invisible ?

— Pas invisible, monsieur Nosfe. Immatériel. Il se dissipe dans les ombres. Et, en l'occurrence, cela ne me dit rien qui vaille.

— Parce qu'il sera impossible à capturer ?

— Non, parce que, avec la fureur qu'il éprouvait, il aurait dû s'en prendre à moi ou aux autres. Il s'est contenté de disparaître. Je ne comprends pas pourquoi...

— Peut-être voulait-il se réfugier au plus vite en son hôte humain.

— Il ne semblait guère en danger dans la cave, monsieur King. C'est plutôt vous deux qui aviez besoin de secours, non ?

— N'exagérons rien, protesta Harley.

— On attendait le bon moment pour reprendre l'initiative, renchérit Nosfe, lui aussi passablement vexé.

— Nous devons redoubler de vigilance. Les mages du Whiteweb m'avaient prévenue que cette entité faisait corps avec les ténèbres.

— Encore une chance qu'ils ne se trompent pas à chaque fois. Parce qu'avec leurs runes, hein...

— Vous voulez dire qu'elles n'ont pas retenu le Doppelgänger ?

— Exact, confirma Harley. En revanche, les miroirs constituent un moyen de défense efficace. Ils l'ont durement éprouvé. On comptera avant tout sur eux la prochaine fois.

— Mmh... Les runes n'ont pas échoué. Ma maîtrise du rituel est simplement trop rudimentaire. L'utilisation de la magie véritable requiert des années de pratique qui me font défaut. Vous voyez, messieurs, vous êtes loin de travailler avec la fée Morgane.

— Pas grave, je vous trouve quand même très sympathique, assura Nosfe, mi-sérieux, mi-plaisantin.

— Avant de me raconter en détail, dites-moi juste... Vous comptiez réellement facturer cent dollars à votre cliente ?

— Bien sûr. Nous n'acceptons pas des missions pour gagner de l'argent.

— Il en faut, pourtant, si l'on veut survivre sur cette planète. Vous n'avez pas débarqué avec des sacs bourrés d'or, j'imagine. Si ?

— Presque, s'amusa Harley. Un des Terriens égarés chez nous était un diamantaire qui portait une ceinture pleine de pierres précieuses. Un soir, pendant une fête, il but une mixture à base de champignons toxiques.

— Nous, on lui avait fortement déconseillé de tenter l'expérience, mais il n'a pas écouté.

— Le lendemain, il troqua son complet-veston contre une tunique à fleurs.

— Il prétendait qu'il pouvait s'introduire dans les nuages et discuter avec eux. Tu te souviens, Harley, comment il les saluait en levant les bras ?

— Oui, et la pluie qui dégoulinait sur son visage l'amusait beaucoup.

— Ici aussi, des drogués restent perchés à vie après l'ingestion de poisons, commenta Jade avec une moue dubitative.

— En conclusion, poursuivit Harley, le diamantaire déclara qu'il se désintéressait du monde matériel. Comme nous l'avions aidé à s'installer, ce fut à nous qu'il offrit sa ceinture.

— Avec une seule pierre, on acheta des identités terriennes. Un pack complet : nom, prénom, nationalité, numéro de sécu, groupe sanguin, couleur des yeux...

— Créées grâce à qui, ces identités ?

— Un monsieur de New York. Le diamantaire nous l'avait recommandé pour troquer des pierres contre des mallettes de dollars. J'admetts qu'il n'était justement pas très recommandable.

— Je vous crois, monsieur King. Il s'agissait d'un faussaire. Mais vous le saviez avant de le rencontrer, n'est-ce pas ? Quel type de papiers vous a-t-il vendus ?

— Cartes d'identité et passeports biométriques. Plus nos cartes bancaires valides en ligne, nos permis de conduire... et le permis de port d'arme qui vous intriguait tant.

— Je constate que vous assimilez ces magouilles plus vite que notre géographie. Ce que vous me racontez là s'appelle « usurpation d'identité ».

— On n'usurpe l'identité de personne puisque ces documents sont fictifs.

— Zéro différence, monsieur Nosfe. Si les autorités américaines découvrent l'imposture, elles vous condamneront lourdement. Vous préférez une formule plus imagée ? Vous prendrez cher. Vous pleurerez votre race. Vous douillerez grave. Ça vous suffit ?

— Nous changerions d'identité avant que les choses ne tournent mal, assura Harley. À quoi bon s'angoisser concernant ce qui pourrait éventuellement survenir dans le futur ?

— Insouciant jusqu'au bout, hein ? Rafraîchissant mais peu réaliste.

— Eh ! Tant qu'on a le soleil et l'aventure, peu importe comment on s'appelle, plaisanta Nosfe.

Les deux amis s'esclaffèrent puis ils racontèrent à Jade leur confrontation avec le monstre. La médium posa beaucoup de questions et prit quelques notes. Quand le récit fut achevé, Harley consulta sa montre.

— Une heure s'est écoulée, annonça-t-il. Tout le monde doit s'être rendormi. Que diriez-vous d'aller voir Mark et Silvia ?

— Ah oui, carrément ? S'introduire dans leurs chambres ? Et ensuite, quoi ? Les secouer, les sommer d'avouer la vérité ? Ne disiez-vous pas qu'un nouvel acte clandestin nous discréditerait ?

— Si le Doppelgänger a réintégré son hôte pour recouvrer ses forces, nous tenons l'occasion de le neutraliser en douceur avec nos miroirs.

— Et comment localiserions-nous les pièces concernées ? Nous pourrions aussi bien tomber sur Doris ou Kristof Toffer, par exemple. Ou sur le peu commode chauffeur.

— Kristof, sa famille et celle de Friedrich dorment dans l'autre aile. Notre cliente est au premier étage, pile au-dessous de nous. Nosfe a déjà visité la chambre du jeune Niels, elle se situe au fond du couloir, à la suite de celle de sa grand-mère. Il n'y en a qu'une de plus au premier, donc, celle de Mark et Silvia. Laquelle, nous le savons, réside désormais au rez-de-chaussée. Comme le chauffeur, d'ailleurs, qui est arrivé en petite tenue du vestibule et non de l'escalier.

— Et si leurs portes sont fermées à clé ?

— Je les crochèterai. Nous ne ferons aucun bruit. S'ils continuent de dormir, nous repartirons. Si le monstre se manifeste, nous interviendrons. Dans ce cas, les Toffer seront enfin mis face à l'évidence, et notre clandestinité perdra toute importance.

— D'accord, répondit la médium après un instant de réflexion. Cela me paraît trop simple, et j'aurais tendance à préconiser l'attente. Mais peut-être avez-vous raison de vouloir aller vite...

Ils gagnèrent à pas de loup le premier étage en s'éclairant avec la lampe-torche de Harley. Ce dernier n'eut pas besoin d'user de ses talents. La porte de Mark était ouverte... et son appartement vide. Au terme d'une rapide vérification, ils repartirent. Les marches du vieil escalier craquant doucement leur paraissaient provoquer un boucan terrible. Durant la descente, Jade tenta de discerner les émanations psychiques de l'entité. Rien ne lui parvint.

Une fois en bas, ils s'immobilisèrent et écoutèrent le silence. Nosfe jeta un coup d'œil à droite de l'escalier où débutait un petit couloir menant à diverses remises. Le seul endroit propice à une embuscade, puisque, à gauche, un vaste espace découvert débouchait sur le hall d'entrée. Cette précaution de Nosfe lui fit repérer une forme basse et

difficile à identifier, même pour un nyctalope. D'un geste, il alerta ses compagnons, et tous trois s'avancèrent dans l'étroit passage.

Ils découvrirent vite la réponse à cette énigme. Il s'agissait du fauteuil roulant de Silvia, renversé devant la porte ouverte d'un cellier situé au sous-sol. Silvia gisait en travers des dernières marches, tout près des cartons de provisions. Allongée sur le dos, bras écartés, tête renversée, elle ne bougea pas quand le rayon de la lampe éclaira son visage. Comme si elle voulait se reposer après l'exécution d'un parfait saut de l'ange. Mais cette expression revêtait ici son sens figuré, car la jeune femme semblait bien avoir été victime d'une chute fatale.

Des nouvelles des morts

Coma profond. Un diagnostic glaçant avancé par les urgentistes appelés au manoir. Silvia fut d'abord remontée avec précaution puis installée sur un brancard et finalement évacuée vers la clinique Schlosspark qui avait déjà accueilli Jade. L'ambulance repartie, les Toffer se retrouvèrent dans le grand salon. Seuls les enfants en bas âge étaient cantonnés dans leurs chambres.

Prétextant avoir découvert Silvia alors qu'ils partaient effectuer une ronde, les détectives et la médium furent peu sollicités. La méfiance du clan à leur rencontre n'allait pas jusqu'à les soupçonner d'avoir précipité Silvia dans l'escalier. D'autant que tous les commentaires évoquaient un stupide accident. Bien sûr, on s'interrogeait sur les raisons de cette folle imprudence. Mais la réponse majoritaire consistait à estimer que la jeune femme avait voulu refermer la porte laissée ouverte par une domestique. Pas du tout d'accord, Harley observait minutieusement chaque attitude, pendant que Nosfe échangeait des mots de circonstance avec les cousins de Silvia.

Mark fit bientôt irruption. Il déclara être rentré tard de son club de bridge et avoir été réveillé par le bruit. Il demeura sans réaction lorsque Kristof lui annonça le drame. Harley nota que les jointures de son poing droit étaient écorchées. Usant de sa vision surnaturelle, le détective repéra sous ses vêtements des contusions couvrant les flancs, le bras gauche et les tibias. Plus l'inévitable flasque toujours logée dans sa poche intérieure.

Tandis que Kristof et Mark s'asseyaient côte à côte, Harley

réfléchissait. Le mari volage mentait en affirmant arriver de sa chambre, et ce troisième drame à l'intérieur du manoir semblait l'accuser. Pourtant, si le Doppelgänger contrôlé par Mark comptait éliminer Silvia, pourquoi ne l'avait-il pas achevée immédiatement, comme ses précédentes victimes ? Quelque chose clochait dans ce mode opératoire inédit...

Dans sa dimension, Harley s'était très tôt méfié des évidences trop simples à établir. Autant que des beaux usages parfois factices et si prisés par son milieu familial. Il n'était pas encore né lorsque sa mère épousa un homme riche et respecté qui allait devenir son père adoptif. Élevé par des précepteurs chargés de lui inculquer instruction et bonnes manières, Harley avait pourtant rompu avec les siens dès l'adolescence. Son luxueux carcan l'étouffait. Et ce fut auprès de marginaux comme Nosfe, né, lui, dans le ruisseau, qu'il forgea sa personnalité définitive. Son géniteur naturel lui avait sans doute transmis le gène de la canaille, plaisantait parfois Harley.

Depuis le début de cette enquête, il ressentait souvent l'impression diffuse de revivre son enfance cernée d'oncles puissants et sévères. L'attrait du pouvoir menait certains au pire, il le savait. Et chez les Toffer, les ambitieux ne manquaient sûrement pas. Harley commençait à penser que Mark était un coupable un peu trop idéal. Certes, Silvia désormais hors de cause, il restait en théorie l'unique suspect. Sauf si le Doppelgänger avait changé d'hôte après l'accident de voiture. Une fois introduit au manoir par le couple, peut-être.

Harley reporta son attention sur l'oncle et le fils de la paralytique qu'il venait de rajouter sur sa liste. Mais si Kristof avait un motif de vouloir éliminer sa nièce pour contrôler seul le groupe, Harley voyait mal le jeune Niels attenter à la vie de sa mère. Sauf si l'affaire se jouait sur un plan inconscient, éventuellement. Cependant, même dans ce cas, la question ressurgissait encore et encore. Pourquoi le Doppelgänger ne s'était-il pas acharné sur Silvia ? Pourquoi se contenter d'un coma ? Impossible de répondre pour l'instant. Miné par la fatigue, Harley se contenta d'observer. Et il se promit que, après un sommeil réparateur, il irait directement au contact. Avec Mark, d'abord, et l'avocat, plus tard...

Adossée à une fenêtre, Jade s'imprégnait des émotions en sondant à tour de rôle les gens présents. Beaucoup de chagrin emplissait la pièce, en particulier du côté des enfants de Friedrich et Kristof, les

cousins germains de Silvia. La médium percevait également de la colère, chez Doris et Kristof Toffer. Et de la frustration, émanant plutôt de Mark. Niels, le fils, pleurait convulsivement, ses mains couvrant son visage. Jade ne perçut pas de rancune particulière en lui. Et, surtout, elle ne détecta la trace psychique du Doppelgänger chez personne.

Au bout d'une heure, les sanglots s'éteignirent avec les conversations, et tous regagnèrent leur chambre afin de dormir. Sauf Nosfe, évidemment.

*
* *

— Le diagnostic définitif est pire que prévu. Coma dépassé causé par un traumatisme crânien qui a lui-même entraîné de graves lésions cérébrales. La tête de Silvia a durement heurté une marche, annonça Harley, alors que Nosfe, Jade et lui affectaient de se promener dans le parc.

La matinée était fraîche, mais les détectives avaient retrouvé leurs précieux manteau de cuir rouge et redingote noire, nettoyés à sec dès l'aube par la blanchisseuse des Toffer. Portés par une insouciance juvénile que ne pouvait longtemps entamer un drame, les petits-enfants de Friedrich et Kristof gambadaient sur la pelouse. Le vieux jardinier taillait un rosier, les oiseaux pépiaient dans les arbres, un livreur délivrait ses colis au majordome venu l'accueillir sur le perron. La vie continuait pour les vivants...

— Tu veux dire que Silvia ne s'en tirera pas ?

— Exact, Nosfe. Elle est en état de mort cérébrale. Irréversible. On l'a transférée à l'hôpital universitaire de la Charité. Un médecin vient d'appeler Doris Toffer. J'étais en train de lui remettre notre maigre facture, et elle m'a expliqué. Du coup, nous disposons d'un laps de temps supplémentaire. Elle a convoqué une réunion familiale.

— Comment a-t-elle réagi sur le plan émotionnel ?

— Je l'ai jugée peinée, miss Jade, même si elle conservait sa mine dure. Elle m'a aussi déclaré qu'elle ne ferait jamais débrancher sa fille, préférant la remettre entre les mains de Dieu. Dans ce contexte, le terme « débrancher » signifie bien « laisser mourir » ?

— Oui, en coupant l'appareillage qui permet une survie artificielle. Sur Terre, quand elles sont confrontées à cette terrible situation,

certaines familles décident d'en terminer. D'autres se raccrochent à l'espoir ou à la foi, malgré le verdict médical certifiant la mort clinique. Dans tous les cas, c'est toujours un choix douloureux et personnel.

— Du coup, le sort funeste de Silvia l'innocente. À moins qu'elle ne se soit suicidée pour échapper à l'emprise du monstre ? Comme la Française de l'ancien temps dont vous nous parliez, miss Jade. Qu'en pensez-vous ?

— Dans une affaire paranormale, il ne faut négliger aucune éventualité, monsieur Nosfe. L'horizon surnaturel nous est tellement hermétique. La preuve, je n'ai détecté nul effluve psychique du Doppelgänger durant la veillée des Toffer. Alors, pourquoi pas envisager un suicide ? Nous verrons si les meurtres cessent. Néanmoins, je n'y crois guère.

— Moi non plus, ajouta Harley. Silvia n'était pas devenue démente, contrairement à la jeune femme de votre récit. En outre, elle avait un fils auquel elle paraissait très attachée. On n'abandonne pas si aisément un enfant aimé.

— Peut-être a-t-elle voulu le protéger en mettant brutalement fin à la possession du monstre ?

— C'est bancal, Nosfe. Le Doppelgänger ne s'en est pris jusqu'à présent qu'à des adultes d'âge mûr. Issus de la même fratrie, en plus. Rien de notable, cette nuit ?

— Côté individus, non. Seul le jeune Niels pleurait dans sa chambre. En revanche, j'ai remarqué quelques détails bizarres dans l'appartement de Silvia. Une lampe de travers, par exemple. Comme si quelqu'un avait remis un peu d'ordre à la va-vite.

— Vos remarques collent mal avec la thèse du suicide, déclara la médium. Quand on veut se tuer, on se moque du désordre. Et si Silvia avait été agressée chez elle par quelqu'un sans relation avec l'entité ? Quelqu'un d'assez surnois pour la traîner ensuite jusqu'au cellier et simuler une chute ? Il faudrait demander à la police scientifique d'effectuer des relevés ADN.

— Dans son état d'esprit actuel, Doris Toffer n'acceptera pas une telle proposition. Bon... Nosfe, as-tu localisé Mark, après son lever ?

— Je l'ai vu partir prendre un petit-déjeuner tardif à l'office.

— Pas au salon ?

— Non, non, à l'office. Bizarre, hein ? Et en furetant près des

fenêtres extérieures, j'ai vu que la domestique brune s'y trouvait. Ça se passait juste avant que je vous rejoigne, il doit encore y être.

Les trois aventuriers rebroussèrent chemin et longèrent le manoir jusqu'au secteur des cuisines. Ils entrèrent par une porte latérale sans rencontrer personne et s'arrêtèrent devant le petit local de l'office où les domestiques arrivaient très tôt chaque matin. Jade concentra ses facultés extrasensorielles sur le mur. D'un chuchotement, elle confirma que deux personnes étaient présentes. Harley jugeait préférable d'agir seul, afin de mieux inciter Mark à sortir de ses gonds. Le détective demanda donc à ses compagnons de l'attendre et de préparer leurs miroirs.

Jade et Nosfe se placèrent de chaque côté de la porte, dos à la paroi que la médium sonda d'une main. Elle ne perçut pas de vibrations paranormales mais des fluides chaotiques. Si Mark et la brune parlaient d'amour, l'un des deux pensait à tout autre chose. Harley ajusta l'étui du Python à sa ceinture et tapota le miroir logé dans une poche de son manteau. Puis il ouvrit la porte.

— Bonjour ! s'exclama-t-il en enregistrant d'un coup d'œil la configuration de la petite pièce.

Mark et la brune étaient assis autour d'une table, face à face. Ils levèrent des yeux surpris, et seule la domestique salua Harley avant de se lever précipitamment.

— Je dois vérifier la bonne réception du linge de maison, bafouilla-t-elle, le rouge aux joues.

Dès qu'elle eut quitté la pièce, Harley referma la porte. Il adressa ensuite un sourire courtois à son interlocuteur et prit place sur le siège qu'occupait jusque-là la brune.

— Pas encore au bureau, Monsieur Mark ?

— En quoi ça vous regarde ? Ah ! pardon, j'oubliais. Vous êtes détective à la façon des vieux films, comme essaie de le suggérer votre nom qui sonne un peu... Comment dit-on, en anglais, déjà ? Oui, ça me revient : ridicule.

— Souciez-vous donc de vous plutôt que de mon patronyme.

— Je vais très bien, grommela Mark en terminant son bol de café.

— Vous me semblez pourtant éprouvé. Votre poing droit aux jointures écorchées, c'est parce que vous tapez dans les murs de désespoir après ce nouveau drame ?

— Qu'est-ce que vous voulez, exactement ? Allez droit au but, au

lieu de jouer au privé désinvolte. Que venez-vous faire ici ?

— M'enquérir de votre état.

— Et alors ? Vous auriez voulu me découvrir effondré parce que ma femme est dans le coma ? ricana Mark. Je vais vous dire : je m'en fous. Rien ne me concerne, et je ne m'intéresse à rien. Vous saisissez la nuance ?

— Elle est subtile. Trop pour moi, j'en ai peur. Les gens exerçant des métiers policiers se sentent plus à l'aise avec des faits concrets. Comme ces ecchymoses sur vos tibias, votre bras et votre flanc gauches, par exemple. Ça doit faire mal, non ?

— Vous m'espionnez sous la douche ?

— Je suis détective, pas espion. Et quand j'enquête, je trouve ce que je cherche. Tôt ou tard. Rassurez-vous, en affichant toujours une grande désinvolture.

Harley opéra une pause afin de laisser le champ libre aux réactions de Mark qui, depuis le début de ce duel verbal, évitait de le regarder dans les yeux. Il était gêné et anxieux, aucun doute. Mais il conservait son self-control. Et Harley était prêt à parier qu'il faudrait le pousser à bout pour voir apparaître le monstre, s'il le cachait vraiment en lui. Le détective s'apprêtait à passer la vitesse supérieure lorsque Mark se leva et alla triturer nerveusement les couverts d'un tiroir, montrant enfin un début de lâcher-prise.

— Vous aimeriez m'accuser d'avoir balancé Silvia dans l'escalier, hein ? cracha-t-il en se retournant vers Harley. Avec quel mobile ? Celui de vouloir me taper tranquille les bonniches présentes et futures de cette maudite bicoque ? Vous pensez que j'ai besoin de buter ma femme pour ça ?

— Quelle vilaine manière d'évoquer de jeunes femmes gentilles et si peu gâtées par leur vie professionnelle ! Mais cela ne m'étonne guère...

— Il y en a une qui vous plaît ? La brune idiote, la sainte-nitouche blonde, la métèque dont vous avez dupé la cousine de L.A. ? Elles sont toutes bonnes, hein ? Vous voulez que je vous arrange un coup ?

— Cela ne m'étonne guère, disais-je, de la part d'un homme qui fréquente des endroits sordides comme le *Six Six Six Shooter*. Le soir du crash, vous étiez fin soûl, cela faisait peine à voir. Tentiez-vous d'oublier votre lamentable comportement envers les femmes ? Suis-je bête ! Vous buvez n'importe où et à n'importe quelle occasion. Vous

avez bien rempli votre flasque, au moins ? Sinon, la journée va vous paraître longue. C'est dur, la vie d'ivrogne.

Harley accentua son sourire malgré sa tension intérieure. Cette fois, la pique donnait les résultats escomptés. Hors de lui, Mark tremblait de rage et soufflait fort. Harley approcha une main discrète de la poche qui contenait son miroir.

— Sale fouineur ! Pour qui tu te prends ? Tu crois que tu peux t'essayer les pieds sur moi sans te faire casser la tête en retour ?

— Absolument, mon cher.

— Tu vas bouffer ton petit sourire condescendant ! cria Mark en s'élançant.

Il tenta de frapper Harley. Celui-ci s'était déjà levé et esquiva l'assaut d'un simple pas de côté. Mark voulut enchaîner par un coup de poing au ventre. Il ne défonça que le vide. Alors, il se mit à cogner au hasard, droit devant. Avantage par sa vitesse surhumaine, Harley bloquait chaque coup à l'aide de ses avant-bras. Au bout d'une dizaine d'essais infructueux, Mark s'arrêta, essoufflé.

— Si nous en restions là ? proposa Harley d'un air goguenard. Ma tête n'est toujours pas cassée, vous devriez réserver votre énergie pour une entreprise davantage à votre portée.

Mark hurla de fureur et tenta d'agripper son adversaire au col. Anticipant le mouvement, Harley écarta le danger d'un revers des deux mains. Simultanément, il empoignait Mark aux épaules. Un balayage à la cheville plus tard, l'énervé finissait assis au sol. Pas blessé mais calmé tout net. Harley garda un air nonchalant malgré son dépit. Le Doppelgänger brillait par son absence. Se pouvait-il que Mark ne soit pas l'hôte du monstre ? Ou faisait-il seulement preuve d'une habile dissimulation ? Impossible d'aller plus loin. N'importe quel domestique était susceptible de venir à l'office, et Harley n'avait aucun droit de rudoyer le mari de Silvia. Feindre de le mettre en péril pousserait peut-être mieux le Doppelgänger à surgir. Là encore, pas le bon endroit.

— Il faudra avouer ce qui s'est passé au Shooter, déclara le détective en toisant froidement Mark. Préparez des réponses précises, car je vous interrogerai sans tarder à ce sujet.

— Je... j'ignore de quoi vous parlez.

— Vous le savez parfaitement, répliqua Harley en quittant l'office. Comme je sais, moi, que vous ne dormiez pas dans votre chambre la

nuit dernière. À bientôt, monsieur Schönberg.

*
* *

Tandis que les détectives allaient remettre le bipper du portail à Doris Toffer, Jade visitait l'appartement de Gunther. Divisé en cinq pièces, l'endroit était à ce point vaste que personne n'aurait pu le qualifier de simple chambre.

Le premier frère d'Ernst Toffer à avoir péri possédait de nombreux meubles anciens, mais Jade n'aurait su déterminer s'il s'agissait de copies ou d'un mobilier authentique. Une seule certitude : rien ici n'avait été déplacé depuis le décès, ainsi qu'en attestait la fine couche de poussière. Jade arpenta lentement chaque pièce, observant différents objets, effleurant de ses doigts les murs, les sièges et les portes. La médium appelait cette opération « prendre des nouvelles des morts ». Une expérience difficile et éprouvante, qui exigeait une totale concentration.

Lorsqu'elle s'estima prête, Jade revint dans la chambre à coucher et s'assit sur le lit où on avait retrouvé Gunther étranglé. Les exhalations psychiques étaient encore présentes, en dépit du temps écoulé. Le mort allait parler...

Jade inspira à fond puis abaissa les paupières en vidant ses poumons. Sur-le-champ, ses perceptions furent submergées d'informations. Elle n'avait plus besoin d'avoir les yeux ouverts pour y voir. Plus besoin d'être assise, puisque son esprit flottait partout dans cet appartement. La lumière de la chambre à coucher venait de changer d'un seul coup. Cet éclairage tamisé était celui d'un lampadaire. Le soir ou la nuit. Et une grande solitude morale. Et... Quoi d'autre ? La préoccupation. Oui, une forte préoccupation. Des soucis particuliers. Pas du business, comme d'habitude. Des soucis Anormaux. Et la crainte d'être découvert.

La crainte que l'on découvre quoi ? pensa très fort Jade, en espérant une réponse directe.

Cette dernière ne vint pas. Maintenant, la médium percevait Gunther, en robe de chambre, allongé sur son lit, regardant distraitemment le plafond. Il réfléchissait, le visage crispé. Jade chercha à déceler des remords ou une envie de vengeance. Rien de cela ne lui parvint. Juste cette crainte sourde.

Un craquement discret. La porte de communication ? Non, elle restait fermée. Alors, quoi ? Quelque chose, en tout cas, car Gunther se redressait. Et l'expression de son visage changeait, passait de la stupéfaction à la terreur. Que voyait-il ? L'esprit de Jade parcourut les recoins de la pièce. Elle n'aperçut rien. Mais Gunther, lui, contemplait quelqu'un, la bouche arrondie d'horreur.

Qui vois-tu ? Montre-moi, je t'aiderai à trouver la paix ! cria la médium en pensée.

Gunther se levait, reculait vers un angle de la chambre. Impossible de fuir. Une seule issue, la porte. Et quelqu'un en barrait l'accès. Voilà. Jade voyait désormais l'intrus, de dos pour l'instant. Et elle comprit soudain d'où il avait surgi. De sous le lit. C'était ses montants en bois qui avaient craqué, pendant que ses ombres libéraient le Doppelgänger.

L'esprit prenant feu sous l'assaut d'une terrible tempête psychique, Jade parvint à contourner la scène de son œil extrasensoriel. Et elle contempla enfin l'entité. Il incarnait le double exact de Gunther, allant jusqu'à porter la même robe de chambre. Tous deux parlaient. Ou plutôt, l'entité parlait, et Gunther lui répondait. Non. Pas vraiment. Il bafouillait, bredouillait. Il... Oui, il pleurait. Les remords. Les remords antérieurs à la crainte. Jade les ressentit jaillir de Gunther, et ils vrillèrent ses sens. Ces remords qu'elle n'avait pas immédiatement perçus existaient bel et bien, enfouis au plus profond d'une conscience si longtemps dédiée à la dureté. Jade essaya de comprendre les mots qui sortaient de ces deux bouches, l'humaine et la surnaturelle. Mais l'orage psychique couvrait leur discussion.

Que te dit-il ? Que regrettes-tu à ce point ? hurla la médium. *Explique-moi tant que tu le peux ! Je t'aiderai à trouver la paix !*

Des effluves agressifs saturèrent la pensée de Jade qui dut reculer en catastrophe. Les émotions devenaient incontrôlables, elles rejetaient hors de la chambre les processus conscients. Le Doppelgänger avait refermé ses mains sur le cou de Gunther, il le forçait à revenir devant le lit, le projetait dessus, commençait à l'étrangler. Nulle haine ne se lisait sur le visage de ce second Gunther. Juste de la peine. Une peine tellement infinie qu'il n'était plus possible d'y faire face, de l'affronter, ne serait-ce qu'une nuit supplémentaire.

Allongé tout contre le supplicé, l'esprit de Jade endurait ses tourments. La médium suffoquait et paniquait, depuis une éternité, lui

semblait-il. Plus le temps d'interroger Gunther. Il était en train de mourir, sa langue pointait, un rictus hideux déformait son visage. La tempête atteignait son paroxysme avec cette agonie, et chacune de ces vibrations psychiques blessait les sens de Jade. Sur le point de céder, d'ouvrir les yeux pour réintégrer sa réalité, elle remarqua que la silhouette du Doppelgänger s'estompait. Gunther se cramponnait aux poignets de l'entité, essayant en vain de desserrer la prise meurtrière. Alors que son double disparaissait, les mains de Gunther se décalèrent et se refermèrent sur son cou. Une seconde après, il rendait son dernier souffle.

Inspirant une énorme goulée d'air, Jade releva ses paupières. Elle demeura un moment assise, afin de réhabituer son esprit au monde terrestre. Baissant les yeux, la médium constata que ses doigts étaient profondément enfoncés dans la couverture du lit. Bien que de courte durée, l'expérience l'avait chavirée. Et elle ne débouchait que sur un demi-succès. Certes, Jade était désormais sûre que le Doppelgänger empruntait l'apparence de ses victimes autant que celle de son hôte. Ce qu'elle venait d'endurer confirmait le témoignage des détectives lors de leur confrontation avec le double de Friedrich, dans la cuisine.

Cependant, la médium ignorait toujours les raisons réelles de ces meurtres. Et donc, les motivations de celui qui hébergeait l'entité au plus profond de son être. Mais pouvait-on encore parler de meurtres ? Ce à quoi elle avait assisté s'apparentait finalement plus à une incitation surnaturelle au suicide.

Jade quitta la chambre et se hâta vers le secteur des cuisines. Elle voulait sonder les lieux du décès de Friedrich avant que Harley King n'en ait fini avec Doris Toffer. La médium savait déjà par ses compagnons que Friedrich et son double n'avaient pas échangé de propos intéressants durant le drame. En revanche, si les émanations psychiques du lieu libéraient elles aussi d'intenses remords de Friedrich, l'affaire prendrait un tour inédit. Pour vérifier cela, il faudrait en passer par une seconde épreuve douloureuse.

*
* *

Après avoir pris congé de Doris Toffer, Harley, Nosfe et Jade rentrèrent à l'hôtel de la médium, où les détectives logeraient désormais. Épuisée par ses investigations paranormales, Jade s'en alla

dormir dans la pièce principale de sa suite. Pendant ce temps, les deux amis discutaient des nouveaux éléments apportés à l'enquête. Car miss Jade avait été formelle : le mur extérieur de la cuisine regorgeait des remords profondément enfouis de Friedrich. Gunther et lui possédaient donc un secret inviolable. Le même, sans doute. Hélas, la médium ne pourrait vérifier le degré d'implication de Ernst Toffer, puisque la voiture accidentée, théâtre de son décès, était depuis longtemps partie à la casse. Il paraissait toutefois clair que l'aîné de la fratrie cachait lui aussi quelque chose de grave. Sinon, pourquoi le Doppelgänger l'aurait-il « suicidé » ?

Restait le cas de Kristof, dernier survivant. Harley réservait pour l'instant son opinion, comme pour Mark. Celui-là devait se sentir à l'abri, les détectives ayant quitté le manoir. Il déchanterait vite. L'après-midi précédant leur visite au Shooter, Harley avait fait faire un double du bipper dans une boutique d'électronique. Configuré selon la combinaison de switches de l'originale, il ouvrirait sans effraction la grille du manoir, s'il fallait y revenir nuitamment. Mais cela serait peut-être inutile. Harley et Nosfe allaient dès maintenant se relayer. Ils pisteraient Mark, verraient s'il se rapprochait de quelqu'un, s'il cédait à la panique ou se comportait anormalement.

Malgré ses dix-huit mois de présence terrestre, Nosfe n'était toujours pas à l'aise avec les ordinateurs. Ce fut donc lui qui partit pour le siège du groupe situé à Friedrichshain-Kreuzberg, dans l'hypercentre où Mark meublait ses journées oisives. Harley, lui, passa beaucoup de temps sur Internet, à préparer leur équipée du soir. En fin d'après-midi, Jade réapparut, reposée et fort enthousiaste.

— La jeune fille présente dans le box avec Ernst Toffer s'appelle Lene Fischer, déclara Jade en souriant. Une prostituée et actrice occasionnelle de films pornos qui triche légèrement sur son âge en se prétendant majeure. Elle a disparu voici quatre mois, soit peu de temps après la date qui figure sur la vidéo de Toffer.

— Oh... Voilà décidément une journée riche en enseignements, se réjouit Harley en abandonnant l'ordinateur portable de la médium. Comment l'avez-vous su ?

— Grâce à mon amie d'Europol. Elle a envoyé l'info sur mon smartphone pendant ma sieste. Reconnaissance faciale, monsieur King. Ou vérification biométrique, si vous préférez.

— Je serais bien en peine de préférer l'une ou l'autre. Nous ne

possédions pas de réalité virtuelle comparable à votre Internet, chez nous. Même si j'ai accompli de gros efforts pour m'adapter depuis notre arrivée, il me reste beaucoup à apprendre.

— La reconnaissance faciale est un système automatisé capable d'identifier des individus en fonction des caractéristiques de leur visage.

— Telles que l'écartement des yeux ou la forme des oreilles ?

— Ou l'arête du nez, ou les commissures des lèvres, compléta Jade. Les polices du monde entier utilisent cette technologie. Et, en l'occurrence, elle nous fournit un nouvel élément primordial.

— Cette fille pourrait être la cause des remords de Gunther et Friedrich Toffer. Ne croyez-vous pas qu'il devient urgent d'aller visiter la villa croate de nos rêves ?

— Tout à fait d'accord. Et tant pis s'il n'y a aucun agent immobilier pour nous en faire l'article.

Gunfight à Rahnsdorf

Le détective et la médium se séparèrent sur le parking de l'hôtel. Harley prit sa Triumph, Jade sa BMW M4, et ils roulèrent jusqu'au quartier de Kreuzberg où Nosfe les attendait, debout à un angle de la place Kottbusser Tor.

— Ainsi immobile, tu as dû effrayer les enfants et les vieilles dames, lança Harley en stoppant à côté de son ami. Je me mets à leur place. Cette redingote noire, cette mine patibulaire... Brrrr !

— Eh ! Il fallait bien que vous me repériez. Et encore, te plains pas, j'ai renoncé à voleter autour d'un lampadaire. Bon, je monte avec qui ?

— Miss Jade. Si les Croates à qui on s'est déjà frottés participent à cette charmante fête, voir s'approcher deux motards pourrait leur rappeler des souvenirs. Inutile de solliciter la chance plus que nécessaire.

— D'accord ! lança Nosfe en s'installant sur le siège passager. On se retrouve à Rahnsdorf ! Harley ?

— Oui ?

— Les enfants et les vieilles dames dorment depuis longtemps à vingt-trois heures.

Harley répondit d'un clin d'œil et propulsa sa Triumph, aussitôt suivie par la BMW.

*
* *

— Alors ? Mark ? demanda Jade sans perdre de vue la moto

roulant à cinquante mètres devant elle.

— Décevant. Il a déjeuné tard dans une brasserie, près de l'immeuble du groupe. Avec une jeune dame aux allures de secrétaire.

— La sienne, sans doute.

— Elle lui montrait un dossier qui ne l'intéressait guère. Après ça, il a regagné le siège pour s'en aller à dix-neuf heures. Sa voiture est partie vers l'ouest. Comme s'il rentrait au manoir. Doris Toffer nous a autorisés à assister aux obsèques de Friedrich, demain matin. J'espère que ce sera l'occasion d'avancer. Parce que là, j'ai juste perdu mon temps.

— On ne perd jamais son temps quand on pratique une filature. Même si c'est ingrat...

— Vous savez de quoi vous parlez, hein ? On doit souvent planquer, à Europol. « Planquer », c'est bien ça qu'on dit ?

— Tout à fait. Mais détrompez-vous. Europol n'a pas de service-action, ses employés directs travaillent dans des bureaux. En revanche, l'organisation utilise souvent des ECE.

— ECE ?

— « Équipe commune d'enquête », une structure regroupant plusieurs enquêteurs de diverses nationalités. Je collaborais avec une de ces ECE. De façon particulière, il est vrai. J'y pense... Avez-vous mangé ?

— Une pizza maigrichonne. Pourquoi ?

— J'avais amené un sandwich, au cas où. Sur la banquette arrière, si la faim vous tenaille encore...

— Carrément ! exulta Nosfe. Merci, miss Jade. Vous êtes aussi gentille que ravissante.

— La prochaine fois, songez à ajouter « intelligente ». Ça compte un peu, non ?

— Tellement évident qu'on ne le souligne pas, se rattrapa Nosfe. Et de votre côté, ça a avancé ?

— Votre ami s'interroge sur la culpabilité de Mark. Je le comprends. Notre tentative avortée de ce matin a de quoi faire douter. Aucune trace de possession malgré un stress si important, c'est anormal. Et que le Doppelgänger parvienne à se cacher de moi me préoccupe.

— Si ce n'est pas Mark, qui ? Kristof, pour hériter ? Ou le jeune Niels, pour je ne sais quoi ?

— Ou quelqu'un d'autre ? Monsieur King envisage que, une fois introduite dans le manoir, l'entité ait pu changer d'hôte. Dans ce cas, les suspects ne manqueraient pas. Y compris les aimables domestiques. Et pourquoi pas ce vieux jardinier que j'ai croisé ? Un coupable hautement improbable, comme dans certains romans.

— Et comme dans certains films. Quand on en regarde, je parie toujours sur le majordome discret et silencieux.

— Parfois, le jardinier et le majordome sont complices. Bon, trêve de plaisanterie... Monsieur King vous a informé, à propos de la jeune prostituée ?

— Vaguement, au téléphone. Je vous écoute avec attention, miss Jade ! répondit Nosfe en attrapant le sandwich d'un geste âpre.

Pendant que la médium relatait les derniers rebondissements et que Nosfe mastiquait consciencieusement, Harley procédait à un petit récapitulatif mental. Sur Internet, il avait appris par cœur une carte des rues de Rahnsdorf afin d'identifier les meilleurs axes de fuite. Si les mafieux étaient aussi nombreux que présumé, il faudrait sûrement repartir très vite de la villa... et semer au passage quelques poursuivants.

Les trois aventuriers traversèrent Berlin du centre jusqu'à l'extrême sud-est où se situait l'arrondissement de Treptow-Köpenick. Ensuite, ils circulèrent à allure modérée dans quatre quartiers avant d'atteindre celui de Rahnsdorf, qui s'achevait aux limites de la ville.

Parvenu à une place décorée d'une grande fontaine, Harley s'engagea dans le boulevard s'ouvrant à droite. Au bout, un croisement puis une rue plus étroite. Harley aperçut sur sa gauche la maison au toit pointu et entourée d'une clôture de bois. Le repère qu'il attendait. Juste après, la voie à sens unique. Deux cents mètres de plus, le panneau de stop. En face, le joli lotissement agrémenté d'une végétation florissante. Et, à droite, le pont au pied duquel s'élevait la villa des Croates. Harley accéléra, augmentant la distance entre lui et Jade. Il dépassa son objectif et bifurqua tout de suite en sortant de sous le pont. Il se trouvait maintenant au début d'une route secondaire. Et caché à la vue de potentiels guetteurs par un énorme pilier de soutènement.

Sa vitesse de passage n'avait pas empêché Harley de noter chaque détail utile. La villa possédait de hauts murs au faite jonché de barbelés et probablement équipés d'un système d'alarme. Une grille

principale grande ouverte pour accueillir les invités, mais près de laquelle quatre hommes montaient la garde. Et ils étaient appuyés par douze autres postés au milieu des allées. Car, bien plus modeste que le manoir des Toffer, cette villa possédait un parc boisé nettement plus grand. Sans même parler du franchissement de la grille, cela impliquait de parcourir un terrain considérable à découvert. Délicat, avec ces gorilles à coup sûr porteurs d'artillerie lourde.

Durant son inspection éclair, Harley avait vu de nombreuses voitures stationnées au fond du parc. Une piscine, également, avec beaucoup de gens autour. Soirée festive chez les mafieux, ainsi qu'annoncé par Rex Lucifer. Un atout considérable. Quand on se distrait, on était moins attentif. Ça compensait en partie les difficultés. Harley cessa de réfléchir et descendit de selle. La BMW surgissait à son tour de sous le pont.

— Plus compliqué encore que prévu, déplora Jade, alors que Nosfe et elle s'extrayaient de la voiture. Vous avez vu cette petite armée ?

— Oui. Il faut contourner l'obstacle. En longeant le pont jusqu'au bout, on tombe sur une rue qui tourne à droite. Elle nous conduira à l'arrière de la villa. Arrivés là, nous aviserons.

— Nous nous ferons vite repérer à rôder dans le coin. Ces gangsters sont aux aguets.

— J'ai mieux, intervint Nosfe en levant la tête. On a besoin d'une haute position d'où on verra sans être vus tout le périmètre intérieur de la villa.

— Vous comptez nous transformer en chauves-souris vampires ?

— Moi seulement, miss Jade. Enfin, presque...

— Au moins quinze mètres de distance entre le pont et le toit. Un peu trop, non ? estima Harley, conscient du projet de son ami.

— Le vent souffle dans la bonne direction, certifia le détective insomniaque qui s'était déjà placé face au pilier de soutènement.

Il commença à escalader l'ouvrage, plaçant ses doigts dans chaque interstice disponible, posant le bout des pieds sur les fines rainures des pierres.

— Il est sérieux ? demanda la médium, alors que Nosfe atteignait la rambarde du pont en un temps record.

— Très. En général, je le laisse agir les yeux fermés, mais j'avoue que c'est un challenge de taille. Cela dit, Nosfe sait ce qu'il fait.

— Il sait ce qu'il fait ? En voulant sauter d'un pont haut de six

mètres ? Votre ami n'est pas juste bizarre, il est dément. Arrêtez-le tant que possible, monsieur King.

— Que faites-vous de l'aventure, miss Jade ? Elle perdrait sa valeur si elle nous rendait les choses trop simples, ne pensez-vous pas ?

— Je vais vous dire ce que je pense : vous êtes deux détraqués à tendances suicidaires fortement marquées. Plus tard, je vous fournirai l'adresse d'un analyste compétent, si vous le désirez. Pour l'instant, arrêtez votre ami. Je ne veux pas me rendre complice d'un...

La médium se tut en voyant Nosfe qui écartait les bras et se jetait dans le vide. Pendant une seconde, il resta statique, à l'horizontale, et sa silhouette se découpa sur un quartier de lune. Puis il se mit à planer, porté par un courant d'air ascendant. Et Jade eut soudain l'impression d'assister au remake d'un vieux film d'horreur. Comme si le véritable Nosferatu volait au-dessus de Berlin.

*
* *

Des années auparavant, Hans Strauss avait suivi une formation rigoureuse. De combattant d'élite et aussi d'agent de renseignement. C'était ces aptitudes-là qui lui serviraient ici.

Hans savait qu'il dénicherait les informations recherchées. Simple question de temps. Mais, dans toute opération clandestine, le temps, justement, était un facteur prépondérant. Hans procédait donc par gestes précis, car cet appartement provisoire pâtiissait d'un désordre flagrant. Il finit par localiser le portable de Silvia et alla s'asseoir avec sa prise dans un fauteuil, au fond de la pièce qui tenait lieu de salon. Il démarrait l'ordinateur quand la porte s'ouvrit.

— Qu'est-ce que vous trafiquez chez moi ? maugréa Mark, à moitié soûl. Et vous fouillez dans les dossiers de ma femme, en plus ?

— Madame Doris m'a demandé de vérifier la comptabilité de la fondation, répondit Hans en posant l'ordinateur au sol.

— Vous êtes comptable, maintenant ? Chauffeur et gros bras, ça vous suffisait plus ? Et la belle-mère vous envoie à cette heure ? Je crois plutôt que vous vous foutez de moi.

— Je n'ai pas eu l'occasion de passer avant. Je changeais des vis platinées.

— Eh bien, va en changer d'autres ! cracha Mark en marchant sur

le chauffeur qui se levait. Allez, dégage ! C'est chez moi, ici !

— Il s'agit des quartiers de Madame Silvia. Vous habitez au premier étage.

— C'est pareil ! Même dans un coma dépassé, Silvia est ma femme ! Tire-toi, je te dis ! ordonna Mark en tendant les bras pour pousser le chauffeur.

Une basique clé de main le mit à genoux, avant qu'un pied appuyant lourdement sur sa poitrine ne le renverse. Il se retrouva couché sur le tapis, l'œil hagard de surprise et d'ivresse mêlées.

— Bouge d'un centimètre et je te déraille, menaça Hans d'une voix calme. T'es qu'un minable. Tu le sais, je le sais, tout le monde le sait. T'as du bol que Madame Doris te tolère, alors, tire pas trop sur la corde.

Hans exhala un vaste soupir et tourna les talons. Ce satané facteur temps venait de faire capoter sa mission. Partie remise...

*
* *

Camouflé par l'obscurité où se fondaient ses habits sombres, Nosfe ne risquait pas de se faire repérer par un mafieux mélancolique qui aurait eu envie d'admirer les étoiles. En revanche, le courant d'air commençait à faiblir. Et il restait cinq bons mètres à franchir. Haletant d'angoisse, Nosfe étira bras et jambes au maximum. Avant de sauter, il avait soigneusement évalué les paramètres. Le pont était deux fois plus haut que la villa. Très simple de planer en diagonale descendante avec l'appui du vent. Mais si ce dernier tombait, Nosfe, lui, ferait pire. Il s'écraserait, s'aplatirait, se fracasserait au sol. Et les mafieux n'auraient plus qu'à rassembler ses morceaux. Trois mètres. Encore un souffle d'air, encore une chance. Deux mètres. Un mètre. Les premières tuiles presque à portée de doigts...

Nosfe replia sa longue carcasse juste avant de heurter le bord du toit. Un atterrissage souple lui permit de se plaquer sur le ventre pour s'immobiliser sur cette pente douce. Le désagréable contact des tuiles rugueuses lui parut enchanteur en comparaison de ce à quoi il venait d'échapper. C'était gagné. De justesse. Nosfe reprit son souffle en souriant. Quelle était cette expression terrienne ? Ah oui... Se shooter à l'adrénaline. On trouverait difficilement mieux dans le genre. Il rampa jusqu'à la crête du toit afin d'observer l'avant de la villa. Son

point de vue idéal, il l'avait.

Les Croates et leurs invités étaient nombreux. Une trentaine de types vêtus de costumes flashy qui discutaient par petits groupes, des coupes de champagne à la main. Juste à côté d'eux, quelques filles en string posaient sur des chaises longues, au bord de la piscine. Beaucoup de voitures garées sous les arbres du bout de l'allée. Beaucoup de tables garnies de bouteilles et de plats. Beaucoup de techno crachée par des baffles installés sur la pelouse. S'amuser au son d'une musique assourdissante... Une habitude des Terriens, Nosfe et Harley l'avaient constaté avec étonnement en allant dans les endroits appelés « boîtes de nuit ».

Mais ce n'était pas le moment de réfléchir aux coutumes étranges de cette dimension. Nosfe se concentra et reprit son inspection. Cinq gueules d'assassins préposés au service, promenant leurs plateaux dans l'assistance. Un barbecue géant qui envoyait vers les cieux la fumée de ses dizaines de saucisses grillées simultanément. En résumé, une fête d'un parfait mauvais goût pour un ramassis de mauvais bougres. Et dont le nombre allait croître, puisqu'un véhicule s'avançait dans l'allée après que ses passagers eurent montré patte blanche à la grille.

D'un coup de rein, Nosfe roula de l'autre côté du toit, celui qui donnait sur l'arrière du bâtiment. Cette partie du parc était nettement moins grande. Ici, pas d'agitation, pas d'invités. Nosfe prit son téléphone mobile, l'une des rares machines terriennes dont il avait assimilé le fonctionnement, plus par nécessité que par envie.

— Harley ? chuchota-t-il. C'est bien par la façade arrière qu'on y arrivera. Il y a une deuxième grille. Haute et garnie de barbelés, elle aussi, mais seulement gardée par deux gangsters. Tout est calme par là. Ils ont concentré leurs effectifs à l'avant de la villa...

À peine raccroché, le détective insomniaque se laissa glisser jusqu'au bord du toit. Il ne lui restait qu'à descendre en s'accrochant à la façade. Enfantin. Il était vrai que, niveau adrénaline, Nosfe avait déjà fait le plein.

*
* *

Jade avait pris soin d'ôter son blouson et de tirer sur son débardeur pour l'échancrer. Elle s'arrêta devant l'entrée secondaire, et les gorilles, d'abord méfiants, se détendirent en voyant une superbe

blonde sortir de la voiture.

— Bonsoir, messieurs. Je me suis perdue, annonça en anglais la médium, avec une mine à la fois désespérée et ingénue. Pourriez-vous m'aider ? Je cherche la Rosenthaler Platz. Excusez-moi, je ne parle pas allemand, vous comprenez ce que je dis ?

Montrant ostensiblement le plan de Berlin qu'elle tenait, elle s'approcha de la grille et fit un timide sourire aux brutes qui échangeaient des regards amusés.

Leur bonne humeur se volatilisa quand Harley jaillit du coffre de la BMW. Son Colt Python braqué et son index gauche qui barrait verticalement ses lèvres étaient le plus universel de tous les langages. Jade dégaina le Walther P22 caché dans son dos et couvrit l'angle opposé. Menacés d'être pris sous un feu croisé, les truands se figèrent. En apparence dociles, ils avaient toujours leurs oreillettes. Harley vit la poitrine de l'un d'eux se soulever fortement. Il inspirait, entrouvrait la bouche, allait alerter ses complices.

— Vas-y, Nosfe ! cria Harley en empoignant le mafieux par le col.

Brutalement tiré en avant, l'homme heurta du front les barreaux de la grille. Un choc assez violent pour l'assommer. À la même seconde, Nosfe jaillissait des ténèbres du parc et abattait ses poings sur le crâne du second Croate qui s'écroula lui aussi sans connaissance.

— Belle coordination, messieurs. Cinq secondes montre en main, voilà du travail de pro. Pas repéré de vidéosurveillance ?

— Non, assura Nosfe en déverrouillant le portail. Ils doivent réserver leur stock de caméras au Shooter.

Harley sortit d'épaisses cordes et un ruban adhésif du petit sac qu'il portait en bandoulière. Dès que leurs victimes furent bâillonnées, ligotées et jetées sous un fourré, les trois aventuriers coururent vers la villa. Crocheter la serrure d'une porte vitrée demanda plus de temps que d'habitude à Harley, mais, enfin, ils furent dans la place.

— Personne au rez-de-chaussée. Une ou plusieurs présences à l'étage, souffla Jade.

Éclairés par la lampe de Harley, ils constatèrent qu'aucun bureau ne figurait parmi les pièces du bas. Ils gravirent l'escalier sans bruit. Après le palier, il y avait trois portes à gauche puis une salle de bains et trois portes à droite, dont la première laissait filtrer un rai de lumière. Jade indiqua par signes que deux individus s'y trouvaient. Harley s'approcha à pas de loup et mit quelques secondes à identifier

des grognements voluptueux.

Le détective ouvrit d'un geste brusque. Au centre de la pièce, un mafieux se tenait debout, une prostituée à genoux devant lui. Totalemment dépassé par les événements, l'homme n'eut le temps de rien, et la crosse du Python l'expédia au pays des rêves. Nosfe plaqua une main sur la bouche de la fille qui s'apprêtait à crier d'effroi. Restée à l'entrée de la pièce, Jade sondait les environs de ses sens médiumniques.

— Pas d'autres indésirables dans le coin, certifia-t-elle en rengainant son arme. Nous voici tranquilles.

Cordages et bande adhésive furent ressortis pour neutraliser ce couple d'un quart d'heure. Harley se tourna ensuite vers une table qui supportait un lourd appareillage électronique.

— Tu me fais un drôle de nyctalope, Nosfe, railla-t-il en désignant un grand écran à multiples angles de vue. Cette propriété est truffée de caméras extérieures, et ce type les contrôle. Tu aurais pu en repérer au moins une, histoire de nous avertir.

— Tu crois que je n'ai pas regardé partout ? Qu'y puis-je si elles sont camouflées ? Au lieu de me reprocher des choses injustes, tu pourrais me remercier, par exemple. J'ai été à deux doigts de finir écrabouillé sur la pelouse, moi. Et quand je dis « à deux doigts », c'est plus qu'une expression.

— Vous débattrez plus tard, messieurs. Félicitons-nous que ce voyou ait voulu prendre sa petite part des réjouissances au moment de notre effraction. Sans cela, nous étions grillés à peine arrivés.

Harley et Nosfe se regardèrent en fronçant les sourcils, avant de se mettre à rire. La médium était déjà dans le couloir et vérifiait chaque pièce.

— Que des chambres, à part ici, dit-elle aux deux amis qui la rejoignaient. Belle double porte en bois sculpté et fermée. Le sanctuaire du chef mafieux, c'est certain. Monsieur King, si vous voulez bien nous refaire une démonstration de vos malhonnêtes aptitudes...

— Mais toujours employées à d'honnêtes entreprises, précisa Harley en se baissant vers la serrure.

Cette fois, un déclic retentit très vite. Le détective ouvrit le double battant et, sourire aux lèvres, s'effaça devant Jade. De forme ovale, cette vaste pièce était garnie d'armoires de rangement, d'une table

basse, d'un bar, de quelques fauteuils. Les trois compagnons se dirigèrent d'office vers le bureau plein de fatras. Sur son plateau reposaient un ordinateur de salon, des magazines éparpillés, des bouteilles vides renversées, un gros cendrier bourré de cendre et de mégots. La pièce empestait d'ailleurs le tabac froid, et Harley fronça les narines en s'efforçant de respirer à fond.

Ils contournèrent le bureau et découvrirent quatre tiroirs clos emboîtés dans sa façade arrière. Harley se remit à crocheter, jusqu'à dénicher un boîtier plat et rectangulaire. Jade confirma d'un coup d'œil qu'il s'agissait du disque dur externe, et Harley le fourra dans son sac. Ils allaient s'éclipser quand un détail anormal les immobilisa. Dehors, la techno assourdissante s'était tue.

— Venez voir, souffla Nosfe qui avait écarté légèrement le rideau d'une fenêtre. Ce doit être lui, le patron. Chauve, costaud, des favoris noirs...

— Oui. Et un air aussi poétique que prévu. Il va s'adresser aux autres, dirait-on...

En effet, le chef de gang était monté sur un banc afin de mieux capter l'attention de ses invités. Parlant beaucoup, il montra des jerricanes posés à côté de lui. Trois mafieux assis en retrait se levèrent et marchèrent jusqu'au chauve. Ou plutôt, deux mafieux, puisqu'ils maintenaient solidement entre eux le troisième homme, leur prisonnier.

— Rex Lucifer ! Cet imbécile n'a pas quitté Berlin ! pesta Harley.

— Ou il s'est fait attraper avant. Les Croates n'ont pas dû apprécier notre visite au Shooter...

— Peu importe, conclut Jade. Ça va mal tourner. Ces jerricanes ne sont pas remplis de jus d'orange. Ils vont l'arroser d'essence ! Voilà pourquoi le chauve a réuni ces crapules. Il veut faire un exemple, terroriser les gangs afin de mieux les soumettre !

— Les terroriser en arrosant Rex Lucifer d'essence ? Ça va lui piquer les yeux, d'accord, mais il y a plus traumatisant, non ?

— Pour une créature ténébreuse, vous manquez singulièrement de machiavélisme, monsieur Nosfe. Ils comptent le brûler vif, voyons ! Et, avec la fumée que dégage leur barbecue, personne aux environs ne se doutera de rien...

Devant la piscine, le captif se débattait en pleurnichant, et la lumière crue des spots révélait son visage tuméfié. Séquestré depuis de

longues heures, il avait été tabassé. Et c'était la fin de la route. Une fin parmi les plus abominables que l'on puisse redouter. Deux gangsters déposèrent une dalle de béton près du supplicié. On lui passa au poignet droit une menotte dont la jumelle fut accrochée à un anneau scellé dans la dalle. On lui fourra un mouchoir au fond de la bouche qu'on couvrit ensuite de sparadrap. Le supplice irait jusqu'à l'empêcher de hurler sa souffrance.

— On ne peut pas laisser faire ça...

— Surtout à côté d'une piscine remplie d'eau, gloussa nerveusement Nosfe.

— Un seul moyen, messieurs : les interrompre en tirant... Même s'ils doivent tous nous tomber sur le dos.

— Pas déjà ! lança Harley en scrutant la pièce. Économisons nos munitions.

— Tu penses vraiment que leur faire la morale du haut de ton balcon suffira ?

Le chauve avait saisi l'un des jerricanes, il le débouchait avec une lenteur étudiée. Le silence était presque total, seulement troublé par les sanglots du prisonnier. Dans un instant, il serait trop tard. Harley souleva un fauteuil et le projeta vers la fenêtre, qui se fracassa dans un vacarme cristallin. En bas, des dizaines de têtes se levèrent, et des dizaines d'armes sortirent de leur gaine.

Faisant preuve d'une belle présence d'esprit, le chauve bondit jusqu'à un spot et le braqua en direction de la fenêtre brisée. Trois visages inconnus des Croates apparurent en pleine lumière. Un coup de feu claqua. Le chauve, encore lui. Et plusieurs de ses hommes l'imitaient, commençaient à mitrailler les intrus, tandis que les prostituées fuyaient la piscine pour s'abriter derrière les arbres. Quelqu'un avait relancé la musique, et les détonations faisaient écho au beat ultra rapide d'un morceau de techno hardcore. Un bon moyen de ne pas inquiéter le voisinage...

— À terre ! cria Harley en ripostant avant de se baisser prestement.

La pénombre soudaine lui confirma que sa balle avait bien détruit le spot. Dans la seconde où il visait, Harley avait aussi distinctement vu le chauve tirer à bout portant dans la nuque de Rex Lucifer. Une vie perdue, malgré cette tentative désespérée de diversion. Maintenant, il fallait en sauver trois autres. Accroupis dos au mur, les

aventuriers laissaient passer cet orage de plomb. L'épaisse paroi extérieure stoppait les balles, mais certaines passaient par l'ouverture, sifflaient au-dessus des têtes et allaient trouer les armoires du bureau. Pourtant, l'assaut faiblit quand les voyous constatèrent l'absence de réaction adverse. Seuls des tirs sporadiques continuèrent de retentir afin de garder les intrus en respect.

— Attention ! prévint Jade. De nombreuses personnes viennent d'entrer au rez-de-chaussée.

— Ils veulent nous prendre à revers. Ne crois-tu pas que c'est le moment de gaspiller nos munitions, mon cher Harley ?

— Absolument, mon cher Nosfe ! approuva Harley en replaçant une cartouche dans le logement vide de son barillet. Miss Jade, un chargeur de secours ?

— Toujours, monsieur King.

— Ceux d'en bas ignorent si nous sommes encore ici, ils ne vont pas se précipiter pour buter sur une balle. Voici mon plan : quelques tirs dissuasifs, puis on saute par la fenêtre et on plonge dans la piscine. Elle est très proche de la façade. Un bon élan au départ et ça passera.

— Et le disque dur ? J'y connais rien, mais j'imagine qu'il n'appréciera pas le contact de l'eau...

— Mon sac est matelassé, ça devrait protéger d'un choc relatif. À moi de le lancer pile dans une des chaises longues. C'est le moment de sourire à la chance...

— Je souris de toutes mes dents. Et une fois dans la piscine ?

— Place à l'improvisation. D'accord, miss Jade ?

— Comme si j'avais le choix, soupira la médium en vérifiant son second chargeur. Heureusement, mes cartouches sont hermétiques. Je pourrai utiliser mon arme après le bain...

— Alors, allons-y ! clama Harley en se redressant.

Il tira à trois reprises vers la pelouse, tandis que Nosfe se jetait dans le vide. Jade suivit et fit feu en plongeant. Plusieurs détonations accompagnèrent leur chute. Toucher des cibles aussi éphémères que mouvantes n'était pas si facile, et les balles des Croates se perdirent. Son sac fermement tenu en main gauche, Harley sauta à son tour. Juste à temps. Des cris retentissaient dans l'escalier. En s'élançant dans les airs, le détective brûla ses trois dernières cartouches. Mais pas au hasard. Une seconde avant d'atterrir, il balança son bras gauche et, avant de crever la surface de l'eau, vit son sac s'enfoncer dans le creux

d'une chaise longue. Au même instant, le jerricane d'essence que Harley avait perforé explosa bruyamment.

La plupart des mafieux restés dans le parc s'étaient cachés derrière des tables renversées. Ils reculèrent précipitamment à la vue de la pelouse qui s'enflammait. La musique s'arrêta de nouveau et pour de bon, l'ordinateur qui la diffusait commençant à cramer. Le deuxième jerricane s'embrasa par contamination. Une deuxième déflagration tonna dans la nuit. Et une troisième, quand le barbecue vola à son tour en éclats. Des cris effrayés fusèrent. La propriété du chef mafieux était devenue une zone de guerre.

Refaisant surface, Harley constata les dégâts avec satisfaction. À sa droite, Jade et Nosfe se hissaient sur le rebord de la piscine, la médium enclenchait son second chargeur dans le Walther P22. En état de choc, la plupart des voyous refluaient vers les arbres et ripostaient au jugé. Une épaisse fumée noire s'élevait, qui empêcherait de viser. Camouflage bienvenu, car ceux d'en haut se penchaient à la fenêtre brisée. Les coups de feu reprirent à un rythme soutenu. Cassé en deux, Harley courut jusqu'à la chaise longue et saisit son sac par une anse. Il s'éloigna aussitôt en zigzaguant. Même des cibles mobiles et noyées dans la fumée pouvaient écoper d'une balle perdue. La plus idiote des morts...

Jade effectua un roulé-boulé et shoota au genou un truand obstiné qui l'ajustait de derrière les ruines du barbecue. Plus que trois opposants directs, estima Harley en englobant la scène entière d'un coup d'œil. À gauche, le chauve, soufflé par les explosions, saignant du front, il se relevait avec un désir de meurtre dans le regard. Presque en face, un des mafieux chargés du service, son plateau abandonné à ses pieds, braquant miss Jade de ses deux bras tendus. Nosfe, qui surgissait dans son dos, le faisait chuter d'un ciseau aux chevilles, l'assommait à coups de coude. Juste au-delà, un blond tentant de loger un chargeur dans son automatique, il n'y parvenait pas, ses mains tremblaient, il détalait vers les voitures. Vers sa voiture, comprit Harley en se jetant sur le carrelage qui bordait la piscine. Le chauve venait de le prendre pour cible, il hurlait et tirait comme un dément. Harley roula sur lui-même jusqu'au plateau abandonné, l'empoigna au passage, le lança de toutes ses forces, toucha son adversaire au visage.

— Miss Jade, stoppez le type à la voiture ! cria Harley en se ruant

sur le chauve étalé à plat dos.

Au loin, des sirènes de police mugissaient. Avec l'interruption de la musique, les voisins avaient cessé de croire à la possibilité d'un feu d'artifice. Harley cogna vite et fort. Un direct entre les sourcils acheva de sonner le chauve, une ruade lui arracha son flingue. Harley le releva de force, aidé par Nosfe qui était accouru. Derrière eux, Jade tira, blessa le fuyard à l'épaule au moment où il ouvrait sa portière. La médium galopa jusqu'à lui, le délesta de sa clé de contact, grimpa dans la vieille Ford Taunus, fit ronfler le moteur. Harley et Nosfe arrivaient à reculons, têtes rentrées dans les épaules, garrottant le chef mafieux qu'ils tenaient devant eux tel un bouclier humain. Harley montrait bien haut son Colt Python au canon appuyé sur la tempe du chauve. Un pur bluff puisque l'arme était déchargée. Mais nul ne s'aviserait de venir le vérifier. Des appels paniqués résonnaient partout dans le parc. Et les sirènes se rapprochaient. Plus aucune détonation. Personne ne voulait risquer de blesser le chef, ni avoir affaire aux flics. Alors qu'ils atteignaient la Ford Taunus, les détectives virent plusieurs silhouettes déguerpir au milieu des fumées. Beaucoup allaient fuir en voiture avant l'arrivée des policiers.

— Je prends le volant, miss Jade ? proposa Harley sans cesser de braquer le prisonnier que Nosfe poussait sur la banquette arrière.

— Pas de sexisme, monsieur King ! Je sais conduire ! Montez derrière et surveillez ce voyou !

Harley obtempéra à contrecœur, et la médium démarra dans une fulgurante marche arrière, le corps à demi tourné, un coude posé sur le dossier de son siège. Les pneus crissèrent tandis que la Ford Taunus roulait droit vers la grille principale. Là-bas, seul un garde était demeuré en poste. Il tira par réflexe en voyant cette fusée bondir vers lui. Une balle traversa le pare-brise, projetant des éclats de plexiglas dans l'habitacle.

— Baissez la tête ! s'exclama Jade en donnant l'exemple.

La médium compensait son absence provisoire de vision par l'acuité de ses dons extrasensoriels. Elle ne dévia pas de sa trajectoire, resta au milieu de l'allée. Le Croate dut sauter de côté pour ne pas être écrasé. La Ford se retrouva dans la rue, Jade braqua le volant à droite, contre-braqua, se replaça face à la route, rétrograda puis accéléra en appuyant à fond sur la pédale. La voiture fut propulsée en avant et fila vers le bout de la rue.

— Soyez gentils, messieurs, abstenez-vous de m'inviter à votre prochaine soirée ! lança Jade en souriant dans le rétroviseur.

*
* *
*

En deux minutes à peine, ils furent revenus à l'entrée secondaire de la villa. Les sirènes étaient toutes proches, mais les policiers s'intéresseraient d'abord à la façade avant. Rien à craindre d'eux pour l'instant, pas plus que des deux gardes ligotés au fond de leurs fourrés.

— Il ne faut pas repasser devant l'entrée principale, jugea le médium en réintégrant sa BMW. La police va vite établir des barrages sur les principaux axes. Monsieur King, si vous avez vraiment mémorisé la carte du quartier, c'est le moment ou jamais de m'impressionner !

— La petite rue, là ! déclara Harley après une courte réflexion. Au bout, vous prendrez à droite puis à gauche, encore à gauche et au rond-point, en face. Cela vous ramènera sur la route qui débouche derrière le pont. Ensuite, vous continuerez vers le centre.

— Et vous ?

— Pareil, jusqu'au pont où nous nous arrêterons, répondit Harley en s'installant au volant de la Ford Taunus. Mieux vaut voyager séparément, même avec nos plaques d'immatriculation couvertes de boue. Les mafieux n'insisteront pas ce soir, mais une des prostituées peut fournir nos signalements à la police. Allez, ne traînons pas, nous devons récupérer la moto.

— Et aussi nous débarrasser de ce vilain oiseau, ajouta Nosfe qui pointait le Colt Python déchargé sur la tempe du Croate.

— Rendez-vous à l'hôtel, messieurs ! Et méfiez-vous de ce tueur !

Jade démarra et s'engagea dans la rue indiquée par Harley. Ce dernier la suivit aussitôt. Ils atteignirent le pont sans rencontrer de problème et se garèrent derrière l'énorme pilier de soutènement qui camouflait leur Triumph. De l'autre côté de la route, les lueurs spasmodiques des gyrophares indiquaient que pompiers et police avaient investi le secteur de la fusillade. Harley laissa la BMW de Jade prendre deux minutes d'avance avant d'ordonner au Croate de descendre. Persuadé que son heure était arrivée, le mafieux conservait un air farouche. Il faisait front, bravait ses ravisseurs du regard.

— Vous êtes morts, gronda-t-il en anglais.

— Dors un peu, on en reparle ! répliqua Nosfe en écrasant la crosse du Python au sommet du crâne lisse.

Le Croate s'écroula comme un sac vide, et les deux amis enfourchèrent la Triumph.

— Dommage de le laisser ici. Imagine que ce disque dur ne soit pas le bon ?

— Où voudrais-tu qu'on le séquestre ? objecta Harley. Dans notre chambre d'hôtel ? Et arrête donc de douter de la chance, tu finiras par la vexer. Tu as vu comment elle s'est démenée, ce soir ?

— N'empêche qu'il a tué un homme et qu'il va s'en tirer.

— L'affaire n'est pas terminée. Nous arriverons bien à l'envoyer croupir au fond d'une cellule.

Et le vrombissement de la Triumph couvrit la réponse de Nosfe qui se sentait d'humeur à argumenter.

*
* *

Jade vérifia de nouveau ses rétroviseurs. Toujours aucun véhicule suspect derrière elle. Et pourtant, ses sens médiumniques sonnaient l'alarme. Danger imminent. Et caché, puisqu'elle ne distinguait rien. La médium freina et se rangea le long d'un trottoir afin de se concentrer davantage. Tant pis si elle n'était plus qu'à quelques kilomètres de l'hôtel.

Soudain, elle perçut un regard peser sur elle. La banquette arrière. Quelqu'un. Jade voulut se retourner et dégainer en même temps. Une masse d'ombre l'en empêcha en se refermant sur ses bras. La médium sentit un froid irréel l'envahir quand la chose s'unit à son corps et s'en détacha presque aussitôt. Jade regarda dans le rétroviseur. C'était elle qui était assise à l'arrière. Non. Pas elle. Son double. Son double qui la contemplait avec un sourire compatissant. Le Doppelgänger s'était accroché à sa BMW, comme précédemment à la voiture de Silvia.

Prise de vertiges et de nausées, Jade parvint à ouvrir la portière, voulut s'enfuir, mais s'effondra. Ses jambes ne la portaient plus, son esprit sombrait au cœur d'un cyclone aux couleurs acides. Elle comprit que deux mains vigoureuses la soulevaient de terre. Elle eut l'impression agréable de sortir de son corps et se vit portée par son double. Pâle, les traits figés, elle présentait tous les signes du trépas. Puis son œil intérieur engourdi par le froid se ferma à son tour. Elle

était en train de mourir dans ses propres bras. Original, pour une médium...

Comme au cinéma

Quelques secondes d'attente imprévue. Harley et Nosfe échangèrent un regard étonné. Harley tapa de nouveau discrètement à la porte de Jade. Mais celle-ci ne vint toujours pas ouvrir. Elle était pourtant censée avoir regagné l'hôtel avant eux. L'étonnement se changea alors en inquiétude. Ils reprirent l'ascenseur et descendirent au rez-de-chaussée. Si le portier de nuit n'avait aucun message à leur remettre, il confirma que le badge-clé de Jade était à la réception.

Harley tenta d'appeler. Mobile en messagerie. Un problème. Pas les Croates, trop occupés à gérer les suites du rodéo de la villa. Quoi d'autre ? Le Doppelgänger, à grande distance de chez les Toffer ? Improbable, estimaient les détectives. Restait la possibilité d'un bête accident de la route.

Ils patrouillèrent à moto dans les rues avoisinantes. Aucun carambolage à l'horizon. Et la BMW demeurait introuvable. Au bout d'une heure de recherches infructueuses, ils se résolurent à regagner l'hôtel où le réceptionniste ne put leur donner de nouvelles.

Réunis dans la chambre de Harley, les deux amis discutèrent longuement. En explorant les avenues, ils avaient réfléchi, et l'image de la masse d'ombre accrochée à la voiture de Silvia leur était revenue. Ainsi que leur brève discussion dans les caves, quand le Doppelgänger s'intéressait à miss Jade. Les détectives estimaient désormais probable qu'il s'en soit pris à la médium, même loin du manoir. Pour la tuer immédiatement ou la séquestrer ? Toute l'angoissante question était là...

Après concertation, ils renoncèrent à aller vérifier chez les Toffer.

En pleine nuit, ils n'avaient nulle chance de repérer une hypothétique cachette près de l'étang, en admettant que le monstre y ait amené sa victime. La vie de Jade se jouerait peut-être au cours des prochaines heures. À défaut de connaître avec certitude son hôte, il fallait d'urgence découvrir les motivations du Doppelgänger. Harley pensait que le mystère prenait sa source au *Six Six Six Shooter*. Et il espérait que le disque dur fournirait enfin les réponses essentielles. Nosfe et lui convinrent donc de découvrir sans Jade les vidéos des mafieux.

— De quelle façon regarde-t-on à l'intérieur de ce truc ? On l'ouvre ? demanda Nosfe en se penchant sur le boîtier rectangulaire posé sur un lit.

— Surtout pas. Il faut le brancher à ceci, répondit Harley qui sortait un câble USB de son sac de voyage. Je l'ai acheté sur les conseils de miss Jade, avant de faire faire un double du badge de la grille. Et notre amie m'a assuré que mon smartphone était compatible. Nous ne devrions rencontrer aucun problème.

— Comment peux-tu te sentir à l'aise avec ces choses ? interrogea Nosfe sur un ton sceptique, tandis que Harley se livrait aux manipulations requises. On dirait presque que ça t'amuse...

— Différent de ce qu'on avait chez nous, d'où l'intérêt, justement. Une réalité virtuelle, c'est un peu comme des rêves à collectionner en flacons, non ? Sauf que, dans ce monde, tout se passe derrière des écrans. Si tu essayais au lieu de te braquer, je suis sûr que tu aimerais.

— Non, merci. Je préfère le troc à l'ancienne. Ou, à défaut, les brocanteurs des villes terriennes.

— Ça y est ! indiqua Harley en ouvrant le volumineux dossier apparu sur son smartphone. Dans l'immédiat, on va se contenter de deux dates : celle du film produit pour Ernst Toffer et celle du soir où les clients ont décampé.

— Il y en a beaucoup, j'ai l'impression...

— Des centaines de fichiers.

Une quinzaine d'entre eux avaient été créés à la première des deux dates. Harley les ouvrit au hasard, jusqu'à dénicher le bon.

— Allez, dit-il en voyant apparaître le visage d'Ernst Toffer, installe-toi comme au cinéma. Voyons, voyons... Pari gagné ! C'est Mark qui le filme.

La caméra placée par les Croates opérait en légère plongée, montrant Mark qui pointait son smartphone en direction d'Ernst

Toffer et de sa danseuse nue. Mark était également accompagné d'une prostituée. Elle et lui se tenaient assis sur une couchette située en face de celle de Toffer. Personne ne parlait, les filles concentrées sur leur travail, Mark sur son rôle de metteur en scène, Ernst Toffer sur la jeune beauté qui se mouvait en rythme.

— Pas besoin d'attendre la fin, on la connaît, murmura Harley. L'autre va nous en apprendre davantage.

De nouveau, il fallut ouvrir plusieurs fichiers. Les détectives retinrent leur souffle quand le film qui les intéressait démarra. Encore un box privatif du Shooter, encore le vieux magnat et Mark en compagnie de deux jeunes prostituées. Cette fois, tous quatre riaient. Mark échangeait quelques mots avec une belle rousse en buvant du champagne à même le goulot d'une bouteille. Les détectives ne comprenaient rien aux propos tenus en allemand, mais ils reconnurent aussitôt les cheveux roux coupés au carré.

— La rouquine qui a réveillé le Doppelgänger, constata Nosfe.

— Elle était donc dans le box de Toffer. Mmh... Observe un peu plus la scène.

— J'observe, j'observe... Quel détail ai-je raté, Monsieur Je-Vois-Tout ?

— La fille décolorée en blonde qui discute avec Toffer. Imagine-la en brune et avec deux ou trois ans de moins. Elle ne te rappellerait pas quelqu'un ?

— Celle qui danse dans le petit film de Toffer ? Un lien de parenté, tu crois ?

— Sa sœur aînée, je dirais. Holà !

Dans la vidéo, l'ambiance jusque-là détendue changeait brutalement. La blonde venait de saisir une carafe d'eau. D'un revers, elle la faisait exploser au visage d'Ernst Toffer. Le magnat hurlait, plaquait ses mains sur ses joues ensanglantées. Complètement ivre, Mark chutait de la banquette en voulant intervenir. La rousse retenait par un bras sa collègue qui serrait un morceau de verre brisé, cherchait à égorger Toffer. Les filles s'interpellaient, puis un mafieux déboulait, suivi de l'avocat sorti de son propre box sans remettre sa chemise. Le Croate tirait sans hésiter deux balles sur la blonde qui s'écroulait, tuée sur le coup. Les détonations avaient claqué comme le tonnerre, et on percevait des clameurs interrogatives en dehors de la pièce. L'avocat s'interposait pour calmer le tueur, la rouquine en

profitait, ramassait ses habits, se faufilait à quatre pattes et détalait. Ensuite, Mark soutenait Ernst Toffer, tous deux s'en allaient en titubant. L'avocat avait déjà filé. Le Croate aussi. La caméra cachée ne filmait plus qu'un cadavre. Cinq minutes s'écoulaient ainsi, jusqu'à ce que d'autres mafieux surgissent, évacuent la blonde et nettoient le sol taché de sang.

— La fuite éperdue des clients résultait obligatoirement d'un drame de ce genre, souffla Harley en coupant la vidéo.

— Pourquoi les Croates n'ont-ils pas détruit cette vidéo-là ? On y voit quand même un des leurs assassiner quelqu'un.

— Au point où ils en sont de méfaits, ça ne change rien à ce qu'ils encourront s'ils se font prendre. Avec ce film, ils pouvaient exercer un chantage plus lucratif. Dissimuler un crime est sûrement pire aux yeux des lois terriennes que d'avoir des relations tarifées avec une mineure.

— Oui, eh bien, on n'est pas beaucoup plus avancés, soupira Nosfe en allant se servir un verre d'eau. Une pauvre fille s'est fait tuer, soit. Et après ? Sans connaître son identité, ça ne nous apporte aucune réponse.

— Non, mais des déductions. Si l'actrice porno qui danse dans le film privé de Toffer a disparu, c'est sûrement parce qu'elle est morte. Sinon, pourquoi la blonde aurait-elle risqué sa vie par cet acte violent ? Dans le box, Toffer ne la frappait ni ne la menaçait. Aucune raison de vouloir l'égorger. Sauf s'il est responsable du décès de sa sœur.

— On n'est même pas certains que l'actrice et la blonde assassinée aient un lien de parenté.

— Je sais que j'ai raison, persista Harley en secouant doucement la tête. Et il y a plus que la ressemblance physique. Tu as noté les gestes gauches de la blonde ? Sa collègue rousse se met en mode automatique. La blonde, elle, paraît mal à l'aise, car non professionnelle et mal préparée à une pareille situation. Elle est là seulement pour régler son compte à Toffer.

— Bon, bon, la vengeance, d'accord. Mais le Doppelgänger n'a pas choisi la rouquine ou la blonde, il s'est collé aux Toffer dès le début. Quel rapport avec lui ?

— Je l'ignore. Avec ou sans rapport, la rouquine est le témoin capital d'une affaire criminelle. Si elle a survécu après que Silvia l'a éloignée du Shooter, il faudra la retrouver.

— C'est clair. Sans compter toutes les autres vidéos de ce disque dur. Les policiers terriens se frotteraient les mains en découvrant ce qui s'y passe.

— Ils se les frotteront. Mafieux ou clients, les types qu'on voit dans ces films méritent d'avoir des problèmes.

— Tu comptes remettre ce matériel aux flics ? Ils nous pourrissent de questions, Harley. On évite au maximum de les fréquenter, non ?

— Et on continuera. Je leur enverrai le disque dur anonymement à la fin de notre enquête. Pour en revenir au volet paranormal, voici ma théorie : les frères d'Ernst Toffer connaissaient la vérité sur la disparition de l'actrice porno, ils se sont tus et ils en sont morts. Rappelle-toi, dans les caves du manoir, le Doppelgänger parlait de pleurs, de purification. Autrement dit, de culpabilité.

— Je continue de penser que tu vas un peu vite en besogne. D'abord, le frère survivant n'a subi aucun attentat, ce qui renverrait plutôt au mobile de l'héritage. Ensuite, si on te suit, Mark ne manœuvre pas le monstre, puisqu'il fait partie de ceux qui ont dissimulé ce crime.

— Peut-être procède-t-il inconsciemment, poussé par le remords.

— Peut-être, certainement, sans doute, sûrement... C'est bien ce que je disais : nous ne sommes guère avancés. En tout cas, si les Croates ne peuvent plus faire chanter Ernst Toffer, ils ont de quoi se rattraper avec Mark. Et l'avocat, aussi.

— L'avocat, surtout.

— Que veux-tu dire ?

— À un moment de la journée, il est venu voir le chef des mafieux. Je me demandais pourquoi. Maintenant, on sait.

— Ah bon ? Harley King le devin, comme ça, d'un coup ?

— Quand nous sommes entrés dans le bureau du chauve, le cendrier posé à côté de l'ordinateur regorgeait de mégots. Logique, il fume, j'ai remarqué un paquet de cigarettes dans sa poche de chemise.

— Et alors ?

— Au milieu de tous ces mégots blonds, il y en avait un brun. De cigarillo. La marque qu'affectionne l'avocat. Tu te souviens de quelle façon il empuantissait la salle, pendant le dîner ?

— Cet antipathique bonhomme n'est pas le seul Berlinoïse à acheter des cigarillos, Harley.

— Non. Mais il s'asperge d'une eau de toilette très acidulée. Je l'ai

reconnue dans le bureau, par-dessous l'odeur dominante du tabac froid. Et même s'il n'est pas le seul Berlinoïse à porter cette eau de toilette, les coïncidences se promènent rarement par paire.

— J'admets que l'une ajoutée à l'autre forme une bonne grosse présomption. Et, dans ce cas, Doris Toffer doit être impliquée autant que son avocat.

— Ou au moins le couvrir. Toujours pas de message de notre amie, déplora Harley en consultant son smartphone. Trois heures et quart... Ma nuit va être courte et notre journée chargée. Priorité à miss Jade. Après, on s'occupera sérieusement de Mark, de l'avocat et de la rouquine. Pour Mark, on en recause quand j'aurai un peu dormi. Réveille-moi à six heures, d'accord ?

— D'accord. Je vais refaire un tour dans le quartier. On ne sait jamais. Harley... Si c'est bien le Doppelgänger, j'espère qu'il n'a pas déjà tué miss Jade.

— Moi aussi, Nosfe. Moi aussi.

Un chasseur croyant rêver

Le ronron du moteur s'insinua petit à petit au fond de l'esprit de Jade. Au fond... L'expression convenait bien. Elle avait chuté tout au fond d'elle-même. *Remonter remonter remonter...* Jade ouvrit grand les yeux et la bouche pour aspirer une goulée d'air. Elle échappait à la suffocation. Jusqu'à quand ? Elle se trouvait de nouveau dans sa BMW, mais sur le siège passager. À la place du conducteur, son double lui parlait en souriant. Jade n'entendait rien, trop de rumeurs, de hurlements, de murmures occupaient sa tête. Dans un recoin de son cauchemar, elle constata que le Doppelgänger assimilait les aptitudes de ses victimes. Sinon, comment aurait-il pu conduire ?

Jade s'efforça de ne pas baisser ses paupières engourdies. Au-delà du pare-brise, elle distinguait un terrain vague, quelque part dans Berlin. Toujours la nuit. Et personne aux alentours. Son double sortit et contourna la voiture par l'avant, vint ouvrir sa portière, la tira à l'extérieur. Jade voulut résister. Ses gestes pesaient des tonnes, ses lèvres scellées par un froid tombal refusaient d'appeler au secours. Le Doppelgänger la serra entre ses bras, comme pour la rassurer. Une accolade de mort, songea-t-elle en voyant le visage de son double se brouiller puis fondre en une masse d'ombre. Cette matière surnaturelle enveloppa le corps entier de la médium. Elle tenta encore de crier en sentant qu'elle se dissolvait dans le néant. Son esprit, ses os, sa chair étaient brusquement désassemblés, fluidifiés, annihilés. En douceur, sans heurt ni vacarme. Ainsi devait se dérouler le moment ultime précédant le trépas. Mais Jade pressentait que les choses n'allaient pas se révéler aussi aisées. Le Doppelgänger partait juste vers un ailleurs

incommensurable. Et il l'emportait avec lui, à sa façon immatérielle.

*
* *
*

En ce vendredi matin au ciel bas et gris, un ultime hommage était rendu à Friedrich Toffer, mort en se défonçant le crâne sur un coin de table. Hormis le clan, peu de monde écoutait le prêtre qui célébrait avec grandiloquence les mérites du défunt. Seuls de rares actionnaires du groupe avaient été tolérés, parce que proches d'Ernst et Doris Toffer.

Cintré dans sa redingote, Nosfe ne déparait pas au milieu de ces gens tout habillés de noir. À son arrivée en taxi au cimetière Grunewald, il avait fourni un prétexte vague justifiant l'absence de Harley, dont personne, d'ailleurs, ne se souciait. Depuis, il observait, indifférent aux promesses de paradis d'un discours tellement étranger à sa culture extra-dimensionnelle.

Placé entre deux enfants quadragénaires de Friedrich, Nosfe s'inquiétait pour miss Jade, se demandait où en était son ami, surveillait Mark, Kristof et le jeune Niels. Rien de particulier dans l'attitude de ces trois-là, jugeait-il. Harley, peut-être, aurait détecté un détail suspect. Mais Harley n'était pas là, et Nosfe allait se débrouiller seul.

Un murmure parcourut l'assemblée lorsque la veuve de Friedrich s'effondra. Aussitôt, les Toffer firent cercle autour d'elle. Nosfe inspira un bon coup et s'élança.

— J'ai fait médecine ! cria-t-il. Écartez-vous, s'il vous plaît ! Cette dame a besoin d'espace !

Il joua des coudes, bouscula en douceur, s'excusa puis s'accroupit.

— Juste un malaise vagal, assura Nosfe, appuyant deux doigts sur le poignet de la veuve comme s'il évaluait les battements de son poulx.

Elle ouvrait déjà les yeux et se releva, soutenue par ses enfants. Nosfe s'éloigna. Il entendait vrombir une moto à l'arrêt. Le signal. Il salua poliment le prêtre toujours planté devant le tombeau et s'engagea dans l'allée qui conduisait hors du cimetière. Harley était stationné quelques mètres plus loin, à droite. À gauche, les voitures de maître des Toffer s'alignaient le long du trottoir. Quatre chauffeurs avaient été mobilisés, et Nosfe remarqua que, calé derrière son volant, l'un d'eux le suivait des yeux.

— Place-toi de dos, Hans nous observe et il pourrait savoir lire sur les lèvres, souffla Harley quand son ami s'arrêta à son niveau. Est-ce la peine que j'y aille ?

— Inutile, il ne se passe rien de particulier, indiqua Nosfe en offrant une magnifique vue de ses omoplates et de son crâne rasé. Juste un enterrement à la mode terrienne. Ah ! oui, un truc tout de même : l'avocat est absent. Alors, qu'ont-ils dit, au commissariat ?

— Ils ont retrouvé la BMW de miss Jade sur un terrain vague du quartier de Neukölln. Portières avant ouvertes, voiture à l'arrêt. Aucun dégât, aucune trace de sang. Disparition inexpliquée. Les flics de Berlin ont trop de dossiers à traiter, ils ne s'en occuperont pas. Mais leur rapport est encourageant. Le Doppelgänger n'avait aucun intérêt à enlever miss Jade s'il comptait la tuer. Je pense qu'il la retient prisonnière. Peut-être une question de sorcellerie.

— Et s'il se mettait à la torturer ? Qu'est-ce qu'elle risque de subir, à ton avis ?

— Le pire, sans doute. Raison de plus pour le forcer à se montrer au plus vite. On procède comme prévu avec Mark. La bénédiction de mise en terre va durer, on a le temps d'aller se poster.

— J'ai le carnet de Niels.

— Oh ! Bravo ! Comment ?

— Facile, déclara Nosfe avec une moue faussement modeste. La veuve de Friedrich a eu un malaise, ils l'ont entourée. J'ai bousculé Niels avant de le retenir des deux mains en m'excusant... Et voilà. Coup de bol, il portait son carnet sur lui.

— Tu es le plus grand des grands princes des ténèbres. Moi aussi, j'ai ma petite surprise. La rouquine est actrice porno et se fait appeler Jena Lipstick. La danseuse brune de Toffer et elle ont tourné deux films ensemble, elles se connaissaient obligatoirement.

— Tout comme la blonde assassinée et la rouquine. Au minimum, donc, trois copines, si tu te trompes en pensant que la brune et la blonde sont sœurs. Où as-tu déniché cette info ?

— Grâce à ce monde virtuel qui te déplaît tant. Au commissariat, l'officier de permanence me faisait attendre. J'en ai profité pour vérifier la piste du porno en visitant des sites sur Internet. Il y avait plusieurs filles prénommées Jena, mais j'ai fini par tomber sur la bonne.

— Super ! Si je suis le prince des ténèbres, tu es le roi des

investigateurs indépendants.

— Merci. Bon... Nous devons gérer la vidéo du Shooter, Mark et ce carnet en même temps, au cas où. Problème : la vidéo et le carnet sont en allemand. Il ne s'agit pas de traduire une courte phrase, un employé de l'hôtel se méfierait. Payer un traducteur ? Non, mauvaise idée... Il faudrait prendre rendez-vous. Et le temps presse...

— Je crois avoir la solution idéale.

— Grimpe, tu m'expliqueras pendant qu'on roule !

*
* *

— Vous traduire des documents en anglais ? Avec plaisir, déclara la cuisinière blonde.

Elle avait interrompu sa sélection d'approvisionnement sur l'ordinateur de l'office et regardait les deux amis avec amabilité. Surtout Nosfe, nota Harley qui demeurait légèrement en retrait.

— Merci, mademoiselle Kathi ! répondit le détective insomniaque avec son plus gentil sourire. Vous nous rendez un grand service. Nous avons là deux pièces à conviction en allemand.

— Ah bon ? Je croyais que ça vous concernait sur un plan personnel. L'enquête n'est-elle pas terminée depuis que le prêtre exorciste a béni le manoir et le parc ? s'inquiéta la jeune femme.

— Exact, mais nous avons découvert ces documents seulement hier soir.

— Hem... Puis-je vous demander chez qui ? Si c'est un parent de Madame Doris, je n'ai pas...

— Non, non, rassurez-vous. Nous les avons saisis au domicile d'un marginal qui collectionnait les coupures de presse sur la famille Toffer. Avant de remettre ce matériel à la police, nous aimerions nous assurer qu'il ne contient rien de confidentiel susceptible de gêner notre ex-cliente.

— Dans ce cas, j'accepte volontiers de vous aider.

Nosfe remercia chaleureusement, et Harley déclencha l'enregistrement. Il prit soin de conserver l'écran de son smartphone tourné vers lui. Ainsi, leur interlocutrice entendrait la bande-son sans apercevoir la vidéo qui montrait Mark, Ernst Toffer et les deux prostituées dans le box du Shooter.

— Alors... Le monsieur dit : « Tu sais que j'ai adoré ton dernier

film, Jena ? La fin en particulier ! », commença Kathi qui traduisait les propos de Mark s'adressant à la rouquine. Et la dame répond : « Ça tombe bien, je voulais justement tourner un remake. » Euh... C'est tout, messieurs ?

— Non, il y a quelques dialogues supplémentaires.

Des clameurs résonnèrent dans le smartphone, au moment où la blonde fracassait la carafe sur le visage d'Ernst Toffer.

— La dame dit : « Arrête, qu'est-ce que tu fais ? Tu es folle ! », continua Kathi en écoutant avec attention les cris de la rouquine.

La jeune cuisinière paraissait décontenancée devant ce vacarme.

— Ces gens ont l'air de se disputer violemment, constata-t-elle, mal à l'aise.

— Peut-être un extrait de film, mentit Nosfe. Ce marginal en collectionnait aussi beaucoup. Voulez-vous écouter encore, s'il vous plaît ?

— D'accord, relancez la bande. Euh... La dame dit : « Lâche-moi, Jena ! Je dois crever ce porc ! », traduisit Kathi, d'après ce que hurlait la blonde.

Celle-ci était sur le point de se faire abattre, et Harley coupa l'enregistrement avant que les coups de feu ne retentissent. Les détectives continuèrent de mentir pour rassurer la jeune femme éprouvée par les derniers propos traduits. Nosfe sortit ensuite le carnet de Niels et le posa sur une table. Les choses iraient vite, car seules trois pages étaient partiellement noircies d'écriture. En le parcourant, les deux amis avaient découvert un présumé journal intime fort maigre. Au vu de son état neuf, Harley pensait que l'adolescent le détenait depuis peu. Cela éviterait de contrôler des dizaines de feuillets.

— Maintenant, pourriez-vous nous lire ceci ? demanda Nosfe d'un ton affable. J'ai coché le haut des pages concernées, il n'y en a pas beaucoup.

— D'accord, dit Kathi en se raclant la gorge. Voyons... « Son sourire si lumineux m'obsède nuit et jour. Pourtant, elle m'ignore, et j'en souffre terriblement. Au fond, qu'importe ? Il serait impossible de lui déclarer ma flamme en ce domaine dédié à la trahison. Alors, je laisse mes bleus à l'âme se mêler au pourpre de la terre. »

Il n'y avait rien d'autre sur cette page, et la jeune cuisinière alla consulter la suivante.

— « Les monstres l'assassineront tôt ou tard », reprit Kathi d'une voix douce. « Qu'y puis-je ? Rien, hélas. Bien qu'héritier de leur folie, je ne possède pas leur pouvoir. Et je me ronge les sangs dans l'attente de l'inéluctable. »

Un pli soucieux barra le front de Kathi qui s'apprêtait à tourner la troisième page.

— Qu'est ceci ? s'étonna-t-elle en se tournant vers les détectives. C'est joliment écrit, mais ça fait peur. Une histoire de meurtre ?

— Rien ne certifie qu'il s'agisse de la réalité, tempéra Nosfe. Peut-être une fiction, comme l'enregistrement. Pouvez-vous continuer, s'il vous plaît ? C'est presque fini. Après, nous cesserons de vous importuner.

— Vous ne m'importunez pas, assura Kathi en souriant, même si je dois reprendre mon travail sans trop tarder, c'est vrai. Voici ce qu'il y a sur la dernière page : « Les monstres l'ont tuée, je savais que ce temps viendrait. Elle est morte et, avec elle, mon innocence. Ils vont payer. Tous. Dans le secret de ma tour de verre, j'ai découvert le moyen de te venger, mon bel amour. Et j'irai jusqu'au bout, quitte à détruire ce monde. » Voilà, le texte s'arrête ainsi, conclut la cuisinière.

— Parfait ! Nous pourrions donner ces documents à la police avec l'esprit tranquille, feignit de se réjouir Harley, qui souhaitait s'éclipser en vitesse. Un grand merci encore, mademoiselle Kathi. Bien sûr, nous vous demandons une confidentialité absolue. Nous n'étions pas censés porter des pièces judiciaires à votre connaissance.

— N'ayez crainte. C'est très gentil de vous soucier d'une famille déjà tellement frappée par les drames. Je vais oublier que vous êtes venus me solliciter... Et aussi que la voix du monsieur de l'enregistrement ressemble à celle de Monsieur Mark, ajouta Kathi avec un sourire en coin.

Les détectives prirent courtoisement congé sans relever cette dernière remarque. Ils rejoignirent le perron à pas pressés et enfourchèrent leur Triumph. Au cimetière, la cérémonie de bénédiction devait s'achever, et les Toffer allaient rentrer chez eux. Kathi n'avait pas songé au fait que Harley et Nosfe n'étaient plus censés posséder de badge ouvrant la grille. Doris Toffer, elle, ne commettrait pas pareille étourderie.

Quand ils se retrouvèrent dans la rue, aucune voiture de maître n'arrivait à l'horizon. Harley lança les pleins gaz, et la Triumph fila

sur l'asphalte.

*
* *

— Tu crois qu'elle a compris ? s'interrogea Nosfe une fois qu'ils se furent réfugiés au fond d'un bar situé non loin du manoir.

— Qu'on lui mentait ? Bien sûr. Notre histoire était cousue de fil blanc. Mais elle ne dira rien. Elle n'aime guère Mark et elle pense qu'il va avoir des problèmes avec la justice des Terriens.

— Alors qu'en fait, elle vient de l'innocenter par sa traduction. La pauvre, elle sera déçue...

— Que non. Comme l'avocat, Mark a dissimulé un meurtre et il paiera. Plus tard.

— Tu as raison. D'abord miss Jade, s'il est encore temps de l'aider.

— Je pense que oui, Nosfe. Cette fois, nous avons identifié sans risque d'erreur l'hôte du Doppelgänger. As-tu bien enregistré ce que disait Kathi ?

— Évidemment. Je sais quand même utiliser mon smartphone, à défaut de ton Internet.

— Super. Plus qu'à appliquer au jeune Niels le traitement que nous réservions à son père. Grâce à la vidéo et au carnet, nous détenons presque tous les éléments qui nous manquaient.

— Presque ? On sait ce qui motive la vengeance meurtrière du Doppelgänger et on sait qui l'héberge. Ça ne te suffit pas ?

— Reste à établir si Niels était amoureux de la brune dansant dans le film d'Ernst Toffer et...

— Ça semble évident, non ?

— Ce pourrait être la blonde tuée au Shooter. Ou la rouquine, si elle a péri. Et puis, j'aimerais comprendre ce qu'il entend par « terre pourpre ». Et savoir pourquoi il a envoyé le monstre pousser sa mère dans l'escalier du cellier. À moins qu'il ne soit étranger à ce crime-là...

— En tout cas, faudra offrir un énorme bouquet de fleurs à Kathi. Elle est aussi gentille que charmante, et pour moi qui attache tant d'importance à cette qualité...

— Tut-tut-tut, pas de châteaux de sable, Nosfe. Même si elle te trouve clairement fort sympathique...

— Qu'est-ce que tu vas imaginer ? On habite Palm Springs et Kathi Berlin, j'en suis bien conscient. J'aimerais juste croiser plus souvent

des personnes de ce genre.

— Sage état d'esprit. J'ai discuté avec elle dès lundi matin, elle est mariée. Et amoureuse, d'après ses intonations lorsqu'elle évoquait son homme. Ce qui explique au passage pourquoi elle repousse les avances de Mark.

— D'ailleurs, il n'a pas l'air de se montrer mesquin en retour. La domestique brune coucherait donc avec lui par intérêt et non par peur de représailles ? C'est peut-être elle, la responsable de l'attentat contre Silvia... Bon, j'en ai marre de me prendre la tête. Pendant qu'on discute, qui sait ce qu'endure miss Jade ?

— C'est une femme forte, elle tiendra le coup, répondit Harley en regardant sa montre. Si on ne tarde pas trop à la délivrer...

*
* *

Kristof Toffer ne s'estimait aucunement d'un tempérament sanguinaire. Il n'exultait pas quand ses balles fauchaient des bestioles en pleine course. Chasser représentait simplement un moyen sportif d'exercer son contrôle. Depuis longtemps, Kristof détenait le pouvoir. Sur sa femme, ses enfants, ses maîtresses, ses employés. Et sur les bestioles aussi. Sauf qu'elles, il fallait les tuer pour les contrôler. Prêt à épauler dès qu'un buisson frémissait, il pensa à sa belle-sœur Doris. Une des rares femelles sur laquelle il n'exerçait aucun contrôle. Peu important, désormais. Elle s'était résignée à rendre la direction du groupe au dernier de la fratrie Toffer, celui qui...

Mais non. Quelque chose n'allait pas. Kristof ne pouvait être en train de chasser le sanglier dans la forêt de Spandau, puisqu'il revenait de l'enterrement de Friedrich. Il baissa la tête et constata sans surprise l'absence entre ses mains de son Browning B 26 grand luxe. Rien de plus normal. On n'emportait pas un fusil à une cérémonie funéraire. Étrange de songer à une partie de chasse. Un songe éveillé, oui, voilà. Les arbres et la verdure lui avaient fait machinalement penser à Spandau.

Loin à l'arrière, Kristof entendait ses petits-enfants s'interpeller en riant. Bien sûr. Il se trouvait aux abords de l'étang. Pourquoi avoir poussé jusque-là ? Il se promenait au fond du parc, évoquant ses souvenirs d'adolescence avec Ernst, Gunther et Friedrich. Une époque bénie où la jeune fratrie Toffer intégrait les impitoyables lois de

l'existence. Et puis Kristof s'était enfoncé dans le sous-bois sans y prendre garde, comme si on le guidait par la main. Et puis ce rêve soudain sur Spandau. Et puis... Sa main, justement. Quelqu'un l'avait serrée. Non, pas quelqu'un. Une ombre, plutôt. Une ombre ? Quelle idée absurde ! Kristof remarqua que les oiseaux ne pépiaient plus. Un silence bizarre. Ou le silence était-il seulement en lui ? Il secoua la tête afin de s'arracher à cette étrange torpeur. Et cela lui permit d'apercevoir enfin l'homme immobile à sa droite. Pas n'importe quel homme. Lui-même. Et également vêtu d'un costume noir de deuil.

— Je suis venu à ton âme, et elle espérait ma venue, affirma son double avec un sourire peiné. Elle pleure si fort, en secret. Pourquoi as-tu tant négligé ses sanglots ?

Incrédule, Kristof écarquillait les yeux. Sa bouche s'ouvrait et se fermait convulsivement. Il aurait voulu répondre, mais aucun souffle ne s'exhalait de lui. Il crut faire un arrêt cardiaque et posa des doigts crispés sur sa poitrine.

— Pas ainsi, pas ainsi, chuchota son double en l'empoignant par sa cravate. Ton cœur est encore trop solide. Pourtant, ton âme implore la purification. Tu n'as rien révélé lorsque tu le pouvais.

Le Doppelgänger exerçait une traction inhumaine vers le sol. À demi étranglé, Kristof tomba à plat ventre. Il gesticula vainement tandis que son double le traînait vers l'étang.

— Tu restais sourd à tes remords, continua le Doppelgänger en s'asseyant à califourchon sur le dos de sa victime allongée au bord de l'eau. Maintenant, ils enragent tant qu'ils vont t'emmener à la paix obscure. À quoi bon résister ? Laisse ton âme se purifier.

Kristof sentit deux mains puissantes appuyer sur son crâne, lui enfoncer le visage dans la vase. Un liquide épais et salé envahit sa bouche, ses narines, il eut la certitude qu'il pouvait de nouveau crier. Trop tard. Sous l'eau, aucun son ne portait. Et ses tressautements frénétiques ne le délivraient pas du poids qui tétanisait son cou. Il s'agita jusqu'au point culminant où ses poumons se remplirent. Alors, ses mouvements décréurent, et ce fut d'un geste mou qu'il tendit ses avant-bras en arrière pour saisir les poignets de son double. Celui-ci se diluait dans les ombres des frondaisons, et Kristof n'agrippa que ses propres cheveux, juste avant de périr noyé.

Il s'immobilisa, mains verrouillées sur la nuque, visage immergé dans une flaque de vase. Et le gai pépiement des oiseaux reprit de plus

belle, comme s'ils voulaient annoncer au monde qu'avec Kristof venait de s'éteindre une génération de Toffer.

Un autre ailleurs

Le réveil, d'un coup. Jade happa une grande bouffée d'air. Il faisait toujours nuit. Non, corrigèrent ses perceptions extrasensorielles. Audehors, c'était le jour, mais une obscurité profonde dévorait ce lieu. Un lieu situé sur Terre, elle le savait d'instinct, et non dans cet espace-temps intermédiaire où l'entité l'avait embarquée en quittant le terrain vague. Autour de son corps, Jade devinait une sorte de carcan. Elle était debout et dans l'impossibilité de bouger. Pas paralysée. Juste maintenue immobile par une masse rigide. Jade modula sa respiration afin de lutter contre un début de claustrophobie. Si elle paniquait, ses sens finiraient aussi aveugles que ses yeux.

Au bout d'un long exercice de relaxation, elle endigua sa peur irraisonnée de l'étouffement. Elle perçut alors la présence du Doppelgänger. Il était là, tout près, immatériel, ondulant dans ces ténèbres opaques.

— Tranquillise-toi, assura-t-il de sa voix chuintante. J'ai changé d'avis et ne désire plus ta perte. En outre, l'âme qui m'anime n'entend pas te confronter à ta vérité.

— Dans ce cas, pourquoi me séquestres-tu ? souffla Jade, en se constatant incapable de parler à haute voix.

Où qu'elle soit détenue, impossible d'attirer l'attention d'un hypothétique sauveteur en criant. Mauvaise nouvelle. Mais la médium n'en était pas à une près. Elle allait garder la tête froide, mobiliser toutes ses ressources et se secourir toute seule...

— Pourquoi me séquestres-tu ? insista-t-elle d'un ton calme. Tu crains que je t'empêche de continuer à tuer ?

— Rien n'empêche les âmes d'exiger leur rétribution. Je suis leur passeur et ne crains donc personne. J'ai côtoyé ton âme. Elle m'apparaît sereine, bien que tu possèdes ta part de remords.

— Chaque être humain en a. Les miens ne me détruiront pas, au contraire des frères Toffer. Est-ce pour cette raison que tu me retiens ici ? Pour m'étudier ? Où sommes-nous ?

— En mon refuge.

— Dans une grotte étanche, au fond de l'étang des Toffer ? demanda Jade, saisie d'une soudaine inspiration.

— Les noms me sont étrangers, et je ne suis pas d'essence aquatique. Hormis ta part de remords, ton âme recèle une ancienne fêlure. Est-ce elle qui te fit agir au nom de la justice ? Lorsque les âmes cesseront de pleurer ici, voudras-tu m'animer et apaiser ta douleur enfouie ?

— Non, murmura Jade, à la fois terrifiée et furieuse en comprenant l'allusion. J'accède par moi-même à la paix intérieure. Si c'était le but de mon enlèvement, laisse-moi aller.

Dématérialisée par l'entité au départ de leur voyage surnaturel, Jade avait d'abord cru périr. Elle survivait en réalité à l'état de pur esprit, jusqu'à recouvrer son enveloppe corporelle à l'arrivée dans cette obscurité. Elle n'oublierait jamais les horribles sensations de sa chair et ses os se dissolvant dans le néant. Un cauchemardesque prodige au cours duquel le Doppelgänger s'était immiscé dans ses plus secrètes pensées.

Ainsi, il savait désormais que Jade avait échoué à localiser un criminel avant son passage à l'acte. En ces temps lointains, les dons de la médium étaient encore balbutiants. Un rapt, une sollicitation du père de Jade, préfet de police dépassé par les difficultés hors norme de l'enquête. Plusieurs fausses pistes, une question de jours. Et l'adolescente kidnappée avait finalement payé de sa vie les précieuses heures perdues. Jade revoyait souvent ce visage rieur étudié sur la photo d'un dossier. Figé pour l'éternité, comme l'inutile sentiment de culpabilité de la médium.

Agir au nom de la justice... Le Doppelgänger savait aussi qu'elle avait ensuite travaillé avec Europol pour protéger d'autres victimes potentielles de prédateurs pédophiles. En fait, il savait tout, ses peurs, ses espoirs, ses secrets, ses rires, ses chagrins. Et Jade éprouvait plus encore de fureur que d'effroi devant cette effraction mentale. Elle

parvint toutefois à refouler sa rage. Elle ne faisait pas face à un pervers mais à une entité au raisonnement hermétique. Et saisir la moindre chance de libération impliquerait de s'adapter à ce paramètre.

— Tu ne réponds rien, tu restes silencieux ? reprit la médium d'une voix calme.

— Je réfléchissais. Pourquoi as-tu éprouvé de la colère à mon égard ? Je suis un passeur d'âmes, il est normal que toutes se dévoilent à moi. J'ai accompagné la tienne pendant le sommeil de ton esprit, sans la violenter d'aucune manière. Je voulais déterminer si elle pleurait.

— J'en suis consciente. Je n'ai pas l'habitude que l'on s'introduise dans mes pensées, d'où ce réflexe. Maintenant, ma colère s'est estompée, tu dois le percevoir.

— En effet, et je m'en réjouis.

— Alors, laisse-moi partir, puisque tu as constaté que mon âme ne pleure pas.

— Non, répondit l'entité après un nouveau silence. Libre à toi de dédaigner ma proposition. Moi, je compte requérir ton aide.

— De quelle façon pourrais-je t'aider ?

— J'existe uniquement par intermittence. Je dépends du tourment d'âmes qui m'enlèvent au monde des ombres avant de m'y rejeter quand leurs pleurs sont consommés. Je désire fouler la terre des humains en permanence et par ma propre volonté.

— Je ne comprends pas ce que tu attends de moi.

— Même si tu maîtrises mal la magie des antiques runes, tu es une sorcière des temps présents. Une sorcière qui agit sur l'esprit. Tu transcenderas le mien afin qu'il dépasse sa condition originelle.

À son tour, Jade se tut en découvrant enfin la raison de son enlèvement. Il s'agissait donc de ça. Une demande folle et impossible à satisfaire...

*

* *

— Sans l'aide de professionnels, impossible de sonder l'étang comme le préconisait miss Jade, estima Nosfe. De toute façon, notre remue-ménage énerverait le Doppelgänger qui s'en prendrait à de malheureux ouvriers. Et ces types risqueraient leur peau à cause de

nous.

— Tu as raison. En outre, rien ne certifie qu'il se cache là-bas actuellement. On oublie cette idée et on se concentre sur mon plan initial. Ça marche ?

— Pas très loin, j'en ai peur. Tu crois vraiment de vraiment qu'on va réussir à kidnapper Niels dans sa chambre ? Qu'il ne va pas reconnaître ma voix, ma silhouette, malgré une cagoule noire ?

— Ta voix, tu la modifieras. Ta silhouette, il n'y prêtera pas attention. D'abord, parce que tu l'auras brutalement tiré du sommeil et ensuite parce que simuler de l'assassiner le fera paniquer... Et provoquera l'apparition du Doppelgänger, j'espère.

— Et si le chauffeur ou quelqu'un d'autre nous surprend pendant que tu crochètes la serrure de Niels ? On prétendra qu'on s'est égarés et on demandera notre chemin ?

— Avec des « si » par paquets de dix, nous ne récolterons rien, Nosfe. Les heures passent, nous ignorons toujours où le monstre détient miss Jade et ce qu'elle subit. Devoir attendre la nuit est déjà assez pénible, n'en rajoute pas. Je suis d'accord, ce plan comporte beaucoup d'inconnues. Propose mieux et ça nous évitera d'aller acheter une cagoule noire.

La matinée s'achevait, et les détectives se lassaient de patienter au fond de leur bar. Voyant que son ami se contentait de soupirer, Harley se remit à fixer l'écran du smartphone.

— Est-il nécessaire de passer en boucle l'enregistrement du Shooter ? reprit Nosfe. Ça me serre le cœur à chaque fois que je pense à cette pauvre blonde assassinée.

— Attends un peu... J'ai déniché ce qui cloche. Écoute... Au début, Mark appelle la rouquine « Jena »...

— Oui, oui, je sais, on l'a découvert, Jena Lipstick, son pseudo d'actrice porno. Attention, tes méninges finissent par surchauffer.

— C'est la suite qui nous intéresse, Nosfe. Kathi n'a rien remarqué parce qu'elle a écouté la bande en se concentrant sur sa traduction. Et une seule fois.

— Et toi, si. Là, comme ça, sans prévenir, tu comprends l'allemand.

— Pas besoin. Écoute bien. La blonde appelle la rouquine « Anna » et pas « Jena ». Le véritable prénom de la rouquine est Anna. La première phrase de Mark nous avait conditionnés à entendre « Jena ».

— Remets un peu... Oui, bon, peut-être que c'est « Anna », finalement. Et alors ? Sans connaître son nom de famille, qu'est-ce que ça nous apporte ?

— Une intuition.

— Ah bon ? On n'en est plus aux déductions ?

— Silvia ne s'est pas contentée d'éloigner la rouquine des Croates qui rôdaient autour du club. Elle lui a procuré un abri durable. Souviens-toi, mercredi, Silvia téléphonait sur la terrasse, elle exhortait une certaine Anna à rester cachée dans un appartement de sa fondation.

— Ça se confirme, tes méninges surchauffent. Il y a sûrement des centaines d'Anna à Berlin.

— Et combien menacées par plusieurs personnes, ces jours-ci ? Un péril multiple, c'est ce dont parlait Silvia, selon la traduction de miss Jade. Nosfe, voilà de quoi occuper notre après-midi.

— Tu veux qu'on aille à la fondation ?

— Exact et... Deux secondes.

Harley répondit à l'appel qui illuminait l'écran de son smartphone. La conversation fut brève, et le détective acquiesça à deux reprises.

— On reporte la fondation, expliqua-t-il une fois raccroché. Doris Toffer veut nous voir.

— Quel motif ?

— Pas annoncé. Mais, à la tension de sa voix, je devine que l'exorcisme du prêtre ne suffit plus.

— Au moins, nous serons à pied d'œuvre pour Niels, soupira de nouveau Nosfe.

*
* *

— Magnifier mon esprit implique que tu l'apprennes comme j'ai appris le tien.

— Arrête ! souffla Jade en percevant que le Doppelgänger mobilisait ses facultés surnaturelles.

L'horrible voyage allait recommencer. L'essence de Jade se diluait dans un maelström d'ombres frénétiques. Des sons étrangers au monde vrillèrent ses oreilles. Non, pas ses oreilles. Son esprit. Elle n'avait plus d'oreilles, plus de mains, plus de pieds, plus aucune partie de son corps. Son être était réduit à une pensée affolée. La médium tenta de

se raccrocher à des embryons de raisonnement, d'analyse. Rien ne freina sa dérive vertigineuse. Les mots et leurs constructions devenaient une farce quand la pensée tournoyait, descendait, remontait, bifurquait de tous côtés. Impossible. Il n'y avait aucune direction au milieu de ce nulle part criblé de couleurs irréelles. Pourtant, si.

Formulation correcte du problème, parvint à établir la pensée de Jade. Elle n'existait plus dans la réalité et pas davantage dans l'au-delà familier à ses sens médiumniques. Elle avait rejoint un autre ailleurs où aucun repère n'était de mise. Sa pensée détecta des faces livides des deux côtés de sa trajectoire. Ces spectres grimaçants n'étaient pas agressifs, ils se tenaient simplement là. Impossible. Un esprit éthéré ne possédait pas d'yeux pour les voir. Pourtant, si.

S'habituant à sa condition de pensée pure, Jade détermina qu'elle filait de plus en plus vite. Droit devant, derrière ou sur un côté, elle n'aurait su le déterminer. Sa sensation de vitesse s'accrut encre encore encore encore encore.

Et, soudain, un claquement synaptique la pétrifia. Impossible. Une pensée nomade ne pouvait être stoppée. Pourtant, si. Et où ? En cet endroit, plus de tourbillon aux couleurs acides. Seulement une obscurité normale, bien que ce dernier terme ait perdu toute signification. Jade était revenue sur la planète Terre. Mais pas celle qu'elle connaissait.

Sa pensée détecta le Doppelgänger dont la structure immatérielle flottait à proximité. Il l'informa que tous deux se trouvaient au sud de la péninsule qu'on appellerait un jour lointain « Jutland », dans la partie continentale du Danemark.

Pourquoi « un jour lointain » ? demanda la pensée de Jade.

Parce que nous voici revenus 1370 années avant ton ère, répondit le Doppelgänger. C'est ici que je naîtrai au cours des prochaines heures. Focalise tes perceptions sur ce qu'il advient en ces lieux, sorcière de l'esprit.

Jade entraîna sa pensée vers un menhir dressé au pied d'une vaste colline. Ici vivait une tribu de l'âge du bronze danois. Une seconde tribu résidait à quelques kilomètres, dans la plaine voisine. Querelle de navigation, appropriation de pâturages, meurtre d'un chef, rivalité religieuse, plus personne ne savait comment la guerre avait débuté. Mais elle ne cesserait qu'à l'extinction d'une des deux tribus.

Concentre-toi sur le menhir, sorcière de l'esprit. Jade obtempéra et

aperçut des guerriers rassemblés. L'instant d'avant, sa pensée désorientée ne les avait pas repérés. Ils se prosternaient face à un cadavre allongé dans un tronc d'arbre creusé en forme de cercueil. En se mobilisant, la pensée de Jade découvrit qu'il s'agissait d'une jeune fille au côté de laquelle reposait un garçonnet.

Les humains l'appelleront « La fille d'Egtved », lorsqu'ils déterreront ses restes dans les années 1930, précisa le Doppelgänger. Apprends déjà que son trépas déclencha ma naissance.

Maintenant accoutumée à son existence désincarnée, la pensée de Jade s'efforça d'englober l'ensemble de la scène. Non loin du groupe qui entonnait un chant funèbre, d'autres Germains élevaient un tumulus fait de pierres et de terre. Le lieu où reposerait durant des siècles la Fille d'Egtved. En sa réalité terrestre, Jade avait entendu parler de cette découverte archéologique à laquelle plusieurs occultistes s'étaient intéressés. Comme ils avaient eu raison...

Mais l'intérêt du voyage se dissimulait plus loin, dans une forêt proche où les deux tribus ne s'affrontaient jamais, de peur des embuscades. Les bois étaient réservés aux seidkona pratiquant le seidr, magie chamanique habituellement dévolue aux femmes. Un homme ne pouvait se mêler du seidr sans que sa virilité soit mise en doute, même si de rares mâles faisaient office de chamanes.

Ragnar était l'un de ces seidmadr. Quatre ans auparavant, un sorcier du camp adverse avait créé des armes porteuses de terribles malédictions. Depuis, la tribu subissait de lourdes défaites. La vieille prophétesse Yorga avait prédit qu'une chamane étrangère exterminerait l'ennemi si quelqu'un la guidait jusqu'au menhir sacré.

Cette fille habitait en une terre qu'on nommerait Abnoba dans l'Antiquité et, plus tard, la Forêt-Noire, précisa le Doppelgänger. Ouvre tes perceptions, sorcière de l'esprit. Ma mémoire te révèle l'histoire de Ragnar et de son amour.

Un torrent d'informations détaillées déferla dans la pensée de Jade. Craignant de perdre leur statut, les seidkona avaient tenté de minimiser la prophétie. Ragnar le seidmadr voyait là au contraire l'occasion de gagner enfin l'estime des siens. Il partit donc par un matin de printemps. Au bout d'un long périple, il trouva l'étrangère. Elle s'appelait Asfrid et exerçait un règne occulte sur son massif forestier. En dépit de son jeune âge, elle détenait des facultés dignes d'une héritière des Ases. Présentant très humblement sa démarche,

Ragnar se fit accepter d'Asfrid. Il résida trois mois entiers auprès d'elle, et tous deux tombèrent amoureux.

Asfrid accepta de rompre ses attaches et d'aider le seidmadr méprisé. Ils repartirent à l'automne suivant et séjournèrent en diverses régions, sur demande d'Asfrid qui désirait accumuler davantage encore de savoir occulte. Sur les bords du Nil, la chamane réussit à donner forme humaine et simulacre de vie à un bloc de pierre. Cet être constitué de pure énergie magique avait l'aspect d'un garçonnet. Et il serait le réceptacle de sorts trop dangereux pour qu'un corps mortel les contienne. Parvenus à destination, les deux amants l'appelleraient Ulf et le présenteraient comme le jeune frère d'Asfrid.

Ragnar, Asfrid et Ulf revinrent ici voici deux mois, intervint directement le Doppelgänger. Ce temps suffit à Asfrid, qui élimina chacun des sorciers ennemis avec les terribles sortilèges cachés en Ulf. Protégée par sa chamane suprême, la tribu volait de victoire en victoire. Elle songeait même à envahir le territoire adverse. Jusqu'à ce soir où Asfrid s'est écroulée morte, aussitôt suivie d'Ulf qu'aucune volonté ne soutenait plus. Malgré ses précautions, l'abus de flux magiques eut raison de l'enveloppe charnelle d'Asfrid. Mais sa fin constitue le début de mon existence. Pendant que les guerriers pleurent leur chamane suprême, Ragnar officie au fond des bois.

La pensée de Jade s'insinua parmi les premiers arbres, prit de la vitesse et découvrit le seidmadr au milieu d'une clairière. Il était seul, enveloppé de son chagrin, prostré entre deux brandons flamboyants fichés en terre. Toutefois, il y avait davantage que la perte d'un amour. La mort d'Asfrid ramenait Ragnar à sa condition ultérieure. Il ne voulait pas redevenir l'objet du mépris général. Attentif aux enseignements de sa femme, il avait progressé. Et un projet à nul autre comparable surpassait sa peine.

Voici l'instant de ma naissance, annonça le Doppelgänger, alors que le seidmadr pointait ses doigts vers le sol. Ragnar invoqua les énergies du rituel créateur d'Ulf et murmura les incantations de la « Vie cachée dans les ombres ». Celles que projetaient les frondaisons commençaient à se mouvoir. Elles grandirent, se regroupèrent et mutèrent en une masse tangible. À chaque geste de Ragnar, ce grouillement obscur pâlisait, perfectionnait son apparence dégingandée et asexuée. Le Doppelgänger se leva lentement et contempla son père avec hébétude. Ragnar donna des ordres brefs en

s'esclaffant d'un rire empreint de démente. Aussitôt, la face et le corps du Doppelgänger se brouillèrent pour restituer l'apparence d'Asfrid.

Dans l'heure précédente, reprit le Doppelgänger, Ragnar a promis à la tribu que son aimée ressusciterait dès cette nuit. Ni les guerriers ni les seidkona ne l'ont cru. Pourtant, dans l'heure suivante, tous se prosterneront devant moi, qui incarne la chamane suprême. La magie que Ragnar hérita d'Asfrid m'a à mon tour gratifié d'une puissance considérable. Elle me permettra de maintenir sans fin l'illusion. Perçois-tu la mort qui œuvre, sorcière de l'esprit ?

Refluant de la clairière, la pensée de Jade identifia ce que ses oreilles auraient considéré comme des hurlements de terreur. Dans la plaine, une fosse creusée non loin du menhir sacré emprisonnait des ennemis capturés lors de la dernière bataille. Une seidkona de la tribu faisait inlassablement tinter une cloche de bronze, pendant que ses semblables modifiaient leur hamr*¹ pour se transformer en ours ou en loups. Une fois la métamorphose achevée, elles se jetèrent sur les captifs et les mirent en pièces, emplissant la fosse de ce sang nécessaire à toute magie primordiale. Tendue à l'extrême, la pensée de Jade perçut à quel point le Doppelgänger s'imprégnait des émotions contradictoires éclatant durant le carnage. Tel une éponge gorgée d'eau, il se nourrissait de la peur et de la joie sauvage qui brûlaient dans la nuit à l'unisson des feux sacrificiels.

Plusieurs années s'écoulèrent. Ragnar avait supplanté les seidkona et détruit l'ennemi. D'autres rivaux avides de territoires étaient apparus. La guerre reprenait. Un soir, Ragnar fut victime des mêmes excès que sa chamane bien-aimée. Les flux magiques le foudroyèrent, avant de se répandre sur la plaine et d'anéantir la tribu. Lorsque le Doppelgänger découvrit le désastre, il observa longtemps l'horizon, debout au milieu des cadavres. Il se sentait aussi perdu qu'un enfant abandonné par un père irresponsable. Héritier du chagrin de Ragnar, il ne possédait rien de plus.

Il renonça à l'apparence d'Asfrid et se dilua dans les ombres, ondulant jusqu'à la plaine de l'ennemi. Là-bas, personne n'avait utilisé de lui. Il continua donc son voyage sans destination et attendit qu'une peine différente le sollicite. Cela arriva à plusieurs reprises, toujours plus loin de sa terre natale. Peu à peu, les chagrins qui attiraient le Doppelgänger se perlaient de remords. Comme celui de Ragnar qui avait involontairement condamné son aimée en l'enlevant à son massif

forestier. Bien que privé d'une capacité classique de réflexion, le Doppelgänger prit conscience de son erreur. Il avait hérité du chagrin de Ragnar mais aussi de ses remords inexprimés. Il trouva dans cette révélation sa voie définitive et se transforma en passeur d'âme. Pourtant, son œil immatériel percevait dans chaque miroir le non-être qui le constituait en réalité. Un vide menaçant de le renvoyer au néant dont son géniteur à jamais absent l'avait extirpé.

Les siècles défilaient maintenant. L'Antiquité gréco-romaine, l'ère médiévale, la Renaissance, la Révolution industrielle... Tant d'humains, tant de doubles... La pensée de Jade se rétracta. Elle aurait voulu hurler d'angoisse, car le maelström aux couleurs acides s'emballait de nouveau. Elle ressentit en un éclair la détresse d'un célèbre écrivain du XIX^e siècle mené à la folie par le Doppelgänger puis, brusquement, ce fut le présent. Le réveil de l'entité qui reposait dans les débris d'un antique tumulus situé sous le *Six Six Six Shooter*. La voiture de Silvia accidentée. Et Ernst Toffer agressé par son double qui s'extrayait de lui, fracassait de son poing un coin de pare-brise, saisissait un éclat, égorgeait le magnat avant de disparaître. Impossible de s'arrêter à ce moment clé, le tourbillon de l'inaccessible ailleurs s'intensifiait encore encore encore encore encore.

Et, d'un coup, le claquement au fond de la pensée, plus acéré que la lame d'un poignard. Le retour à la réalité, au corps, à l'obscurité. Jade inspira fortement afin de s'assurer qu'elle vivait. Autour d'elle bruissait un silence surnaturel. Jade connaissait désormais le Doppelgänger mieux qu'aucun mage du passé ou du présent, mais elle était toujours sa prisonnière.

-
1. Dans la mythologie nordique, substance qui donne sa forme au corps.

La plus féroce de toutes les clôtures de l'univers entier

Lorsque Harley et Nosfe arrivèrent au manoir, des journalistes stationnaient aux abords de la grille d'entrée. Ils descendirent de leurs véhicules en voyant s'arrêter la Triumph. Avertis du décès de Kristof Toffer par une fuite policière, ils voulaient en apprendre davantage. Des micros se tendirent vers les détectives qui ne comprenaient rien à ces bruyantes interpellations. Hans vint ouvrir la grille. Son air hostile et deux phrases aboyées continrent cette petite meute le temps que les invités s'introduisent dans la place. Le chauffeur referma et s'éloigna à pied, sans un mot supplémentaire, pendant que la moto remontait l'allée centrale.

Longeant le parc, Harley et Nosfe remarquèrent que trois hommes en bleu de travail extrayaient de leur camionnette un grillage souple et enroulé. Au bout de l'allée, ce fut une voiture de police à l'arrêt qui balaya leurs derniers doutes : le Doppelgänger était réapparu.

Doris Toffer les attendait sur le perron, mais elle ne put leur parler tout de suite. Des enquêteurs surgirent du hall, harponnèrent les deux amis. Il fallut l'intervention offusquée de la matriarche pour que les policiers abrègent leurs questions. Pourtant, Harley sentait bien à leur ton revêche que les choses se compliqueraient cette fois. Trois « suicides » et un « accident » commençaient à faire beaucoup. Même avec la puissance de son nom, Doris Toffer ne bénéficierait plus très longtemps d'un traitement particulier de la part des autorités.

Les enquêteurs partirent après avoir effectué d'ultimes relevés et notifié aux deux amis une interdiction de quitter Berlin. Doris Toffer

proposa d'aller dans le bureau de son époux. En la suivant, Harley et Nosfe notèrent qu'elle s'était encore voûtée, comme si on lui avait ajouté dix ans d'âge. La matriarche vacillait sous le vent de la tempête qui emportait son clan...

*
* *
*

— Nous sommes sincèrement navrés, déclara Harley quand Doris Toffer eut terminé de relater le peu qu'elle savait de la mort de Kristof.

— Je le suis moi aussi, monsieur King. Pour avoir négligé vos avertissements. Voyez-vous, mon opinion n'a pas changé. Satan reste Satan, quels que soient son apparence et le nom qu'on lui attribue. Mais, s'il parvient à se jouer des serviteurs assermentés de Dieu, force m'est d'envisager de nouveau d'autres recours. Reprendrez-vous cette enquête stoppée durant quelques heures ?

— Nous la poursuivions de notre propre initiative, dans un souci d'épargner des vies. Cela dit, ne culpabilisez pas inutilement. Nous n'aurions sans doute rien pu empêcher par notre présence. Ce drame était imprévisible.

— Foin d'une culpabilité passagère, monsieur King. Le Seigneur jugera l'ensemble de nos actes lorsque nous paraîtrons devant lui. C'est une affliction plus profonde qui me mine. En une matinée, j'ai enterré mon avant-dernier beau-frère et ai perdu le dernier. Avant eux, il y eut ma fille, mon premier beau-frère et mon époux, qui déclencha ce désastre par son goût du péché. Trop de drames ont endeuillé la maison Toffer.

— Comptez-vous quitter le manoir avec les vôtres ?

— Les familles de Friedrich et Kristof sont parties, monsieur Nosfer. Mon gendre aussi. Je les ai tous encouragés à agir ainsi. Cela vous convaincra que je ne suis pas sourde à la voix de la raison. Seuls demeurent mon chauffeur Hans qui refuse de m'abandonner, la domesticité logeant au manoir et mon petit-fils Niels. Lui tient à réunir certains effets personnels de sa mère avant son départ prévu demain après-midi.

— À vous entendre évoquer Hans, je présume que vous n'allez pas quitter les lieux.

— En effet, monsieur King. Je suis née dans ce manoir et y rendrai

mon dernier souffle à Dieu. Personne ne chassera Doris Toffer de chez elle. Pas même le diable. Votre associée médium... Se joindra-t-elle à vous ?

— Elle a disparu, probablement enlevée par la créature.

— Que Dieu ait pitié de son âme, souffla Doris Toffer en se signant.

— Nous la pensons vivante, corrigea Nosfe qui voulait très fort croire à ses paroles.

— Pourquoi l'incarnation de Satan aurait-elle épargné l'une de ses victimes ?

— Par intérêt envers ses facultés psychiques. Nous espérons conclure dès ce soir. En cas de succès, miss Jade De Villers sera sauvée, et vous n'aurez plus à redouter le Doppelgänger.

— Le Seigneur vous entende. Si vous réussissez, il faudra en attester de façon indiscutable. Les autorités judiciaires ont décidé de ne plus nous laisser en paix. Elles enverront demain une équipe scientifique fouiller notre vieux manoir. Et tous les Toffer sont instamment priés de reporter leurs prochains déplacements à l'étranger. Autrement dit, de rester à la disposition de la justice. Vous imaginez combien ces mesures humilient une famille qui eut toujours à cœur de servir son pays.

La matriarche s'interrompit et fixa le crucifix qui tournait entre ses doigts. Elle conservait son air dur et austère, mais son regard reflétait une grande tristesse. Et de la colère, aussi.

— Cette déchéance a fait chuter nos titres, continua-t-elle en relevant la tête. Des actionnaires ont déjà vendu leurs parts, et attirer des investisseurs s'avérera difficile en pareil contexte. Les Toffer s'en remettent donc à vous, messieurs. J'ai bien compris que vous comptez agir sous peu. Néanmoins, accepteriez-vous de collaborer avec mon fidèle Hans ?

— Dans quelle perspective ?

— Hans a mené plusieurs missions confidentielles à l'époque où il appartenait aux forces armées. Il cherche de son côté à nous sauver. Peut-être que, en partageant vos informations respectives...

Harley ne répondit pas tout de suite. Il ne lui paraissait plus nécessaire de côtoyer Hans. Pourtant, le détective savait d'expérience qu'il ne faut négliger aucune source, même lorsqu'on pense détenir l'essentiel. Et, puisque la question faussement candide de Nosfe les

avait assurés que Niels dormirait au manoir, Harley estima possible de différer sa visite à la fondation.

— D'accord, lança-t-il finalement avec un aimable sourire. Nous irons voir Hans. Où est-il ?

— Non loin, monsieur King. Il supervise la mise en place d'un grillage qui condamnera l'accès au sous-bois. Ces pauvres précautions ne contiendront pas le démon, j'en suis d'accord. Mais elles rassurent les domestiques. Bien qu'il me soit dévoué, je ne peux vivre seule ici avec Hans, si étranger aux tâches ménagères. Maintenant, messieurs, j'ai besoin de repos. Je vous verrai au dîner.

Doris Toffer prit congé en pinçant la bouche et fronçant les sourcils. Sa nature autoritaire reprenait vite le dessus. Harley et Nosfe avaient failli se laisser attendrir par son désarroi. Presque pendant une minute entière.

*
* * *

— Évidemment que j'ai enquêté de mon côté, assura Hans sans cesser de surveiller les ouvriers qui déroulaient la longue clôture grillagée. Vous pensiez être le seul compétent en la matière, King ?

— Oh ! nous voici assez intimes pour nous dispenser du « monsieur » ?

— Après une mort clinique et deux morts tout court en cinq jours, on va oublier l'étiquette. J'accepte de vous parler uniquement parce que Doris Toffer me l'a demandé.

— J'adore les rapports corrects mais virils, ironisa Nosfe. C'est plus sain.

— Je reconnais que votre petit duo fonctionne, rétorqua Hans. Une des clés de votre efficacité. Eh oui, moi aussi, je me suis renseigné, en parallèle du cabinet mandaté par Doris Toffer. À la lumière de mes infos, je parie que vous n'avez jamais résolu aucune affaire vraiment paranormale.

— Méfiez-vous, monsieur Strauss, je suis un gros parieur.

— On verra qui rafle la mise en fin de partie. D'ici là, inutile de me gaver avec vos pseudo-révélations sur le Doppelgänger. Il n'existe pas plus que d'autres foutaises surnaturelles.

— Dans les caves, nous l'avons vu d'aussi près que je vous vois. Il est bel et bien réel.

— Vous avez vu ce que quelqu'un voulait vous faire voir. Quand j'étais détaché aux services secrets, j'ai assisté à des arnaques peu courantes. Un psychotrope, une injonction subliminale, une bonne mise en scène, et je vous persuade qu'un loup-garou s'éclate sur de la techno en remontant la Tamise à dos de chameau. Sans compter ce stupide besoin collectif de croire à l'incroyable. Pourquoi pensez-vous que des millions de naïfs ont gobé le grossier bobard de l'alien de Roswell ?

— Aucune drogue chez nous, même pour aller faire un coucou aux aliens dans leurs étoiles.

— Aucune drogue ? Qu'en savez-vous, Nosfer ? Avez-vous fait analyser vos boissons et votre nourriture depuis le début de la semaine ?

— Un drogué s'aperçoit qu'il l'est, objecta Harley.

— Pas toujours. Certains produits agissent discrètement sur ceux qui les ingèrent à leur insu.

— Admettons. Et les trois frères Toffer, selon vous ? Hallucinés jusqu'au point de se suicider dans ces conditions extrêmes ?

— Des crimes habilement commis. Ni traces d'ADN ni empreintes, pas d'effraction, pas de déclenchement du système d'alarme, c'est fort. Autant que de m'assommer dans le sous-bois sans que je ne voie rien arriver. Doris Toffer est une personne très pieuse, je respecte sa foi. Mais elle se trompe. Il fallait engager une équipe de pros, pas des farfelus de votre espèce.

— Puisque vous parliez de lumière, éclairez-nous donc des vôtres.

— C'est à l'extérieur qu'on trouvera les coupables, King. Vengeance personnelle obéissant à des motifs anciens, ça reste envisageable. Ou prise de contrôle du groupe Toffer, si quelqu'un a décidé d'éliminer ses rivaux économiques en usant de moyens plus définitifs qu'une OPA.

— Et qui serait ce quelqu'un ?

— Pas mal de candidats. Je suspecte en particulier une holding luxembourgeoise qui convoite certaines succursales Toffer. Un instant...

Hans sortit son smartphone et en consulta brièvement l'écran, sous le regard attentif de Harley.

— Je reviens, dit le chauffeur en se dirigeant à grands pas vers les arbres du parc.

— Ce texto l'a contrarié, souffla Harley. Il va appeler l'auteur du message et il ne veut pas qu'on l'entende. Au cas où nous aurions assimilé un peu d'allemand...

— Peut-être juste sa nana à qui il va susurrer quelques mots d'amour, mais en secret, parce qu'il est pudique et romantique au fond de lui.

— Vraiment très au fond, alors. La dernière fois qu'il a manifesté de l'amour, ce devait être à six mois, et encore, juste pour réclamer son biberon. Le coin droit de sa bouche palpite légèrement quand il éprouve une contrariété, Nosfe. Je l'ai noté dès notre première confrontation, après son jogging.

— Tu veux son mobile ?

— Oui. À son retour, on fait comme avec cet hypnotiseur kleptomane, tu te souviens ?

— Trop compliqué, je préfère de l'inédit, estima Nosfe en s'assurant d'un regard en biais que les ouvriers s'affairaient toujours.

— Dépêche-toi de me surprendre. Le voilà...

Renfrogné, le chauffeur marchait droit vers les deux amis. Il contrôla sa montre, et Harley comprit qu'il s'apprêtait à s'en aller.

— Nous n'avons pas abordé le sujet de Jade De Villers, lança nonchalamment le détective, bien décidé à retenir Hans autant que nécessaire.

— Ça, c'est votre affaire. Si la médium à deux balles voulait jouer dans la cour des grands, elle n'avait qu'à assurer ses arrières. Ou rester faire tourner ses tables à L.A.

— Un peu irréfléchi pour un professionnel de votre envergure, non ? Résoudre l'énigme de sa disparition servirait l'enquête.

— À cette heure, rien ne prouve que les deux ont... Qu'est-ce qu'il fabrique, l'autre ?

Nosfe s'était enveloppé d'un pan du grillage souple. Il poussa un cri aigu et se mit à gesticuler comme s'il ne parvenait plus à se libérer.

— Au secours ! Cette clôture s'agrippe à moi ! glapit-il en tombant et décrochant la moitié des piquets déjà plantés dans la pelouse.

— Mais qu'est-ce qu'il fout ? s'énerva Hans. Il bousille le boulot de ces types !

— Une attaque de panique, expliqua Harley qui affectait une mine consternée. Ça lui arrive parfois, quand il se sent enfermé. Claustrophobie, vous comprenez ?

— Vous êtes deux pingouins ridicules, voilà ce que je comprends !
Tirez-le de là, King !

— Ah ! non, désolé ! La dernière fois, il m’a mordu la main. Dans cet état, il ne se contrôle plus.

Hans exhala un énorme soupir, et le coin droit de sa bouche palpita furieusement. À quelques mètres de là, partagés entre envie de rire et inquiétude, les ouvriers contemplaient l’énergumène qui se tordait à terre. Constatant que personne n’interviendrait, Hans s’approcha et s’accroupit.

— Calme-toi ou je t’assomme ! grogna le chauffeur entre ses mâchoires contractées.

— Aidez-moi, par pitié ! répondit Nosfe en sortant ses bras hors du grillage pour saisir les bords du veston de Hans.

— Cesse de gigoter, imbécile ! Tu es grotesque ! T’as pas honte d’offrir un pareil spectacle ?

— Cette clôture est ensorcelée... La plus féroce de l’univers entier... Elle veut me dévorer ! haleta Nosfe dont les yeux rougissaient à force d’être écarquillés.

— Va pleurnicher ailleurs, tapette ! cracha Hans après avoir desserré le grillage. Aucune drogue, hein ? Cette blague ! T’es complètement défoncé, oui !

Le chauffeur s’était relevé. Nosfe, lui, feignait de reprendre son souffle, prostré sur la pelouse. En retrait, Harley croisa l’espace d’une seconde le regard de son ami et sut que c’était gagné.

— Kristof Toffer avait raison de vous traiter de nouveaux hippies ! s’exclama Hans en partant vers l’allée. J’ai du boulot. Cassez-vous aussi et laissez ces types bosser. Ce soir, je me ferai un plaisir d’informer Doris Toffer.

Les deux amis ne répliquèrent pas. Dans leur dos, les ouvriers se moquaient ouvertement. Harley et Nosfe venaient de se discréditer, mais peu leur importait. Dès qu’ils virent la voiture de Hans démarrer, ils partirent à leur tour.

— Tu l’as ? souffla Harley lorsqu’ils eurent rejoint la Triumph.

— Oui. Dans ma manche gauche. On ne va rien piger, ce sera écrit en allemand.

— Passe-le-moi. S’il affiche le numéro de Doris Toffer, ça nous donnera déjà une indication. Hans était censé superviser l’installation de la clôture et voilà qu’il abandonne sa tâche sans scrupule. Ce texto

n'a rien d'anodin.

Nosfe fit glisser le smartphone et le posa dans la main de Harley, qui contrôla rapidement le journal et les derniers appels.

— Encore moins anodin que prévu, murmura le détective. C'est le numéro inscrit sur la carte de visite de l'avocat.

— Lequel travaille pour Doris Toffer. Donc, Hans le joyeux est missionné par sa patronne. Et cette petite cachottière ne nous a rien dit.

— Du coup, je culpabilise moins de ne pas lui avoir conseillé de placer des miroirs partout.

— Culpabilise pas. Niels averti, le monstre risquerait de se carapater. Et, sans lui, aucune chance de sauver miss Jade.

— Avec Niels, il reste trois domestiques, notre cliente et Hans dans ce manoir. Privilégier une seule vie à cinq autres, c'est bien mal équilibré. J'espère que nous n'aurons pas à regretter notre choix. Bon... Je ferai traduire ce texto à la fondation. On ne peut pas de nouveau solliciter la cuisinière...

— T'es sûr de toi ? En admettant que la rouquine ait vraiment trouvé refuge là-bas, elle s'y planquera un bout de temps. Le judiciaire peut attendre, non ?

— Le paranormal et le judiciaire sont liés, ils s'imbriquent trop. Jena connaissait l'amoureuse tuée de Niels, qu'il s'agisse de la brune ou de la blonde. Si nous échouons à faire surgir le monstre cette nuit, il nous faudra Jena. L'entendre évoquer sa copine disparue bouleversera peut-être le gamin jusqu'au seuil de rupture. Allez, je fais l'aller-retour. Sois prudent.

— T'inquiète, je garde la main sur mon miroir.

— Confiance, prince de la nuit ! lança Harley en enfourchant la Triumph. Demain, on aura bouclé l'affaire !

— Pile pour retourner profiter du week-end au soleil de Palm Springs ! J'ai trop hâte !

*
* *

Jade aspira une grande goulée d'air. L'impression éphémère de suffoquer, chaque fois qu'elle émergeait de sa torpeur. Chaque fois... Depuis quand durait sa captivité ? Une heure, un jour, un mois ? Son esprit engourdi avait perdu la notion du temps. S'efforçant de

rassembler ses pensées, elle perçut que l'entité était repartie. Jade demeurait seule en sa prison obscure. L'occasion de s'échapper. Elle réussit à bouger la tête, à remuer les doigts.

Cette victoire l'encouragea, et elle mobilisa ses ressources intérieures. À plusieurs reprises par le passé, elle s'était tirée de situations paraissant désespérées. Et elle s'en sortirait encore une fois, martela-t-elle mentalement, aussi fort que si elle hurlait. Hurler... Elle venait d'entrouvrir la bouche, un faible son s'était échappé de ses lèvres. Quelque chose de changé... Moins d'immobilité surnaturelle. Pourquoi, tout à coup ?

À la recherche de réponses, son esprit se remémora son horrible voyage. Voilà... C'était là que se nichaient les explications. Avoir partagé l'essence de l'entité accoutumait partiellement Jade à sa magie. Accoutumer, immuniser, soigner ou préserver... Aucune importance, l'analyse attendrait. D'abord s'enfuir. Vite. Avant que le Doppelgänger ne réapparaisse. Car sa demande folle de transformation spirituelle déboucherait sur la mort de sa captive, d'une façon ou d'une autre.

Un trait de lumière filtrant faiblement révéla à la médium qu'au-dehors brillait la lumière du soleil. Lors de son précédent réveil, elle ne l'avait pas vu, parce que trop assommée par le sortilège contre lequel elle parvenait maintenant à lutter. Ses perceptions extrasensorielles n'avaient plus besoin de deviner s'il faisait jour. Cette fragile lueur l'indiquait en s'immisçant dans l'obscurité tel un appel à la vie. Et soudain, Jade comprit où l'entité la retenait prisonnière.

*
* *

Le siège de la fondation créée par Silvia se situait dans le quartier de Halensee. Assez près pour revenir en urgence au manoir, quitte à rouler trop vite. Harley gara sa Triumph devant un grand immeuble. Il sonna à l'interphone et se présenta comme un collaborateur américain de Doris Toffer. La porte s'ouvrit, et le détective traversa une cour intérieure qui le mena au bureau d'accueil.

— Bonjour, s'annonça-t-il, j'ignore si c'est vous que j'ai eu à l'interphone. Parlez-vous anglais ?

— C'était moi et, oui, je parle anglais, répondit un homme au cou de pigeon, assis très droit derrière son bureau. Que puis-je pour vous,

monsieur... Monsieur ?

— Monsieur King. Je voudrais voir l'une des pensionnaires.

— En quelle qualité ? Nous sommes seulement autorisés à recevoir les proches.

— Je comprends. Après le drame qui a frappé sa fille, madame Toffer pense commander la réalisation d'un documentaire afin de lui rendre hommage. De mon côté, j'ai déjà monté le financement d'un film d'entreprise destiné au groupe Toffer.

— Je ne saisis pas l'objet de votre demande, s'étonna Cou-de-pigeon. Vous désirez tourner un reportage dans nos locaux ?

— Non, recueillir des témoignages vibrants. En tant que coproducteur, je dois sélectionner le contenu de ce documentaire. La pensionnaire concernée est fort reconnaissante à l'égard de madame Silvia Toffer-Schönberg. Nous aimerions qu'elle participe à ce projet. Il faut juste que je lui en explique la teneur.

— Pourquoi madame Doris Toffer n'est-elle pas venue en personne ? J'aurais eu grande joie à la voir.

— Son beau-frère Kristof est décédé tôt ce matin, déclara Harley en prenant une mine affligée. Vous l'ignoriez, bien sûr.

— Oh ! mon dieu... Oui, je l'ignorais. Je... Je suis désolé...

— Nous le sommes tous, cher monsieur. Que de drames, n'est-ce pas ? Excusez-moi, j'aimerais regagner le manoir au plus tôt. La pensionnaire s'appelle Anna.

— Quel est son nom de famille ?

— Madame Toffer n'a pas encore consulté le dossier. Elle se souvient que cette jeune dame fut actrice pour des fictions érotiques.

— Hem... Je suis désolé, monsieur King, dans ces conditions, je ne peux accéder à votre requête. Mettez-vous à ma place. Vous ne connaissez pas cette pensionnaire, et je n'ai aucune garantie vous concernant. Notre règlement...

— Je suppose que vous montrer ma carte d'identité serait insuffisant ? demanda Harley sans se départir de son sourire.

— En effet. Je regrette...

— Moi aussi, car cela m'oblige à déranger madame Toffer. Elle avait pourtant exigé la plus grande tranquillité en cette nouvelle journée de deuil. J'espère qu'elle ne vous tiendra pas rigueur de votre attitude. Certes, vous faites votre travail, mais un peu de souplesse s'avère parfois nécessaire...

Harley avait sorti son smartphone et faisait défiler les numéros du répertoire. Derrière son bureau, Cou-de-pigeon le fixait, inquiet à la perspective d'une intervention de la redoutée Doris Toffer. Il craqua à l'instant où Harley pointait l'index vers son écran comme pour lancer un appel.

— Vous... Hem... Vous parleriez à cette jeune femme devant moi, nous sommes d'accord ?

— Évidemment, cher monsieur. Juste un court entretien, mentit Harley qui comptait improviser à l'arrivée de la rouquine. Je vous remercie au nom de madame Toffer.

Cou-de-pigeon décrocha un téléphone fixe et appela un de ses collègues. Sa mine surprise éveilla les soupçons de Harley, qui ne comprenait un traître mot à la conversation.

— Anna Schneider, la jeune dame... Elle est partie, reprit Cou-de-pigeon en anglais, une main bouchant le haut-parleur du téléphone.

— Quand ?

— Moins d'une heure. Un policier est venu la prendre en charge. Un programme de témoin assisté, paraît-il.

— À quoi ressemblait cet homme ? Costaud, blond, avec les cheveux coupés très court ? insista Harley, en proie à un mauvais pressentiment.

— Je l'ignore.

— Demandez à votre correspondant.

— Oui, c'est ça, confirma bientôt Cou-de-pigeon. Vous le connaissez ?

— Un officier bon ami de monsieur Ernst Toffer. Je verrai avec lui pour ce qui est du documentaire. Une dernière chose... Pourriez-vous me traduire ce texto ? ajouta Harley en tendant le smartphone de Hans. Le fondé de pouvoir de madame Toffer a visiblement oublié que je ne parle pas allemand...

— Oui, bien sûr. Alors : « Demain, impossible. Ce soir à vingt heures trente, dans ma maison de campagne. » Il y a une adresse. Je vous la donne ?

— S'il vous plaît.

Dès que Cou-de-pigeon eut terminé, Harley récupéra le smartphone et s'éclipsa. Il savait désormais où Hans s'était rendu. Ici, afin d'enlever la rouquine qu'il emmènerait ensuite chez l'avocat. Concernant ce dernier, Harley avait déjà compris. En revanche, la

jeune prostituée ne possédait aucun lien apparent avec Doris Toffer et son chauffeur. Harley allait donc tâcher d'obtenir les réponses manquantes, en gageant que la chance continuerait de le favoriser.

Grunewald party

Une brève recherche sur Internet avait permis à Harley de localiser la maison de campagne de l'avocat. Elle se trouvait dans l'arrondissement de Steglitz-Zehlendorf, voisin de celui de Charlottenburg, en lisière de la forêt urbaine de Grunewald. Il était dix-neuf heures quand Harley gara sa Triumph au bord d'une piste cyclable. Sur sa gauche, un portail métallique cachait à la vue l'intérieur de la propriété. Harley appela Nosfe, pour l'informer autant qu'avoir des nouvelles. Il n'en reçut aucune concernant Niels ou miss Jade. Tout était calme au manoir.

Très à l'avance sur le rendez-vous, Harley pensait effectuer une discrète reconnaissance de terrain, histoire de surprendre le chauffeur à son arrivée. Une fois l'affaire réglée, il comptait abandonner l'avocat et Hans ligotés à l'intention de la police. Ensuite, il repartirait avec la rouquine. Et ce soir, Niels. C'était là que les choses se compliqueraient. Il ne faudrait mettre en danger ni la jeune prostituée, ni les autres. De plus, même si les miroirs neutralisaient le Doppelgänger, il devrait encore avouer où il détenait miss Jade. Et comment exercer pression sur lui ? Brandir la menace de la prison n'impressionnerait pas un monstre qui hantait ce monde depuis des siècles...

Juste par acquit de conscience, Harley poussa légèrement un battant du portail, qui s'ouvrit. Verrouillage électronique non activé. Pas besoin de se présenter à l'interphone. Illogique, estima Harley en s'avançant à pas prudents sur un chemin décoré de dalles. À trente mètres de là, il apercevait la maison bâtie de plain-pied. Et aussi une

caméra de surveillance, accrochée à l'un des murs qui entouraient le jardin. Comme prévu, l'avocat protégeait sa belle résidence secondaire. Alors, pourquoi cette négligence du portail ? Pour tendre un piège, comprit brusquement Harley qui se figea au son d'une voix agressive.

— Bras en l'air et bouge plus ! Sinon, je t'allume ! menaçait Hans.

Il s'était dressé de derrière un muret et braquait son Glock 17M à bout de bras. Harley obtempéra. Malgré sa vitesse surhumaine, rien à tenter contre quelqu'un ayant déjà dégainé...

— Assez réussi, le petit numéro de panique, continua le chauffeur. Manque de bol, vous l'avez joué devant un pro. Combien de temps crois-tu qu'il m'a fallu pour piger que je m'étais fait souffler mon mobile ?

— Suffisamment, puisque nous vous avons rejoint ici.

— « Nous » ?

— Mon adjoint m'attend à l'extérieur, mentit Harley. Vous et votre copain avocat êtes grillés, monsieur Strauss.

— C'est toi qui es grillé, fouineur. Avec l'adresse figurant sur le texto, je savais que l'un ou l'autre de votre duo comique se ramènerait. Tu as voulu me précéder, mais j'ai fait encore plus vite que toi. Fin de partie, King.

— Nous en reparlerons quand la police arrivera. Mon ami a pour consigne de l'alerter au cas...

— Laisse tomber le bluff. Si ton croquemort était dans le coin, il t'aurait accompagné ici. À deux, on couvre mieux un périmètre inconnu. Lui, je m'en occuperai en rentrant au manoir.

— Où est la jeune Anna ?

— Oh ! trop fort, il a découvert la solution ! se moqua le chauffeur en s'approchant sans cesser de braquer Harley. Tu espères gagner du temps pendant que je te demanderai des détails ? Oublie. Ce que tu as déniché au juste, on s'en fout. Tourne-toi de dos à moi. Et gentil, hein ? Même si tu assures côté rapidité, ma balle arrivera toujours avant toi.

La rage au cœur, Harley obéit. Le bout du canon du Glock s'appuya sur sa nuque, le contraignant à se laisser délester du Colt Python et du smartphone.

— Passe devant ! Tu voulais voir la putain ? Tu vas la voir ! ordonna Hans après avoir fourré le Python et le téléphone dans une

poche extérieure de son veston.

Harley se mit en route, suivi de près par Hans qui demeurait sur ses gardes. La chance venait d'abandonner un de ses plus fervents supporteurs...

*
* * *

Nosfe enfonça la main dans sa poche. Accroupi face à un placard bas de la cuisine, Niels farfouillait bruyamment et sortait des boîtes de conserve.

— Tout va bien ? interrogea Nosfe, les doigts crispés sur son miroir.

— Oh ! Vous m'avez fait peur ! répondit en sursautant l'adolescent au visage d'ange. Oui, ça va. Je cherche de quoi manger ce soir.

— Le travail de la cuisinière, non ?

— Kathi est partie. La camériste et la servante aussi. Après la mort de mon oncle, elles étaient terrorisées. Elles ont juste demandé quelques jours de congé, le temps que la police boucle son enquête.

— Et ?

— Et ma grand-mère les a virées ! expliqua Niels en grimaçant de colère. Définitivement ! C'est dégueulasse ! Comment elle va faire, cette pauvre Kathi ?

— Elle trouvera vite un nouvel emploi. Avec son expérience professionnelle...

— Oui, mais ici, c'était super payé ! s'énerva l'ado. Kathi voulait prendre un crédit, acheter un appart... C'est dégueulasse !

Rien n'indiquait l'apparition imminente du Doppelgänger, ni dans la physionomie de Niels, ni parmi les ombres de la cuisine. Nosfe se souvint que l'ado recherchait souvent la compagnie de la blonde Kathi en l'aidant à faire les courses. À le voir ainsi bouleversé, on aurait cru qu'il éprouvait pour elle davantage qu'un banal désir. Impossible, pourtant. Bien vivante, Kathi ne pouvait être celle qu'évoquait le carnet de l'ado. À moins... À moins qu'il ne s'agisse d'une mort symbolique ?

— Qui va préparer le repas, alors ? lança le détective insomniaque en continuant à réfléchir.

— Bah, moi, tiens ! Ma grand-mère ne sait rien faire à part donner des ordres ! Et comme son chauffeur est absent, c'est moi qui m'y

colle ! Où il reste, d'ailleurs, l'autre gros bras ?

Jamais Niels n'avait autant parlé en six jours. La forte émotion suscitée par le renvoi de Kathi ? Ou quelque chose de plus dangereux ?

— Des détails sans importance, répondit Nosfe, cherchant à profiter de cette volubilité inattendue. L'essentiel est que vous apparteniez à une belle et grande famille...

— « Belle » ? Quelle blague ! Mon grand-père et mes oncles ne pensaient qu'à leur sale fric, mon père est un gros loser et ma grand-mère nous gonfle avec ses trucs religieux. Je n'avais que ma mère, même si elle ne comprenait rien. Maintenant, elle est réduite à l'état de légume, jusqu'au jour où on autorisera un toubib à la débrancher... Vous croyez vraiment que c'est beau, tout ça ?

La voix de Niels se brisa en prononçant ces derniers mots. Il retenait ses larmes en fixant les conserves regroupées sur une table. Nosfe sortit en silence de la cuisine. Cet état émotionnel faciliterait sans doute l'apparition du monstre durant la mascarade nocturne. Bonne chose, donc. Mais il fallait d'abord que Harley rentre indemne de chez l'avocat. Et avec Hans dans les parages, ce n'était pas gagné.

Une fois regagné le perron, Nosfe scruta le parc. La journée s'achevait. Bientôt, ce serait le soir. Et ensuite, la nuit envelopperait ce manoir trop grand pour ses trois derniers résidents.

*
* *

— Par là ! aboya le chauffeur en désignant la porte d'entrée.

Harley fut tenté de renvoyer violemment le battant derrière lui, avant de renoncer. L'inévitable amplitude du mouvement aurait alerté Hans dès le départ. S'avançant dans le vestibule, Harley découvrit la jeune rouquine assise sur une chaise. Anna ne bougea pas à l'arrivée des deux hommes, et Harley remarqua son regard absent. Habillée d'un tee-shirt et d'un jean, pas maquillée, elle n'avait plus rien de commun avec la provocante beauté de la vidéo. Elle ressemblait à une petite fille perdue attendant que ses parents viennent la récupérer dans un hall de gare.

— Assieds-toi à côté d'elle ! ordonna le chauffeur en pointant son Glock.

Dès que Harley eut pris place, Hans s'installa en face, sur une

troisième chaise. Le détective demeurerait impassible, mais il avait déjà noté ce qui l'aiderait. Bien que très concentré, le chauffeur-baroudeur venait de commettre une erreur.

Les minutes défilèrent dans un silence total. Aucun bruit perceptible ailleurs dans la maison. Comme si l'avocat n'était pas là. Constatant que l'attention de Hans ne se relâchait pas, Harley estima plus judicieux de parler. Peut-être que la distraction attendue surgirait en cours de discussion.

— Je comprends pourquoi vous paraissez calé au sujet des psychotropes. C'est votre spécialité, déclara Harley en posant nonchalamment son coude sur une commode placée à sa droite. Vous avez drogué cette malheureuse pour l'enlever en douceur, n'est-ce pas ? GHB ?

— Quelque chose de similaire. Tu connais pas. Maintenant, ta gueule.

— Ainsi, elle se montrera docile quand les Croates viendront la récupérer. Parce que c'est ça, le deal, naturellement. Ils ont menacé l'avocat d'envoyer sa vidéo aux flics s'il ne retrouvait pas Anna. Elle est le témoin trop gênant d'un meurtre, même si ces mafieux ont l'habitude de jouer avec le feu. Et c'est vous qui vous êtes chargé de cette vilaine tâche.

— Tu voudrais que j'applaudisse ? Tu te prends pour Sherlock Holmes, pauvre naze ?

— Dire que Doris Toffer se réfère à Dieu en permanence. Elle pourra passer un long moment en confession après avoir envoyé une gamine à la mort. Quel âge a-t-elle ? Dix-sept ans ? Dix-huit ?

— Laisse Doris Toffer tranquille, maudit fouineur !

Hans avait presque crié. Arrachée à sa torpeur hallucinée, Anna tressaillit. Ses yeux se posèrent sur l'automatique noir que le chauffeur agitait en face d'elle. Du fond de ses brumes chimiques, elle fit l'équation pistolet-danger. Anna était incapable de se lever sans soutien, mais elle pouvait encore utiliser ses cordes vocales. Et elle se mit à gémir sourdement.

— La ferme, toi ! ordonna Hans d'un ton redevenu calme.

Il avait détourné les yeux de Harley en rudoyant Anna. L'occasion. Enfin. En une seconde, la main du détective saisit le cendrier posé sur la commode et le projeta avec une dextérité parfaite. Le lourd objet heurta le poignet de Hans, qui lâcha son arme sous le choc. Harley

s'était déjà levé. D'un coup de pied, il envoya valdinguer le Glock au bout du vestibule. Pas le temps de le ramasser. Hans avait le Python en poche. Et il ne devait pas l'attraper. Cogner. Vite. Fort.

Le chauffeur avait compris qu'il serait assommé s'il ne stoppait pas l'ennemi à mains nues. Il lança un atemi au niveau de la mâchoire et tenta simultanément un coup de genou au bas-ventre. Bras droit en haut, gauche en bas, Harley bloqua sans difficulté et riposta. Deux directs à la poitrine pour couper le souffle. Raté. Hans reculait, mais n'avait pas assez souffert. Il attaqua en yoko-geri, coup de pied de côté, vif et surpuissant. Malgré sa vitesse, Harley évita de justesse l'impact qui aurait fracturé sa hanche. Il répliqua par un mae-geri au ventre. Coup de pied droit. Si rapide que placé à peine amorcé. Petite leçon pour Hans. Celui-ci baissa sa garde trop tard, encaissa de plein fouet, perdit l'équilibre, se reçut doucement sur le carrelage. Une roulade arrière l'éloigna d'une seconde salve. Il se redressait en jetant une main dans sa poche. Le Python. Harley bondit, décocha un coup de pied fouetté à l'épaule, interrompant le geste. Hans laissa échapper sa deuxième et dernière arme. Pas calmé, il tenta une combinaison pied-poing-pied. En vain. Harley voyait tout, bloquait tout et il réagit par un double revers à la mâchoire. Hans aurait dû être sonné. Non. Endurance exceptionnelle. Au lieu de décrocher, il rentra au plus près, parvint à saisir Harley à la nuque, releva son genou pour marteler le visage, le torse. Du plat des deux mains, Harley contint l'assaut, écarta brutalement ses avant-bras et rompit la prise.

Conscient de l'incroyable rapidité du détective, Hans restait en mode corps-à-corps. D'habitude le plus vif dans un combat, il se retrouvait dominé. Son unique option était de raccourcir au maximum les distances. Frappes et parades continuèrent à s'enchaîner, et Anna continua à gémir, comme un dormeur en proie à un interminable cauchemar. Alors que Hans résistait à son cinquième direct en pleine face, Harley devança la riposte qui s'annonçait sous forme de crochet. Le détective pivota à droite, tendit un bras et effectua un tour complet sur lui-même, si vite que son poing en marteau revint percuter la tempe de Hans avant que celui-ci l'ait vu surgir.

Aussi endurant soit-il, le chauffeur céda devant ce coup redoutable. Groggy, il alla au sol en plaquant poignets et mains sur sa tête pour se protéger. Quelques secondes de répit suffiraient à le requinquer. Harley ne comptait pas les lui accorder. Il le fit pourtant,

bien malgré lui. Deux poings s'écrasèrent entre ses omoplates, et il s'effondra à son tour. Il vit Hans rouler vers le fond du vestibule et empoigner son Glock. C'était fini. Les oreilles surchauffées par ce long duel, Harley ne s'était pas aperçu qu'on arrivait derrière lui. L'avocat avait toujours été là. Silencieux mais là. Et il venait de faire la différence...

— Tuez-le, Hans ! clama en allemand le gros homme aux mèches plaquées. Il en sait trop, on ne peut le laisser vivre.

— Tuer, tuer... Facile quand les autres font le boulot ! rétorqua le chauffeur dans la même langue. Hors de question avec mon arme. Les balles sont trop bavardes. Bon prétexte pour laisser votre jouet d'enfant dans son étui, hein ?

— Aucun prétexte là-dedans. Je ne suis pas un assassin, tout simplement. Qu'est-ce que vous proposez ? S'il parle, nous tomberons ensemble. Un couteau de cuisine ?

— Vous avez vu comment il se bat ? Vous croyez qu'il se laisserait planter sans réagir ? Non. On va le fourguer aux Croates. On leur annoncera qu'un privé à découvert leurs petites magouilles, et ils l'élimineront avec la fille.

Harley se releva sans hâte. Plus de raison de se presser. Debout, le Colt Python passé dans son ceinturon, Hans braquait le Glock d'une main qui ne tremblait pas. Le calme revenu, Anna avait réintégré sa transe. Statufiée, elle n'aiderait personne. Zéro chance de s'en tirer. Du moins, pour l'instant, songea le détective. Il n'avait rien compris à cette courte conversation, mais l'essentiel lui apparaissait : Hans ne comptait pas le tuer immédiatement.

— Tu as perdu ton dernier pari, King ! gronda Hans en anglais. La mise, c'est moi qui la raffe. J'admets que j'ai rarement vu un combattant de ton niveau. Et pourtant, j'en ai fréquenté beaucoup. J'espère que la reconnaissance de ta valeur te mettra du baume au cœur.

— Suis-je censé en avoir besoin ? Tout va pour le mieux, non ? Vendredi soir, voilà le week-end, le moment de se détendre. Si nous organisions une *party* ?

— Tu la proposeras aux Croates. Une fois chez eux, libre à toi d'essayer de sauver ta peau. Ici, c'est terminé. La caméra a été coupée afin qu'il ne subsiste aucune trace de nos invités. Personne ne t'a vu arriver, personne ne te verra partir. Si tu lèves un sourcil, je t'abats.

Tu ne me surprendras plus.

— Ils sont là ! Je vais ouvrir le portail ! indiqua l'avocat, alors qu'un klaxon retentissait.

Le gros homme disparut dans une pièce latérale. Probablement son bureau, pensa Harley. Là d'où il avait surgi pour changer l'issue du duel. Peu importait. Les mafieux venaient embarquer Anna et ils allaient recevoir un bonus en la personne de Harley. Un bonus inattendu. Elle était là, l'ultime chance de s'en sortir vivant.

— Passe devant ! gronda Hans en attendant que Harley soit assez loin pour faire se lever Anna.

Le détective marcha d'un pas tranquille et ouvrit à demi la porte d'entrée en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule. Juste derrière, Anna le regardait sans le voir. Hans l'avait lâchée, il se tenait décalé à gauche, son Glock pointé vers le crâne de Harley. Celui-ci termina de repousser le battant et sortit. Deux hommes s'avançaient sur le chemin dallé, discutant entre eux à voix basse sans encore regarder vers la maison. Harley reconnut aussitôt Dragan Ribar, le chauve à favoris noirs. Le chef du gang était venu en personne, bien sûr. Un dernier coup d'œil en arrière. Le chauffeur avait abaissé son arme, il gardait le bras le long du corps pour éviter tout malentendu avec les Croates. Ribar s'arrêta d'un coup en identifiant son cambrioleur-kidnappeur au manteau de cuir rouge. Harley le prévoyait et, même, l'espérait. Car les mafieux ne pouvaient que se croire trahis ou imaginer un piège. Et réagir à leur manière habituelle.

Quand Ribar et son acolyte plongèrent une main sous leur blouson, Harley fit volte-face. Il bondit sur Anna, la ceintura et la fit basculer avec lui dans les hauts buissons repérés en quittant le vestibule. Son attention à la fois captée par l'élan du détective et les Croates qui dégainaient, Hans choisit de neutraliser d'abord les deux types aux flingues menaçants. Il devança le comparse qui s'écroula d'un bloc, tué d'une balle entre les deux yeux. Mais Ribar riposta dans la seconde suivante, et Hans tomba à son tour, touché en pleine poitrine avant d'avoir pu tirer une deuxième fois.

Hurlant de rage, le chauve se précipita sur les fourrés. Sa course fut stoppée net par l'épais manteau rouge qui virevolta dans l'air et recouvrit son visage. Harley jaillit d'un buisson, balança son pied très haut et fit sauter l'automatique de la main du mafieux momentanément aveuglé. D'un geste sec, Ribar se débarrassa du

manteau, fit face et adopta une garde de boxeur. D'évidence, il pensait pouvoir vaincre à poings nus. Il n'apprendrait jamais qu'il n'aurait pas tenu deux rounds contre Harley. Un nouveau coup de feu claqua, et Ribar arrondit la bouche d'étonnement tandis qu'une tache rouge allait en s'élargissant sur sa chemise. Frappé au cœur, il s'effondra et mourut avant de heurter les dalles. Harley plongea en même temps. Précaution superflue, constata-t-il alors que le bras et la tête de Hans retombaient lourdement. Le chauffeur avait eu la force de basculer sur le flanc pour ajuster son tir. Mais lui aussi venait de périr.

Les narines saturées par l'odeur de la poudre, Harley se releva et tendit l'oreille. Couchée dans les buissons, Anna gémissait faiblement. Le silence restauré allait la renvoyer à son monde chimérique. Mais ce n'était pas elle qu'écoutait le détective. Un claquement léger résonnait à l'arrière. Des bruits de pas. De fuite. Harley saisit son Python dans le ceinturon de Hans et contourna la maison en courant. À l'arrière se trouvaient une vaste terrasse et un garage. L'avocat venait de s'installer au volant de sa Porche, il n'avait pas encore refermé sa portière.

— Stop ou je vous fracasse une clavicule ! s'exclama Harley en pointant son revolver.

Le gros homme se figea, clé de contact en main. Lui n'était pas un combattant. Tête basse, épaules affaissées, il avait déjà perdu. Harley s'avança à pas sereins.

— Cher Maître, je pense qu'il est temps d'avoir une conversation sérieuse, conclut Harley avec un aimable sourire.

*
* *

Millimètre après millimètre, Jade était parvenue à relever son genou. Elle percevait la magie autour d'elle, presque palpable. Grâce à l'essence du Doppelgänger et non à ses facultés extrasensorielles. Son effroyable expérience allait finalement servir à la libérer. Lutter contre le sortilège d'immobilité était certes difficile, pourtant, à chaque seconde, la médium se sentait plus forte. Immunisée par cette intimité surnaturelle partagée avec l'entité.

Elle appuya toujours plus sur la fine rainure par laquelle avait longuement filtré le jour. Maintenant, c'était de nouveau la nuit. L'entité pouvait revenir à tout moment. Le léger craquement

encouragea Jade à amplifier sa pression. Et, d'un coup, la cloison céda. L'air frais s'engouffra comme une bouffée de délivrance.

Jade plaça ses mains qui pesaient des tonnes de part et d'autre de l'étroite ouverture. Le souvenir de ses entraînements au dojo lui revenait brusquement. Elle rassembla son énergie dispersée et contracta ses muscles. Déjà éprouvé, le bois vermoulu céda d'un coup. Un large pan d'écorce se détacha. Jade se laissa basculer en avant et tomba dans l'herbe. Elle se mit avec peine sur le dos et leva la tête pour contempler sa prison. Un arbre creux, c'était bien ça. Le Doppelgänger n'avait jamais établi son refuge au fond de l'étang, mais dans un espace confiné qui lui rappelait sa nuit originelle.

Amour fou

Anna s'était endormie sur la banquette arrière de la Porche. Ainsi, elle subirait moins les effets de la drogue, estima Harley en jetant un coup d'œil à l'intérieur de l'habitable. Le détective se remit ensuite à frotter le sol de ses semelles pour effacer le maximum d'empreintes, tout en gardant l'avocat sous la menace de son Python.

— Elle est si jeune, commenta Harley en s'adossant à l'arrière de la voiture, une fois terminé sa tâche. Presque une gamine. Les mafieux vous avaient-ils dit de quelle façon ils comptaient faire disparaître son corps ? En le plongeant dans un bain d'acide, sans doute.

— Arrêtez avec vos horribles histoires, protesta l'avocat qui suait à grosses gouttes. Vous croyez que c'était une décision facile ? J'ai une femme, quatre enfants, j'entretiens neuf employés. Beaucoup de gens dépendent de moi. Si je terminais en prison, qu'adviendrait-il d'eux ?

— Quel sens moral absolument irréprochable ! Il me toucherait au plus haut point si je n'avais failli moi aussi en être victime.

— J'ai cherché une solution pendant des semaines. Il n'y en avait aucune. Je possède un vaste réseau relationnel, national autant qu'international, et les Croates imaginaient que je retrouverais la putain tôt ou tard. Quelle bêtise. Par moi-même, je ne serais arrivé à rien. Bref, ils me tenaient. Une ancienne liaison extraconjugale. Des broutilles, mais pour quelqu'un de ma qualité, le scandale...

— Qui a assassiné Lene Fischer, prostituée et actrice porno ? Ernst Toffer ? demanda Harley, espérant déstabiliser son interlocuteur avec un peu de brusquerie.

— Qu'est-ce que vous délirez ? Je ne connais aucune Lene Fischer.

Le regard de l'avocat devenait fuyant, et il tapotait sa montre sans paraître y prendre garde. Ce geste en apparence banal annonçait un coup fourré. Harley attrapa prestement le poignet du gros homme, qui cria de douleur sous l'effet d'une brutale torsion. Le détective rengaina son Python et arracha un minuscule pistolet de son étui d'avant-bras.

— Comment saviez-vous que j'avais un Derringer sous ma manche ? balbutia l'avocat, éberlué.

— Je viens d'une autre dimension et j'ai une vision à rayons X, sembla plaisanter Harley qui disait l'exacte vérité. Maintenant, parlons clair. Vous aurez du mal à expliquer aux flics pourquoi trois cadavres prennent le frais dans votre jardin.

— Je n'ai tiré sur personne.

— Difficile à prouver si je vous force à déposer vos empreintes sur le flingue de Hans. Cessez vos mensonges, et je vous promets de témoigner que vous n'avez pas participé à la fusillade.

— Quelle assurance ai-je ?

— Au contraire des individus qui peuplent votre répugnant petit monde, j'obéis à une étique stricte. Et parmi les prescriptions de celle-ci figure le respect de la parole donnée. Alors ? Dépêchez-vous, je dois partir avec Anna.

Les épaules de l'avocat s'affaissèrent davantage encore, et il soupira, définitivement vaincu.

— Ernst ne voulait pas tuer Lene Fischer, souffla-t-il, les yeux fixés sur ses chaussures de luxe. Il en était fou amoureux, au point de conserver une vidéo de leurs ébats. Très tôt, un matin, il l'a attendue dans le bois où elle faisait son jogging quotidien. Question de confidentialité, vous comprenez ? Il ne pouvait se rendre chez elle. Être aperçu par quelqu'un aurait...

— Venez-en au fait, coupa sèchement Harley.

— Il lui a proposé de l'entretenir si elle renonçait à voir d'autres clients, mais elle l'a envoyé paître. Elle n'avait pas l'intention de dépendre d'un vieux bonhomme, même riche. Fischer était freelance, une des rares que les Croates ne contraignaient pas à bosser. Elle tenait à sa liberté...

— Et il l'a tuée.

— Oui. Quelques coups de poing non intentionnels.

— Non intentionnels ? Quelle jolie formule, ironisa Harley.

— Ernst souffrait de... D'accès de violence incontrôlés, depuis

toujours. Et, ces dernières années, ça empirait. Ernst a appelé Kristof, et ils ont enterré Fischer dans le bois bien avant que d'éventuels promeneurs ne débarquent.

— Tous les Toffer étaient donc au courant ?

— Seulement les frères d'Ernst. Sa femme, sa fille et son petit-fils pensaient qu'il fréquentait des putains souvent mineures. Déjà suffisant pour susciter la réprobation des membres de cette famille traditionaliste... et pour leur faire craindre que l'image du groupe Toffer vole en éclats si les médias découvraient la vérité.

— Mmh... Ce soir, Hans n'était pas missionné par sa patronne.

— Vous voyez Doris Toffer planifier un rendez-vous avec des mafieux ? ricana nerveusement l'avocat. Elle interdisait même à son chauffeur de conduire Ernst et Mark aux soirées libertines. Hans n'avait rien à voir avec ces histoires...

— Alors, pourquoi travaillait-il pour vous ?

— C'était circonstanciel. Il avait répondu à ma demande d'assistance urgente. Il savait que, si je me faisais arroser, Doris serait méchamment éclaboussée. Et il a accepté de rechercher la putain.

— Étonnant, cette fidélité envers Doris Toffer. Tyrannique, revêche, froide... Elle n'inspire guère la sympathie.

— Ils se sont connus en Irak. Doris a payé une rançon à un groupe armé qui, sans ça, aurait exécuté le jeune frère militaire de Hans. Même si elle voulait avant tout un chauffeur-garde du corps compétent, je crois que Doris considérait un peu Hans comme le fils qu'elle n'a pas eu. Normal, c'était un type bien. Ça me fait bizarre de penser qu'il gît mort à côté...

— Un type bien prêt à condamner sans hésiter deux individus. Retenez les flots de votre émotion, nous n'avons pas fini. Les frères d'Ernst Toffer mis dans la confidence, d'accord, on peut le concevoir. En revanche, pourquoi ont-ils informé un étranger à la fratrie, vous, en l'occurrence ?

— Ils avaient besoin d'un montage financier opaque... Afin d'indemniser de façon anonyme les parents de Fischer. Vous voyez, personne ne se réjouissait des malheurs survenus. Ernst essayait sincèrement de...

— Arrêtez d'excuser l'inexcusable, vous me donnez la nausée. Comment Hans a-t-il remonté la piste d'Anna ?

— Grâce à Mark, qui a pris un appel venant de la fondation et

destiné à Silvia. Il s'agissait d'Anna, elle voulait je ne sais quoi. Mark a raccroché sans parler et ensuite, il s'est confié à moi. Ce minable aura au moins fait un truc utile dans sa vie. Nous pensions tous que la putain avait quitté Berlin, voire l'Allemagne.

— Alors qu'elle se cachait près d'ici...

— Eh oui. Comme elle avait un nom d'emprunt à la fondation, Hans a dû batailler pour déverrouiller son dossier caché dans l'ordinateur portable de Silvia. Et il a finalement réussi ce matin, après les obsèques de Kristof.

— Le fils de Silvia et Mark, Niels... connaît-il Anna ? Ou connaissait-il Lene ?

— Vous rigolez ? Ce puceau habitué à la vie de château, s'encanailler avec des putains ? Il ne connaît personne à part ses stupides jeux en ligne. Ça lui convient très bien, d'ailleurs, il n'a rien dans la tête.

— L'expression « Terre pourpre » vous évoque-t-elle quelque chose ?

— Aucunement. Qu'est-ce que c'est ?

— Une dernière chose, lança Harley en ouvrant la portière conducteur de la Porche. Vous parliez de plusieurs malheurs. Combien Ernst Toffer a-t-il fait de victimes ?

— Deux... Deux autres putains ont péri accidentellement, auparavant. Ernst était un grand amoureux, un passionné, mais il se contrôlait mal. Je le répète, jamais il n'a eu l'intention de tuer qui que ce soit...

— Accident, passion, amour... Délicate présentation des choses. On en oublierait presque la fange qu'elle recouvre. Vous pourrez récupérer votre voiture demain au manoir. Dans son état, il m'est impossible de transporter Anna sur ma moto.

— Pourquoi vous intéressez-vous tant à cette fille ? Qu'est-ce qu'elle a de particulier ?

— Pensez plutôt à préparer votre défense, puisque vous êtes avocat. Cette demeure est assez isolée pour que personne n'ait entendu les coups de feu. Je vous laisse le soin d'avertir la police. À vous de trouver une explication qui justifiera la présence de ces trois cadavres.

— Eh ! Vous avez promis de témoigner ! clama le gros homme en s'agrippant à la poignée de la portière.

— N'ayez crainte, je le ferai. Et par la même occasion, j'enverrai aux policiers la vidéo où on voit la sœur de Lene Fischer tenter de tuer Ernst Toffer avant de succomber aux tirs d'un Croate. Il s'agissait bien de sa sœur, n'est-ce pas ? Elle avait compris, d'une façon ou d'une autre...

— Oh non... Non, pas ça ! Où vous êtes-vous procuré cette vidéo ?

— Secret de détective. Là, plus question d'une ancienne relation extraconjugale, cher Maître. Vous fréquentiez régulièrement le *Six Six Six Shooter*. Et plus question d'innocence. Vous avez dissimulé deux meurtres auparavant, mais celui-là a laissé des traces. Chez moi, un dicton affirme qu'au bout du compte, on a toujours ce qu'on mérite. Méditez donc là-dessus...

L'avocat regarda sa Porche franchir le portail puis il se laissa tomber à genoux, souffle coupé par cette ultime estocade. Un froid intense s'empara de lui. Il se retourna à demi, sans remarquer que les ombres se mouvaient dans son garage au volet relevé. Il ressentit une impression étrange, comme si quelque chose s'arrachait de lui. Il vit des chaussures de luxe semblables aux siennes, à sa droite. Il leva la tête et découvrit son double qui souriait tristement, une visseuse à la main.

— Tu as trop longtemps étouffé tes remords, Hermann, chuchota le Doppelgänger en empoignant le gros homme par le col. Les pleurs de ton âme te submergent, ils vont t'emporter vers la paix obscure. Ton âme ne veut plus de mensonges...

Alors que son double le saisissait à la gorge et dirigeait la mèche de la visseuse vers son cœur, l'avocat se débattit, chercha à se dégager, à s'enfuir. Il n'y parvint pas.

*
* *
*

Intrigué, Harley observa la déchirure pratiquée dans le grillage qui barrait l'accès au sous-bois. Vingt-deux heures. Bientôt le moment de s'occuper de Niels, cet ado qui avait découvert les crimes de son grand-père. Le détective descendit de la Porche et ferma doucement la portière afin de ne pas réveiller Anna. Son coup de téléphone à Nosfe ne reçut aucune réponse. Harley dégaina son Python, alluma sa lampe de poche et passa par l'ouverture du grillage. Il marcha dans le sous-bois, attentif au moindre bruissement de feuille. La température était

douce et la nuit calme. Comme un prélude à la tempête, pensa Harley. Quand des murmures lui parvinrent, il s'arrêta et commença à suspecter la présence du Doppelgänger. Il remit son Python à l'étui et reprit sa progression en plaçant le miroir dans sa main droite.

Harley se détendit en arrivant dans une petite clairière située juste avant l'étang. Nosfe était assis dans l'herbe et discutait à voix basse avec...

— Miss Jade ! s'exclama le détective, pour une fois pris au dépourvu.

— Harley ! Approche ! La voilà, la planque du monstre ! indiqua Nosfe en désignant l'arbre creux. Énervant, hein ? On a dû passer devant à trente-six reprises.

— Pourquoi ne répondais-tu pas au téléphone ? Je me faisais un sang d'encre, moi ! bougonna Harley en s'installant à côté de ses compagnons.

— Ah ! mince, plus de batterie, indiqua Nosfe. J'ai oublié de le recharger...

— C'est toi qui as coupé le grillage ?

— Oui, avec un sécateur pris dans la cabane à outils du jardinier. J'ai entendu un cri, je voulais aller vite. Alors ? Moi aussi, je me suis inquiété, figure-toi. Hans ? L'avocat ? La rouquine ?

— Elle dort dans la Porche que j'ai empruntée à l'avocat. Je vous raconterai en détail. Ça a été assez vilain, là-bas, mais le volet judiciaire de l'affaire est clos. Miss Jade, heureux de vous retrouver saine et sauve, continua Harley en se tournant vers la médium.

— Je vous remercie, monsieur King.

— Est-ce vous qui avez crié ?

— Oui, après m'être extraite de cet arbre creux. J'ai un peu peiné à récupérer mes esprits et mes facultés motrices. Maintenant, ça va.

— J'ai eu très peur en arrivant, confia Nosfe. Miss Jade était allongée à plat dos et elle avait l'air morte.

— Un effet secondaire de la sorcellerie du Doppelgänger, assura la médium. Je parle bien de sorcellerie, messieurs. De magie noire. Cet être n'a pas une origine extra-dimensionnelle. Il est né sur Terre, au cours d'un rituel millénaire. Vous comprenez ce que cela implique ?

— Qu'il connaît plein de tours de cartes et de dés ? risqua Nosfe avec un sourire malicieux.

— La sorcellerie est toujours imprévisible, continua Jade en

conservant, elle, une mine sombre. Il faut s'attendre à n'importe quoi. Et d'abord au pire. À tel point que je me demande s'il est raisonnable de persister à chercher la confrontation.

— Votre captivité vous a éprouvée, et c'est normal, intervint Harley. J'espère de tout cœur que vous n'avez rien subi d'atroce. Cependant, rappelons-nous que le monstre ne supporte pas la vue d'un miroir. Sa sorcellerie a beau être imprévisible, elle comporte des faiblesses.

— Sans doute insuffisantes pour le neutraliser. Comme dans les caves, monsieur King...

— Cette fois, nous l'empêcherons de fuir. J'ai mon idée à ce sujet, je vous en parle bientôt. Après, il s'agira de l'emprisonner en faisant appel à ces mages du Whiteweb. Mais à chaque problème suffit sa solution, n'est-ce pas ?

— Kristof Toffer a été tué ce matin, à quelques mètres de l'endroit où nous parlons. Et nous savons qui héberge le Doppelgänger. Nous voulons le piéger au plus tôt.

— À propos, Nosfe... As-tu ta cagoule noire ?

— Je croyais que c'était toi qui l'achèterais et me la ramènerais.

— Comment l'aurais-je pu ? J'étais d'abord à la fondation et ensuite chez l'avocat.

— Et moi j'étais ici. Et je n'osais pas m'éloigner au cas où le monstre se montrerait. Inutile de me faire ton regard plein de reproches, c'est ta faute. Avant la fondation, tu pouvais...

— Vous vous chicanerez une autre fois, d'accord ? Nous sommes dans les bois, il fait nuit noire et, sans la lampe de monsieur King, on n'y verrait goutte. Dois-je vous rappeler que nous discutons juste à côté de l'ancre du Doppelgänger ? Je propose que nous retournions au manoir. S'il nous surprend ici, nous n'aurons aucune chance d'échapper à des centaines de branches, miroirs ou pas.

— D'accord, approuvèrent en chœur Nosfe et Harley.

Tous trois se levèrent, Jade refusa poliment les mains secourables qui se proposaient de la soutenir, et ils se mirent en route. Harley éclairait le chemin pour la médium. Nosfe, lui, marchait un peu en retrait, se fiant à sa nyctalopie.

— Je suis navrée d'apprendre qu'il y a eu un nouveau meurtre, dit Jade quand ils se furent éloignés de l'étang. Il faut que ce carnage s'arrête. Qui est l'hôte de l'entité ?

— Le jeune Niels.

— Qu'est-ce qui vous l'a fait comprendre ?

— Le carnet que je lui ai subtilisé. Vas-y, Harley, récite à miss Jade ce que tu as mémorisé.

— *Son sourire si lumineux m'obsède nuit et jour. Pourtant, elle m'ignore, et j'en souffre terriblement. Au fond, qu'importe ? Il serait impossible...*

— Attendez, attendez, coupa Jade. Voyons si je m'en souviens... Oui, c'est ça : *il serait impossible de lui déclarer ma flamme en ce domaine dédié à la trahison. Alors, je laisse mes bleus à l'âme se mêler au pourpre de la terre.*

Malgré le dramatique de la situation, Jade se mit à rire devant l'air ébahi de ses compagnons.

— Comment avez-vous pu deviner la suite ?

— Parce que je l'ai lu le mois dernier, monsieur King.

— Vous avez lu le carnet de Niels le mois dernier ? Avant de nous rencontrer ?

— Non, monsieur Nosfe. Ce texte sert de prélude à un roman de fantasy américain intitulé *Le Seigneur des terres pourpres*. Il a rencontré un succès international voici deux ans. D'où sa traduction en de nombreuses langues dont l'allemand.

— Oh non ! se désola Nosfe en levant les yeux au ciel. Harley, je crois que c'est la plus vexante des fausses pistes qu'on a jamais suivies.

— Je confirme, Nosfe, je confirme.

Harley repensa aux hargneuses réflexions de l'avocat. Ce dernier avait donc vu juste. La seule finesse du fils de Silvia et de Mark résidait dans son apparence. Il était un ado des plus communs, recopiant un texte qu'il aurait été incapable d'imaginer, affectant des airs mystérieux, fantasmant sur une jolie employée... Banal, en somme.

— Désolée d'avoir bousillé votre maître-plan, lança Jade qui reprenait son sérieux. Je doute qu'avec de tels loisirs Niels nourrisse des sentiments assez violents pour attirer le Doppelgänger.

— Les domestiques ont été chassées cet après-midi parce qu'elles réclamaient un congé, précisa Nosfe. Si le monstre se manifeste et si on écarte Niels, ça ne laisse qu'une suspecte...

— Doris Toffer, compléta Harley.

Le ronronnement d'un moteur troubla soudain le silence ambiant.

Les trois aventuriers hâtèrent le pas jusqu'à atteindre les premiers arbres du sous-bois. Ils virent une voiture qui roulait dans l'allée centrale. Elle s'arrêta face au perron, et un homme en descendit. Mark.

Harley, Jade et Nosfe échangèrent un regard interloqué. Le mari de Silvia n'avait aucune raison de revenir au manoir en pleine nuit. Pourtant, il était là.

Des milliers d'éclats de peur

— Il est là, souffla Jade. Je perçois sa présence...

— Au moins, plus besoin de cagoule noire, gloussa Nosfe.

— Dans le manoir ou dehors ?

— Je l'ignore. Il se prépare à tuer. Je ressens sa détermination. Et sa peur, aussi... Il veut exister de façon permanente, ne plus se déliter dans les ombres...

— Charmant programme. Écoutez-moi... Quand nous serons face à lui, brisez vos miroirs. La multiplication des reflets l'empêchera de s'enfuir et le neutralisera, j'espère.

— C'est ça, ton plan, Harley ? Casser des miroirs et croiser les doigts ? Je pense que ça va être le moment de sourire beaucoup, beaucoup, beaucoup à la chance.

Les trois aventuriers se tenaient au pied du perron. Mark avait disparu dans le hall, et aucun bruit ne résonnait à l'intérieur. Ils grimpèrent les marches, poussèrent doucement la porte et s'introduisirent dans le hall. La lumière s'allumait et s'éteignait à espacement d'une seconde. Il en résultait un effet stroboscopique pénible, mais l'on y voyait malgré tout. Personne, en l'occurrence. Le hall était désert.

— Qu'est-ce qu'il fait ?

— Manifestation inconsciente de sa peur, monsieur Nosfe. La lumière de la vie et l'obscurité du néant s'affrontent tandis qu'il tente d'influer sur l'issue de la lutte. Il devient de plus en plus puissant. À chaque heure passant, il puise davantage dans le creuset de cette magie millénaire...

— Merci de nous donner si bien confiance, miss Jade. Bon... Deux options : ou nous le cherchons ensemble, ou nous nous séparons...

— Restons groupés, proposa Nosfe. On aura de meilleures chances de le cerner.

Une bibliothèque se mit soudain à trembler. Des centaines d'ouvrages s'arrachèrent à ses étagères, s'envolèrent vers la médium et les détectives. Harley s'accroupit et releva avant-bras et genoux, amortissant les impacts de reliures qui rebondirent au-dessus de lui. Moins rapides, Jade et Nosfe purent juste protéger leur visage et furent touchés aux épaules, aux jambes, au torse.

Laisse-moi tranquille ! Laisse-moi tranquille ! vociféra la voix chuintante du Doppelgänger, qui provenait de partout. *Même si tu as repoussé mon offre, tu m'aideras ! Dès que j'aurai terminé ma tâche, tu m'aideras ! Je ne retournerai pas au néant !*

— Dispersons-nous ! clama Harley. On fait de trop belles cibles !

Le détective effectua plusieurs roulades avant, se releva hors du hall d'entrée, courut vers une porte et la claqua sur lui. Juste un répit pour réfléchir. Mark ou la matriarche ? Au bout du compte, qui était l'hôte du monstre ? Et où le trouver ? Dans une chambre ? Dans les caves ?

Jade s'était ruée du côté opposé. Le salon de réception pourvu d'un long bar. Alors que des livres en bout de trajectoire tombaient autour d'elle, elle plongeait derrière le comptoir.

Nosfe avait remarqué que cette tornade de papier se stabilisait à deux mètres de haut. Il voulut se préserver grâce à l'altitude, grimpa l'escalier quatre à quatre, s'arrêta un instant. Ses amis n'étaient plus dans le hall, et l'éclairage stroboscopique dévoilait des dizaines d'ouvrages volant, tournoyant, se percutant, s'écrasant contre les murs. Nosfe reprit son ascension et déboucha sur le palier. Aucun bouquin ne le suivait. Le monstre peinait-il à se concentrer sur eux parce qu'il préparait son meurtre ? Assurément, jugea Nosfe en se découvrant observé.

Courbée derrière son comptoir, Jade entendait les livres percuter violemment l'avant du meuble. Le fracas s'estompa peu à peu, remplacé par un son aigu. Jade l'identifia aussitôt. C'était celui entendu au terme de son voyage surnaturel, celui de la cloche de bronze sacrificielle rythmant la naissance du Doppelgänger. S'il parvenait à le restituer ici, cela signifiait qu'il arrivait au faîte de sa

puissance.

— Pourquoi me repousses-tu, sorcière de l'esprit ? déplora la voix chuintante, audible dans l'esprit de Jade par-dessus le tintement de la cloche. Nous nous connaissons mieux que nul ne se connaît. Tu sais que je veux juste vivre pleinement, comme toi, comme tous. Où est le mal ?

— Là où on tue des gens ! répliqua la médium à haute voix, afin de lutter contre le sortilège.

— Je ne tue personne. Ce sont leurs âmes qui pleurent et les emportent. Je suis un passeur d'âmes, j'accomplis ma destinée.

— Une destinée est toujours modifiable. Je te connais, oui. Tu n'es pas mauvais par essence, l'exploration de ta mémoire me l'a montré. Arrête de propager la mort. S'il te plaît. Nous pouvons...

— Tu ne peux rien s'il s'agit de contrecarrer ma tâche ! Je vais l'achever. Et ensuite, je posséderai un hôte définitif. Et tu magnifieras mon esprit. Non, non, tu ne le veux pas, je le perçois. Tu vas essayer de t'opposer à moi. Alors, je me ferai mauvais. M A U V A I S.

La voix chuintante venait de rugir ce dernier mot en l'articulant plus que nécessaire. Un tsunami d'agressivité submergea le psychisme de Jade qui roula au sol. Elle sentit son miroir quitter sa poche pour aller se coller à un mur, côté verre. Impossible à décrocher, estimèrent ses facultés extrasensorielles. Et, de toute façon, son esprit en feu ne lui permettait pas d'aller vérifier.

Tendu à l'extrême, Harley écoutait cette cloche spectrale dont les coups s'égrenaient lentement. Pas de carillon chez les Toffer. Le monstre suscitait donc ce raffut par magie. Pourquoi ? Un rapport avec miss Jade ? *Laisse-moi tranquille...* C'était à elle seule qu'il s'adressait, bien sûr. Avait-il séparé ses trois ennemis afin de mieux les perdre ? Harley se secoua et décolla l'oreille de la porte. Il n'allait pas se cacher, endurer bêtement ces flashs lumineux quand des innocents et ses amis risquaient de périr. Un froissement l'alerta au moment où il s'apprêtait à sortir. Il pivota d'un bloc et découvrit l'adolescent qui se redressait sur un épais matelas posé à terre. Harley se trouvait dans l'appartement provisoire de Silvia.

— Je... Je triais des affaires... Je crois que je me suis endormi. C'est quoi, cette cloche d'église ? Et la lumière, qu'est-ce qu'elle a ? demanda Niels d'un air ahuri.

— Phénomène paranormal. Dangereux.

— Qu'est-ce que vous faites chez ma mère ? continua Niels, trop éberlué pour assimiler la mise en garde.

Il s'était levé, et Harley le contempla sans répondre. Leurs silhouettes disparaissaient par intermittence sous cette lumière à éclipses. Et, brusquement, Harley ouvrit la porte.

— Ne sortez pas d'ici ! La créature est dans le manoir ! cria-t-il en s'élançant vers le hall.

Nosfe avançait à pas comptés dans le couloir du premier étage. Immobile à quelques mètres, Mark le fixait avec les yeux curieusement écarquillés. Une porte s'ouvrit dans la paroi de droite, Doris Toffer apparut en robe de chambre, la mine pleine d'interrogation et d'agacement. Elle n'avait encore vu ni Mark ni Nosfe, qui s'interrogeait en tenant son miroir à hauteur de poitrine. L'alcoolique ou la despote ? Doris Toffer aperçut d'abord Mark puis se tourna vers Nosfe. Ce dernier voulut lancer une sommation mais resta sans voix quand la matriarche porta les mains à sa poitrine et s'écroula. Simultanément, le miroir échappa aux doigts qui le serraient et fonça vers le plancher où il se colla, côté vitre. Une force invisible souleva Nosfe de terre, l'emmena jusqu'au plafond, le projeta loin en arrière. Il alla s'écraser près de l'escalier. Et, juste avant de perdre connaissance, il comprit que, depuis tout à l'heure, Mark regardait quelqu'un placé derrière lui.

L'apparence de mort, effet de la sorcellerie du monstre... Anna fuyant les Croates, suivie par le Doppelgänger alors qu'elle arrêta une voiture providentielle... Le monstre qui, selon miss Jade, copiait les aptitudes et habitudes de ses hôtes... Et là, à l'instant, les pantalons trop longs de Niels retroussés sur ses chevilles...

— Arrêtez, Silvia ! Il tuera aussi bien votre fils ! Pensez à Niels ! clama Harley en surgissant dans le hall au carrelage parsemé de centaines de livres.

Harley plissait les yeux pour se protéger de la lumière stroboscopique. Miss Jade n'était pas à proximité. Mais Nosfe, si, étendu sur le palier. Et, de l'autre côté, Mark, apparaissant de derrière la cloison qui conduisait aux chambres. Il reculait pas à pas, la bouche ouverte d'effroi. Le tempo de la cloche de bronze s'accélérait, comme si le Doppelgänger voulait en finir vite.

— Arrêtez, Silvia ! répéta Harley en s'engageant dans l'escalier. Pensez à votre fils !

La jeune femme apparut à son tour. Elle souriait tristement et, pas du tout paralytique, marchait au rythme de son époux trop terrifié pour détalé. Voyant un second Mark s'extraire de l'original, Harley sut qu'il avait découvert trop tard la vérité. Et ses appels à l'amour filial ne changeraient rien. Son double agrippa Mark à la gorge et lui plaqua les reins contre la rambarde du palier, tandis que le miroir sautait de la main du détective et s'encastrait dans une marche, côté vitre.

Harley dégaina son Python si dérisoire, bondit sur le palier et secoua Nosfe qui grimaça en ouvrant les yeux. Il vivait. Rassuré, Harley hésita sur le choix de sa cible, mit en joue alternativement les doubles de Silvia et Mark. Choisir la source et peut-être que, cette fois, ça fonctionnerait. Sa balle traversa un bras du double de Silvia sans causer de dommage. Et il ne put tirer une deuxième fois. Le Python s'envola et virevolta dans les airs, bientôt imité par Harley qui décolla du sol et alla s'écraser au milieu de l'escalier.

Le double de Mark poussait toujours plus fort sa victime, dont le haut du corps était suspendu dans le vide. La gravité appliqua sa loi, et tous deux basculèrent par-dessus la rambarde. Chutant de dos, Mark toucha terre en premier, et son crâne éclata sur le carrelage. Le spectre s'évapora instantanément dans le néant. Sur le palier, le double de Silvia contempla le cadavre ensanglanté avant d'incliner la tête. La jeune femme semblait écouter le tintement de cloche, et sa silhouette se brouilla d'un coup, cédant la place à celle du Doppelgänger.

— La tâche est achevée ! proclama la créature blafarde. Ici est désormais mon domaine ! Des âmes y pleureront jusqu'à la fin des temps, même si je dois les y contraindre ! M'entends-tu, sorcière de l'esprit ? Ici est mon domaine !

Dans le salon, Jade avait réussi à juguler l'assaut psychique en combinant relaxation classique et occultation de ses dons extrasensoriels. Se rendre temporairement sourde et aveugle, le seul moyen de résister à ce torrent d'émotions brutes...

Bien qu'éprouvé, l'esprit de Jade était clair et prêt à la confrontation. Elle déboucha dans le hall, vit le cadavre de Mark, Harley couché en travers de l'escalier, Nosfe qui se massait la nuque sur le palier. Et le Doppelgänger sous son apparence réelle, appuyé à la rambarde du premier étage. Il fixa la médium de ses yeux rougeoyants avant de se diluer dans les ombres et de réapparaître face

à elle.

— Transcende-moi ou je condamne tes amis à la paix obscure ! ordonna sa voix chuintante, alors qu'il s'avavançait de son allure dégingandée.

Il ne s'immisçait plus dans les pensées, il utilisait l'oralité propre aux humains. Il s'impatientait de pouvoir vivre à leur façon...

— Absurde ! répliqua Jade. Leurs remords ne sont pas en mesure de les tuer.

— L'ancestrale sorcellerie, si. J'imprégnerai leur être des sortilèges vénéneux qui présidèrent à ma naissance. Ils se consumeront comme le fit mon père. Toi seule sais combien son absence m'est cruelle, quand la peur du néant me chavire. Je ne veux plus la ressentir. Jamais.

Le Doppelgänger était maintenant tout près de Jade. Leurs esprits se rejoignirent, et la médium détecta une froide résolution. L'entité irait au bout de ses menaces.

— Ton père ne t'a pas créé pour que tu assassines. Arrête, je t'en conjure. Tu es un passeur d'âmes. Te substituer à elles détruirait ta raison d'exister, murmura Jade en posant une main sur le poitrail maigre.

Si ce contact physique avec une chair glaciale ne troubla pas la médium, il bouleversa le Doppelgänger uniquement acclimaté aux rapports mentaux. Décontenancé, il s'arrêta. Une poignée de secondes pendant lesquelles sa pensée se déversa comme un torrent impétueux dans l'esprit de Jade. Cette fois, pas de voyage surnaturel faussant les images, les sensations. Jade s'abandonna de plein gré aux souvenirs les plus récents, ceux qui l'intéressaient en priorité. Ses sens parvenaient à adapter les informations. Là où le Doppelgänger percevait des ectoplasmes éthérés, Jade discernait une identité sexuée, des caractéristiques physiologiques. Seuls manquaient les noms, mais elle les connaissait déjà.

Dans la maison bâtie sur l'ancien tumulus, une femme blonde. Sa colère et son chagrin avaient réveillé le Doppelgänger. Impossible de l'approcher, elle tombait morte...

Qui d'autre ? Trois hommes, un soûl, un gros, un armé. Aucun d'entre eux, leurs remords étaient coupables. Ah ! un quatrième humain. Une femme rousse...

Elle s'enfuyait. Pas elle, ses remords étaient trop légers. Dans sa

panique, elle arrêta un char d'acier, parlait très vite à la femme qui conduisait...

La femme rousse citait le nom d'un homme vieux à propos duquel les femmes travaillant dans la maison disaient tout bas qu'il avait tué une femme brune.

Enfin, des remords sains. Ceux de la conductrice. L'homme vieux était son père. Elle suspectait qu'il avait fait du mal à des femmes. Après les révélations de la femme rousse, elle ne doutait plus. Elle voulait le dénoncer mais ne le ferait pas, craignant de nuire à sa famille entière...

Les remords de la conductrice se libéraient violemment, le char s'écrasait contre un mur. Les remords firent pleurer si fort l'âme de l'homme vieux qu'il s'égorgea avec un morceau de verre...

Il y eut des soins compliqués, car la conductrice était désormais une femme sans jambes. Ensuite, l'arrivée dans cette grande maison aux âmes pétries de sombres remords...

Ceux-ci pouvaient toutefois tuer d'autres âmes que celle dont ils émanaient. Une nuit, l'homme soûl frappait la femme sans jambes. Le Doppelgänger apparut dans les ombres, repoussa l'homme soûl qui s'assomma contre un meuble.

Le Doppelgänger déposa la femme sans jambes au pied d'un escalier. Les humains croiraient à un accident. Avec l'apparence de mort et le sommeil envoûté, la femme sans jambes paraîtrait dormir de maladie. Et l'ancestrale sorcellerie simulerait une grave blessure à l'intérieur de sa tête. On la ramènerait où se prodiguaient des soins compliqués. Elle serait à l'abri, jusqu'à ce que l'âme de l'homme soûl le condamne à la paix obscure...

Les ultimes souvenirs. Ce soir, le Doppelgänger usait des aptitudes de la femme sans jambes. Avec la petite machine à discuter, il envoyait à l'homme soûl un message écrit prétendant qu'elle était guérie et lui donnait rendez-vous ici. L'attente auprès du fils de la femme sans jambes. Un souffle d'ombre le gardait assoupi, tandis que le Doppelgänger copiait les habitudes de la femme sans jambes, le recoiffait, lui retroussait ses bas de pantalon.

Et puis l'homme soûl arrivait. Et ainsi, la tâche allait s'achever dans la maison où le Doppelgänger existerait jusqu'à la fin des temps...

— Personne n'a voulu tuer Silvia, souffla Jade en retirant sa main

du torse blafard. C'était simplement toi qui protégeais ton hôte.

À peine une poignée de secondes écoulée. Harley replia sa grande carcasse étendue en travers des marches de l'escalier. Au moment de sa chute, il avait eu le réflexe de plaquer ses mains sur sa nuque et de coller ses avant-bras à son visage. Beaucoup de contusions, certes, mais indemne. Et, sortant de sa brève inconscience, il découvrait en contrebas la médium face au monstre. Tous deux immobiles dans la lumière intermittente, avec cette cloche de bronze qui tintait de plus en plus vite. Le Doppelgänger inclinait la tête, comme s'il percevait dans ce bruit une signification occulte. Puis il tendit un bras vers Jade.

Sur le palier, Nosfe s'était relevé, il cherchait des yeux quelque chose pouvant les aider. Harley, lui, ne cherchait plus. Il avait trouvé.

— Nosfe ! Mon Python ! Envoie-le-moi !

Au cri de son ami, le détective insomniaque se baissa, saisit l'arme abandonnée sur le palier et la lança. Elle atterrit dans la main droite de Harley qui se leva d'un bond. Multiplication des reflets... Dernière chance de sauver les cinq personnes piégées dans ce manoir.

— Courez, miss Jade ! prévint Harley en braquant son colt.

Sa balle sectionna l'attache de l'énorme lustre de cristal suspendu au plafond du hall. Harley vit le monstre se retourner vers lui, la médium qui s'élançait dans le couloir, la masse scintillante s'effondrer. L'entité demeura debout quand le lustre explosa sur sa tête et ses épaules, répandant autour de lui des milliers d'éclats si purs qu'ils faisaient office d'autant de minuscules miroirs.

Les lumières cessèrent de clignoter, et les tintements de cloche s'arrêtèrent. Le Doppelgänger se mit à tourner sur lui-même. Aucune issue, aucune ombre où se réfugier. Seulement ces milliers d'éclats de peur qui le forçaient à contempler le néant, le vide de sa nature. Le néant, générant une terreur si grande que l'unique moyen d'y échapper était paradoxalement d'y retourner. Le Doppelgänger émit un cri strident et se cacha la face entre ses mains, tandis que son corps flétrissait, racornissait, rapetissait.

Il disparut d'un coup, comme s'il n'avait jamais été réellement là. Ne restaient plus que le cadavre de Mark, les livres et les bris de cristal jonchant le sol du hall. Harley et Nosfe descendirent rejoindre Jade. À l'instant où le Doppelgänger hurlait, elle avait établi une ultime connexion mentale. L'image de Silvia s'éveillant de son sommeil ensorcelé lui était apparue dans les pensées affolées de

l'entité. Mais Jade l'annoncerait plus tard à ses compagnons. D'abord, un peu de silence, d'apaisement.

Ils se regardèrent sans parler. C'était fini. Pas tout à fait. Un léger grincement. Harley releva son Python et l'abaissa aussitôt. Niels venait d'ouvrir la porte des appartements de sa mère.

— Je n'entendais plus de bruit, dit l'adolescent, j'ai pensé que je pouvais sortir. Il y avait vraiment du danger ? Oh non ! Le lustre ! Grand-mère va être furieuse, elle l'adorait...

*
* *

À la surprise des aventuriers, la poitrine de Doris Toffer se soulevait régulièrement. Elle reprit connaissance lorsque Harley lui tapota les joues. Cette vision de sa fille en train de marcher sur le palier derrière Nosfe avait suscité un tel choc qu'elle s'en était évanouie. Un rêve, estimait-elle maintenant. Qui se changea en cauchemar lorsqu'elle découvrit le saccage du rez-de-chaussée. Si elle ne s'émut guère de la mort de Mark, la matriarche se désola à celle de Hans, après que Harley lui eut fait un rapport détaillé. À ce chagrin s'ajoutait le désarroi d'apprendre que son époux et ses beaux-frères dissimulaient d'inavouables secrets. S'entendre certifier que le Doppelgänger avait cessé de sévir consola en partie Doris Toffer... Même si elle savait que l'implication de son chauffeur dans une fusillade et le rapt d'une prostituée déclencheraient vite une tempête médiatique. Sans compter l'avocat, complice actif de ces vilénies. Justice et presse... Deux entités, bien concrètes celles-là, qui allaient malmenier le groupe Toffer déjà fort affaibli.

Il fallut ensuite appeler la police et les secours, puisque Anna dormait toujours dans la Porche. Elle fut rétablie le lendemain, une fois la drogue évacuée de son organisme. Elle apporta aussitôt son témoignage dans l'assassinat de la sœur de Lene Fischer au *Six Six Six Shooter*. Jusqu'alors, Silvia lui demandait de différer sa démarche. Officiellement pour laisser aux autorités le temps de doter Anna d'une nouvelle identité de témoin assisté. En réalité parce que Silvia ne se résolvait pas à précipiter la perte des Toffer, malgré son dégoût et ses remords. La jeune prostituée révéla donc le nom du mafieux meurtrier. Elle le connaissait autant que les autres Croates, ses proxénètes attitrés depuis qu'ils l'avaient volée aux Hells Angels.

Les déclarations d'Anna aidèrent grandement Harley et Nosfe qui venaient d'écoper de quarante-huit heures de garde à vue. La découverte d'un chauffeur de millionnaire et d'un célèbre avocat tués, le premier par balles, le second par une visseuse, avait mis les policiers sur les dents. Et les empreintes de Harley dans la Porche ne plaidaient pas en sa faveur. Le détective décida de jouer presque franc jeu et expliqua comment il avait remonté la piste d'Anna jusque chez l'avocat. Presque, car il affirma être parti avant l'arrivée de Hans et des mafieux. L'absence de vidéosurveillance et d'empreintes précises empêcha les enquêteurs de notifier une inculpation, bien qu'ils ne soient pas dupes. Et les détectives furent relâchés le lundi soir.

Silvia revint au manoir ce même jour. Avec les derniers examens certifiant l'absence de lésion cervicale, l'équipe médicale la considérait comme une rescapée miraculeuse. Elle déclara n'avoir aucun souvenir récent. Et elle était sincère, jugea la médium qui ne percevait plus les effluves du Doppelgänger. Nulle charge ne pèserait sur Silvia, qui n'avait tué personne. Les enquêteurs établirent que Hans agissait de sa propre initiative, et la matriarche fut également lavée de tous soupçons.

Harley, Jade et Nosfe firent leurs adieux à Doris Toffer le mardi matin, dix jours après leur arrivée. Harley avait déjà adressé à diverses agences de presse des copies des vidéos, hormis celle du meurtre de la blonde. Ernst Toffer, Mark et l'avocat décédés, l'assassin mafieux sous les verrous, ce témoignage-là devenait inutile. Harley crama le disque sans ignorer que la descente aux Enfers du clan Toffer n'en était pas moins inéluctable. Doris Toffer aussi le savait. Durant cet ultime entretien, ses yeux bleu acier ne reflétèrent plus que de la résignation. Vieillie et fatiguée, elle se borna à évoquer le courroux divin que la folie de son époux avait attiré sur les siens.

Mais ce genre de péril ne concernait pas les détectives et la médium, alors qu'ils roulaient vers l'aéroport Otto Lilienthal de Berlin-Tegel. Reprendre l'avion serait la dernière aventure berlinoise de Harley et Nosfe. Non. Mésaventure, plutôt.

Mon père, ce mytho

Une chaude soirée succédait à cette très chaude journée. Un mois de juin ordinaire à Palm Springs. Nosfe n'en avait pas pour autant renoncé à sa redingote noire, tandis que les trois aventuriers buvaient un verre en terrasse du *Lulu California Bistro*.

— Alors, vous me dites comment vous avez eu l'idée d'un pseudonyme aussi typé, monsieur King ? demanda Jade en resservant du vin rosé.

— Voilà plusieurs années, un biker nommé Jimmy a franchi une porte dimensionnelle. Nosfe et moi étions des marginaux, comme disent les Terriens. Nous avons vite adopté Jimmy, qui habitait auparavant à Palm Springs. C'est d'ailleurs avec lui que nous avons petit à petit assimilé l'anglais.

— Mmh... Je comprends pourquoi vous vous êtes installés précisément ici...

— Deux mots revenaient toujours dans la conversation de Jimmy, intervint Nosfe. « King », le surnom d'un chanteur jadis célèbre chez vous, et « Harley ». À l'époque, on n'avait pas vu de motos. Ce mot nous désignait juste une machine à moteur vrombissant.

— Jimmy était incapable de regagner la Terre, enchaîna Harley qui ne voulait pas se faire oublier de la ravissante miss Jade. Il avait laissé derrière lui une femme, trois enfants et sa Harley Davidson dont l'absence le laissait inconsolable.

— Quelle respectable échelle des valeurs ! Je suis conquise.

— Il se soûlait pour oublier son chagrin. Une nuit où il buvait et buvait et buvait en ma compagnie, il sembla apercevoir quelque chose

d'invisible. Il s'élança au travers de la fenêtre en hurlant : « Elvis ! J'savais que t'étais vivant ! » J'ignorais tout de cet Elvis. En revanche, j'étais certain que, après une chute de cinq étages, Jimmy, lui, ne le serait plus, vivant.

— Vous avez donc adopté votre pseudo en souvenir de ce brillant individu.

— C'était surtout une excellente occasion d'enterrer son prénom.

— Ça n'intéresse personne, Nosfe.

— Si, si. Qu'est-ce qu'il a de spécial, votre prénom ?

— Il est ridicule, pouffa Nosfe en avançant Harley. Le mien aussi, mais moi, je m'en moque.

— On arrête les gamineries, d'accord ? Où en étais-je ? Ah ! oui... Jimmy nous parlait souvent de sujets plaisants. Par exemple, des filles superbes. Et, à vous voir, il n'exagérait pas.

— Ou un soleil presque aussi incessant que la pluie de notre monde, ajouta Nosfe.

— Ou des balades à moto sur d'interminables routes, dans le désert, renchérit Harley.

— Juste de quoi vous persuader de franchir un passage dimensionnel, conclut Jade.

— Parfaitement ! confirma Nosfe. Avant de rencontrer Jimmy, Harley consacrait son existence à la fête, au marché noir et au troc. Moi, pareil, en gros.

— Après Jimmy, je devins investigateur indépendant et embarquai Nosfe avec moi. L'idée de rejoindre votre dimension ne me quittait plus. Une fois ici, nous avons mené une première enquête, orientée par hasard vers le surnaturel. Sa conclusion rapide nous valut une certaine notoriété et conditionna les suivantes.

— La vie sympa, quoi. Moins le marché noir, précisa Nosfe, puisque nous ne manquons de rien.

— J'avais bien compris qu'il ne s'agissait pas d'un souci éthique. Bon... Messieurs, je dois rentrer à Los Angeles.

— Déjà ? se désola Nosfe. Il est à peine minuit.

— Je rencontre un membre des Veilleurs demain matin. J'ai beaucoup à leur transmettre concernant le Doppelgänger... En espérant que notre monde est définitivement débarrassé de lui.

— Un dernier détail pour savourer encore un peu votre présence, ajouta Harley. Parmi les Terriens ayant atterri chez nous au fil des

ans, il en est un que vous connaissez de nom.

— Vraiment ?

— Vraiment de vraiment. Ce romancier dont nous reparlions, dans les caves du manoir, au moment de piéger le monstre.

— Ah oui, un certain Patrick Mc Spare.

— Mon père naturel.

— Vous plaisantez, monsieur King ?

— Pas du tout. Il fréquenta ma mère voici un quart de siècle, avant de regagner la Terre. Par la suite, je l'ai vu une seule fois chez nous, dans un bar à marginaux où j'allais souvent pendant mon adolescence. À cette époque, il se présentait comme un voyageur extra-dimensionnel et me révéla qu'il était mon géniteur. Il disait vrai sur les deux plans. Concernant ses voyages, évidemment, puisqu'il effectuait à volonté des allers-retours entre les mondes. Quant à sa paternité, il me procura des preuves irréfutables.

— Très bien, commenta Jade sans cacher son étonnement. J'en informerai le Veilleur et je lirai les ouvrages de ce monsieur Mc Spare. C'était donc ça, la raison de votre hilarité...

— Mettez-vous à ma place. Je ne m'attendais pas à entendre parler de lui à Berlin, en pleine enquête. Cela dit, je dois vous prévenir : à part ses statuts de voyageur et de père qui sont des faits établis, ses affirmations me paraissaient toujours farfelues. S'il en va de même dans ses romans, mieux vaut économiser votre temps.

— Harley est persuadé que son père est un gros... mytho, c'est le mot, hein ?

— Exact. Mytho ou pas, je vais me pencher de près sur la production de ce monsieur. Dans mon activité, tout voyageur extra-dimensionnel mérite que l'on s'intéresse à lui.

— J'aimerais vous revoir, miss Jade ! lança Harley à l'instant où la médium se levait.

— Moi aussi et encore davantage ! s'empressa d'ajouter Nosfe.

— Nous avons déjà dîné ensemble, et vous avez mon numéro de mobile. Accéder à l'échelon relationnel supérieur exigerait beaucoup d'inventivité, messieurs.

Jade s'en alla après avoir adressé aux détectives un sourire irrésistible. Harley et Nosfe flânèrent une heure de plus au Lulu, à discuter de la médium et d'aventure et de chance et de soleil. Puis Harley alla se coucher, et Nosfe partit fureter jusqu'à l'aube.

Dès le lendemain, ils auraient le reste de leur vie pour s'amuser...

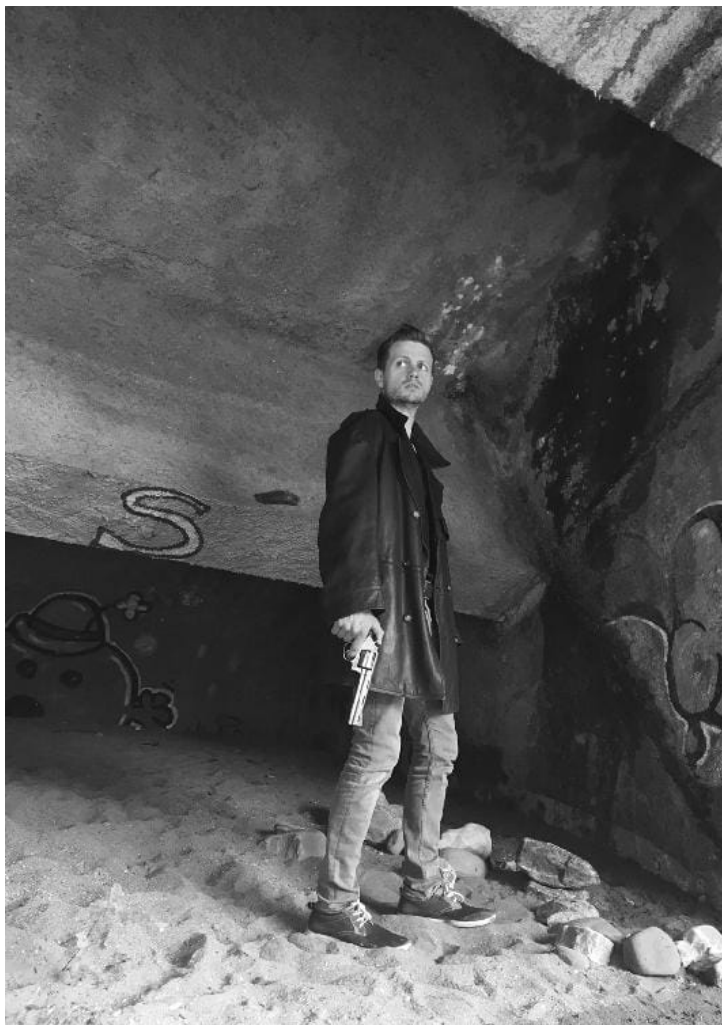
FIN

Épilogue

Vous savez désormais dans quel contexte particulier j'ai écrit ce treizième roman. Voilà qu'une médium renommée s'intéresse à mon œuvre. J'en suis très flatté.

Oh ! un dernier détail : n'écoutez pas notre ami Harley qui s'obstine à me traiter d'affabulateur. Il m'a lui-même relaté l'histoire du Doppelgänger lors d'une rencontre inopinée à Londres. Tous les faits rapportés ici sont véridiques, je vous l'assure.

Vraiment de vraiment.



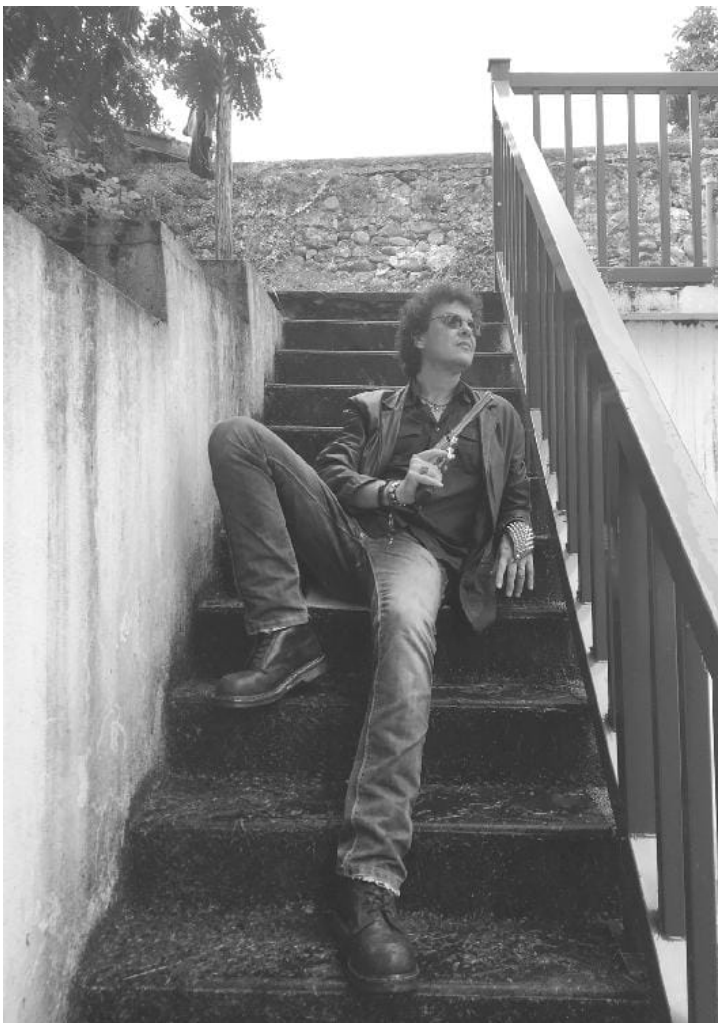
Harley King à Paris



Miss Jade devant sa plage préférée de Santa Monica (Los Angeles)



Nosfe furetant sur un toit londonien (si, si, à l'angle droit, mais avec sa redingote noire et en pleine nuit, c'est difficile de le repérer)



*L'écrivain Patrick Mc Spare au cours d'un de ses voyages
extradimensionnels*